COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

THUCYDIDE

LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE

LIVRE III

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
RAYMOND WEIL
Professeur à l'Université de Paris (Nanterre)

AVEC LA COLLABORATION DE
JACQUELINE DE ROMILLY
Professeur à la Sorbonne

Deuxième Tirage



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION «*LES BELLES LETTRES*»
95, BOULEVARD RASPAIL

1969

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Claude Vatin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Raymond Weil.

INDEX SIGLORUM

A = *Parisinus Suppl. Gr. 255*, saeculi xi.

B = *Vaticanus Gr. 126*, saeculi xi.

C = *Laurentianus LXIX-2*, saeculi x, parte priore (folia 2-7 (I.1.1...-15.1 νήσους), manu recenti scripta, signo « c » designantur).

E = *Palatinus (Heidelbergensis) Gr. 252*, saeculi xi.

F = *Monacensis* 430, saeculi xi (folia 4-5 (I.11.3 -νῇ ἦν...-20.2 ὅτι 'Ιπ-) et 83-5 (III.22.3 -ροίβου...-34.2 Νοτίῳ), manu recenti scripta, signo « f » designantur).

M = *Britannicus (Londinensis) add.* 11.727, saeculi xi ineuntis (folia 1 (I.1.1...-3.2 τοῦτο), 8 (I.33.1 ἔπειτα...-37.2 οὐδένα), 25-33 (I.126.6 τῷ ἔργῳ...-II.13.7 Φαληρικοῦ τείχους) atque 40 (II.39.2 τεκμήριον...-42.3 τἆλλα), manibus recentibus scripta, signo « m » designantur).

G = *Monacensis 228*, saeculi xiii exeuntis.

H = *Parisinus Gr. 1734* (post VII.49 desinit), saeculi xiv, parte priore.

J = *Basileensis E.III.4*, saeculi xiv, parte priore.

K = *Graevianus : Utrecht Gr. 13*, saeculi xv exeuntis.

S = *Cassellanus Ms. hist. fol. 3*, anni 1252 (manus recentior saeculi xiii exeuntis).

T = *Turonensis 980*, saeculi xi.

PAPYRI AD LIBRUM III PERTINENTES

Π^{19} = P. Oxy. 879, saeculi III.
Π^{22} = P. Oxy. 1623, saeculi V-VI.

ALIAE NOTAE

A^{2} = cod. A, manus posterior.
A^{*} = cod. A, qui et ceterorum scripturam prima aut posteriore manu praebet.
A^{pc} = cod. A, post correctionem prima manu allatam.
$A^{\gamma\rho}$ = scriptura in cod. A adscripta signo γρ(άφεται) addito.
A^{mg} = scriptura in margine cod. A adscripta.
A^{sl} = scriptura supra lineam in cod. A adscripta.
codd. = consensus codicum A B C E F M.
rec., recc. = unus vel plures e codicibus recentioribus.
vet., vett. = aliorum scriptorum testimonium unum vel plura.

Hoc ordine codices in apparatu reperies :
A B C... A^{2} B^{2} C^{2}... G H J... G^{2} H^{2} J^{2}...

LIVRE III

NOTICE

Le livre III de la *Guerre du Péloponnèse* raconte la quatrième, la cinquième et la sixième année de cette guerre : il commence en même temps que la belle saison de 428 et s'achève avec l'hiver de 426-425.

Le premier grand événement en est la révolte de Lesbos, succédant à une invasion de l'Attique : Mytilène obtient l'alliance des Péloponnésiens, mais Athènes met le blocus devant la ville (chapitres 1 à 19).

Cependant, Platée restait assiégée par les Péloponnésiens ; une partie de ses habitants réussit à s'évader, par une nuit de l'hiver 428/427 (ch. 20-24).

Lacédémone soutient Mytilène : à la belle saison de 427, l'Attique subit une invasion particulièrement dévastatrice ; mais Mytilène tombe avant l'arrivée de la flotte de secours péloponnésienne. Les Athéniens décident d'abord contre les vaincus des mesures extrêmes, puis, écoutant les conseils modérés de Diodote plutôt que les exhortations violentes de Cléon, ils se résolvent à traiter Mytilène de façon moins sévère (ch. 25-50).

Pendant ce même été de 427, tandis qu'Athènes s'empare d'une position favorable en face de Mégare (ch. 51), Platée capitule entre les mains des Lacédémoniens ; devant des juges spartiates, les Platéens font appel à la clémence, les Thébains réclament la rigueur : la ville est détruite, beaucoup de ses habitants exécutés ou asservis (ch. 52-68).

Le même été encore, Lacédémone, puis Athènes interviennent à Corcyre, déchirée par la guerre civile ; Thucydide décrit et analyse la corruption morale qui accom-

pagne ces troubles, à Corcyre et dans le reste du monde grec (ch. 69-85).

Le même été enfin, puis l'hiver suivant, Athènes intervient en Sicile ; la seconde épidémie de peste se produit pendant cet hiver (ch. 86-88).

La belle saison de 426 est marquée par des tremblements de terre et des raz de marée ; diverses opérations ont lieu en Grèce et en Sicile ; surtout, les Lacédémoniens colonisent Trachis, et les Athéniens de Démosthène subissent une défaite terrible en Étolie ; le Spartiate Euryloque attaque Naupacte, puis se prépare à attaquer Argos d'Amphilochie (ch. 89-102).

Durant l'hiver 426/425 prennent place des opérations en Sicile, la purification de Délos, et surtout des opérations du côté de l'Acarnanie ; celles-ci aboutissent à l'écrasement des Ambraciotes par les alliés d'Athènes, que dirige Démosthène. Thucydide mentionne enfin une éruption de l'Etna, à l'approche du printemps de 425 (ch. 103-116).

Ce récit respecte donc à peu près l'ordre chronologique et passe fréquemment d'un théâtre d'opérations à un autre. Il est conduit cependant de façon à mettre en évidence les événements et les ressorts principaux.

I. Structure et valeur dramatique

Quatre grands épisodes se détachent en effet : ceux de Mytilène, de Platée, de Corcyre et, enfin, à un degré moindre, celui d'Étolie et d'Acarnanie. Chacun est conçu et construit comme un drame, qui peut émouvoir avant d'instruire.

Dans le premier de ces grands épisodes, on voit les Lesbiens, en lutte contre l'impérialisme d'Athènes, perdre tout ce qu'ils voulaient sauver, et bien davantage[1]. Leur

1. Cf. J. H. Finley, *Euripides and Thucydides*, *Harvard St. in Class. Phil.*, 49 (1938), p. 47 sq.

malheur se prépare lentement : l'attitude des Lacédémoniens, les nécessités militaires ont maintenu les Mytiléniens dans le camp d'Athènes plus longtemps qu'ils ne l'auraient souhaité ; Athènes elle-même préférerait qu'il ne se passât rien, les Lesbiens restant, comme par le passé, des alliés libres en principe ; les premières mesures qu'elle prend ensuite ne sont pas radicales (ch. 2-3). Mais les Lesbiens veulent avoir plus qu'Athènes ne saurait leur laisser, et les Lacédémoniens interviennent (4 sq.), en hésitant d'abord, puis avec décision, car une ambassade mytilénienne les a persuadés (9 sq.). Or, à la nouvelle menace que les Péloponnésiens préparent dès lors contre Athènes en se rassemblant à l'isthme, les Athéniens répondent par une nouvelle entreprise navale, contre l'isthme et contre le Péloponnèse (15 sq.) ; puis ils envoient à Lesbos le renfort de Pachès, qui bloque Mytilène ; et les difficultés financières d'Athènes, dont les Mytiléniens avaient fait état devant les Péloponnésiens, sont réduites grâce à de nouvelles ressources (19). Plus tard, au contraire, les chances de Mytilène s'améliorent : en dépit du blocus, Salaithos de Lacédémone pénètre dans la ville (25), puis les Lacédémoniens envoient simultanément la flotte d'Alcidas vers Mytilène et une nouvelle expédition d'invasion contre l'Attique. Mais les envahisseurs doivent se retirer sans avoir rien fait de décisif, tandis qu'Alcidas tarde en route. Un de ses collègues propose — ce qui renverserait la situation — d'attaquer à l'improviste les Athéniens qui ont pris Mytilène : la tentative n'est pas faite (30 sq.), Alcidas fuit devant Pachès ; le seul résultat de son expédition est qu'Athènes étend et complète son pouvoir sur la côte d'Asie (33 sq.). Et Mytilène, elle, est prise, après ces alternances d'espoir et d'échec où les forces, en définitive, ont penché en faveur d'Athènes.

Le dernier acte se déroule d'abord à loisir, jusqu'à la péripétie dont l'effet même, sur un rythme rapide cette fois, reste longtemps incertain. Et surtout, dans le débat où l'essentiel se joue, les arguments contraires s'affrontent

en s'équilibrant à peu près, bien que Thucydide préfère manifestement ceux de Diodote. Cléon combat d'abord le principe de la revision (37-38), que Diodote commence par soutenir (42-43) ; et Diodote demande en second lieu pour Mytilène une indulgence raisonnée (44-48), alors que Cléon a exigé, lui, en second lieu également, une sévérité également motivée (39-40) : la scène est d'autant plus émouvante que Cléon le violent reprend, mais en les détournant de leur sens, des idées et des expressions de Périclès le sage[1], qui n'est plus là pour guider la cité. Les Athéniens hésitent ; et c'est d'extrême justesse que les Mytiléniens échappent au pire.

Un autre drame succède à celui-là, ou plutôt s'y entrelace : les Platéens réussissent leur évasion, mais la ville doit capituler. Le récit de la sortie, organisé autour de l'élément le plus important de la tactique des Platéens — le choix d'une nuit obscure, dans la tempête — indique successivement les obstacles auxquels les Platéens se heurtent et les moyens par lesquels ils en triomphent ; la narration présente une richesse exceptionnelle[2] ; les détails en sont plus précis et plus explicites au début qu'à la fin[3], parce que, peut-être, les survivants connaissaient mieux ce qui avait été minutieusement préparé et qui ne s'était pas déroulé dans la confusion de la fin ; le résultat est, en tout cas, que le lecteur, sinon l'auteur, est entraîné par le mouvement même du récit, que ceci soit ou non voulu par Thucydide. Alors les Platéens restés dans la ville, découragés d'abord par une fausse nouvelle, puis raffermis en apprenant le succès de la sortie (24, 3), tiennent encore environ six mois, dont Thucydide se borne à marquer le terme et l'effet : c'est l'épuisement presque complet des assiégés (52, 1 sq.).

1. III, 37, 2 évoque II, 63, 2 ; III, 38, 1 évoque II, 61, 2 ; et III, 40, 4 rappelle II, 63, 2 encore. Voir J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 143 sq.
2. J. de Romilly, *Histoire et raison chez Thucydide*, p. 134 sq.
3. Comparer 23, 2 sq. avec 22 et le début de 23.

Il insiste au contraire sur le débat qui oppose ensuite Platéens et Thébains. Les considérations militaires n'influent pas sur ce choix (la chute de Platée n'avait pas grande importance à cet égard)[1], mais bien les considérations politiques et morales : la cité fidèle de Platée est plus maltraitée que la cité rebelle de Mytilène ; Sparte, qui prétend libérer les Grecs, n'agit pas autrement qu'Athènes, accusée de les asservir[2].

Le destin de Platée ne dépend pas d'elle-même : à travers elle, c'est Athènes que visent les Thébains[3] devant les juges spartiates. Leur discours comprend, en principe, après un exorde (61), deux parties distinctes, l'une où ils se défendent d'avoir été les amis des Perses (62), l'autre où ils accusent les Platéens (63 sq.) ; mais le parallèle qu'établit déjà la première partie, entre l'entreprise des barbares et celle des Athéniens, ne laisse pas de doute : pour les Thébains, le crime de Platée, c'est le crime d'Athènes. A les en croire, Platée a trahi ses devoirs envers les Grecs ; elle a contribué à les asservir, elle s'est pleinement associée à la politique injuste des Athéniens. Et Thucydide montre que le sort de la ville est celui que les Thébains voulaient : les Spartiates ne jugent pas tant en fonction des arguments présentés que d'après leur propre intérêt, qui exige l'appui de Thèbes (68, 4) ; pour le reste, ils s'en tiennent à une conception formaliste du droit (68, 1). Cette attitude de réserve, de froideur et même de préjugé rend particulièrement pathétique l'appel que les Platéens ont d'abord lancé, utilisant en vain toutes les ressources de leur éloquence pour émouvoir des juges qui, au contraire, doivent se défier par tradition et par principe des orateurs habiles (cf. I, 86, 1). Après un exorde humble (53 – 54, 1) où reviennent notamment des mots qui expriment la crainte ou la peur, les Pla-

1. A. W. Gomme, *More Essays in Greek history and literature*, p. 160.
2. Gomme, *Commentary*, p. 354 sq. ; J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 148, 234 sq. Cf. III, 32, 2.
3. *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 40 sq.

téens argumentent (54-57), puis font appel à des valeurs morales et religieuses (58 – 59, 2), avant de conclure. Le caractère assez extérieur de l'argumentation et l'importance de cet appel aux valeurs morales et religieuses sont significatifs : les Platéens manquent d'arguments positifs ; dans leur embarras et leur angoisse, ils en sont réduits à des adjurations, à l'évocation inefficace d'un passé glorieux ; aucun autre discours de Thucydide ne contient autant de lieux communs pathétiques ; il est rare que l'argument d'intérêt soit aussi faiblement défendu et aussi vivement remplacé par l'appel au sentiment. Mais celui-ci ne fut pas entendu des Spartiates[1].

A Corcyre, vers la même époque, les partisans de Lacédémone s'efforçaient de détacher la ville de l'alliance athénienne : Athènes avait soutenu Corcyre contre Corinthe dès 433, ce qui avait été l'une des premières causes de la guerre (I, 24 à 55). En 427, le peuple de Corcyre, partisan d'Athènes, perdait le contrôle du gouvernement. Thucydide raconte comment une guerre civile éclata dans la ville, qui risqua d'être entièrement brûlée au cours des combats (72 sq.) ; à l'intervention des Péloponnésiens (72) répond celle, plus énergique, d'Athènes (75 sq.) ; une seconde intervention péloponnésienne, plus importante que la première, réussit mieux (76 sq.), jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle escadre athénienne (80 sq.). Alors la situation intérieure de Corcyre, qui avait évolué en fonction de ces événements militaires, prend le caractère de la plus aiguë des crises (81) ; les vaincus, qui ont, dès le début, échappé de peu à la mort (75), qui ont cherché désespérément un refuge et ont été transférés sous bonne garde ici et là (75, 3 et 5 ; 79, 1), qui ont cru pour une part se sauver avec leur cité en luttant aux côtés du peuple (80, 1), sont finalement massacrés (81) : ceux qu'on n'exécute pas assez vite se tuent entre eux ou se suicident ;

1. Mais il le fut des autres Grecs et surtout de la postérité. Cf. [Démosthène], *C. Nééra*, 94 sq. ; Isocrate, *Panathénaïque*, 92.

sept jours durant coule le sang des aristocrates de Corcyre, qui avaient voulu prendre le pouvoir et rapprocher leur cité des Péloponnésiens : comme les gens de Mytilène, et plus encore, ils ont perdu beaucoup plus que ce qu'ils croyaient mettre en cause. Pour raconter ce carnage, Thucydide, ayant épuisé tous les mots qui expriment l'idée de mort, finit par écrire sans exagération que « la mort revêtit toutes les formes », πᾶσά τε ἰδέα κατέστη θανάτου (81, 5).

Cette affirmation dépasse le cas particulier de Corcyre, dont l'histoire tragique introduit une analyse de la situation en Grèce : la guerre, la guerre civile, le mépris ou la corruption de toutes les valeurs sont liés étroitement (82 sq.). La marque la plus sensible en est donnée par les mots eux-mêmes, qui changent de sens au gré des circonstances. Thucydide se souvient ici, tout particulièrement, de l'enseignement de sophistes comme Prodicos[1] ; mais ce qui pouvait passer pour un excès de recherche dans d'autres parties de son œuvre[2] favorise cette fois, au contraire, en dépit d'artifices un peu trop évidents, le sentiment du drame : le heurt des mots rappelle et résume l'affrontement réel des passions et des factions ; ou, plutôt, il paraît en naître ; ici l'histoire, comme la tragédie selon le mot fameux d'Aristote, traite du général, non plus seulement du particulier[3] ; elle le fait avec une âpreté qui ne se distingue pas de l'âpreté du style.

L'affaire d'Étolie, puis d'Acarnanie, entreprise pendant la belle saison de 426, se déroule en deux temps, formant un retournement de situation. D'abord Démosthène,

1. Cf. Platon, *Protagoras*, 337 a sq. ; Diels-Kranz, *Vorsokratiker*, 11e éd., 84 (77), A 13 et 19.

2. Voir Marchant, éd. du livre III, p. XXVI sq. et XXXIV sq. Marchant est plus sensible aux artifices qu'à la sincérité de ces pages de Thucydide (p. XXXVII).

3. *Poétique*, 9, 1451 a 36 sq. Voir K. von Fritz, *Die Bedeutung des Aristoteles für die Geschichtsschreibung*, dans *Histoire et historiens dans l'Antiquité*, Entretiens de la Fondation Hardt pour l'Antiquité classique, IV, 1956, p. 117 sq., et notre *Aristote et l'histoire*, p. 163 sq.

envoyé autour du Péloponnèse (91), se laisse persuader par les Messéniens d'accomplir un grand projet : soumettre les Étoliens, puis prendre à revers les Béotiens, par voie de terre, en traversant la Locride, la Doride et la Phocide ; mais les Étoliens anéantissent ce plan en écrasant les troupes de Démosthène (94 sq.) ; la brutalité de la défaite est telle que Thucydide doit reprendre à peu près l'expression qu'il avait employée déjà pour Corcyre : « la déroute et le trépas revêtirent ainsi toutes les formes », πᾶσά τε ἰδέα κατέστη τῆς φυγῆς καὶ τοῦ ὀλέθρου (98, 3).

Mais quand les Étoliens vainqueurs, aidés par les Péloponnésiens d'Euryloque, veulent prendre Naupacte (100 sq.), Démosthène sauve la ville ; Euryloque part alors vers le Nord, pour l'Amphilochie, où il soutiendra les Ambraciotes (102, 5 sq., 105 sq.). Démosthène encore intervient, à l'appel des Acarnaniens : Euryloque est vaincu et tué ; puis le gros des troupes d'Ambracie tombe dans un piège et se fait massacrer, en proie à un désarroi où l'on recourt « à toutes les formes de fuite », ἐς πᾶσαν ἰδέαν χωρήσαντες τῆς φυγῆς (112, 7). Informé de la première défaite, un héraut d'Ambracie apprend ce deuxième coup du sort, beaucoup plus terrible, dans un dialogue que Thucydide — fait exceptionnel — rapporte directement. Ambracie échappe de peu à la ruine totale, et Démosthène regagne Athènes en vainqueur.

Thucydide aurait pu sans doute, ici et ailleurs, regrouper davantage son récit : ces combats dans la Grèce du Nord-Ouest sont divisés en deux développements très rapprochés ; l'affaire de Lesbos est rapportée en plusieurs temps ; dans les deux cas, l'ordre adopté ne s'impose pas absolument.

Mais c'est que, d'abord, Thucydide devait suivre l'ordre chronologique, comme il l'avait décidé en principe, et comme il le fait le plus souvent. Puis les exigences de la chronologie ont leur contre-partie ; les divisions qu'elle impose ne dissocient pas toujours : parfois, elles

articulent; elles replacent mieux les efforts et les souffrances des hommes, sur chaque théâtre d'opérations, dans un ensemble plus vaste dont ils ne sont qu'un élément[1]. L'histoire en devient plus saisissante, et cet effet est accentué par des commentaires implicites (πᾶσα ἰδέα) ou explicites (par exemple, 98, 4) : devant les horreurs de la guerre, Thucydide ne reste pas insensible, ni ne cherche à le paraître.

Pourtant, ce côté dramatique et pathétique de l'histoire n'est pas à ses yeux l'essentiel. Si, très souvent, la division en saisons, le passage d'un théâtre d'opérations à un autre ralentissent le mouvement de l'ouvrage, c'est que les faits enregistrés doivent moins toucher qu'expliquer, puisqu'il s'agit avant tout de rendre l'histoire intelligible[2].

II. Méthode et signification ; problèmes de rédaction et de date

Comme l'a noté A. W. Gomme[3], les quatre-vingt-trois premiers chapitres du livre III sont formés, pour plus de la moitié, de discours ou d'analyses : l'intérêt historique n'y perd pas. Dans le reste du livre et aussi dans certains de ces quatre-vingt-trois chapitres, il y a des passages moins directement significatifs. Pourtant, la plus grande partie d'entre eux concourt à montrer l'importance de la guerre, à donner des repères, à recréer les conditions dans lesquelles se trouvaient les belligérants. C'est le cas des

1. Cette convergence est marquée par les synchronismes et les autres repères chronologiques qui jalonnent le récit : « à la même époque », « vers la même époque », « aussitôt après », etc. Si Thucydide recourt à ces expressions, c'est probablement, dans bien des cas, faute de renseignements absolument détaillés et certains ; c'est aussi pour se faire mieux comprendre de tous (cf. II, 2, 1 ; V, 20) ; mais il se trouve que le système adopté a plus de résonances qu'un calendrier banal : Thucydide a su en jouer.

2. J. de Romilly, *Histoire et raison chez Thucydide*, p. 63 sq., 68, etc.

3. *More Essays...*, p. 162.

notes relatives aux phénomènes naturels, séismes, éruptions, raz de marée. Il se peut même que des chapitres apparemment isolés, comme ceux qui traitent de la Sicile (86, 88, 90, etc.) ou de Mélos (91), préparent des développements ultérieurs de l'histoire : du moins, dans l'œuvre telle qu'elle est, et indépendamment de toute hypothèse relative à sa rédaction, ils contribuent à expliquer l'avenir, sinon toujours le présent.

Le récit de la purification de Délos est un peu à part (104). Encore n'en faut-il pas exagérer le caractère de digression, car l'événement n'était pas sans rapports avec la guerre. On imagine aisément qu'en purifiant Délos, les Athéniens ont voulu remercier Apollon d'avoir mis fin à la peste, ou le prier d'intervenir ; ou encore qu'ils ont souhaité ôter aux Péloponnésiens le privilège du culte d'Apollon et de l'organisation de grandes fêtes internationales[1]. Il est certain aussi que cet acte politique et religieux témoignait de l'assurance d'Athènes et de son prestige. Pourtant, ces intentions et ces suggestions n'apparaissent qu'implicitement dans le récit de Thucydide ; ce qui relie ce chapitre au reste de l'œuvre, c'est, d'abord, que la même purification est mentionnée dans l' « archéologie » (I, 8, 1), et que Thucydide s'intéresse à tout ce qui concerne Homère et la période ancienne. Autant et plus que de l'histoire de la guerre, il s'agit ici d'érudition, comme dans les lignes — beaucoup plus brèves — qui cherchent la cause des raz de marée (89, 5). Mais cela reste exceptionnel.

La volonté d'expliquer se marque nettement dans les récits de batailles et dans les descriptions de faits concrets. Par exemple, la fuite des Platéens ne doit pas grand-chose au hasard, et beaucoup à un calcul dont l'essentiel est présenté au lecteur (20, 3 sq.)[2]. A la bataille

1. Diodore de Sicile, XII, 58, 6 sq. ; Gomme, *Commentary, ad loc.*
2. *Histoire et raison...*, p. 134 sq. ; cf. *L'utilité de l'histoire selon Thucydide*, dans le tome IV des *Entretiens de la Fondation Hardt*, p. 72 sq. *Supra*, p. xiv.

d'Olpai, près d'Argos d'Amphilochie, les opérations répondent exactement aux prévisions de Démosthène : pour les unes comme pour les autres, Thucydide peut employer les mêmes termes qui expriment le débordement, l'encerclement, l'attaque dans le dos (107 sq.) ; en revanche, l'échec que Démosthène avait essuyé précédemment (98) est expliqué par une double faute : le général a eu le tort de vouloir complaire à ses alliés, et il a compté sur la chance (95, 1 ; 97, 2)[1]. De même encore, dans l'affaire de Lesbos, les entreprises des Péloponnésiens et celles des Athéniens font jouer les différents facteurs que dégage une analyse de la situation : les Mytiléniens croyaient qu'Athènes ne tiendrait pas sur deux fronts, d'autant qu'elle était éprouvée par la peste ; ils incitaient les Lacédémoniens à la frapper dans ses ressources financières ; les Athéniens eux-mêmes ne se sentaient pas assurés au début (3 ; 13, 3 sq. ; etc.)[2]. Mais, finalement, tous ces facteurs jouent en faveur d'Athènes, ou du moins ne jouent pas sérieusement contre elle ; une fois en action, elle est sûre d'elle-même ; elle a la force de résistance que Périclès a prévue, et elle sait l'utiliser[3].

Ces considérations justifient la présence du chapitre 17, qui a été non seulement corrigé souvent, mais condamné. Si l'on admet, en suivant Adcock et surtout Gomme[4], que les chiffres donnés se réfèrent en gros aux premières années de la guerre, en particulier à l'année 430, il n'y a plus lieu de déplacer ou d'éliminer ce passage : les forces de cette année 430 servent aussi de point de comparaison lorsque Thucydide présente l'expédition de Sicile en VI, 31, 2. Il est certain que les indications relatives à Potidée, prises pour elles-mêmes, seraient une digression ; mais ce chapitre se place au moment du récit où Lacédémone

1. *Histoire et raison...*, p. 128 sq., 169.
2. Voir la notice du livre I, p. XLVI sq.
3. Voir par exemple II, 65, 5 sq.
4. F. E. Adcock, *Cambridge Historical Journal*, I (1923-1925), p. 319 sq. ; A. W. Gomme, *ad loc.*

va sérieusement appuyer Lesbos, quand les troupes péloponnésiennes sont à l'isthme ; il met en lumière des facteurs importants dont les deux belligérants doivent tenir compte : il s'agit de l'effort fourni par Athènes et de sa vitalité.

Plus encore qu'un discours resté sans réponse comme celui des Mytiléniens à Olympie — mais les faits y avaient répondu — les antilogies expliquent les événements par les arguments qui s'affrontent. La place que Thucydide leur accorde va au delà du fait individuel que constituait chaque intervention dans une assemblée : quand les arguments s'opposent et se retournent selon la méthode sophistique bien connue, leur contenu et leur valeur ressortent mieux. Ainsi les Platéens, accusés d'avoir pris le parti d'Athènes, rétorquent que les Péloponnésiens les avaient repoussés (55, 1) et qu'ensuite eux sont tout simplement restés fidèles à leurs alliés (55, 4). Mais cette fidélité, précisément, leur est reprochée par les Thébains (62, 2), selon qui Platée n'a lutté contre le barbare que pour suivre Athènes, tandis que Thèbes, elle, n'a suivi le barbare que par la volonté d'une minorité (62, 3 sq.) ; et, pourtant, la volonté d'une minorité de Platéens, qui ont appelé les Thébains, devrait justifier Thèbes, à ce qu'elle affirme, d'être entrée à Platée (56) ; si d'ailleurs Platée a eu jadis des mérites envers les Péloponnésiens ou envers la Grèce, elle n'en est que plus coupable de s'être récemment mal conduite à leur égard. En somme, pour l'historien, ou du moins pour le lecteur de son histoire, il résulte du débat que la recherche des responsabilités est parfois une entreprise vaine, et que les Thébains haïssent Platée, sans recours : on comprend alors dans quel sens pèsera l'argument d'intérêt, le seul qui subsiste.

La même comparaison s'établit, sous forme de symétries et de contrastes, entre les discours de Cléon et de Diodote. Elle oppose les idées, et même les expressions. Comme l'a remarqué Louis Bodin, la considération du

« précédent » que les Athéniens vont créer, introduite par le verbe σκέψασθε dans la harangue de Cléon, est deux fois reprise, et deux fois encore introduite par le même verbe, dans la harangue de Diodote (39, 7 ; 46, 2 ; 47, 1) ; et, à chaque fois, les deux orateurs énoncent des règles de conduite, théoriques ou pratiques, en employant les verbes χρὴ ou δεῖ (39, 5 ; 40, 1 ; 46, 1 ; 46, 6 ; 47, 4) : le second renverse les positions du premier[1]. Au total, Cléon veut que l'empire d'Athènes soit un pouvoir ferme, obstiné, tyrannique ; Diodote préfère la prudence éclairée par une libre discussion (37 sq., 42 sq.) ; l'un affirme que les Mytiléniens n'ont eu que trop de liberté, et que seule la sévérité maintiendra l'empire ; l'autre réplique qu'elle le perdra (39 sq., 45 sq.).

Si la violence de Cléon éveille l'antipathie, la sagesse de Diodote ne prône pas la vertu, sinon la vertu de patriotisme ; c'est une vertu intéressée : Diodote n'a en vue que l'intérêt d'Athènes. Mais quand Thucydide a constaté ainsi que les Athéniens et leurs adversaires ont les mêmes mobiles, il ne se contente pas de comparer les effets que ces deux attitudes semblables ont pour les Grecs (il est bien probable que cette comparaison-là, spontanément faite par les peuples que les événements touchaient, donnait des arguments aux partisans de la neutralité comme à ceux de l'intervention)[2] : Thucydide remonte aux causes. La nature même de l'empire athénien, que l'antilogie Cléon-Diodote contribue à définir, ne diffère pas foncièrement de la coalition péloponnésienne, en ce sens que, si l'empire d'Athènes ne respecte le droit que dans la mesure où cela lui est utile, s'il est une tyrannie dont Athènes ne peut se démettre[3], l'entreprise

1. L. Bodin, *Diodote contre Cléon. Quelques aperçus sur la dialectique de Thucydide*, *R. É. A.*, 42 (1940) (*Mélanges Georges Radet*), p. 36 sq.
2. *Supra*, p. xv et n. 2.
3. Diodote le pense aussi ; il ne s'oppose à Cléon que sur les moyens à employer, non sur les principes (voir *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 141 sq.).

des Lacédémoniens, elle aussi, quel qu'en soit le but de principe, doit inévitablement employer des méthodes contraires au droit. Il s'agit du heurt de deux puissances, de deux groupes d'intérêts.

Cette leçon pessimiste domine l'ensemble du troisième livre, qui n'est pas illuminé comme le second par un idéal politique[1] ou par un patriotisme transfiguré en valeur esthétique autant que morale[2]. Ici, la Grèce n'a d'autre perspective que de mener une guerre cruelle et longue — qu'il s'agisse de la guerre dite de « dix ans » ou de l'ensemble du conflit ; la phase initiale s'achève à peine[3] ; malgré les épreuves, les adversaires se rendent coup pour coup ; chacun compte sur la victoire, mais tous deux, avant tout, s'efforcent de n'être pas vaincus et de prendre des positions dont ils tireront parti à échéance plus ou moins longue ; la note dominante est l'acharnement plutôt que l'espérance. Sur tous les plans, militaire et politique, qui interfèrent souvent[4], l'utilité commande. Le débat des Athéniens au sujet de Mytilène, l'attitude des Thébains et des Spartiates à Platée sont les symptômes d'une corruption des valeurs morales. Si les gens d'Amphilochie et les Acarnaniens avaient écouté les Athéniens de Démosthène, Ambracie n'aurait pas été mieux traitée que Platée ou Mytilène ; et qui plus est, le seul motif de leur clémence est l'intérêt : ils craignent de voir Athènes prendre pied dans le pays. L'admirable analyse des chapitres 82 et 83 donne une vue d'ensemble et une explication de tous ces faits. En un sens, elle forme digression, puisqu'elle suppose un certain recul ; mais, plus véritablement, c'est une réflexion philosophique

1. Voir l'oraison funèbre.

2. Voir l'oraison funèbre et le dernier discours de Périclès, II, 60, 2 sq. — Sur l'unité des chapitres 1 à 83, voir notamment F. M. Wassermann, *Post-Periclean democracy in action : the Mytilenean Debate*, *T. P. A. Ph. A.*, 87 (1956), p. 34 sq.

3. Cf. 3, 1 et 68, 4 ; *infra*, p. XXVI.

4. Voir par exemple 47, 2 ; cf. Aristote, *Politique*, IV, 11, 1296 a 32 sq. ; V, 7, 1307 b 19 sq. ; 10, 1312 a 39 sq.

qui naît des événements[1] : car de ceux-ci est d'abord né un type d'homme nouveau, tout opposé à l'idéal traditionnel de l'homme « beau et bon ». Thucydide en dessine les traits avec tant de vigueur que Platon pourra se souvenir de ce passage, ou bien le rejoindra spontanément, lorsqu'il peindra à son tour son homme « démocratique » ; de fait, ce pessimisme de Thucydide trouve assez de justification pour que son analyse du ve siècle finissant convienne souvent au ive siècle vu non seulement par Platon, mais par Isocrate et même Aristote[2].

Cette unité de conception rend assez vaines, en ce qui concerne ce livre du moins, les discussions relatives à la date de rédaction. Il est probable que l'épisode de Mytilène répond à des idées qu'on peut dire anciennes chez Thucydide : le discours de Cléon s'expliquerait mal, en effet, s'il avait été écrit après 404[3]. Il n'y a pas de raison de rajeunir davantage le reste de l'épisode, ni les autres grands épisodes du livre. Et même les chapitres moins directement significatifs, qui peuvent provenir d'une rédaction rapide et moins élaborée, ont pu aussi bien, dans ces conditions, être écrits assez tôt qu'assez tard. Il n'empêche que des retouches ont dû être introduites ici et là.

Dans la mesure où l'on admet l'hypothèse « génétiste » d'une élaboration progressive, on ne peut exploiter l'indication du chapitre 116, qui implique que l'éruption volcanique ici mentionnée, celle de 425, était la troisième et la dernière que connût l'historien ; l'éruption suivante

1. Cf. *supra*, p. xvii. — Le chapitre 84 nous paraît interpolé ; mais c'est pour des raisons concernant l'expression plus que la composition générale de l'œuvre.

2. Platon, *République*, surtout VIII, 560 d-e ; Isocrate, *Aréop.*, 20 ; *Éch.*, 283 ; *Panath.*, 131 ; Aristote, *Politique*, en particulier IV, 11, 1296 a 22 sq., 40 sq., et le livre V qui a pour objet les révolutions. Toutefois, le pessimisme de Thucydide n'est pas absolu, et Aristote croit au progrès ; voir les articles de J. de Romilly dans 'Εποχές, 3, 1963, et *R. É. G.*, 78 (1965), p. 557 sq. et notre exposé sur Aristote dans les *Entretiens de la Fondation Hardt*, t. XI.

3. *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 149 sq.

date de 396 (Diodore, XIV, 59, 3). Si Thucydide a commencé sa rédaction beaucoup plus tôt, comme il est vraisemblable — puisqu'il a entrepris son travail préparatoire, en tout cas, dès le début de la guerre — ce repère n'a pas de valeur.

Des repères principaux, les uns sont objectifs :

— 82, 1, qui dit que la Grèce presque entière connut les mêmes maux que Corcyre : ceci n'est pas exactement vrai avant 413. Corcyre elle-même connut une deuxième guerre civile cruelle en 410 (Diodore, XIII, 48) ;

— 87, 2, qui dit que la peste fut, pour Athènes, le coup le plus accablant et le plus grave. Ceci serait antérieur à l'expédition de Sicile. Pourtant, Gomme a pu soutenir que la peste avait fait plus de mal que le désastre de Sicile. Ce passage, dont le texte est incertain, peut être comparé avec le récit de la peste, en II, 52, 1 et 54, 1, ainsi qu'avec I, 23, 3 ; VII, 24, 3 ; 27, 3 ; 28, 3 ; 87, 5[1].

D'autres indices sont particulièrement subjectifs :

— 3, 1, τοῦ πολέμου ἄρτι καθισταμένου καὶ ἀκμάζοντος, et 68, 4, τὸν πόλεμον ... ἄρτι τότε καθιστάμενον. La guerre était alors dans sa quatrième ou cinquième année ; l'idée d'une phase initiale d'une telle durée convient beaucoup mieux s'il s'agit de l'ensemble du conflit que de la guerre de dix ans ;

— en revanche, la référence à « cette guerre » vise plutôt la guerre de dix ans en 98, 4, qui montre l'importance du désastre subi en Étolie par les Athéniens (encore cette guerre de dix ans réservait-elle à Athènes d'autres épreuves dures) ; en 113, 6, où Thucydide évalue un autre désastre, celui des Ambraciotes. De même, F. W. Ullrich voyait déjà une trace de rédaction ancienne en 86, 2, qui

1. De même, si l'allusion à Pissouthnès, 31, 1, ne s'éclaire assez que par le rôle qu'il avait joué dans la révolte de Samos (I, 115, 4 sq.), les deux textes appartiendraient à une même époque, qui serait ancienne (F. E. Adcock, *Thucydides and his history*, 1963, p. 131).

dit que les Doriens de Sicile n'avaient pas participé à la guerre ; écrivant plus tard, Thucydide aurait peut-être, en effet, employé une expression différente[1].

Diverses traces d'inachèvement ont été relevées ; mais elles prêtent à des interprétations contradictoires, selon qu'elles passent pour le résultat d'un remaniement hâtif ou pour des indications sommaires qui n'auraient pas été revues. Citons :

— 32, 3, où l'explication ὁρῶντες κτλ. serait mal placée ;

— 102, 2, où des Péloponnésiens figurent apparemment parmi les mercenaires, ce qui s'accorde mal avec 100, 2 et 111, 3-4 ;

— 116, 2, où l'on s'étonne que l'explication « qui est la plus haute montagne de Sicile » soit rattachée à la seconde mention de l'Etna, et non à la première[2].

Quant aux passages qui interrompent le cours des événements — qu'on les considère ou non comme des digressions à proprement parler — ils ne sont pas pour autant des additions : une digression caractérisée pourrait elle-même avoir été écrite sur-le-champ. Le seul passage remarquable à cet égard est formé par les chapitres 82 sq., qui présentent, comme nous venons de le voir, un indice de date tardive. De fait, une telle vue d'ensemble suppose du recul, d'autant que l'analyse est plus pénétrante et complète ; il serait cependant inutile de supposer que Thucydide aurait remanié ici un plan primitif, puisque ces chapitres conviennent si bien à leur contexte, et qu'en outre l'importance des troubles a dû retenir dès l'origine toute l'attention de l'historien.

1. *Beiträge zur Erklärung des Thukydides*, 1846, p. 88 sq.

2. E. Schwartz, *Das Geschichtswerk des Thukydides*, p. 290, propose de supprimer cette première mention de l'Etna. — Ces trois indices sont relevés par Steup, suivi par Marchant en ce qui concerne les deux premiers ; Steup attache aussi de l'intérêt à 38, 2 ; 40, 4 ; 54, 4 ; 90, 1 ; etc... La démonstration n'est décisive dans aucun cas. Voir de même, à propos de la répétition de ἐτελεύτα en 88, 4, R. Laqueur, *Forschungen zu Thukydides*, *Rhein. Mus.*, 86 (1937), p. 350.

III. Valeur historique

Dans son récit de l'année 427, Diodore de Sicile accorde la toute première place aux événements de son pays : l'appel des Léontins, l'intervention athénienne (XII, 53-54) ; il traite beaucoup plus vite l'affaire de Lesbos (55), celle de Platée (56), celle de Corcyre (57) ; il consacre ensuite un long développement médical à la peste, dont il avait parlé rapidement lors de la première épidémie (58 ; cf. 45) ; il y rattache la purification de Délos ; un chapitre mentionne les tremblements de terre et la fondation d'Héraclée Trachinienne (59), un autre les campagnes d'Étolie et d'Acarnanie (60). On voit que Diodore, qui suit Éphore et n'est pas toujours d'accord absolument avec Thucydide, regroupe les faits, en tout cas, beaucoup plus que lui ; mais leur importance relative et leur caractère n'en ressortent pas davantage, au contraire ; plus systématique en un sens, Thucydide paraît aussi plus près de la réalité.

Comme dans le reste de son histoire, il connaît cette réalité par lui-même ou par des témoins. Il se peut qu'il ait assisté ou même participé aux débats de l'affaire de Mytilène ; qu'il ait visité, à des dates qu'on ne saurait préciser, le lieu de certaines actions : Platée, Lesbos, la Grèce du Nord-Ouest, Minôa, Héraclée Trachinienne, etc. ; qu'il ait constaté personnellement les ravages commis en Attique par les invasions péloponnésiennes, notamment celle du printemps 427 (chap. 26). Les jugements qu'il porte sur le bouleversement moral de la Grèce reflètent son expérience et probablement son amertume de modéré et d'exilé. En même temps, il recourait à des informateurs, dans les deux camps, sans doute aussi en dehors d'eux. Il ne peut connaître que par une voie indirecte le discours de Teutiaplos à Alcidas et ses collègues, la façon dont les Platéens ont franchi les lignes péloponnésiennes, l'antilogie des Platéens et des Thébains, le dia-

logue de l'Acarnanien et de l'Ambraciote (chap. 113)[1]. Enfin, à son habitude, il a complété son information par le raisonnement, la vraisemblance : c'est évidemment le cas dans les discours et, en général, lorsqu'il analyse les motifs et les mobiles d'une conduite[2]. La critique des sources et des vraisemblances apparaît parfois au premier plan (par exemple, 94, 5 ; 113, 6).

Comme toujours, les discours ainsi rédigés portent la marque de Thucydide plus que des orateurs qui sont censés les avoir prononcés. Cependant, la force pathétique du discours des Platéens peut remonter à l'original, ou plutôt aux originaux, puisque les orateurs de cette ville étaient deux selon Thucydide, qui ne nous dit d'ailleurs pas comment ils se sont partagé la tâche ; si Lacon, fils d'Aieimnestos, proxène de Lacédémone, a été épargné par les vainqueurs (son nom suffisait à indiquer les préférences politiques de sa famille)[3], il a pu informer Thucydide[4]. De même le tempérament de Cléon enflamme sa harangue, où les attaques personnelles[5] se mêlent à l'affirmation acharnée d'une thèse qui veut être inébranlable[6], renforcée par la violence du vocabulaire[7]. Diodote, lui, ne nous est pas autrement connu ; son discours, où la valeur sociale et morale du châtiment est critiquée pour la première fois peut-être, peut aussi devoir beaucoup aux sophistes qui discutèrent ce thème[8] ; et Gor-

1. Sur sa participation possible à la campagne d'Acarnanie, voir Gomme, à 113, 6 ; sur l'authenticité du discours de Teutiaplos, *ibid.*, à 30.

2. Voir aussi 104, 6, pour la recherche du passé, comme dans l' « archéologie ».

3. Le cas des enfants de Cimon est comparable : Plutarque, *Périclès*, 29.

4. Adcock, *op. cit.*, p. 32. Gomme, à 59, 4, suppose que les orateurs n'ont pas survécu.

5. 37, 4 ; 38, 2 ; etc. : les sophismes des intellectuels. — 38, 2 ; 40, 1 ; etc. : la vénalité.

6. 40, 2, par exemple.

7. 38, 5, δοῦλοι ; 40, 7, προδόται ; etc.

8. Le *Protagoras* de Platon est naturellement postérieur, mais la discussion qu'il rapporte est censée avoir eu lieu un peu avant 430,

gias connut à Athènes le succès que l'on sait, en cette même année 427 ; il est impossible, dans ces conditions, de discerner ici ce que Diodote a peut-être dit de ce que Thucydide lui fait dire. Le débat, en tout cas, est schématisé (voir Gomme, *ad loc.*). Mais le discours de Cléon, lui non plus, n'est pas vide de culture ni même exempt de recherche (par exemple 39, 2, définition de la défection ; 40, 6, les différentes sortes d'ennemis ; 40, 1, les limites de l'indulgence), et ceci n'est pas forcément un apport de Thucydide[1]. Ici le personnage de Cléon paraît présenté d'une façon non seulement vraisemblable, mais objective[2].

En ce qui concerne les opérations militaires, on relève des difficultés géographiques ou topographiques. L'une est relative au lieu de Lesbos dit Maléa (4, 5 ; 6, 2), qui doit être au nord de Mytilène, alors que Strabon (XIII, 2, 2, C 616 sq.) place un cap de ce nom au sud (cf. Stahl, *ad loc.*) ; il y avait à Mytilène deux ou plusieurs lieux homonymes[3] ; l'information de Thucydide est, sinon erronée, du moins insuffisante.

Dans le récit de l'évasion des Platéens, nous avons vu[4]

ou, au plus tard, autour de 420 (J. et G. Roux, *Revue de philologie*, 35, 1961, p. 216 sq.).

1. Cf. J. H. Finley Jr, *Thucydides*, p. 63 sq. P. Moraux, *Les Études classiques*, XXII, 1, 1954, p. 3 sq., a montré l'influence des rhéteurs du temps sur les discours de Cléon et Diodote : elle ne s'exerçait pas seulement sur Thucydide.

2. Ce qui ne signifie pas que Thucydide reproduise exactement des paroles de Cléon ou de Diodote (cf. Dietrich Ebener, *Kleon und Diodotos*, *Wissenschaftlichen Zeitschrift der Martin-Luther-Universität*, Halle-Wittenberg V, 1955-1956, 6, p. 1085 sq. ; F. M. Wassermann, dans *T. A. P. A. Ph. A.*, 87, 1956, p. 27 sq.). En ce qui concerne l'objectivité de Thucydide à l'égard de Cléon, voir les fortes réserves de Gomme, *More Essays...*, p. 112 sq., et le jugement catégorique de Thibaudet, *La campagne avec Thucydide*, p. 33 sq., nuancé p. 205 ; F. E. Adcock, *Thucydides and his history*, p. 62 sq., rassemble les textes principaux. Voir aussi A. G. Woodhead, *Thucydides' portrait of Cleon*, *Mnemosyne*, XIII, 1960, p. 289 sq.

3. Voir Gomme, *ad loc.* Des Maléa sont connus par Xénophon, *Hellén.*, I, 6, 26 ; Aristote, *H. A.*, V, 16, 548 b 25 (on sait qu'Aristote a passé plusieurs années dans la région) ; Ptolémée, V, 2, 29 ; Arrien, *Anab.*, II, 1 sq. ; *I. G.*, XII, 2, 74.16.

4. *Supra*, p. XIV.

que le rythme allait s'accélérant : Thucydide en arrive à ne plus marquer nettement (chap. 25) la distinction entre le franchissement du rempart et celui du fossé extérieur, entre le bord intérieur et le bord extérieur du fossé.

Une autre difficulté se présente à Nisée et Minôa (51), où les deux tours en surplomb et le point de départ ou d'aboutissement du pont sont mal localisés. Les fortifications d'Héraclée Trachinienne posent aussi un problème, faute de repères incontestables sur le terrain, et les événements de Corcyre, d'Étolie, d'Acarnanie ne sont pas tous aisés à suivre. Mais les textes et l'archéologie permettent de vérifier beaucoup des indications données par Thucydide et de rectifier des fautes probablement imputables à la transmission du texte (par exemple 101, 2, pour les noms des peuples de Locride).

* * *

Le texte de ce livre a été établi d'après les principes que pose l'introduction publiée avec le livre I (Paris, 2e éd., 1959, p. xv sq.) ; dans ces limites, l'apparat a pour but principal de justifier le texte choisi, sans donner une image complète des manuscrits et notamment sans résoudre toujours le problème difficile que peut poser la diversité des mains dans certains d'entre eux[1]. En traduisant, je me suis efforcé de me conformer à ce qui a été fait déjà pour les livres I, II, VI et VII : j'aurais voulu restituer à la fois l'éclat et la densité de l'original ; pourtant, ce sont toujours l'exactitude et la rigueur logique qui ont été prises en considération d'abord. J'ai été aidé par une première traduction de l'antilogie de Mytilène que Louis Bodin avait préparée, par quelques notes qu'il avait inscrites en marge d'un Thucydide de

1. Voir aussi l'édition du livre II, p. 85. On peut consulter maintenant l'étude d'A. Kleinlogel, *Geschichte des Thukydidestextes im Mittelalter*, Berlin, 1965, qui m'est parvenue malheureusement alors que ce volume était presque terminé.

la Faculté de Dijon, enfin et surtout par la collaboration inlassable de Mme J. de Romilly : notre traduction lui doit un nombre important d'améliorations, dont plusieurs affectent directement le sens. Ses conseils amicaux ne m'ont jamais manqué non plus pour les autres parties de mon travail, au point que, tout en assumant la pleine responsabilité de cette édition, je dois dire ici plus que jamais, selon le précepte de Pascal, non pas « mon livre », mais « notre livre ». Et sans doute voudrions-nous que ce fût avant tout le livre de Thucydide ; mais certainement, sans cette collaboration, il eût été moins fidèle encore à son modèle.

Ma reconnaissance va aussi au reviseur de ce livre, M. Claude Vatin, dont la science et la précision m'ont aidé plus que je ne saurais dire ; à MM. Pierre Chantraine, Lucien Lerat, Roland Martin, qui m'ont fait comprendre mieux des passages particulièrement délicats ; enfin, aux établissements qui m'ont procuré des photographies de manuscrits, l'Institut de recherche et d'histoire des textes de Paris (grâce à l'obligeance, notamment, de M. Marcel Richard) et la Bibliothèque de l'Université de Bâle, ainsi que la Bibliothèque du Collège de la Trinité à Cambridge, qui m'a communiqué des collations de M. J. E. Powell.

R. W.

Si mon nom figure sur la page de titre de ce livre, ce fait n'implique pas que j'y aie vraiment travaillé : j'ai seulement relu la traduction et présenté des suggestions. Il traduit plutôt le souci qu'a eu Raymond Weil de présenter une édition du livre III étroitement harmonisée, dans l'esprit et dans le détail, avec celles des livres déjà publiés et revus par lui. On peut dire qu'il est à lui seul l'auteur de cette « collaboration » dont je lui suis reconnaissante.

J. R.

LIVRE III

Invasion de l'Attique.

I. L'été suivant, les Péloponnésiens et leurs alliés marchèrent contre l'Attique, au moment où le blé est à maturité* ; Archidamos, fils de Zeuxidamos, roi de Lacédémone, les commandait. Prenant position, ils se mirent à ravager le pays ; la cavalerie athénienne, à son habitude, lançait des escarmouches où l'occasion s'en présentait et empêchait les troupes légères de s'éloigner en force de leur base pour dévaster les environs de la ville. **2** Les Péloponnésiens restèrent autant qu'ils avaient de vivres, puis ils se retirèrent et les contingents des cités se séparèrent.

Révolte de Lesbos.

II. Aussitôt après cette invasion péloponnésienne, Lesbos, sauf Méthymna, se détacha d'Athènes, comme les Lesbiens l'auraient voulu dès avant la guerre : mais Lacédémone ne les avait pas accueillis. Encore furent-ils obligés de faire cette défection plus tôt qu'ils ne le projetaient. **2** Ils attendaient en effet d'avoir complètement obstrué leurs ports*, bâti leurs murs, construit leur flotte, et de recevoir tout ce qui devait leur arriver du Pont, archers, blé, diverses ressources qu'ils étaient en train de faire venir. **3** Mais les gens de Ténédos, en différend avec eux, ceux de Méthymna et, à Mytilène même, agissant pour leur propre compte, les hommes d'une faction qui étaient proxènes d'Athènes* allèrent dénoncer aux Athéniens qu'on imposait aux Lesbiens de s'unir à Mytilène et qu'on poussait tous les préparatifs d'une défection, d'accord avec les Lacédémoniens et, en vertu des liens de race*, avec les Béotiens : faute de prendre dès lors les devants, les Athéniens perdraient Lesbos. III. Mais ils étaient éprouvés par la peste et par

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΙΣΤΟΡΙΩΝ Γ

I. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἅμα τῷ σίτῳ ἀκμάζοντι ἐστράτευσαν ἐς τὴν Ἀττικήν· ἡγεῖτο δὲ αὐτῶν Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου Λακεδαιμονίων βασιλεύς. Καὶ ἐγκαθεζόμενοι ἐδῄουν τὴν γῆν· καὶ προσβολαί, ὥσπερ εἰώθεσαν, ἐγίγνοντο τῶν Ἀθηναίων ἱππέων ὅπῃ παρείκοι, καὶ τὸν πλεῖστον ὅμιλον τῶν ψιλῶν εἶργον τὸ μὴ προεξιόντας τῶν ὅπλων τὰ ἐγγὺς τῆς πόλεως κακουργεῖν. 2 Ἐμμείναντες δὲ χρόνον οὗ εἶχον τὰ σιτία ἀνεχώρησαν καὶ διελύθησαν κατὰ πόλεις.

II. Μετὰ δὲ τὴν ἐσβολὴν τῶν Πελοποννησίων εὐθὺς Λέσβος πλὴν Μηθύμνης ἀπέστη ἀπ' Ἀθηναίων, βουληθέντες μὲν καὶ πρὸ τοῦ πολέμου, ἀλλ' οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐ προσεδέξαντο, ἀναγκασθέντες δὲ καὶ ταύτην τὴν ἀπόστασιν πρότερον ἢ διενοοῦντο ποιήσασθαι. 2 Τῶν τε γὰρ λιμένων τὴν χῶσιν καὶ τειχῶν οἰκοδόμησιν καὶ νεῶν ποίησιν ἐπέμενον τελεσθῆναι, καὶ ὅσα ἐκ τοῦ Πόντου ἔδει ἀφικέσθαι, τοξότας τε καὶ σῖτον, καὶ ἃ μεταπεμπόμενοι ἦσαν. 3 Τενέδιοι γὰρ ὄντες αὐτοῖς διάφοροι καὶ Μηθυμναῖοι καὶ αὐτῶν Μυτιληναίων ἰδίᾳ ἄνδρες κατὰ στάσιν, πρόξενοι Ἀθηναίων, μηνυταὶ γίγνονται τοῖς Ἀθηναίοις ὅτι ξυνοικίζουσί τε τὴν Λέσβον ἐς τὴν Μυτιλήνην βίᾳ καὶ τὴν παρασκευὴν ἅπασαν μετὰ Λακεδαιμονίων καὶ Βοιωτῶν ξυγγενῶν ὄντων ἐπὶ ἀποστάσει ἐπείγονται· καὶ εἰ μή τις προκαταλήψεται ἤδη, στερήσεσθαι αὐτοὺς Λέσβου. III. Οἱ

Θουκυδίδου ἱστοριῶν ex libris aliis edd. : Θ. συγγραφῆς ABEFM, om. C.

I. 1 7 τὸ ABEFM schol. : διὰ τὸ C τοῦ K²mg ‖ προεξιόντας MGHK : προσεξιόντας A*B*CEF*.

la guerre qui, venant de s'engager[1], était à son comble ; c'était à leur avis une grande affaire que d'étendre la guerre à Lesbos, qui avait une marine et des forces intactes ; ils commencèrent donc par rejeter ces accusations, donnant le pas à leur volonté que ce ne fût pas vrai. Pourtant, lorsqu'ils eurent malgré tout envoyé des ambassadeurs qui n'obtinrent pas des Mytiléniens la fin de l'union et des préparatifs, ils s'inquiétèrent et voulurent prendre les devants : **2** brusquement, ils envoyèrent quarante vaisseaux qui se trouvaient prêts à partir autour du Péloponnèse[2] ; Cleippidès, fils de Deinias, les commandait avec deux autres stratèges. **3** Les Athéniens avaient appris en effet que se tenait hors ville une fête d'Apollon Maloeis[3], célébrée en masse par les Mytiléniens, et qu'en se hâtant, on pouvait espérer les surprendre. La tentative avait des chances* ; sinon, on devait ordonner aux Mytiléniens de livrer leurs vaisseaux et d'abattre leurs murs : en cas de refus, c'était la guerre. **4** Tandis que ces navires faisaient route, les dix trières de Mytilène qui se trouvaient à Athènes en renfort, conformément à l'alliance, furent saisies et leurs équipages internés. **5** Mais les Mytiléniens apprirent l'expédition par un homme qui passa d'Athènes en Eubée, gagna Géraistos[4] par terre, trouva un cargo qui partait et, grâce à une bonne traversée, arriva d'Athènes à Mytilène en deux jours. **6** Les Mytiléniens ne sortirent donc pas vers le sanctuaire du Maloeis : mais partout ailleurs sur leurs murs et leurs ports, dont ils renforcèrent les parties à moitié achevées, ils montèrent la garde*. **IV.** Quand l'escadre athénienne le constata en arrivant peu après, les stratèges transmirent leur message aux Mytiléniens, puis, devant leur refus, ils entrèrent en opérations.

1. Cf. Notice, p. XXVI, ainsi que I, 1, 1 ; III, 68, 4 et V, 25. Le verbe καθίστασθαι, « s'engager » (littéralement, « s'instaurer » ou « s'installer »), indique une période initiale qui, selon le contexte, peut être considérée comme brève (I, 1, 1) ou comme plus longue.

2. Comme en 431 et 430 (II, 23, 2 ; 56).

3. Ce nom d'Apollon semble particulier à Mytilène (Étienne de Byzance, *s. v.* Maloeis) ; la signification en est douteuse.

4. Au sud de l'Eubée.

δ' Ἀθηναῖοι (ἦσαν γὰρ τεταλαιπωρημένοι ὑπό τε τῆς νόσου καὶ τοῦ πολέμου ἄρτι καθισταμένου καὶ ἀκμάζοντος) μέγα μὲν ἔργον ἡγοῦντο εἶναι Λέσβον προσπολεμώσασθαι ναυτικὸν ἔχουσαν καὶ δύναμιν ἀκέραιον, καὶ οὐκ ἀπεδέχοντο τὸ πρῶτον τὰς κατηγορίας, μεῖζον μέρος νέμοντες τῷ μὴ βούλεσθαι ἀληθῆ εἶναι· ἐπειδὴ μέντοι καὶ πέμψαντες πρέσβεις οὐκ ἔπειθον τοὺς Μυτιληναίους τήν τε ξυνοίκισιν καὶ τὴν παρασκευὴν διαλύειν, δείσαντες προκαταλαβεῖν ἐβούλοντο. 2 Καὶ πέμπουσιν ἐξαπιναίως τεσσαράκοντα ναῦς αἳ ἔτυχον περὶ Πελοπόννησον παρεσκευασμέναι πλεῖν· Κλεϊππίδης δὲ ὁ Δεινίου τρίτος αὐτὸς ἐστρατήγει. 3 Ἐσηγγέλθη γὰρ αὐτοῖς ὡς εἴη Ἀπόλλωνος Μαλόεντος ἔξω τῆς πόλεως ἑορτή, ἐν ᾗ πανδημεὶ Μυτιληναῖοι ἑορτάζουσι, καὶ ἐλπίδα εἶναι ἐπειχθέντας ἐπιπεσεῖν ἄφνω, καὶ ἢν μὲν ξυμβῇ ἡ πεῖρα· εἰ δὲ μή, Μυτιληναίοις εἰπεῖν ναῦς τε παραδοῦναι καὶ τείχη καθελεῖν, μὴ πειθομένων δὲ πολεμεῖν. 4 Καὶ αἱ μὲν νῆες ᾤχοντο· τὰς δὲ τῶν Μυτιληναίων δέκα τριήρεις, αἳ ἔτυχον βοηθοὶ παρὰ σφᾶς κατὰ τὸ ξυμμαχικὸν παροῦσαι, κατέσχον οἱ Ἀθηναῖοι καὶ τοὺς ἄνδρας ἐξ αὐτῶν ἐς φυλακὴν ἐποιήσαντο. 5 Τοῖς δὲ Μυτιληναίοις ἀνὴρ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν διαβὰς ἐς Εὔβοιαν καὶ πεζῇ ἐπὶ Γεραιστὸν ἐλθών, ὁλκάδος ἀναγομένης ἐπιτυχών, πλῷ χρησάμενος καὶ τριταῖος ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ἐς Μυτιλήνην ἀφικόμενος ἀγγέλλει τὸν ἐπίπλουν. 6 Οἱ δὲ οὔτε ἐς τὸν Μαλόεντα ἐξῆλθον, τά τε ἄλλα τῶν τειχῶν καὶ λιμένων περὶ τὰ ἡμιτέλεστα φαρξάμενοι ἐφύλασσον. IV. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι οὐ πολλῷ ὕστερον καταπλεύσαντες ὡς ἑώρων, ἀπήγγειλαν μὲν οἱ στρατηγοὶ τὰ ἐπεσταλμένα, οὐκ ἐσακουόντων δὲ τῶν Μυτιληναίων ἐς πόλεμον καθίσταντο.

III. 1 2 τεταλαιπωρημένοι : προτεταλαιπωρημένοι C ut vid. || 6 τὸ πρῶτον C : πρῶτον || τὰς : τῆς B || 8 ξυνοίκισιν ECpc : ξυνοίκησιν || 3 4 post ξυμβῇ distinxit H || ἡ πεῖρα del. Krueger || 5 2 Ἀθηνῶν : Ἀθηναίων MK || 5 ἀγγέλλει : ἀγγέλει BJ || 6 2 καὶ : καὶ τῶν B.

IV. 1 2 πολλῷ(ι) CM : πολὺ || ἑώρων : εὗρον C².

2 Les Mytiléniens, contraints sans préparation et sans délai à la guerre, firent bien sortir leur flotte pour combattre un peu en avant du port[1], mais ensuite, poursuivis par les vaisseaux athéniens, ils ouvrirent aussitôt des pourparlers avec les stratèges, pour éloigner ces vaisseaux dans l'immédiat, si possible, à des conditions honorables. 3 Les stratèges athéniens leur firent bon accueil, redoutant eux-mêmes de ne pas suffire à une guerre contre Lesbos tout entière. 4 Un armistice ainsi conclu, les Mytiléniens envoyèrent à Athènes un de leurs accusateurs[2], qui éprouvait déjà des regrets, avec d'autres négociateurs, pour essayer d'obtenir le retrait des vaisseaux en promettant d'observer le statu quo. 5 En même temps, ils adressèrent à Lacédémone aussi une délégation, sur une trière, à l'insu de la flotte athénienne qui mouillait au cap Maléa, au nord de la ville[3]; car ils ne comptaient pas sur un succès du côté d'Athènes. 6 Tandis que ces délégués, arrivés à Lacédémone après une traversée pénible en haute mer[4], agissaient en faveur de Mytilène pour faire parvenir du secours, V. et comme la première délégation était revenue d'Athènes sans aucun résultat, les Mytiléniens entrèrent en opérations, aidés de Lesbos tout entière sauf Méthymna; les forces de cette ville étaient aux côtés des Athéniens avec celles d'Imbros, de Lemnos et d'autres alliés peu nombreux. 2 Les Mytiléniens firent bien une sortie en masse contre le camp athénien, et il y eut un combat, où ils ne se montrèrent pas inférieurs; mais au lieu de bivouaquer sur place et d'avoir confiance en eux-mêmes, ils se replièrent. 3 Ensuite, ils ne bougèrent plus, ne voulant se risquer que soutenus par le Péloponnèse et avec d'autres moyens, si quelque renfort pouvait leur arriver*. 4 De fait, ils virent survenir le Laconien Méléas et le Thébain Her-

1. C'est le port principal, utilisé par la flotte, mais Thucydide ne dit pas s'il s'agit du port nord ou du port sud. Ces deux ports sont formés par une péninsule (une île probablement au temps de Thucydide), comme l'étaient ceux de Syracuse.

2. Cf. 2, 3.

3. Sur cette difficulté, v. la Notice, p. xxx, et cf. 6, 1.

4. La route normale comportait des escales dans les îles.

2 Ἀπαράσκευοι δὲ οἱ Μυτιληναῖοι καὶ ἐξαίφνης ἀναγκασθέντες πολεμεῖν ἔκπλουν μέν τινα ἐποιήσαντο τῶν νεῶν ὡς ἐπὶ ναυμαχίᾳ ὀλίγον πρὸ τοῦ λιμένος, ἔπειτα καταδιωχθέντες ὑπὸ τῶν Ἀττικῶν νεῶν λόγους ἤδη προσέφερον τοῖς στρατηγοῖς, βουλόμενοι τὰς ναῦς τὸ παραυτίκα, εἰ δύναιντο, ὁμολογίᾳ τινὶ ἐπιεικεῖ ἀποπέμψασθαι. 3 Καὶ οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων ἀπεδέξαντο καὶ αὐτοὶ φοβούμενοι μὴ οὐχ ἱκανοὶ ὦσι Λέσβῳ πάσῃ πολεμεῖν. 4 Καὶ ἀνοκωχὴν ποιησάμενοι πέμπουσιν ἐς τὰς Ἀθήνας οἱ Μυτιληναῖοι τῶν τε διαβαλλόντων ἕνα, ᾧ μετέμελεν ἤδη, καὶ ἄλλους, εἴ πως πείσειαν τὰς ναῦς ἀπελθεῖν ὡς σφῶν οὐδὲν νεωτεριούντων. 5 Ἐν τούτῳ δὲ ἀποστέλλουσι καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα πρέσβεις τριήρει, λαθόντες τὸ τῶν Ἀθηναίων ναυτικόν, οἳ ὥρμουν ἐν τῇ Μαλέᾳ πρὸς βορέαν τῆς πόλεως· οὐ γὰρ ἐπίστευον τοῖς ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων προχωρήσειν. 6 Καὶ οἱ μὲν ἐς τὴν Λακεδαίμονα ταλαιπώρως διὰ τοῦ πελάγους κομισθέντες αὐτοῖς ἔπρασσον ὅπως τις βοήθεια ἥξει· V. οἱ δ' ἐκ τῶν Ἀθηνῶν πρέσβεις ὡς οὐδὲν ἦλθον πράξαντες, ἐς πόλεμον καθίσταντο οἱ Μυτιληναῖοι καὶ ἡ ἄλλη Λέσβος πλὴν Μηθύμνης· οὗτοι δὲ τοῖς Ἀθηναίοις ἐβεβοηθήκεσαν, καὶ Ἴμβριοι καὶ Λήμνιοι καὶ τῶν ἄλλων ὀλίγοι τινὲς ξυμμάχων. 2 Καὶ ἔξοδον μέν τινα πανδημεὶ ἐποιήσαντο οἱ Μυτιληναῖοι ἐπὶ τὸ τῶν Ἀθηναίων στρατόπεδον, καὶ μάχη ἐγένετο, ἐν ᾗ οὐκ ἔλασσον ἔχοντες οἱ Μυτιληναῖοι οὔτε ἐπηυλίσαντο οὔτε ἐπίστευσαν σφίσιν αὐτοῖς, ἀλλ' ἀνεχώρησαν· 3 ἔπειτα οἱ μὲν ἡσύχαζον, ἐκ Πελοποννήσου καὶ μετ' ἄλλης παρασκευῆς βουλόμενοι εἰ προσγένοιτό τι κινδυνεύειν· 4 καὶ γὰρ αὐτοῖς Μελέας Λάκων ἀφικνεῖται καὶ Ἑρμαιώνδας Θηβαῖος, οἳ προαπεστά-

IV. 2 3 ναυμαχία(ι) : ναυμαχίαν C ‖ 3 3 Λέσβῳ πάσῃ : πάσῃ Λ. M ‖ 4 3 τῶν... ἕνα : διαβαλόντων σφᾶς ἕνα C[2] ut vid. ‖ 5 3 Μαλέα(ι) : Μαλέω C[pc].

V. 2 3 μάχηι BF* ‖ 3 3 προσγένοιτό : προσγίνοιτο C προσγένοιντο F[ac].

maiondas, qui avaient été envoyés avant la défection et qui, n'ayant pu devancer l'expédition athénienne, arrivèrent en secret sur une trière, après coup, le combat fini ; ceux-ci conseillèrent d'envoyer une autre trière et des députés avec eux ; ce qui fut fait. VI. De leur côté les Athéniens, très affermis par l'inaction des Mytiléniens, convoquaient des alliés qui mirent plus d'empressement à se présenter puisqu'ils ne voyaient aucune vigueur chez les Lesbiens ; ayant fait le tour et mouillé au sud de la ville, les Athéniens fortifièrent deux camps, de part et d'autre de la ville, et mirent le blocus devant les deux ports. 2 S'ils interdisaient aux Mytiléniens l'usage de la mer, en revanche, sur terre, ceux-ci et les autres Lesbiens qui s'étaient déjà rangés à leurs côtés dominaient presque partout ; les Athéniens tenaient une zone restreinte autour des camps, leur station pour les vaisseaux de transport et le ravitaillement[1] se trouvant plutôt au cap Maléa. Tel était donc le déroulement des opérations à Mytilène.

VII. Vers la même époque de cet été, les Athéniens envoyèrent aussi, autour du Péloponnèse, trente vaisseaux que commandait le stratège Asopios, fils de Phormion : les Acarnaniens avaient réclamé pour chef un fils ou un autre parent de Phormion[2]. 2 Ces vaisseaux ravagèrent dans leur croisière les régions côtières de Laconie. 3 Ensuite Asopios renvoya la plupart de ses vaisseaux à leur base, sauf douze avec lesquels il gagna lui-même Naupacte. 4 Plus tard, avec une levée en masse d'Acarnaniens, il attaqua Oiniadai et mena ses vaisseaux sur l'Achélôos* tandis que l'armée de terre ravageait le pays. 5 Comme on ne lui cédait pas, il licencia ses

1. Il ne semble pas impossible de comprendre le texte traditionnel ἀγορᾶς, puisque ναύσταθμον désigne une base, un point d'appui. Les troupes disposaient d'un marché. — La conjecture ἀγορὰ de Krueger figurait déjà dans deux « recentiores » de Paris au moins ; nos sondages sur ce point et sur quelques autres se sont trouvés confirmés par les collations systématiques de G. B. Alberti, *Bollettino del Comitato per la preparazione dell' Edizione Nazionale dei Classici Greci e Latini*, N. S., XIII, qui nous ont été fort utiles.

2. Cf. II, 68 sq., 80 sq., etc.

λησαν μὲν τῆς ἀποστάσεως, φθάσαι δὲ οὐ δυνάμενοι τὸν τῶν Ἀθηναίων ἐπίπλουν κρύφα μετὰ τὴν μάχην ὕστερον ἐσπλέουσι τριήρει, καὶ παρῄνουν πέμπειν τριήρη ἄλλην καὶ πρέσβεις μεθ' ἑαυτῶν· καὶ ἐκπέμπουσιν. VI. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πολὺ ἐπιρρωσθέντες διὰ τὴν τῶν Μυτιληναίων ἡσυχίαν ξυμμάχους τε προσεκάλουν, οἳ πολὺ θᾶσσον παρῆσαν ὁρῶντες οὐδὲν ἰσχυρὸν ἀπὸ τῶν Λεσβίων, καὶ περιορμισάμενοι τὸ πρὸς νότον τῆς πόλεως ἐτείχισαν στρατόπεδα δύο ἑκατέρωθεν τῆς πόλεως, καὶ τοὺς ἐφόρμους ἐπ' ἀμφοτέροις τοῖς λιμέσιν ἐποιοῦντο. 2 Καὶ τῆς μὲν θαλάσσης εἶργον μὴ χρῆσθαι τοὺς Μυτιληναίους, τῆς δὲ γῆς τῆς μὲν ἄλλης ἐκράτουν οἱ Μυτιληναῖοι καὶ οἱ ἄλλοι Λέσβιοι προσβεβοηθηκότες ἤδη, τὸ δὲ περὶ τὰ στρατόπεδα οὐ πολὺ κατεῖχον οἱ Ἀθηναῖοι, ναύσταθμον δὲ μᾶλλον ἦν αὐτοῖς πλοίων καὶ ἀγορᾶς ἡ Μαλέα. Καὶ τὰ μὲν περὶ Μυτιλήνην οὕτως ἐπολεμεῖτο.

VII. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦ θέρους τούτου Ἀθηναῖοι καὶ περὶ Πελοπόννησον ναῦς ἀπέστειλαν τριάκοντα καὶ Ἀσώπιον τὸν Φορμίωνος στρατηγόν, κελευσάντων Ἀκαρνάνων τῶν Φορμίωνός τινα σφίσι πέμψαι ἢ υἱὸν ἢ ξυγγενῆ ἄρχοντα. 2 Καὶ παραπλέουσαι αἱ νῆες τῆς Λακωνικῆς τὰ ἐπιθαλάσσια χωρία ἐπόρθησαν. 3 Ἔπειτα τὰς μὲν πλείους ἀποπέμπει τῶν νεῶν πάλιν ἐπ' οἴκου ὁ Ἀσώπιος, αὐτὸς δ' ἔχων δώδεκα ἀφικνεῖται ἐς Ναύπακτον, 4 καὶ ὕστερον Ἀκαρνᾶνας ἀναστήσας πανδημεὶ στρατεύει ἐπ' Οἰνιάδας, καὶ ταῖς τε ναυσὶ κατὰ τὸν Ἀχελῷον ἔπλευσε καὶ ὁ κατὰ γῆν στρατὸς ἐδῄου τὴν χώραν. 5 Ὡς δ' οὐ προσεχώρουν, τὸν μὲν πεζὸν ἀφίησιν, αὐτὸς

V. 4 6 ἑαυτῶν C : αυτῶν var. spir.

VI. 1 4-5 περιορμησάμενοι ABEF*M || 2 5 μᾶλλον om. J || 6 ἀγορᾶς : ἀγορὰ recc., coni. Krueger.

VII. 1 2 περὶ C : ἐς cet. et schol. || 3 2 ἀ]ποπέμπει incipit Π[23] || τῶν νεῶν om. Π[23] || 4 3 ἀνέ[πλευσε] Π[23] || ἐδήουν G* || 5 1 τὸν : τὸ JK Π[23].

troupes de terre, mit lui-même le cap sur Leucade, débarqua à Néricos et périt avec une partie de ses hommes en repartant, sous les coups de gens du pays venus à la rescousse et de quelques soldats de garnison[1]. **6** Plus tard les Athéniens, qui avaient repris la mer[2], se firent rendre leurs morts sous convention par les gens de Leucade.

VIII. Les ambassadeurs que Mytilène avait envoyés sur le premier vaisseau[3], invités par les Lacédémoniens à se présenter à Olympie pour que tous les alliés pussent les entendre et en délibérer, arrivèrent à Olympie ; c'était l'Olympiade où Dôrieus de Rhodes remporta sa seconde victoire[4]. **2** Après la fête, quand on en vint aux discussions, ils tinrent en substance le discours suivant :

IX. « L'usage établi en Grèce, Lacédémoniens et alliés, nous est connu[5] : ceux qui font défection à la guerre et abandonnent une alliance antérieure inspirent au camp qui les accueille de la satisfaction dans la mesure où ils le servent, mais une opinion défavorable parce qu'ils passent pour traîtres à leurs précédents amis. **2** De fait, cette appréciation n'est pas injuste, dans l'hypothèse où les rapports des dissidents et du camp dont ils se séparent comporteraient l'égalité des conceptions et du dévouement, l'équilibre des moyens et de la puissance, s'il n'y avait enfin aucun motif honorable à cette défection. Mais précisément, pour Athènes et nous, ce n'était pas le cas, et nul ne doit avoir de nous une opinion moins favorable si, en dépit des égards qu'ils nous accordaient en temps de paix, nous faisons défection au milieu des dangers.

X. « Nous parlerons d'abord justice et probité, d'autant que nous sollicitons une alliance, et nous savons que ni l'amitié entre particuliers ni l'union entre cités n'ont

1. Cette garnison était sans doute venue de Corinthe.
2. Ils étaient restés au large ou passés en Acarnanie.
3. Cf. 4, 5 et 5, 4.
4. Dôrieus, fils de Diagoras, remporta trois victoires olympiques ; ces jeux-ci eurent lieu, semble-t-il, du 11 au 15 août 428.
5. Sur ce discours, v. J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme...*, p. 137 sq.

δὲ πλεύσας ἐς Λευκάδα καὶ ἀπόβασιν ἐς Νήρικον ποιησάμενος ἀναχωρῶν διαφθείρεται αὐτός τε καὶ τῆς στρατιᾶς τι μέρος ὑπὸ τῶν αὐτόθεν τε ξυμβοηθησάντων καὶ φρουρῶν τινων ὀλίγων. 6 Καὶ ὕστερον ὑποσπόνδους τοὺς νεκροὺς ἀποπλεύσαντες οἱ Ἀθηναῖοι παρὰ τῶν Λευκαδίων ἐκομίσαντο.

VIII. Οἱ δὲ ἐπὶ τῆς πρώτης νεὼς ἐκπεμφθέντες Μυτιληναίων πρέσβεις, ὡς αὐτοῖς οἱ Λακεδαιμόνιοι εἶπον Ὀλυμπίαζε παρεῖναι, ὅπως καὶ οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι ἀκούσαντες βουλεύσωνται, ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Ὀλυμπίαν· ἦν δὲ Ὀλυμπιὰς ᾗ Δωριεὺς Ῥόδιος τὸ δεύτερον ἐνίκα. 2 Καὶ ἐπειδὴ μετὰ τὴν ἑορτὴν κατέστησαν ἐς λόγους, εἶπον τοιάδε.

IX. « Τὸ μὲν καθεστὸς τοῖς Ἕλλησι νόμιμον, ὦ Λακεδαιμόνιοι καὶ ξύμμαχοι, ἴσμεν· τοὺς γὰρ ἀφισταμένους ἐν τοῖς πολέμοις καὶ ξυμμαχίαν τὴν πρὶν ἀπολείποντας οἱ δεξάμενοι, καθ' ὅσον μὲν ὠφελοῦνται, ἐν ἡδονῇ ἔχουσι, νομίζοντες δὲ εἶναι προδότας τῶν πρὸ τοῦ φίλων χείρους ἡγοῦνται. 2 Καὶ οὐκ ἄδικος αὕτη ἡ ἀξίωσίς ἐστιν, εἰ τύχοιεν πρὸς ἀλλήλους οἵ τε ἀφιστάμενοι καὶ ἀφ' ὧν διακρίνοιντο ἴσοι μὲν τῇ γνώμῃ ὄντες καὶ εὐνοίᾳ, ἀντίπαλοι δὲ τῇ παρασκευῇ καὶ δυνάμει, πρόφασίς τε ἐπιεικὴς μηδεμία ὑπάρχοι τῆς ἀποστάσεως· ὃ καὶ ἡμῖν καὶ Ἀθηναίοις οὐκ ἦν, μηδέ τῳ χείρους δόξωμεν εἶναι εἰ ἐν τῇ εἰρήνῃ τιμώμενοι ὑπ' αὐτῶν ἐν τοῖς δεινοῖς ἀφιστάμεθα.

X. « Περὶ γὰρ τοῦ δικαίου καὶ ἀρετῆς πρῶτον ἄλλως τε καὶ ξυμμαχίας δεόμενοι τοὺς λόγους ποιησόμεθα, εἰδότες οὔτε φιλίαν ἰδιώταις βέβαιον γιγνομένην οὔτε κοινωνίαν

VII. 5 4 αὐτόθεν : αὐτόθι C || 5 τινων (vel ὀλίγων) om. Π[22] || 6 1 καὶ om. Π[22] ut videtur.

VIII. 2 2 τάδε G* (ut cet. Π[22]).

IX. 1 1 ὦ : ὦ ἄνδρες ABEFM (et Π[22] ut videtur, quae]δρες habet) || 3 πολέμοις CM Π[22] : πολεμίοις || 2 3 ἀντί[παλοι desinit Π[22] || 5 ὃ καὶ C : ὅ.

rien de solide sans une impression de probité dans les rapports qui s'établissent et, en général, sans façons d'agir similaires : avec l'écart des conceptions s'instaurent des différences dans l'action. **2** Entre les Athéniens et nous, l'alliance s'est nouée quand vous vous êtes retirés de la guerre contre le Mède tandis qu'eux demeuraient à leur poste pour faire le reste[1]. **3** Cependant, nous ne sommes pas entrés dans l'alliance pour Athènes afin de lui asservir les Grecs, mais pour les Grecs afin de les libérer du Mède. **4** Et tant que les Athéniens commandaient en respectant l'égalité, nous les avons suivis de grand cœur ; mais du moment où nous les voyions relâcher leur haine du Mède tout en hâtant* l'asservissement de leurs alliés, nous n'étions plus sans inquiétude. **5** Incapables de s'unir pour se défendre parce que trop nombreux à voter, les alliés furent asservis, sauf les gens de Chios et nous[2] ; **6** nous, autonomes sans doute et libres de nom, nous avons marché avec Athènes. Mais nous ne trouvions plus de garantie dans le commandement des Athéniens, instruits que nous étions par les exemples qui précédaient ; car une chose n'était pas vraisemblable : ils avaient soumis les peuples qu'ils avaient inclus dans la même convention que nous, et ils n'auraient pas traité ainsi ceux qui restaient, si jamais ils l'avaient pu* ?

XI. Si nous étions tous demeurés autonomes, nous aurions été plus sûrs qu'ils observeraient le statu quo. Mais à vivre avec nous sur un pied d'égalité tandis qu'ils avaient assujetti la plupart, ils devaient vraisemblablement ressentir plus d'amertume, notre pays tenant seul cette position d'égal en face de l'abandon que la majorité acceptait déjà, et cela quand leur puissance s'accroissait, en même temps que notre isolement. L'équilibre de la crainte est la seule garantie d'une alliance ; celui qui veut violer une disposition y renonce faute de pouvoir attaquer avec supériorité. **2** Si enfin ils nous ont laissé notre autonomie, c'est tout simplement dans la mesure où, vi-

1. Cf. Hérodote, IX, 105 sq. ; Thucydide, I, 95 ; Aristote, *Const. d'Ath.*, 23, 4-5 ; Plutarque, *Arist.*, 23. La ligue athénienne remonte à 478/77.
2. Cf. I, 98 sq. ; Aristote, *Const. d'Ath.*, 24.

πόλεσιν ἐς οὐδέν, εἰ μὴ μετ' ἀρετῆς δοκούσης ἐς ἀλλήλους γίγνοιντο καὶ τἆλλα ὁμοιότροποι εἶεν· ἐν γὰρ τῷ διαλλάσσοντι τῆς γνώμης καὶ αἱ διαφοραὶ τῶν ἔργων καθίστανται. 2 Ἡμῖν δὲ καὶ Ἀθηναίοις ξυμμαχία ἐγένετο πρῶτον ἀπολιπόντων μὲν ὑμῶν ἐκ τοῦ Μηδικοῦ πολέμου, παραμεινάντων δὲ ἐκείνων πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τῶν ἔργων. 3 Ξύμμαχοι μέντοι ἐγενόμεθα οὐκ ἐπὶ καταδουλώσει τῶν Ἑλλήνων Ἀθηναίοις, ἀλλ' ἐπ' ἐλευθερώσει ἀπὸ τοῦ Μήδου τοῖς Ἕλλησιν. 4 Καὶ μέχρι μὲν ἀπὸ τοῦ ἴσου ἡγοῦντο, προθύμως εἱπόμεθα· ἐπειδὴ δὲ ἑωρῶμεν αὐτοὺς τὴν μὲν τοῦ Μήδου ἔχθραν ἀνιέντας, τὴν δὲ τῶν ξυμμάχων δούλωσιν ἐπειγομένους, οὐκ ἀδεεῖς ἔτι ἦμεν. 5 Ἀδύνατοι δὲ ὄντες καθ' ἓν γενόμενοι διὰ πολυψηφίαν ἀμύνασθαι οἱ ξύμμαχοι ἐδουλώθησαν πλὴν ἡμῶν καὶ Χίων· 6 ἡμεῖς δὲ αὐτόνομοι δὴ ὄντες καὶ ἐλεύθεροι τῷ ὀνόματι ξυνεστρατεύσαμεν. Καὶ πιστοὺς οὐκέτι εἴχομεν ἡγεμόνας Ἀθηναίους, παραδείγμασι τοῖς προγιγνομένοις χρώμενοι· οὐ γὰρ εἰκὸς ἦν αὐτοὺς οὓς μὲν μεθ' ἡμῶν ἐνσπόνδους ἐποιήσαντο καταστρέψασθαι, τοὺς δὲ ὑπολοίπους, εἴ ποτε ἄρα ἐδυνήθησαν, μὴ δρᾶσαι τοῦτο. XI. Καὶ εἰ μὲν αὐτόνομοι ἔτι ἦμεν ἅπαντες, βεβαιότεροι ἂν ἡμῖν ἦσαν μηδὲν νεωτεριεῖν· ὑποχειρίους δὲ ἔχοντες τοὺς πλείους, ἡμῖν δὲ ἀπὸ τοῦ ἴσου ὁμιλοῦντες, χαλεπώτερον εἰκότως ἔμελλον οἴσειν καὶ πρὸς τὸ πλέον ἤδη εἶκον τοῦ ἡμετέρου ἔτι μόνου ἀντισουμένου, ἄλλως τε καὶ ὅσῳ δυνατώτεροι αὐτοὶ αὑτῶν ἐγίγνοντο καὶ ἡμεῖς ἐρημότεροι. Τὸ δὲ ἀντίπαλον δέος μόνον πιστὸν ἐς ξυμμαχίαν· ὁ γὰρ παραβαίνειν τι βουλόμενος τῷ μὴ προύχων ἂν ἐπελθεῖν ἀποτρέπεται. 2 Αὐτόνομοί τε ἐλείφθημεν οὐ δι' ἄλλο τι ἢ ὅσον αὐτοῖς ἐς τὴν ἀρχὴν

X. 1 4 μὴ μετ' : μήτ' ABF* ‖ ἀλλήλοις C ‖ 4 4 ἐπειγομένους Ross : ἐπαγομένους ‖ 5 2 ἀμύνασθαι C : ἀμύνεσθαι ‖ 6 4 προγιγνομένοις : προγενομένοις recc., coni. Hude ‖ 6 ἐδυνήθησαν : δυνηθεῖεν Dobree.

XI. 1 4 οἴσειν : ἕξειν M ἐξοίσειν S ‖ 6 αὑτῶν var. spir. ‖ 7 δὲ : γὰρ J²* ‖ 9 προύχων : -χειν Jpc*.

sant à l'empire, ils croyaient tout maîtriser grâce à de belles paroles et par le recours à l'intelligence plutôt qu'à la force. 3 Par un double procédé, en effet, ils arguaient que des alliés, leurs égaux dans les votes, auraient refusé de marcher avec eux si les peuples attaqués n'avaient eu quelque responsabilité, et en même temps aussi, ils menaient d'abord contre les moins forts les plus grandes puissances, les laissant subsister les dernières pour les trouver affaiblies après disparition des autres. S'ils avaient commencé par nous, quand tous avaient encore et leurs forces propres et un recours, ils n'auraient pas imposé ainsi leur domination. 4 Notre flotte, enfin, les inquiétait, puisqu'en se joignant d'un seul bloc à vous ou à quelque autre*, elle pouvait les mettre en danger. 5 En partie aussi , nous devions notre salut à nos ménagements pour leur gouvernement et ses dirigeants successifs. 6 Mais que cela pût durer longtemps, sans cette guerre, nous n'y comptions pas, à prendre pour exemple le sort des autres. XII. Quelle garantie pouvait donc présenter une amitié, une liberté, où nous entretenions des relations à contre-cœur, où ils nous ménageaient par crainte en temps de guerre, et où nous les traitions de même en temps de paix? La certitude d'une garantie, que le dévouement surtout donne aux autres, c'était la peur qui nous l'assurait ; bien plus que l'amitié, la crainte nous maintenait dans cette alliance[1] ; et celui des deux partenaires que sa sécurité enhardirait le plus vite, celui-là devait aussi le premier commettre une violation. 2 Si d'aucuns par conséquent, voyant les Athéniens tarder à nous appliquer des mesures brutales, nous trouvent coupables de défection prématurée pour n'avoir pas de notre côté attendu de bien savoir par nous-mêmes si elles devaient se réaliser, ceux-là jugent mal. 3 Si nous pouvions répondre sur un pied d'égalité et aux menées et aux délais des Athéniens, quelle raison y aurait-il pour que, placés de façon équivalente, nous fussions en

1. Sur la crainte, *cf. supra*, 11, 1, et J. de Romilly, *La crainte dans l'œuvre de Thucydide*, *Mélanges Carsten Hoeg*, *Classica et Mediaevalia*, 1956, p. 119.

εὐπρεπείᾳ τε λόγου καὶ γνώμης μᾶλλον ἐφόδῳ ἢ ἰσχύος τὰ πράγματα ἐφαίνετο καταληπτά. 3 Ἅμα μὲν γὰρ μαρτυρίῳ ἐχρῶντο μὴ ἂν τούς γε ἰσοψήφους ἄκοντας, εἰ μή τι ἠδίκουν οἷς ἐπῇσαν, ξυστρατεύειν· ἐν τῷ αὐτῷ δὲ καὶ τὰ κράτιστα ἐπί τε τοὺς ὑποδεεστέρους πρώτους ξυνεπῆγον καὶ τὰ τελευταῖα λιπόντες τοῦ ἄλλου περιῃρημένου ἀσθενέστερα ἔμελλον ἕξειν. Εἰ δὲ ἀφ' ἡμῶν ἤρξαντο, ἐχόντων ἔτι τῶν πάντων αὐτῶν τε ἰσχὺν καὶ πρὸς ὅ τι χρὴ στῆναι, οὐκ ἂν ὁμοίως ἐχειρώσαντο. 4 Τό τε ναυτικὸν ἡμῶν παρεῖχέ τινα φόβον μή ποτε καθ' ἓν γενόμενον ἢ ὑμῖν ἢ ἄλλῳ τῳ προσθέμενον κίνδυνον σφίσι παράσχῃ. 5 Τὰ δὲ καὶ ἀπὸ θεραπείας τοῦ τε κοινοῦ αὐτῶν καὶ τῶν αἰεὶ προεστώτων περιεγιγνόμεθα. 6 Οὐ μέντοι ἐπὶ πολύ γ' ἂν ἐδοκοῦμεν δυνηθῆναι εἰ μὴ ὁ πόλεμος ὅδε κατέστη, παραδείγμασι χρώμενοι τοῖς ἐς τοὺς ἄλλους. XII. Τίς οὖν αὕτη ἢ φιλία ἐγίγνετο ἢ ἐλευθερία πιστή, ἐν ᾗ παρὰ γνώμην ἀλλήλους ὑπεδεχόμεθα, καὶ οἱ μὲν ἡμᾶς ἐν τῷ πολέμῳ δεδιότες ἐθεράπευον, ἡμεῖς δὲ ἐκείνους ἐν τῇ ἡσυχίᾳ τὸ αὐτὸ ἐποιοῦμεν; ὅ τε τοῖς ἄλλοις μάλιστα εὔνοια πίστιν βεβαιοῖ, ἡμῖν τοῦτο ὁ φόβος ἐχυρὸν παρεῖχε, δέει τε τὸ πλέον ἢ φιλίᾳ κατεχόμενοι ξύμμαχοι ἦμεν· καὶ ὁποτέροις θᾶσσον παράσχοι ἀσφάλεια θάρσος, οὗτοι πρότεροί τι καὶ παραβήσεσθαι ἔμελλον. 2 Ὥστε εἴ τῳ δοκοῦμεν ἀδικεῖν προαποστάντες διὰ τὴν ἐκείνων μέλλησιν τῶν ἐς ἡμᾶς δεινῶν, αὐτοὶ οὐκ ἀνταναμείναντες σαφῶς εἰδέναι εἴ τι αὐτῶν ἔσται, οὐκ ὀρθῶς σκοπεῖ. 3 Εἰ γὰρ δυνατοὶ ἦμεν ἐκ τοῦ ἴσου καὶ ἀντεπιβουλεῦσαι καὶ ἀντιμελλῆσαι, τί ἔδει ἡμᾶς

XI. 3 2 ἄκοντας : ἑκόντας schol. alter || 3 ἐπῇσαν edd. : ἐπή(ι)εσαν || 5 τὰ secl. Krueger || 5 2 ἀπὸ : ἀπὸ τῆς B.

XII. 1 2 pr. ἢ C²F²G : ἡ (et C ut vid.) || 3 ἀλλήλους : ἀλλήλοις ABF* || ὑπεδεχόμεθα : ὑπο- F*K || ὑμᾶς C || 7 ἦμεν : εἶναι C* || 8 πρότερόν C^ac K^ac || 2 3 οὐκ ἀνταναμείναντες : οὐκ ἂν ἀναμείναντες F οὐκαταναμείναντες JK || 3 2 ἀντιμελλῆσαι schol. alter : ἀντεπιμελ(λ)ῆσαι codd. Loc. varie tempt. edd.

leur pouvoir? Non : du moment qu'ils ont, eux, à chaque instant le pouvoir d'attaquer, nous devons avoir, nous, celui de nous prémunir*.

XIII. « Tels sont les causes et les motifs, Lacédémoniens et alliés, de notre défection : ils prouvent clairement à nos auditeurs la légitimité de notre conduite et expliquent assez, quant à nous, notre effroi et notre mouvement pour trouver quelque sécurité; nous le voulions dès longtemps, lorsque, durant la paix encore, nous vous avons parlé de défection. Votre refus de nous accueillir nous avait arrêtés[1]; mais aujourd'hui, à l'appel des Béotiens, nous avons répondu sur-le-champ, et nous envisagions de faire doublement défection : à l'égard des Grecs pour contribuer, non plus à les maltraiter avec Athènes, mais à les libérer; à l'égard des Athéniens, pour prendre l'initiative au lieu d'attendre qu'ils nous écrasent. **2** Mais notre défection a été un peu rapide et improvisée. C'est une raison de plus pour nous accueillir dans votre alliance et nous envoyer un prompt secours; on verra ainsi que vous défendez qui doit l'être et que du même coup vous nuisez à vos ennemis. **3** L'occasion est incomparable : entre la peste[2] et leurs dépenses en argent, les Athéniens sont épuisés; leur flotte est en partie dans vos eaux, le reste menace nos côtes. **4** Il n'est donc pas probable qu'ils aient des vaisseaux disponibles si vous faites au cours de cet été-ci, par mer aussi bien que par terre, une seconde invasion : ou bien ils ne repousseront pas vos navires, ou bien ils évacueront nos deux pays. **5** Et nul ne doit se dire qu'il va courir un risque personnel pour une terre qui, elle, est à autrui. Si Lesbos peut vous sembler loin, l'avantage qu'elle procurera va vous toucher de près. Car la guerre ne se jouera pas en Attique, comme d'aucuns l'imaginent, mais là où l'Attique puise ses avantages. **6** Il s'agit de l'argent, qui lui rentre de chez ses alliés, et rentrera plus encore si elle

1. Cf. 2, 1.

2. II, 47 sq. Sur le rapport du facteur financier, de la marine et en général de la puissance, v. la Notice du l. I, p. XLIV sq. — Les faits devaient contredire les affirmations des Mytiléniens.

ἐκ τοῦ ὁμοίου ἐπ' ἐκείνοις εἶναι; ἐπ' ἐκείνοις δὲ ὄντος αἰεὶ τοῦ ἐπιχειρεῖν καὶ ἐφ' ἡμῖν εἶναι δεῖ τὸ προαμύνασθαι.

XIII. « Τοιαύτας ἔχοντες προφάσεις καὶ αἰτίας, ὦ Λακεδαιμόνιοι καὶ ξύμμαχοι, ἀπέστημεν, σαφεῖς μὲν τοῖς ἀκούουσι γνῶναι ὡς εἰκότως ἐδράσαμεν, ἱκανὰς δὲ ἡμᾶς ἐκφοβῆσαι καὶ πρὸς ἀσφάλειάν τινα τρέψαι, βουλομένους μὲν καὶ πάλαι, ὅτε ἔτι ἐν τῇ εἰρήνῃ ἐπέμψαμεν ὡς ὑμᾶς περὶ ἀποστάσεως, ὑμῶν δὲ οὐ προσδεξαμένων κωλυθέντας· νῦν δὲ ἐπειδὴ Βοιωτοὶ προυκαλέσαντο εὐθὺς ὑπηκούσαμεν, καὶ ἐνομίζομεν ἀποστήσεσθαι διπλῆν ἀπόστασιν, ἀπό τε τῶν Ἑλλήνων μὴ ξὺν κακῶς ποιεῖν αὐτοὺς μετ' Ἀθηναίων ἀλλὰ ξυνελευθεροῦν, ἀπό τε Ἀθηναίων μὴ αὐτοὶ διαφθαρῆναι ὑπ' ἐκείνων ἐν ὑστέρῳ ἀλλὰ προποιῆσαι. 2 Ἡ μέντοι ἀπόστασις ἡμῶν θᾶσσον γεγένηται καὶ ἀπαράσκευος· ᾗ καὶ μᾶλλον χρὴ ξυμμάχους δεξαμένους ἡμᾶς διὰ ταχέων βοήθειαν ἀποστέλλειν, ἵνα φαίνησθε ἀμύνοντές τε οἷς δεῖ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ τοὺς πολεμίους βλάπτοντες. 3 Καιρὸς δὲ ὡς οὔπω πρότερον· νόσῳ τε γὰρ ἐφθάραται Ἀθηναῖοι καὶ χρημάτων δαπάνῃ, νῆές τε αὐτοῖς αἱ μὲν περὶ τὴν ὑμετέραν εἰσίν, αἱ δ' ἐφ' ἡμῖν τετάχαται. 4 Ὥστε οὐκ εἰκὸς αὐτοὺς περιουσίαν νεῶν ἔχειν, ἢν ὑμεῖς ἐν τῷ θέρει τῷδε ναυσί τε καὶ πεζῷ ἅμα ἐπεσβάλητε τὸ δεύτερον, ἀλλ' ἢ ὑμᾶς οὐκ ἀμυνοῦνται ἐπιπλέοντας ἢ ἀπ' ἀμφοτέρων ἀποχωρήσονται. 5 Νομίσῃ τε μηδεὶς ἀλλοτρίας γῆς πέρι οἰκεῖον κίνδυνον ἕξειν. Ὧι γὰρ δοκεῖ μακρὰν ἀπεῖναι ἡ Λέσβος, τὴν ὠφελίαν αὐτῷ ἐγγύθεν παρέξει. Οὐ γὰρ ἐν τῇ Ἀττικῇ ἔσται ὁ πόλεμος, ὥς τις οἴεται, ἀλλὰ δι' ἣν ἡ Ἀττικὴ ὠφελεῖται. 6 Ἔστι δὲ τῶν χρημάτων ἀπὸ τῶν ξυμμάχων ἡ πρόσοδος, καὶ ἔτι μείζων ἔσται, εἰ ἡμᾶς κα-

XII. 8 3 ἐκείνοις εἶναι : ἐκείνους ἰέναι Krueger ‖ 4 προαμύνεσθαι J[ac] K.

XIII. 1 6 κωλυθέντας ABF[2]G[pc] : κωλυθέντες ‖ 8 διπλῆν (vel -πλὴν) : πλὴν B[ac] ‖ 11 προσποιῆσαι M ‖ 2 3 ἡμᾶς : ἡ- J in ras. ‖ 5 1 τε : δὲ E ‖ 4 ὥς τις : ὅστις EMJ.

nous soumet : nul alors ne fera plus défection, et ses ressources se grossiront des nôtres, à nous qui serions plus mal traités que les sujets déjà asservis. 7 Par une aide énergique, au contraire, vous vous adjoindrez une alliée pourvue d'une forte marine — ce qui vous manque surtout — et vous abattrez plus facilement Athènes, en lui soustrayant ses alliés (car chacun sera encouragé à passer chez vous) ; enfin, vous échapperez à l'accusation qu'on vous faisait, de ne pas secourir les dissidents[1]. Si l'on vous voit les libérer, la suprématie dans cette guerre vous appartiendra plus sûrement.

XIV. « Respectant donc et les espoirs que les Grecs mettent en vous et Zeus Olympien dont le sanctuaire nous reçoit au même titre que des suppliants[2], alliez-vous à Mytilène et défendez-la ; ne nous abandonnez pas, nous qui, nous réservant le risque auquel nous exposons notre vie, partagerons avec tous l'avantage né du succès, et partagerons plus encore les dommages si, faute de vous convaincre, nous allons à l'échec. 2 Conduisez-vous comme les Grecs l'attendent de vous et comme notre angoisse le veut. »

XV. Tel fut en substance le discours des Mytiléniens. Après l'avoir entendu, les Lacédémoniens et leurs alliés, acceptant ces arguments, s'allièrent aux Lesbiens et, pour faire l'invasion de l'Attique, les alliés furent invités, tant qu'ils étaient là, à gagner l'isthme en toute hâte avec les deux tiers de leurs forces[3] ; les Lacédémoniens y arrivèrent eux-mêmes les premiers et préparèrent à l'isthme des engins pour faire passer leurs vaisseaux de Corinthe dans les eaux du côté d'Athènes*, en vue d'une double offensive, maritime aussi bien que terrestre. 2 Tandis qu'ils s'y employaient avec énergie, les alliés pour leur part se rassemblaient lentement, tout à leurs récoltes[4], et sans

1. Cf. I, 69, 5.

2. En fait, la réunion ne doit pas avoir lieu dans le sanctuaire même, et les ambassadeurs de Mytilène supplient, non pas Zeus, mais les Péloponnésiens.

3. C'est le contingent habituel ; cf. II, 10, 1 ; 47, 2.

4. Puisque ces événements se passent dans la seconde moitié d'août, il s'agit de la récolte des olives et du raisin surtout.

ταστρέψονται· οὔτε γὰρ ἀποστήσεται ἄλλος τά τε ἡμέτερα προσγενήσεται, πάθοιμέν τ' ἂν δεινότερα ἢ οἱ πρὶν δουλεύοντες. 7 Βοηθησάντων δὲ ὑμῶν προθύμως πόλιν τε προσλήψεσθε ναυτικὸν ἔχουσαν μέγα, οὗπερ ὑμῖν μάλιστα προσδεῖ, καὶ Ἀθηναίους ῥᾷον καθαιρήσετε ὑφαιροῦντες αὐτῶν τοὺς ξυμμάχους (θρασύτερον γὰρ πᾶς τις προσχωρήσεται), τήν τε αἰτίαν ἀποφεύξεσθε ἣν εἴχετε μὴ βοηθεῖν τοῖς ἀφισταμένοις. Ἢν δ' ἐλευθεροῦντες φαίνησθε, τὸ κράτος τοῦ πολέμου βεβαιότερον ἕξετε.

XIV. « Αἰσχυνθέντες οὖν τάς τε τῶν Ἑλλήνων ἐς ὑμᾶς ἐλπίδας καὶ Δία τὸν Ὀλύμπιον, ἐν οὗ τῷ ἱερῷ ἴσα καὶ ἱκέται ἐσμέν, ἐπαμύνατε Μυτιληναίοις ξύμμαχοι γενόμενοι, καὶ μὴ προῆσθε ἡμᾶς ἴδιον μὲν τὸν κίνδυνον τῶν σωμάτων παραβαλλομένους, κοινὴν δὲ τὴν ἐκ τοῦ κατορθῶσαι ὠφελίαν ἅπασι δώσοντας, ἔτι δὲ κοινοτέραν τὴν βλάβην, εἰ μὴ πεισθέντων ὑμῶν σφαλησόμεθα. 2 Γίγνεσθε δὲ ἄνδρες οἵουσπερ ὑμᾶς οἵ τε Ἕλληνες ἀξιοῦσι καὶ τὸ ἡμέτερον δέος βούλεται. »

XV. Τοιαῦτα μὲν οἱ Μυτιληναῖοι εἶπον. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπειδὴ ἤκουσαν, προσδεξάμενοι τοὺς λόγους ξυμμάχους τε τοὺς Λεσβίους ἐποιήσαντο καὶ τὴν ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβολὴν τοῖς τε ξυμμάχοις παροῦσι κατὰ τάχος ἔφραζον ἰέναι ἐς τὸν ἰσθμὸν τοῖς δύο μέρεσιν ὡς ποιησόμενοι, καὶ αὐτοὶ πρῶτοι ἀφίκοντο, καὶ ὁλκοὺς παρεσκεύαζον τῶν νεῶν ἐν τῷ ἰσθμῷ ὡς ὑπεροίσοντες ἐκ τῆς Κορίνθου ἐς τὴν πρὸς Ἀθήνας θάλασσαν καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ ἅμα ἐπιόντες. 2 Καὶ οἱ μὲν προθύμως ταῦτα ἔπρασσον, οἱ δὲ ἄλλοι ξύμμαχοι βραδέως τε ξυνελέγοντο καὶ ἐν καρποῦ ξυγκομιδῇ ἦσαν καὶ ἀρρωστίᾳ τοῦ στρα-

XIII. 7 1 ὑμῶν : ἡμῶν G || 5 εἴχετε : ἔχετε BG^ac Hpc ut vid. K^ac.

XIV. 1 5 παραβαλλομένους : περι- H^s1 || 6 δώσοντας : δόντας M διδόντας recc.

XV. 1 4 παροῦσι add. G^pc.

entrain pour faire campagne. XVI. Mais les Athéniens, qui sentaient sous ces préparatifs une imputation de faiblesse, voulurent montrer que c'était mal les juger et qu'ils pouvaient, sans toucher à leur flotte de Lesbos[1], repousser facilement celle qui venait du Péloponnèse ; ils équipèrent cent vaisseaux où ils montèrent eux-mêmes — sauf les cavaliers et les pentacosiomédimnes — avec les métèques[2], puis, prenant la mer, ils firent une démonstration le long de l'isthme et des descentes à leur gré dans le Péloponnèse. **2** Devant l'importance de ce mécompte, les Lacédémoniens pensèrent que les affirmations des Lesbiens étaient fausses et trouvèrent la situation désespérée, puisque avec cela, il y avait aussi leurs alliés qui ne se présentaient pas et la nouvelle d'autres ravages effectués en territoire périèque par les trente vaisseaux athéniens croisant autour du Péloponnèse[3] ; ils rentrèrent donc chez eux. **3** Plus tard, on les vit préparer une escadre qu'ils enverraient à Lesbos, réquisitionnant dans les cités un effectif de quarante vaisseaux[4] ; ils nommèrent navarque Alcidas, qui allait s'y embarquer. **4** Les Athéniens à leur tour ramenèrent leurs cent vaisseaux, quand ils eurent vu le retrait des autres.

XVII. Au temps de ces opérations navales*, leurs vaisseaux en service tant dans cette région qu'ailleurs atteignirent un nombre des plus élevés, mais il était comparable et même supérieur au début de la guerre. **2** L'Attique, l'Eubée et Salamine étaient gardées ⟨alors⟩ par cent navires, cent autres étaient autour du Péloponnèse ; il s'y ajoutait ceux de la région de Potidée et des autres places, de sorte que le total général atteignait, pour un seul été, deux cent cinquante. **3** Ce fut l'effort le plus épuisant pour le trésor, avec l'affaire de Potidée. Les

1. Puisqu'il s'agit d'opérations contre le Péloponnèse, les Athéniens n'envisagent pas le rappel des vaisseaux qui, partis pour l'Acarnanie (7), en reviennent en menaçant précisément le Péloponnèse (13, 3 ; 16, 2). Thucydide n'a pas lieu d'en parler.

2. Cf. I, 143, 1.

3. Ces trente vaisseaux, semble-t-il, reviennent d'Acarnanie en deux groupes ou après avoir fait leur jonction, v. aussi 69, 2.

4. Ces vaisseaux ne furent prêts que l'été suivant (chap. 26).

τεύειν. XVI. Αἰσθόμενοι δὲ αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι διὰ κατάγνωσιν ἀσθενείας σφῶν παρασκευαζομένους, δηλῶσαι βουλόμενοι ὅτι οὐκ ὀρθῶς ἐγνώκασιν ἀλλ' οἷοί τέ εἰσι μὴ κινοῦντες τὸ ἐπὶ Λέσβῳ ναυτικὸν καὶ τὸ ἀπὸ Πελοποννήσου ἐπιὸν ῥᾳδίως ἀμύνεσθαι, ἐπλήρωσαν ναῦς ἑκατὸν ἐσβάντες αὐτοί τε πλὴν ἱππέων καὶ πεντακοσιομεδίμνων καὶ οἱ μέτοικοι, καὶ παρὰ τὸν ἰσθμὸν ἀναγαγόντες ἐπίδειξίν τε ἐποιοῦντο καὶ ἀποβάσεις τῆς Πελοποννήσου ᾗ δοκοίη αὐτοῖς. 2 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ὁρῶντες πολὺν τὸν παράλογον τά τε ὑπὸ τῶν Λεσβίων ῥηθέντα ἡγοῦντο οὐκ ἀληθῆ καὶ ἄπορα νομίζοντες, ὡς αὐτοῖς καὶ οἱ ξύμμαχοι ἅμα οὐ παρῆσαν καὶ ἠγγέλλοντο καὶ αἱ περὶ τὴν Πελοπόννησον τριάκοντα νῆες τῶν Ἀθηναίων τὴν περιοικίδα αὐτῶν πορθοῦσαι, ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου. 3 Ὕστερον δὲ ναυτικὸν παρεσκεύαζον ὅ τι πέμψουσιν ἐς τὴν Λέσβον, καὶ κατὰ πόλεις ἐπήγγελλον τεσσαράκοντα νεῶν πλῆθος καὶ ναύαρχον προσέταξαν Ἀλκίδαν, ὃς ἔμελλεν ἐπιπλεύσεσθαι. 4 Ἀνεχώρησαν δὲ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ταῖς ἑκατὸν ναυσίν, ἐπειδὴ καὶ ἐκείνους εἶδον.

XVII. Καὶ κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον ὃν αἱ νῆες ἔπλεον ἐν τοῖς πλεῖσται δὴ νῆες ἅμ' αὐτοῖς ἐνεργοὶ καὶ ἄλλῃ ἐγένοντο, παραπλήσιαι δὲ καὶ ἔτι πλείους ἀρχομένου τοῦ πολέμου. 2 Τήν τε γὰρ Ἀττικὴν καὶ Εὔβοιαν καὶ Σαλαμῖνα ἑκατὸν ἐφύλασσον, καὶ περὶ Πελοπόννησον ἕτεραι ἑκατὸν ἦσαν, χωρὶς δὲ αἱ περὶ Ποτείδαιαν καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις χωρίοις, ὥστε αἱ πᾶσαι ἅμα ἐγίγνοντο ἐν ἑνὶ θέρει διακόσιαι καὶ πεντήκοντα. 3 Καὶ τὰ χρήματα τοῦτο μάλιστα ὑπανήλωσε μετὰ Ποτειδαίας. Τήν τε γὰρ Ποτείδαιαν δί-

XVI. 1 5 ἀμύνασθαι K || 6 αὐτοί add. G || τε add. G om. K || 8 δοκοίη (δοκοῖ) : δοκεῖ JK^ac || 2 2 τῶν Λεσβίων : τοῦ Λεσβίου K || 3 νομίζοντες ὡς αὐτοῖς : νομίσαντες καὶ αὐτοὶ K.

XVII. Caput XVII damn. Steup || 1 2 καὶ ἄλλῃ Stahl : κἀλλεῖ. Locum varie tempt. edd. || 2 1 Εὔβοιαν : ἐς Εὔβοιαν C || 2 καὶ... ἦσαν (3) om. G^ac || 4 ἐν om. KG^ac || 3 1 τοῦτο om. M || μάλιστα : μᾶλλον J om. M || 2 Ποτειδαίας : Ποτείδαιαν Krueger.

hoplites en position devant Potidée touchaient une solde de deux drachmes (une drachme par jour chacun et une pour son valet), avec un effectif initial de trois mille, qui ne fut pas réduit jusqu'au terme du siège, et un renfort de seize cents hommes amenés par Phormion, qui partirent avant la fin ; l'ensemble des vaisseaux touchait la même solde[1]. **4** Le trésor commença donc à s'épuiser ainsi, et ce fut là le nombre le plus élevé des navires équipés.

XVIII. Vers la même époque où les Lacédémoniens étaient à l'isthme, les Mytiléniens renforcés de leurs auxiliaires attaquèrent Méthymna par voie de terre, escomptant une trahison ; après l'assaut, comme l'événement ne répondait pas à leur attente, ils repartirent par Antissa, Pyrrha et Érésos, affermirent la situation dans ces villes, renforcèrent les murs, puis rentrèrent promptement chez eux. **2** Après ce repli, les gens de Méthymna à leur tour attaquèrent Antissa ; mais les gens d'Antissa et leurs auxiliaires, sortis à la rescousse, les battirent, leur tuant beaucoup de monde et forçant les autres à un prompt repli. **3** A cette nouvelle, que les Mytiléniens étaient maîtres du pays et que leurs propres soldats ne suffisaient pas au blocus, les Athéniens envoyèrent, vers le début de l'arrière-saison, Pachès, fils d'Épicouros, comme stratège avec mille hoplites citoyens. **4** Ayant pris les rames eux-mêmes[2], ils arrivèrent à Mytilène et l'encerclèrent complètement d'un mur simple ; ils avaient installé[3] des postes par endroits, aux points forts. **5** Ainsi Mytilène se trouvait dès lors soumise à un blocus sévère de part et d'autre, sur terre et sur mer, quand l'hiver commença.

XIX. Le siège exigeant des fonds supplémentaires, les Athéniens versèrent eux-mêmes, pour la première fois

1. Potidée, investie depuis 432, était tombée au début de 429 (II, 70). La date exacte du retrait des troupes de Phormion n'est pas connue (v. II, 58, 2). Mais la dépense avait été considérable ; deux drachmes étaient une solde exceptionnelle. — Cf. Isocrate, *Éch.*, 113.

2. Les Athéniens manquaient d'hommes : cf. 16, 1.

3. Les manuscrits offrent une forme de parfait qui ne se justifie pas : l'hypothèse d'un parfait « historique » est faible. Le plus-que-parfait (Haase) s'entend par rapport à la situation finale, à l'investissement.

δραχμοι ὁπλῖται ἐφρούρουν (αὐτῷ γὰρ καὶ ὑπηρέτῃ δραχμὴν ἐλάμβανε τῆς ἡμέρας), τρισχίλιοι μὲν οἱ πρῶτοι, ὧν οὐκ ἐλάσσους διεπολιόρκησαν, ἑξακόσιοι δὲ καὶ χίλιοι μετὰ Φορμίωνος, οἳ προαπῆλθον· νῆές τε αἱ πᾶσαι τὸν αὐτὸν μισθὸν ἔφερον. 4 Τὰ μὲν οὖν χρήματα οὕτως ὑπανηλώθη τὸ πρῶτον, καὶ νῆες τοσαῦται δὴ πλεῖσται ἐπληρώθησαν.

XVIII. Μυτιληναῖοι δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ὃν οἱ Λακεδαιμόνιοι περὶ τὸν ἰσθμὸν ἦσαν ἐπὶ Μήθυμναν ὡς προδιδομένην ἐστράτευσαν κατὰ γῆν αὐτοί τε καὶ οἱ ἐπίκουροι· καὶ προσβαλόντες τῇ πόλει, ἐπειδὴ οὐ προυχώρει ᾗ προσεδέχοντο, ἀπῆλθον ἐπ' Ἀντίσσης καὶ Πύρρας καὶ Ἐρέσου, καὶ καταστησάμενοι τὰ ἐν ταῖς πόλεσι ταύταις βεβαιότερα καὶ τείχη κρατύναντες διὰ τάχους ἀπῆλθον ἐπ' οἴκου. 2 Ἐστράτευσαν δὲ καὶ οἱ Μηθυμναῖοι ἀναχωρησάντων αὐτῶν ἐπ' Ἄντισσαν· καὶ ἐκβοηθείας τινὸς γενομένης πληγέντες ὑπό τε τῶν Ἀντισσαίων καὶ τῶν ἐπικούρων ἀπέθανόν τε πολλοὶ καὶ ἀνεχώρησαν οἱ λοιποὶ κατὰ τάχος. 3 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πυνθανόμενοι ταῦτα, τούς τε Μυτιληναίους τῆς γῆς κρατοῦντας καὶ τοὺς σφετέρους στρατιώτας οὐχ ἱκανοὺς ὄντας εἴργειν, πέμπουσι περὶ τὸ φθινόπωρον ἤδη ἀρχόμενον Πάχητα τὸν Ἐπικούρου στρατηγὸν καὶ χιλίους ὁπλίτας ἑαυτῶν. 4 Οἱ δὲ αὐτερέται πλεύσαντες τῶν νεῶν ἀφικνοῦνται καὶ περιτειχίζουσι Μυτιλήνην ἐν κύκλῳ ἁπλῷ τείχει· φρούρια δ' ἔστιν ᾗ ἐπὶ τῶν καρτερῶν ἐγκατῳκοδόμητο. 5 Καὶ ἡ μὲν Μυτιλήνη κατὰ κράτος ἤδη ἀμφοτέρωθεν καὶ ἐκ γῆς καὶ ἐκ θαλάσσης εἴργετο, καὶ ὁ χειμὼν ἤρχετο γίγνεσθαι.

XIX. Προσδεόμενοι δὲ οἱ Ἀθηναῖοι χρημάτων ἐς τὴν πολιορκίαν, καὶ αὐτοὶ ἐσενεγκόντες τότε πρῶτον ἐσφορὰν

XVII. 3 3 αὐτῷ MF*G : αὐτῷ.

XVIII. 1 4 προυχώρει : προχώρει EF[ac] || 5 Πύρρας edd. : Πύρας || 4 3 ᾗ J[2]K : οἱ vel οἳ codd. ὅπου C[2]G[pc] || 4 ἐγκατῳκοδόμητο Haase : ἐγκατῳκοδόμηται codd. ἑκάστῳ K spatio deinde relicto. Locum varie tempt. edd.

alors, une contribution extraordinaire, de deux cents talents*, et aussi ils envoyèrent chez leurs alliés douze vaisseaux de perception, sous Lysiclès et quatre autres stratèges. **2** Lysiclès croisa en divers lieux où il perçut de l'argent, puis, en Carie, étant monté de Myonte à travers la plaine du Méandre jusqu'à la colline Sandios, il fut attaqué par les Cariens et les gens d'Anaia, et il périt avec beaucoup de ses hommes*.

L'évasion des Platéens.

XX. Le même hiver, à Platée, toujours assiégée[1] par les Péloponnésiens et les Béotiens, comme la disette* était accablante, qu'aucun secours n'était espéré d'Athènes et qu'aucun autre moyen de salut n'était en vue, les habitants et les Athéniens assiégés avec eux formèrent un projet : d'abord, il s'agissait d'une sortie générale* qui franchirait les retranchements ennemis si l'on pouvait forcer le passage; les instigateurs de cette tentative étaient le devin Théainétos, fils de Tolmidas, et Eupompidas, fils de Daimachos, qui précisément était stratège. **2** Puis la moitié, d'une façon ou d'une autre, reculèrent devant le risque, le trouvant grand, et deux cent vingt hommes, autant qu'on puisse dire, restèrent volontaires pour cette sortie, qui s'effectua ainsi : **3** les Platéens fabriquèrent des échelles d'une hauteur correspondant au retranchement ennemi* ; ils prirent la mesure d'après les rangées de briques, sur une partie du mur située en face d'eux qui était restée sans enduit. Beaucoup comptèrent les rangées en même temps et, si quelques-uns pouvaient se tromper, la majorité devait trouver le résultat exact, d'autant plus que le calcul fut répété fréquemment et que la distance n'était pas grande : la partie intéressante du mur était facile à examiner. **4** La dimension des échelles fut ainsi obtenue par conjecture, d'après l'épaisseur des briques.

XXI. La structure du retranchement péloponnésien était la suivante : il comportait un double mur, du côté

1. II, 71-78.

διακόσια τάλαντα, ἐξέπεμψαν καὶ ἐπὶ τοὺς ξυμμάχους ἀργυρολόγους ναῦς δώδεκα καὶ Λυσικλέα πέμπτον αὐτὸν στρατηγόν. 2 Ὁ δὲ ἄλλα τε ἠργυρολόγει καὶ περιέπλει, καὶ τῆς Καρίας ἐκ Μυοῦντος ἀναβὰς διὰ τοῦ Μαιάνδρου πεδίου μέχρι τοῦ Σανδίου λόφου, ἐπιθεμένων τῶν Καρῶν καὶ Ἀναιιτῶν αὐτός τε διαφθείρεται καὶ τῆς ἄλλης στρατιᾶς πολλοί.

XX. Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος οἱ Πλαταιῆς (ἔτι γὰρ ἐπολιορκοῦντο ὑπὸ τῶν Πελοποννησίων καὶ Βοιωτῶν) ἐπειδὴ τῷ τε σίτῳ ἐπιλιπόντι ἐπιέζοντο καὶ ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν οὐδεμία ἐλπὶς ἦν τιμωρίας οὐδὲ ἄλλη σωτηρία ἐφαίνετο, ἐπιβουλεύουσιν αὐτοί τε καὶ Ἀθηναίων οἱ ξυμπολιορκούμενοι πρῶτον μὲν πάντες ἐξελθεῖν καὶ ὑπερβῆναι τὰ τείχη τῶν πολεμίων, ἢν δύνωνται βιάσασθαι, ἐσηγησαμένων τὴν πεῖραν αὐτοῖς Θεαινέτου τε τοῦ Τολμίδου ἀνδρὸς μάντεως καὶ Εὐπομπίδου τοῦ Δαϊμάχου, ὃς καὶ ἐστρατήγει· 2 ἔπειτα οἱ μὲν ἡμίσεις ἀπώκνησάν πως τὸν κίνδυνον μέγαν ἡγησάμενοι, ἐς δὲ ἄνδρας διακοσίους καὶ εἴκοσι μάλιστα ἐνέμειναν τῇ ἐξόδῳ ἐθελονταὶ τρόπῳ τοιῷδε. 3 Κλίμακας ἐποιήσαντο ἴσας τῷ τείχει τῶν πολεμίων· ξυνεμετρήσαντο δὲ ταῖς ἐπιβολαῖς τῶν πλίνθων, ᾗ ἔτυχε πρὸς σφᾶς οὐκ ἐξαληλιμμένον τὸ τεῖχος αὐτῶν. Ἠριθμοῦντο δὲ πολλοὶ ἅμα τὰς ἐπιβολάς, καὶ ἔμελλον οἱ μέν τινες ἁμαρτήσεσθαι, οἱ δὲ πλείους τεύξεσθαι τοῦ ἀληθοῦς λογισμοῦ, ἄλλως τε καὶ πολλάκις ἀριθμοῦντες καὶ ἅμα οὐ πολὺ ἀπέχοντες, ἀλλὰ ῥᾳδίως καθορωμένου ἐς ὃ ἐβούλοντο τοῦ τείχους. 4 Τὴν μὲν οὖν ξυμμέτρησιν τῶν κλιμάκων οὕτως ἔλαβον, ἐκ τοῦ πάχους τῆς πλίνθου εἰκάσαντες τὸ μέτρον.

XXI. Τὸ δὲ τεῖχος ἦν τῶν Πελοποννησίων τοιόνδε τῇ οἰκοδομήσει. Εἶχε μὲν δύο τοὺς περιβόλους, πρός τε Πλα-

XX. 1 3 ἐπιλιπόντι (suppl. J[2sl]) : ἐπιλείποντι Naber || 4 ἦν ἐλπὶς transp. K || 7 ἐσηγησαμένων C : ἐσηγησαμένου || 9 Εὐπομπίδου EHpc : Εὐπολπίδου || 3 6 τεύξεσθαι (alt. ε in ras. J.) : τεύξασθαι F*.

XXI. 1 2 μὲν δύο : δύο μὲν Bac.

des Platéens et face à une attaque possible venant d'Athènes ; ces murs, autant qu'on puisse dire, étaient distants de seize pieds[1]. **2** Cet intervalle était aménagé en abris attribués aux troupes de garde, et il y avait continuité, de sorte qu'on voyait un seul rempart, épais, muni de créneaux de chaque côté. **3** Tous les dix créneaux se trouvait une haute tour de même largeur que le rempart, joignant sans interruption la face interne et la face externe, de façon à supprimer tout passage le long de la tour* : on les traversait par le milieu. **4** La nuit, quand le temps était pluvieux, on abandonnait les créneaux pour veiller dans les tours, qui étaient rapprochées et couvertes au sommet. Tel était le rempart qui tenait les Platéens sous bonne garde.

XXII. Eux, une fois leurs préparatifs achevés, guettèrent une nuit de mauvais temps, avec de la pluie, du vent, et en outre sans lune ; ils sortirent alors, sous la conduite des initiateurs mêmes de la tentative. D'abord ils traversèrent le fossé qui les entourait, puis ils atteignirent le mur ennemi à l'insu des sentinelles : dans l'obscurité ils n'avaient pas été vus et, le bruit de leur approche étant couvert par le vacarme du vent, ils n'avaient pas été entendus non plus ; **2** en outre, ils marchaient à de larges intervalles pour éviter qu'un choc des armes ne donnât l'éveil. Enfin, ils avaient un équipement allégé, et le seul pied gauche chaussé, pour être plus sûrs dans la boue*. **3** Ils atteignirent donc le mur entre deux tours, devant les créneaux, qu'ils savaient dégarnis, avec en tête les porteurs d'échelles, qui purent les placer ; puis douze soldats armés à la légère, d'un poignard et d'une cuirasse, entreprirent de monter, sous le commandement d'Am-

1. Le mur construit l'année précédente (II, 78) est décrit seulement ici. A son propos, v. R. Martin, *Manuel d'architecture grecque*, I, Paris, 1965, p. 52 et 375, et les articles qu'il cite d'O. Walter et A. von Gerkan. Il semble qu'au total ce rempart comporte deux circuits, dont aucun n'est aussi complet ni aussi épais que le circuit unique, à deux parements, des enceintes usuelles ; Thucydide, en tout cas, présente cette structure comme exceptionnelle. Le sens du mot φαίνεσθαι, au § 2, est équivoque : il peut aussi bien exprimer une apparence trompeuse qu'une réalité constatée.

ταιῶν καὶ εἴ τις ἔξωθεν ἀπ' Ἀθηνῶν ἐπίοι, διεῖχον δὲ οἱ περίβολοι ἑκκαίδεκα πόδας μάλιστα ἀπ' ἀλλήλων. 2 Τὸ οὖν μεταξὺ τοῦτο [οἱ ἑκκαίδεκα πόδες] τοῖς φύλαξιν οἰκήματα διανενεμημένα ᾠκοδόμητο, καὶ ἦν ξυνεχῆ ὥστε ἓν φαίνεσθαι τεῖχος παχὺ ἐπάλξεις ἔχον ἀμφοτέρωθεν. 3 Διὰ δέκα δὲ ἐπάλξεων πύργοι ἦσαν μεγάλοι καὶ ἰσοπλατεῖς τῷ τείχει, διήκοντες ἔς τε τὸ ἔσω μέτωπον αὐτοῦ καὶ οἱ αὐτοὶ καὶ ἐς τὸ ἔξω, ὥστε πάροδον μὴ εἶναι παρὰ πύργον, ἀλλὰ δι' αὐτῶν μέσων διῇσαν. 4 Τὰς οὖν νύκτας, ὁπότε χειμὼν εἴη νοτερός, τὰς μὲν ἐπάλξεις ἀπέλειπον, ἐκ δὲ τῶν πύργων ὄντων δι' ὀλίγου καὶ ἄνωθεν στεγανῶν τὴν φυλακὴν ἐποιοῦντο. Τὸ μὲν οὖν τεῖχος ᾧ περιεφρουροῦντο οἱ Πλαταιῆς τοιοῦτον ἦν.

XXII. Οἱ δ', ἐπειδὴ παρεσκεύαστο αὐτοῖς, τηρήσαντες νύκτα χειμέριον ὕδατι καὶ ἀνέμῳ καὶ ἅμ' ἀσέληνον ἐξῇσαν· ἡγοῦντο δὲ οἵπερ καὶ τῆς πείρας αἴτιοι ἦσαν. Καὶ πρῶτον μὲν τὴν τάφρον διέβησαν ἣ περιεῖχεν αὐτούς, ἔπειτα προσέμειξαν τῷ τείχει τῶν πολεμίων λαθόντες τοὺς φύλακας, ἀνὰ τὸ σκοτεινὸν μὲν οὐ προϊδόντων αὐτῶν, ψόφῳ δὲ τῷ ἐκ τοῦ προσιέναι αὐτοὺς ἀντιπαταγοῦντος τοῦ ἀνέμου οὐ κατακουσάντων· 2 ἅμα δὲ καὶ διέχοντες πολὺ ἦσαν, ὅπως τὰ ὅπλα μὴ κρουόμενα πρὸς ἄλληλα αἴσθησιν παρέχοι. Ἦσαν δὲ εὐσταλεῖς τε τῇ ὁπλίσει καὶ τὸν ἀριστερὸν μόνον πόδα ὑποδεδεμένοι ἀσφαλείας ἕνεκα τῆς πρὸς τὸν πηλόν. 3 Κατὰ οὖν μεταπύργιον προσέμισγον πρὸς τὰς ἐπάλξεις, εἰδότες ὅτι ἐρῆμοί εἰσι, πρῶτον μὲν οἱ τὰς κλίμακας φέροντες, καὶ προσέθεσαν· ἔπειτα ψιλοὶ δώδεκα ξὺν ξιφιδίῳ καὶ θώρακι ἀνέβαινον, ὧν ἡγεῖτο Ἀμμέας ὁ Κοροίβου καὶ πρῶτος ἀνέβη· μετὰ δὲ

XXI. **1** 3 Ἀθηνῶν : Ἀθηναίων K ‖ ἐπίοι : ἐπόοι B ἐπήει H ‖ **2** 2 **οἱ ἑκκαίδεκα πόδες** non vertit Valla, secl. Herwerden ‖ 3 ξυνεχῆ : ξυνοχὴ C ‖ **3** 4 ἐς MF^{pc} : om. cet. ‖ τὸ om. B ‖ **4** 2 ἀπέλειπον : ἀπέλιπον BEF^{ac}.

XXII. **1** 4 ἡ : ἧι E οἱ J^{ac} ‖ 7 προσιέναι... τοῦ (8) om. E ‖ **2** 1 ἅμα... ἦσαν (2) om. E ‖ 2 πολὺ : πολλοὶ BF* ‖ 3 ἄλληλα : ἀλλήλων C$^{2}_{s}$ ‖ 4 μόνον πόδα CM : πόδα μόνον ‖ **3** 2 πρὸς om. A*.

méas, fils de Coroibos, qui fut le premier à monter, tandis qu'après lui montaient ses compagnons, six pour chaque tour. Puis venaient après eux d'autres soldats armés à la légère, avec des javelines, à qui d'autres, derrière, portaient leur bouclier pour leur faciliter l'escalade, prêts à les leur donner au contact de l'ennemi. **4** Quand un bon nombre fut en haut, les gardes des tours s'en aperçurent[1] : un Platéen avait fait tomber d'un créneau, en s'accrochant, une tuile dont la chute avait retenti. **5** Aussitôt un cri d'alarme s'éleva, la garnison bondit au rempart[2] : elle ne savait où était le danger, dans cette nuit obscure et ce mauvais temps, d'autant qu'au même moment les Platéens restés dans la ville[3] sortaient et s'élançaient contre le mur péloponnésien à l'opposé du point que leurs hommes voulaient franchir, pour détourner l'attention de leur mieux. **6** Les ennemis s'affolaient sur place, mais personne n'osait quitter la garde pour intervenir ; ils n'arrivaient pas à concevoir ce qui se passait. **7** Trois cents d'entre eux, qui avaient la consigne d'intervenir au besoin, s'avancèrent hors du rempart[4], guidés par les cris, pendant que des torches étaient hissées pour signaler l'ennemi à Thèbes ; **8** mais les Platéens de la ville, eux aussi, agitaient sur leur rempart une quantité de torches qu'ils avaient préparées précisément à cette fin, pour brouiller les signaux de feu ennemis et empêcher une intervention en donnant le change, jusqu'à ce que leurs hommes qui sortaient fussent passés et en sûreté. XXIII. Cependant, ces Platéens franchissaient le mur ; les premiers, une fois en haut et maîtres des deux tours après en avoir massacré les gardes, prirent position aux accès des tours, empêchant toute intervention par

1. Les deux groupes de six hommes qui doivent s'assurer des tours ont donc attendu, au sommet du mur, sans attaquer les gardes.

2. Cantonnée dans le rempart, la garnison gagne par les tours les divers secteurs du sommet de ce rempart.

3. Sur les 480 hommes (Athéniens et Platéens) restés dans la ville avec 110 femmes (II, 78), 220 participaient à la sortie ; mais les défenseurs avaient subi des pertes en plus d'un an de siège. Cf. 68, 3.

4. Le texte n'implique pas que ce corps de trois cents ait été cantonné hors du rempart.

αὐτὸν οἱ ἑπόμενοι, ἓξ ἐφ' ἑκάτερον τῶν πύργων, ἀνέβαινον. Ἔπειτα ψιλοὶ ἄλλοι μετὰ τούτους ξὺν δορατίοις ἐχώρουν, οἷς ἕτεροι κατόπιν τὰς ἀσπίδας ἔφερον, ὅπως ἐκεῖνοι ῥᾷον προσβαίνοιεν, καὶ ἔμελλον δώσειν ὁπότε πρὸς τοῖς πολεμίοις εἶεν. 4 Ὡς δὲ ἄνω πλείους ἐγένοντο, ᾔσθοντο οἱ ἐκ τῶν πύργων φύλακες· κατέβαλε γάρ τις τῶν Πλαταιῶν ἀντιλαμβανόμενος ἀπὸ τῶν ἐπάλξεων κεραμίδα, ἣ πεσοῦσα δοῦπον ἐποίησεν. 5 Καὶ αὐτίκα βοὴ ἦν, τὸ δὲ στρατόπεδον ἐπὶ τὸ τεῖχος ὥρμησεν· οὐ γὰρ ᾔδει ὅ τι ἦν τὸ δεινὸν σκοτεινῆς νυκτὸς καὶ χειμῶνος ὄντος, καὶ ἅμα οἱ ἐν τῇ πόλει τῶν Πλαταιῶν ὑπολελειμμένοι ἐξελθόντες προσέβαλλον τῷ τείχει τῶν Πελοποννησίων ἐκ τοὔμπαλιν ἢ οἱ ἄνδρες αὐτῶν ὑπερέβαινον, ὅπως ἥκιστα πρὸς αὐτοὺς τὸν νοῦν ἔχοιεν. 6 Ἐθορυβοῦντο μὲν οὖν κατὰ χώραν μένοντες, βοηθεῖν δὲ οὐδεὶς ἐτόλμα ἐκ τῆς ἑαυτῶν φυλακῆς, ἀλλ' ἐν ἀπόρῳ ἦσαν εἰκάσαι τὸ γιγνόμενον. 7 Καὶ οἱ τριακόσιοι αὐτῶν, οἷς ἐτέτακτο παραβοηθεῖν εἴ τι δέοι, ἐχώρουν ἔξω τοῦ τείχους πρὸς τὴν βοήν· φρυκτοί τε ᾔροντο ἐς τὰς Θήβας πολέμιοι· 8 παρανῖσχον δὲ καὶ οἱ ἐκ τῆς πόλεως Πλαταιῆς ἀπὸ τοῦ τείχους φρυκτοὺς πολλοὺς πρότερον παρεσκευασμένους ἐς αὐτὸ τοῦτο, ὅπως ἀσαφῆ τὰ σημεῖα τῆς φρυκτωρίας τοῖς πολεμίοις ᾖ καὶ μὴ βοηθοῖεν, ἄλλο τι νομίσαντες τὸ γιγνόμενον εἶναι ἢ τὸ ὄν, πρὶν σφῶν οἱ ἄνδρες οἱ ἐξιόντες διαφύγοιεν καὶ τοῦ ἀσφαλοῦς ἀντιλάβοιντο. XXIII. Οἱ δ' ὑπερβαίνοντες τῶν Πλαταιῶν ἐν τούτῳ, ὡς οἱ πρῶτοι αὐτῶν ἀνεβεβήκεσαν καὶ τοῦ πύργου ἑκατέρου τοὺς φύλακας διαφθείραντες ἐκεκρατήκεσαν, τάς τε διόδους τῶν πύργων ἐνστάντες αὐτοὶ ἐφύλασσον μηδένα

XXII. 3 6 ἑκάτερον : ἑκατέρων CfGγρ || 4 2 τις : τις ἐκ G || 4 δοῦπον A : ψόφον (et A[gl]) || 5 1 βοὴ ἦν ABEMC[2] vett. : βοήν Cf βοὴ G || 4 προσέβαλλον Cf : προσέβαλον || 5 ἢ Cf : ἧ(ι) BEM ηι A || 6 2 ἑαυτῶν Cf : αὐτῶν var. spir. || 7 2 ἔξω : ἔξωθεν Cf || 3 ἐς : πρὸς G || 8 1 ἐκ : ἀπὸ f || 4 ᾖ : εἴη f[2] || βοηθοῖεν : βοηθεῖεν J* ut vid. K*.
XXIII. 1 2 ὡς οἱ Cf : ὅσοι || καὶ... ἐκεκρατήκεσαν (3) om. M.

cette voie, et placèrent contre ces tours, au sommet du mur, des échelles par où ils firent monter un bon nombre d'hommes ; ceux-là refoulaient depuis les tours, à la fois d'en bas et d'en haut, les secours ennemis par leur tir, tandis que d'autres, qui formaient le gros, plaçant quantité d'échelles, arrachant les créneaux, franchissaient le mur entre les deux tours. **2** Tout homme qui passait[1] s'arrêtait au bord du fossé et, de là, ils criblaient de flèches et de javelines quiconque s'avançait le long du mur pour s'opposer au franchissement. **3** Lorsque ceux-là eurent tous traversé ⟨le fossé⟩, ceux des tours, non sans mal, descendirent les derniers pour gagner le fossé, quand, sur ces entrefaites, les trois cents les chargèrent à la lueur de torches. **4** Les Platéens, qui se tenaient au bord du fossé, distinguaient mieux l'adversaire, de l'obscurité où ils étaient ; leurs flèches et leurs javelines frappaient les parties du corps qui étaient à découvert, tandis qu'ils étaient eux-mêmes moins visibles dans le noir à cause des torches ; ainsi, les Platéens, jusqu'aux tout derniers, eurent le temps de passer le fossé, mais non sans mal ni sans lutte ; **5** en effet, il s'y était formé une couche de glace trop mince pour supporter la marche : comme d'ordinaire par un vent d'est ou de nord-est, elle fondait plutôt[2], et la nuit, où ce vent avait provoqué des chutes de neige, avait accumulé dans le fossé beaucoup d'eau, où ils eurent à peine pied pour passer. Mais, au total, la violence du mauvais temps facilita l'évasion. XXIV. Au delà du fossé, à vive allure, les Platéens s'avançaient tous ensemble sur la route de Thèbes, ayant à droite le sanctuaire du héros Androcrate[3], avec l'idée que jamais on n'irait* les soupçonner d'avoir pris cette direction, vers l'ennemi ; en même temps, ils

1. Les événements se sont précipités : le passage du fossé (διακομιζόμενος) succède immédiatement au franchissement du mur (ὑπερέβαινον) ; le bord du fossé, ici comme au § 4, doit désigner le bord extérieur. V. E. L. Harrison, *Class. Quart.*, IX (1959), p. 30-33.

2. Sur la nature de ces deux vents, Apéliotès et Boréas, et sur leur effet en Béotie, v. le commentaire de Gomme, *ad loc.*

3. Hérodote, IX, 25.

δι' αὐτῶν ἐπιβοηθεῖν, καὶ κλίμακας προσθέντες ἀπὸ τοῦ τείχους τοῖς πύργοις καὶ ἐπαναβιβάσαντες ἄνδρας πλείους, οἱ μὲν ἀπὸ τῶν πύργων τοὺς ἐπιβοηθοῦντας καὶ κάτωθεν καὶ ἄνωθεν εἶργον βάλλοντες, οἱ δ' ἐν τούτῳ οἱ πλείους πολλὰς προσθέντες κλίμακας ἅμα καὶ τὰς ἐπάλξεις ἀπώσαντες διὰ τοῦ μεταπυργίου ὑπερέβαινον. 2 Ὁ δὲ διακομιζόμενος αἰεὶ ἵστατο ἐπὶ τοῦ χείλους τῆς τάφρου καὶ ἐντεῦθεν ἐτόξευόν τε καὶ ἠκόντιζον, εἴ τις παραβοηθῶν παρὰ τὸ τεῖχος κωλυτὴς γίγνοιτο τῆς διαβάσεως. 3 Ἐπεὶ δὲ πάντες διεπεπεραίωντο, οἱ ἀπὸ τῶν πύργων χαλεπῶς οἱ τελευταῖοι καταβαίνοντες ἐχώρουν ἐπὶ τὴν τάφρον, καὶ ἐν τούτῳ οἱ τριακόσιοι αὐτοῖς ἐπεφέροντο λαμπάδας ἔχοντες. 4 Οἱ μὲν οὖν Πλαταιῆς ἐκείνους ἑώρων μᾶλλον ἐκ τοῦ σκότους ἑστῶτες ἐπὶ τοῦ χείλους τῆς τάφρου, καὶ ἐτόξευόν τε καὶ ἐσηκόντιζον ἐς τὰ γυμνά, αὐτοὶ δὲ ἐν τῷ ἀφανεῖ ὄντες ἧσσον διὰ τὰς λαμπάδας καθεωρῶντο, ὥστε φθάνουσι τῶν Πλαταιῶν καὶ οἱ ὕστατοι διαβάντες τὴν τάφρον, χαλεπῶς δὲ καὶ βιαίως· 5 κρύσταλλός τε γὰρ ἐπεπήγει οὐ βέβαιος ἐν αὐτῇ ὥστ' ἐπελθεῖν, ἀλλ' οἷος ἀπηλιώτου ἢ βορέου ὑδατώδης μᾶλλον, καὶ ἡ νὺξ τοιούτῳ ἀνέμῳ ὑπονειφομένη πολὺ τὸ ὕδωρ ἐν αὐτῇ ἐπεποιήκει, ὃ μόλις ὑπερέχοντες ἐπεραιώθησαν. Ἐγένετο δὲ καὶ ἡ διάφευξις αὐτοῖς μᾶλλον διὰ τοῦ χειμῶνος τὸ μέγεθος. XXIV. Ὁρμήσαντες δὲ ἀπὸ τῆς τάφρου οἱ Πλαταιῆς ἐχώρουν ἁθρόοι τὴν ἐς Θήβας φέρουσαν ὁδόν, ἐν δεξιᾷ ἔχοντες τὸ τοῦ Ἀνδροκράτους ἡρῷον, νομίζοντες ἥκιστα σφᾶς ταύτην αὐτοὺς ὑποτοπῆσαι τραπέσθαι τὴν ἐς τοὺς πολεμίους· καὶ

XXIII. 1 7 καὶ om. f μὴ K[ac] ‖ **2** 2 χείλους : τείχους K ‖ 3 ἐτόξευόν τε : ἐτόξευόν τε τε H (prius τε ex το ut vid.) ‖ 4 τεῖχος : χεῖλος E ‖ **3** 2 διεπεπεραίωντο : διεπεραίωντο C* διεπεπεραίοντο E ‖ prius οἱ om. M ‖ **4** 2 χείλους : τείχους K[ac] ‖ ἐτόξευόν : ἐντεῦθεν ἐτόξευόν G ‖ 3 ἐσηκόντιζον : ἐπηκόντιζον f ‖ 5 ὕστατοι : ὕστερον f ‖ **5** 2 ἐπελθεῖν : ἐπανελθεῖν E ‖ 2-3 ἢ βορέου probavit Gomme, deleverat Dobree.

XXIV. **1** 4 ἥκιστα : ἥκιστ' ἂν Madvig.

voyaient les Péloponnésiens les poursuivre avec des torches sur la route du Cithéron et des Têtes de Chêne[1], qui mène en territoire athénien. 2 Les Platéens parcoururent six ou sept stades sur la route de Thèbes, puis, faisant demi-tour, marchèrent sur la route de la montagne, vers Érythres et Hysies[2]; s'engageant dans les montagnes, ils purent se réfugier à Athènes, réduits à deux cent douze hommes ; quelques-uns étaient retournés dans la ville avant de franchir l'enceinte ; un seul homme — un archer — avait été pris sur le fossé extérieur. 3 Les Péloponnésiens regagnèrent leurs positions, renonçant à intervenir. Quant aux Platéens restés dans la ville, ils ignoraient tout des événements, et ceux qui étaient retournés leur avaient rapporté qu'il n'y avait aucun survivant ; ils envoyèrent donc, lorsqu'il fit jour, un héraut demander une trêve pour enlever les morts, puis, instruits de la vérité, ils y renoncèrent. C'est ainsi que les hommes de Platée se sauvèrent en franchissant l'enceinte.

Résistance et chute de Mytilène.

XXV. De son côté, Lacédémone, à la fin de ce même hiver[3], envoya à Mytilène sur une trière le Lacédémonien Salaithos ; il débarqua à Pyrrha, en partit à pied et, par un ravin qui permettait de franchir[4] le mur des assiégeants, il pénétra dans Mytilène sans avoir été vu ; il annonça ainsi aux proèdres qu'une invasion de l'Attique allait coïncider avec l'arrivée des quarante vaisseaux qui devaient les appuyer : il était, lui, envoyé à l'avance pour cela et aussi pour s'occuper du reste. 2 Les Mytiléniens reprirent confiance et songèrent moins à traiter avec Athènes. Ainsi finit cet hiver, et avec lui la quatrième année de cette guerre racontée par Thucydide.

1. Cf. Hérodote, IX, 39, et l'article de J. L. Myres, *Dryoscephalae*, *Class. Rev.*, 64 (1950), p. 11 sq.
2. Dans les premiers contreforts du Cithéron, près de la route de Thèbes à Athènes.
3. Vers la fin de février 427.
4. Le verbe ὑπερβαίνω n'implique pas le passage d'un obstacle élevé : le ravin coupait probablement le mur.

ἅμα ἑώρων τοὺς Πελοποννησίους τὴν πρὸς Κιθαιρῶνα καὶ Δρυὸς κεφαλὰς τὴν ἐπ' Ἀθηνῶν φέρουσαν μετὰ λαμπάδων διώκοντας. 2 Καὶ ἐπὶ μὲν ἓξ ἢ ἑπτὰ σταδίους οἱ Πλαταιῆς τὴν ἐπὶ τῶν Θηβῶν ἐχώρησαν, ἔπειθ' ὑποστρέψαντες ᾖσαν τὴν πρὸς τὸ ὄρος φέρουσαν ὁδὸν ἐς Ἐρύθρας καὶ Ὑσιάς, καὶ λαβόμενοι τῶν ὀρῶν διαφεύγουσιν ἐς τὰς Ἀθήνας, ἄνδρες δώδεκα καὶ διακόσιοι ἀπὸ πλειόνων· εἰσὶ γάρ τινες αὐτῶν οἳ ἀπετράποντο ἐς τὴν πόλιν πρὶν ὑπερβαίνειν, εἷς δ' ἐπὶ τῇ ἔξω τάφρῳ τοξότης ἐλήφθη. 3 Οἱ μὲν οὖν Πελοποννήσιοι κατὰ χώραν ἐγένοντο τῆς βοηθείας παυσάμενοι· οἱ δ' ἐκ τῆς πόλεως Πλαταιῆς τῶν μὲν γεγενημένων εἰδότες οὐδέν, τῶν δὲ ἀποτραπομένων σφίσιν ἀπαγγειλάντων ὡς οὐδεὶς περίεστι, κήρυκα ἐκπέμψαντες, ἐπεὶ ἡμέρα ἐγένετο, ἐσπένδοντο ἀναίρεσιν τοῖς νεκροῖς, μαθόντες δὲ τὸ ἀληθὲς ἐπαύσαντο. Οἱ μὲν δὴ τῶν Πλαταιῶν ἄνδρες οὕτως ὑπερβάντες ἐσώθησαν.

XXV. Ἐκ δὲ τῆς Λακεδαίμονος τοῦ αὐτοῦ χειμῶνος τελευτῶντος ἐκπέμπεται Σάλαιθος ὁ Λακεδαιμόνιος ἐς Μυτιλήνην τριήρει. Καὶ πλεύσας ἐς Πύρραν καὶ ἐξ αὐτῆς πεζῇ κατὰ χαράδραν τινά, ᾗ ὑπερβατὸν ἦν τὸ περιτείχισμα, διαλαθὼν ἐσέρχεται ἐς τὴν Μυτιλήνην, καὶ ἔλεγε τοῖς προέδροις ὅτι ἐσβολή τε ἅμα ἐς τὴν Ἀττικὴν ἔσται καὶ αἱ τεσσαράκοντα νῆες παρέσονται ἃς ἔδει βοηθῆσαι αὐτοῖς, προαποπεμφθῆναί τε αὐτὸς τούτων ἕνεκα καὶ ἅμα τῶν ἄλλων ἐπιμελησόμενος. 2 Καὶ οἱ μὲν Μυτιληναῖοι ἐθάρσουν τε καὶ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἧσσον εἶχον τὴν γνώμην ὥστε ξυμβαίνειν. Ὅ τε χειμὼν ἐτελεύτα οὗτος, καὶ τέταρτον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

XXIV. 3 4 ἀποτρεπομένων JK || 6 τοῖς νεκροῖς : τῶν νεκρῶν G*J² in ras. || 7 τῶν om. Cf || 8 οὕτω(ς) : οὕτωι B.

XXV. 1 4 ᾗ : οἱ f || 7 παρέπονται f* || 2 4 τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα : ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ f τῷ πολέμῳ AB.

XXVI. L'été suivant, les Péloponnésiens, après avoir fait partir les quarante[-deux] vaisseaux[1] destinés à Mytilène, sous les ordres d'Alcidas leur navarque, envahirent l'Attique avec leurs alliés pour que les Athéniens, inquiétés des deux côtés, fussent moins libres d'intervenir contre ces navires durant leur route vers Mytilène. 2 Cette invasion était dirigée par Cléomène, à la place de Pausanias, fils de Pleistoanax[2], qui était roi, mais trop jeune encore ; Cléomène était le frère de son père. 3 En Attique, ils ravagèrent tout ce qui avait repoussé dans les régions précédemment dévastées et tout ce qu'avaient épargné les invasions antérieures ; celle-ci fut, après la seconde invasion[3], la plus pénible pour les Athéniens. 4 Car les Péloponnésiens, s'attendant à chaque instant à apprendre de Lesbos un exploit de leur flotte, qu'ils croyaient déjà arrivée, allèrent de l'avant en ravageant presque tout. Mais comme rien ne survenait de ce qu'ils escomptaient et que leurs vivres étaient épuisés, ils se retirèrent et les contingents des cités se séparèrent.

XXVII. Cependant les Mytiléniens, comme les vaisseaux du Péloponnèse, au lieu d'arriver, se faisaient toujours attendre et que les vivres étaient épuisés[4], se trouvèrent contraints de traiter avec les Athéniens par les circonstances suivantes. 2 Salaithos, ne comptant plus lui-même sur ces vaisseaux, fournit des armements d'hoplites[5] au peuple, jusque-là équipé à la légère, pour marcher contre les Athéniens ; 3 mais le peuple, quand il eut des armes, cessa d'obéir aux magistrats et forma des rassemblements, exigeant des notables que leurs vivres fussent produits et distribués à tous : sans quoi, il s'entendrait directement avec les Athéniens pour leur livrer

1. Pour expliquer la leçon « quarante-deux » des manuscrits, Gomme admet que Thucydide compte ici les deux vaisseaux envoyés par les Mytiléniens (4, 5 et 5, 2) ; mais une erreur de copie est plus vraisemblable ; cf. 16, 3 ; 25, 1 ; 29, 1 ; 69, 1.

2. En exil depuis l'échec de l'invasion de l'Attique en 445 (II, 21, 1), Pleistoanax allait bientôt rentrer à Sparte.

3. Celle de 430 (II. 47 sq. ; 57, 2) ; celle-ci était la quatrième.

4. Ceci n'est pas en contradiction avec le § 3 : les stocks publics sont épuisés, mais les riches gardent des réserves personnelles.

5. Équipement coûteux, qui est en principe celui des citoyens riches.

XXVI. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους οἱ Πελοποννήσιοι ἐπειδὴ τὰς ἐς τὴν Μυτιλήνην [δύο καὶ] τεσσαράκοντα ναῦς ἀπέστειλαν ἄρχοντα 'Αλκίδαν, ὃς ἦν αὐτοῖς ναύαρχος, προστάξαντες, αὐτοὶ ἐς τὴν 'Αττικὴν καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐσέβαλον, ὅπως οἱ 'Αθηναῖοι ἀμφοτέρωθεν θορυβούμενοι ἧσσον ταῖς ναυσὶν ἐς τὴν Μυτιλήνην καταπλεούσαις ἐπιβοηθήσωσιν. 2 'Ηγεῖτο δὲ τῆς ἐσβολῆς ταύτης Κλεομένης ὑπὲρ Παυσανίου τοῦ Πλειστοάνακτος υἱέος βασιλέως ὄντος καὶ νεωτέρου ἔτι, πατρὸς δὲ ἀδελφὸς ὤν. 3 'Εδῄωσαν δὲ τῆς 'Αττικῆς τά τε πρότερον τετμημένα [καὶ] εἴ τι ἐβεβλαστήκει καὶ ὅσα ἐν ταῖς πρὶν ἐσβολαῖς παρελέλειπτο· καὶ ἡ ἐσβολὴ αὕτη χαλεπωτάτη ἐγένετο τοῖς 'Αθηναίοις μετὰ τὴν δευτέραν. 4 'Επιμένοντες γὰρ αἰεὶ ἀπὸ τῆς Λέσβου τι πεύσεσθαι τῶν νεῶν ἔργον ὡς ἤδη πεπεραιωμένων ἐπεξῆλθον τὰ πολλὰ τέμνοντες. 'Ως δ' οὐδὲν ἀπέβαινεν αὐτοῖς ὧν προσεδέχοντο καὶ ἐπελελοίπει ὁ σῖτος, ἀνεχώρησαν καὶ διελύθησαν κατὰ πόλεις.

XXVII. Οἱ δὲ Μυτιληναῖοι ἐν τούτῳ, ὡς αἵ τε νῆες αὐτοῖς οὐχ ἧκον ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ἀλλὰ ἐνεχρόνιζον καὶ ὁ σῖτος ἐπελελοίπει, ἀναγκάζονται ξυμβαίνειν πρὸς τοὺς 'Αθηναίους διὰ τάδε. 2 'Ο Σάλαιθος καὶ αὐτὸς οὐ προσδεχόμενος ἔτι τὰς ναῦς ὁπλίζει τὸν δῆμον πρότερον ψιλὸν ὄντα ὡς ἐπεξιὼν τοῖς 'Αθηναίοις· 3 οἱ δὲ ἐπειδὴ ἔλαβον ὅπλα, οὔτε ἠκροῶντο ἔτι τῶν ἀρχόντων, κατὰ ξυλλόγους τε γιγνόμενοι ἢ τὸν σῖτον ἐκέλευον τοὺς δυνατοὺς φέρειν ἐς τὸ φανερὸν καὶ διανέμειν ἅπασιν, ἢ αὐτοὶ ξυγχωρήσαντες πρὸς 'Αθηναίους ἔφασαν παραδώσειν τὴν πό-

XXVI. 1 2 δύο καὶ secl. Krueger || 3 ἄρχοντα J^pc (ἄρ - in ras.) coni. Steph. : ἔχοντα || 6 ante ἐς add. ταῖς J^2sl || 6-7 ἐπιβοηθήσουσιν G || 2 3 prius δὲ : δὴ Stahl || 3 2 καὶ secl. L. Dindorf || ἐβεβλαστήκει : ἐπεβεβλαστήκει G ut vid. ἐπεβλαστήκει Dobree || 4 post χαλεπωτάτη add. τῶν ἄλλων H^sl || 4 2 πεπεραιωμένων : -μένον Cf || 3 τεμόντες K*.

XXVII. 2 3 ψιλὸν : φίλον AB*E || ὄντα om. f || 3 4-5 ξυγχωρήσαντες : ξυγχωρήσαν B ξυγχωρήσαντας M^ac ut vid.

la ville. XXVIII. Les autorités, qui se voyaient aussi impuissantes à le contenir[1] que menacées par un accord conclu sans elles, firent une convention officielle avec Pachès et ses troupes : les Mytiléniens se rendraient à la discrétion des Athéniens et ouvriraient leur ville à l'armée ; une ambassade irait traiter de leur sort à Athènes ; jusqu'à son retour, Pachès ne devrait ni emprisonner ni asservir[2] ni mettre à mort aucun Mytilénien. **2** Tel fut l'accord ; mais parmi les Mytiléniens, ceux qui avaient spécialement intrigué avec Lacédémone furent terrorisés quand l'armée entra et, n'y tenant plus, se réfugièrent malgré tout au pied des autels ; Pachès les fit relever avec la promesse de ne pas les molester et les transféra à Ténédos jusqu'à décision d'Athènes. **3** Il s'assura encore d'Antissa en envoyant des trières et il prit toutes les mesures qu'il jugea bonnes en ce qui concernait ses troupes.

XXIX. Les Péloponnésiens des quarante vaisseaux, qui auraient dû se présenter sans délai[3], avaient perdu déjà du temps dans les eaux du Péloponnèse, puis avaient continué leur traversée lentement ; ils trompèrent l'attention des Athéniens dans leur ville, jusqu'au moment où ils atteignirent enfin Délos ; de là, ils abordèrent à Icaros et Myconos[4], et ils reçurent la première nouvelle de la chute de Mytilène. **2** Voulant des renseignements exacts, ils débarquèrent à Embaton sur le territoire d'Érythres ; sept jours étaient juste passés depuis la chute de Mytilène quand ils débarquèrent à Embaton. Informés exactement, ils délibérèrent en fonction de cette situation, et Teutiaplos d'Élis prit la parole en ces termes :

1. L'infinitif futur des manuscrits peut être rapproché de VI, 6, 1, et d'une variante bien attestée en I, 27, 2. Cf. aussi Sophocle, *Philoctète*, 1393 sq. ; Xénophon, *Économique*, XII, 12 ; etc. V. Kühner-Gerth, I, 172 sq., et W. J. Verdenius, *Mnemosyne*, XVIII (1965), p. 303 sq. S'il faut corriger, l'aoriste s'expliquerait mieux que le présent (cf. III, 66, 2).

2. La leçon de J est la plus conforme à l'usage.

3. La lenteur d'Alcidas déçoit les espoirs des Mytiléniens et des Spartiates eux-mêmes ; v. 26, 4 ; 27, 1.

4. A Myconos d'abord ; l'ordre géographique est inversé.

λιν. XXVIII. Γνόντες δὲ οἱ ἐν τοῖς πράγμασιν οὔτ' ἀποκωλύσειν δυνατοὶ ὄντες, εἴ τ' ἀπομονωθήσονται τῆς ξυμβάσεως κινδυνεύσοντες, ποιοῦνται κοινῇ ὁμολογίαν πρός τε Πάχητα καὶ τὸ στρατόπεδον, ὥστε Ἀθηναίοις μὲν ἐξεῖναι βουλεῦσαι περὶ Μυτιληναίων ὁποῖον ἄν τι βούλωνται καὶ τὴν στρατιὰν ἐς τὴν πόλιν δέχεσθαι αὐτούς, πρεσβείαν δὲ ἀποστέλλειν ἐς τὰς Ἀθήνας Μυτιληναίους περὶ ἑαυτῶν· ἐν ὅσῳ δ' ἂν πάλιν ἔλθωσι, Πάχητα μήτε δῆσαι Μυτιληναίων μηδένα μήτε ἀνδραποδίσαι μήτε ἀποκτεῖναι. 2 Ἡ μὲν ξύμβασις αὕτη ἐγένετο, οἱ δὲ πράξαντες πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους μάλιστα τῶν Μυτιληναίων περιδεεῖς ὄντες, ὡς ἡ στρατιὰ ἐσῆλθεν, οὐκ ἠνέσχοντο, ἀλλ' ἐπὶ τοὺς βωμοὺς ὅμως καθίζουσιν· Πάχης δ' ἀναστήσας αὐτοὺς ὥστε μὴ ἀδικῆσαι, κατατίθεται ἐς Τένεδον μέχρι οὗ τοῖς Ἀθηναίοις τι δόξῃ. 3 Πέμψας δὲ καὶ ἐς τὴν Ἄντισσαν τριήρεις προσεκτήσατο καὶ τἆλλα τὰ περὶ τὸ στρατόπεδον καθίστατο ᾗ αὐτῷ ἐδόκει.

XXIX. Οἱ δ' ἐν ταῖς τεσσαράκοντα ναυσὶ Πελοποννήσιοι, οὓς ἔδει ἐν τάχει παραγενέσθαι, πλέοντες περί τε αὐτὴν τὴν Πελοπόννησον ἐνδιέτριψαν καὶ κατὰ τὸν ἄλλον πλοῦν σχολαῖοι κομισθέντες τοὺς μὲν ἐκ τῆς πόλεως Ἀθηναίους λανθάνουσι, πρὶν δὴ τῇ Δήλῳ ἔσχον, προσμείξαντες δ' ἀπ' αὐτῆς τῇ Ἰκάρῳ καὶ Μυκόνῳ πυνθάνονται πρῶτον ὅτι ἡ Μυτιλήνη ἑάλωκεν. 2 Βουλόμενοι δὲ τὸ σαφὲς εἰδέναι κατέπλευσαν ἐς Ἔμβατον τῆς Ἐρυθραίας· ἡμέραι δὲ μάλιστα ἦσαν τῇ Μυτιλήνῃ ἑαλωκυίᾳ ἑπτὰ ὅτε ἐς τὸ Ἔμβατον κατέπλευσαν. Πυθόμενοι δὲ τὸ σαφὲς ἐβουλεύοντο ἐκ τῶν παρόντων, καὶ ἔλεξεν αὐτοῖς Τευτίαπλος ἀνὴρ Ἠλεῖος τάδε.

XXVIII. 1 1-2 ἀποκωλύσειν : ἀποκωλύειν Stahl -κωλῦσαι malim || 2 εἴ τ' : εἶτ' BE || 3 κινδυνεύσοντες : κινδυνεύοντες ABEM || 9 prius μήτε J : μηδὲ || 2 1-2 πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους μάλιστα : μάλιστα πρὸς τοὺς Λ. A* || 6 δόξει f || 3 1 ἐς : πρὸς J.

XXIX. 1 5 ἔσχον : προσέσχον f MC² || 6 Ἰκάρῳ : Κάρῳ AE Κλάρῳ MHγρ || 7 ἑάλωκεν : ἑαλωκυῖα εἴη M et, ut vid., G.

XXX. « Alcidas et vous autres Péloponnésiens qui commandez avec moi cette expédition, mon avis est de mettre le cap sur Mytilène avant d'être signalés, comme cela. 2 Il est vraisemblable que nous allons rencontrer beaucoup de négligence dans la garde d'une ville occupée depuis peu ; c'est une certitude sur mer, où nos adversaires ne comptent pas qu'un ennemi puisse survenir, alors que là surtout se trouve être notre force[1] ; et à terre aussi, vraisemblablement, leurs troupes sont dispersées avec quelque insouciance dans les maisons, puisqu'ils se voient vainqueurs. 3 En nous jetant sur eux à l'improviste et de nuit, j'espère qu'avec l'aide des habitants — si jamais il en subsiste là qui nous soient favorables — nous maîtriserions la situation. 4 Ne reculons pas devant le risque, songeant bien que l'élément de surprise à la guerre ne signifie rien d'autre que cela[2] : qu'un général sache à la fois s'en préserver de son côté et l'observer chez l'ennemi pour passer à l'action, il devrait remporter les plus grands succès. »

XXXI. Ces quelques mots ne purent convaincre Alcidas. Des émigrés d'Ionie au contraire et les Lesbiens de l'expédition lui conseillaient, puisqu'il redoutait ce risque-là, d'occuper une cité d'Ionie ou Kymè en Éolide ; avec une cité pour base, ils provoqueraient la défection de l'Ionie (on pouvait s'y attendre, à les en croire, car leur arrivée n'avait déplu à personne), ils soustrairaient ainsi à Athènes le principal de son revenu et du même coup, si elle mettait le blocus contre eux, elle aurait des frais à assumer ; enfin, ils croyaient aussi persuader Pissouthnès de faire la guerre à leurs côtés*. 2 Mais Alcidas n'admettait pas non plus cette solution et n'avait

1. Teutiaplos ne veut pas dire que cette flotte soit supérieure à la flotte athénienne de Lesbos, mais qu'en l'occurrence, exceptionnellement, c'est sur mer que les Péloponnésiens agissent surtout.

2. Plutôt que de restreindre le sens de τὸ τοιοῦτον à τὸ ἀφύλακτον (avec Steup et H. J. Schulz, *Hermes*, 85, 1957, p. 255 sq.), il est possible d'entendre « une situation comme celle-là », comportant des risques que l'on peut calculer et limiter. Καινὸν semble dès lors la meilleure leçon : ni ce qu'il y a de « vain » (κενόν) ni même ce qu'il y a de « commun » ou d' « impartial » (κοινόν) ne peut éveiller d'enthousiasme chez les auditeurs de Teutiaplos.

XXX. « Ἀλκίδα καὶ Πελοποννησίων ὅσοι πάρεσμεν ἄρχοντες τῆς στρατιᾶς, ἐμοὶ δοκεῖ πλεῖν ἡμᾶς ἐπὶ Μυτιλήνην πρὶν ἐκπύστους γενέσθαι, ὥσπερ ἔχομεν. 2 Κατὰ γὰρ τὸ εἰκὸς ἀνδρῶν νεωστὶ πόλιν ἐχόντων πολὺ τὸ ἀφύλακτον εὑρήσομεν, κατὰ μὲν θάλασσαν καὶ πάνυ, ᾗ ἐκεῖνοί τε ἀνέλπιστοι ἐπιγενέσθαι ἄν τινα σφίσι πολέμιον καὶ ἡμῶν ἡ ἀλκὴ τυγχάνει μάλιστα οὖσα· εἰκὸς δὲ καὶ τὸ πεζὸν αὐτῶν κατ' οἰκίας ἀμελέστερον ὡς κεκρατηκότων διεσπάρθαι. 3 Εἰ οὖν προσπέσοιμεν ἄφνω τε καὶ νυκτός, ἐλπίζω μετὰ τῶν ἔνδον, εἴ τις ἄρα ἡμῖν ἐστιν ὑπόλοιπος εὔνους, καταληφθῆναι ἂν τὰ πράγματα. 4 Καὶ μὴ ἀποκνήσωμεν τὸν κίνδυνον, νομίσαντες οὐκ ἄλλο τι εἶναι τὸ καινὸν τοῦ πολέμου ἢ τὸ τοιοῦτον, ὃ εἴ τις στρατηγὸς ἔν τε αὑτῷ φυλάσσοιτο καὶ τοῖς πολεμίοις ἐνορῶν ἐπιχειροίη, πλεῖστ' ἂν ὀρθοῖτο. »

XXXI. Ὁ μὲν τοσαῦτα εἰπὼν οὐκ ἔπειθε τὸν Ἀλκίδαν. Ἄλλοι δέ τινες τῶν ἀπ' Ἰωνίας φυγάδων καὶ οἱ Λέσβιοι ⟨οἱ⟩ ξυμπλέοντες παρῄνουν, ἐπειδὴ τοῦτον τὸν κίνδυνον φοβεῖται, τῶν ἐν Ἰωνίᾳ πόλεων καταλαβεῖν τινα ἢ Κύμην τὴν Αἰολίδα, ὅπως ἐκ πόλεως ὁρμώμενοι τὴν Ἰωνίαν ἀποστήσωσιν (ἐλπίδα δ' εἶναι· οὐδενὶ γὰρ ἀκουσίως ἀφῖχθαι) καὶ τὴν πρόσοδον ταύτην μεγίστην οὖσαν Ἀθηναίων [ἣν] ὑφέλωσι, καὶ ἅμα, ἢν ἐφορμῶσι σφίσιν, αὐτοῖς δαπάνη γίγνηται· πείσειν τε οἴεσθαι καὶ Πισσούθνην ὥστε ξυμπολεμεῖν. 2 Ὁ δὲ οὐδὲ ταῦτα ἐνεδέχετο, ἀλλὰ τὸ πλεῖστον τῆς

XXX. 1 1 πάρεστε legisse videtur Valla || 3 ἐκπύστους : ἐκπύστου AB ἐκπύστοις E || 2 6 αὐτῶν : αὐτοῖς G || ὡς κεκρατηκότων διεσπάρθαι : διεσπάρθαι ὡς κ. A* || 4 2 καινὸν : κενὸν C*M κοινὸν coni. Steup || 3 αὑτῷ J[2] : αὐτῷ(ι) vel αυ-.

XXXI. 1 3 οἱ add. Madvig || 4 τῶν ἐν : τὸ μὲν C τῶν μὲν ἐν C[2]G || Κύμην : κώμην f J || 6 ἐλπίδα... ἀφῖχθαι : alia legisse videtur Valla (*spem enim esse nullis se invitis venturos*) || οὐδενὶ : οὐδὲν Cf || ἀφίχθαι CEM || 7 οὖσαν μεγίστην transp. B || ἣν secl. Herwerden : ἵν' Dobree || ὑφέλωσι(ν) : ἀφέλωσι AB || 8 σφίσιν αὐτοῖς δαπάνη MGH[sl]* schol. : αὐτοῖς δ. σφ. ABJ[pc]K αὐτοὺς δ. σφ. CEf αὐτοὺς δαπάνη J[ac] || γίγνηται : γίγνεται ABJ[ac].

qu'une idée : puisqu'il avait été devancé à Mytilène, il voulait regagner le Péloponnèse au plus tôt. XXXII. Quittant Embaton, il longea la côte et aborda à Myonnésos, possession de Téôs, où il fit égorger la plupart des prisonniers pris en route. 2 Il avait mouillé devant Éphèse quand des envoyés des Samiens d'Anaia[1] vinrent lui dire qu'il n'avait pas une belle façon de libérer la Grèce, en massacrant des gens qui ne prenaient pas les armes contre lui, qui n'étaient pas ses ennemis, et que la nécessité avait alliés à Athènes ; s'il continuait, on lui prédisait qu'il se ferait peu d'amis chez ses adversaires et beaucoup plus d'ennemis chez ses amis. 3 Alcidas les écouta et relâcha tous les gens de Chios qu'il détenait encore, avec quelques autres ; c'est que les gens, loin de s'enfuir à la vue de ses bateaux, s'en approchaient au contraire, les croyant athéniens, et ne s'attendaient pas le moins du monde à l'arrivée de vaisseaux péloponnésiens en Ionie quand les Athéniens dominaient la mer. XXXIII. D'Éphèse, Alcidas hâta sa navigation ; en fait, il fuyait. C'est qu'il avait été vu, encore au mouillage de Claros[2], par la Salaminienne et la Paralienne qui arrivaient justement d'Athènes ; craignant d'être poursuivi, il naviguait en haute mer, décidé à n'aborder de son plein gré dans aucun pays autre que le Péloponnèse. 2 Pachès et les Athéniens avaient déjà reçu une information d'Érythres, puis il en arriva de partout : l'Ionie n'étant pas fortifiée, la crainte était grande de voir les Péloponnésiens se jeter sur les cités tout au long de la côte et les piller, si même dans ces conditions[3] ils ne pensaient pas à rester. La Paralienne et la Salaminienne, qui avaient vu Alcidas à Claros, apportèrent des nouvelles directes. 3 Pachès le poursuivit de toute sa vitesse, poussant

1. Ce sont des exilés installés à Anaia, en face de Samos ; v. 19, 2. — Les Lacédémoniens se posaient en libérateurs : I, 69, 1, etc. ; cf. Xénophon, *Helléniques*, II, 2, 23. L'opinion contraire est rapportée par exemple par Xénophon, *ibid.*, III, 5, 13.

2. C'est-à-dire avant d'arriver à Éphèse, qui est située plus au sud. — On sait que les deux trières « sacrées », Paralienne et Salaminienne, étaient employées à des missions importantes.

3. En l'absence de fortifications.

γνώμης εἶχεν, ἐπειδὴ τῆς Μυτιλήνης ὑστερήκει, ὅτι τάχιστα τῇ Πελοποννήσῳ πάλιν προσμεῖξαι. XXXII. Ἄρας δὲ ἐκ τοῦ Ἐμβάτου παρέπλει, καὶ προσσχὼν Μυοννήσῳ τῇ Τηίων τοὺς αἰχμαλώτους οὓς κατὰ πλοῦν εἰλήφει ἀπέσφαξε τοὺς πολλούς. 2 Καὶ ἐς τὴν Ἔφεσον καθορμισαμένου αὐτοῦ Σαμίων τῶν ἐξ Ἀναίων ἀφικόμενοι πρέσβεις ἔλεγον οὐ καλῶς τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦν αὐτόν, εἰ ἄνδρας διέφθειρεν οὔτε χεῖρας ἀνταιρομένους οὔτε πολεμίους, Ἀθηναίων δὲ ὑπὸ ἀνάγκης ξυμμάχους· εἴ τε μὴ παύσεται, ὀλίγους μὲν αὐτὸν τῶν ἐχθρῶν ἐς φιλίαν προσάξεσθαι, πολὺ δὲ πλείους τῶν φίλων πολεμίους ἕξειν. 3 Καὶ ὁ μὲν ἐπείσθη τε καὶ Χίων ἄνδρας ὅσους εἶχεν ἔτι ἀφῆκε καὶ τῶν ἄλλων τινάς· ὁρῶντες γὰρ τὰς ναῦς οἱ ἄνθρωποι οὐκ ἔφευγον, ἀλλὰ προσεχώρουν μᾶλλον ὡς Ἀττικαῖς καὶ ἐλπίδα οὐδὲ τὴν ἐλαχίστην εἶχον μή ποτε Ἀθηναίων τῆς θαλάσσης κρατούντων ναῦς Πελοποννησίων ἐς Ἰωνίαν παραβαλεῖν. XXXIII. Ἀπὸ δὲ τῆς Ἐφέσου ὁ Ἀλκίδας ἔπλει κατὰ τάχος καὶ φυγὴν ἐποιεῖτο· ὤφθη γὰρ ὑπὸ τῆς Σαλαμινίας καὶ Παράλου ἔτι περὶ Κλάρον ὁρμῶν (αἱ δ' ἀπ' Ἀθηνῶν ἔτυχον πλέουσαι), καὶ δεδιὼς τὴν δίωξιν ἔπλει διὰ τοῦ πελάγους ὡς γῇ ἑκούσιος οὐ σχήσων ἄλλῃ ἢ Πελοποννήσῳ. 2 Τῷ δὲ Πάχητι καὶ τοῖς Ἀθηναίοις ἦλθε μὲν καὶ ἀπὸ τῆς Ἐρυθραίας ἀγγελία, ἀφικνεῖτο δὲ καὶ πανταχόθεν· ἀτειχίστου γὰρ οὔσης τῆς Ἰωνίας μέγα τὸ δέος ἐγένετο μὴ παραπλέοντες οἱ Πελοποννήσιοι, εἰ καὶ ὣς μὴ διενοοῦντο μένειν, πορθῶσιν ἅμα προσπίπτοντες τὰς πόλεις. Αὐτάγγελοι δ' αὐτὸν ἰδοῦσαι ἐν τῇ Κλάρῳ ἥ τε Πάραλος καὶ ἡ Σαλαμινία ἔφρασαν. 3 Ὁ δὲ ὑπὸ σπου-

XXXII. 1 2 προσχὼν CEfMT || 3 τῇ Τηίων om. T || 2 2 τῶν ἐξ Ἀναίων om. T || πρέσβεις ἀφικόμενοι transp. T || 4 οὔτε πολεμίους om. T || 5 τε : δὲ EHpc || 6 αὐτὸν : αὐτῶν K || 7 τῶν φίλων πολεμίους om. C f* || 3 2 Χίων ἄνδρας om. T || ἔτι om. T.

XXXIII. 1 5 ἑκουσίως f || 2 2 καὶ ἀπὸ : ἀπὸ M || 5 μὴ ὡς transp. M || 6 αὐτὸν : αὐτοὺς E.

jusqu'à l'île de Patmos[1] ; puis, l'ennemi n'étant évidemment plus à portée, il s'en retourna. Puisqu'il ne l'avait pas rencontré en haute mer, il trouvait avantageux de ne pas l'avoir contraint, en cernant ses vaisseaux en un point donné, à installer un camp, imposant aux Athéniens surveillance et blocus. XXXIV. En revenant le long de la côte, il aborda en particulier à Notion, port de Colophon, où les gens de Colophon étaient descendus s'installer une fois la ville haute prise par Itamanès et ses barbares, qu'avait appelés une faction agissant pour son propre compte ; la prise de la ville avait coïncidé, autant qu'on puisse dire, avec la deuxième invasion péloponnésienne en Attique[2]. 2 A Notion, donc, chez les réfugiés installés là, les troubles avaient recommencé : certains, appelant des auxiliaires arcadiens et barbares fournis par Pissouthnès, les avaient avec eux derrière un rempart[3] ; là étaient entrés aussi et avaient droit de cité les partisans des Mèdes parmi les gens venus de la ville haute ; les autres, qui s'étaient soustraits à eux et étaient exilés, appelèrent Pachès. 3 Celui-ci proposa un entretien à Hippias, chef des Arcadiens du retranchement, avec promesse de le remettre sain et sauf derrière son rempart si les propositions faites ne lui agréaient pas ; mais quand Hippias sortit, Pachès, le plaçant sous surveillance sans l'enchaîner, en profita de son côté pour lancer contre la fortification un assaut brusque et inattendu grâce auquel il la prit, et fit massacrer les Arcadiens et tous les barbares qui s'y trouvaient ; quant à Hippias, on l'y conduisit plus tard comme il était convenu, mais une fois entré, il fut saisi et percé de traits. 4 Pachès remit Notion aux gens de Colophon, sauf aux partisans de la Perse. Plus tard, les Athéniens envoyèrent des fondateurs officiels pour coloniser Notion selon leurs propres lois, en

1. La variante Latmos est le nom d'un mont de Carie.

2. Au début de la belle saison de 430 (II, 47, 2). — La distance qui sépare Notion de Colophon favorisait les troubles (Aristote, *Politique*, V, 3, 1303 b 10 ; v. J. Keil, *R. E.*, XVII, 1, *s. v.* Notion). Itamanès est inconnu par ailleurs.

3. Διατείχισμα désigne un secteur isolé et protégé par un rempart. Sur Pissouthnès, v. 31, 1.

δῆς ἐποιεῖτο τὴν δίωξιν· καὶ μέχρι μὲν Πάτμου τῆς νήσου ἐπεδίωξεν, ὡς δ' οὐκέτι ἐν καταλήψει ἐφαίνετο, ἐπανεχώρει. Κέρδος δὲ ἐνόμισεν, ἐπειδὴ οὐ μετεώροις περιέτυχεν, ὅτι οὐδαμοῦ ἐγκαταληφθεῖσαι ἠναγκάσθησαν στρατόπεδόν τε ποιεῖσθαι καὶ φυλακὴν σφίσι καὶ ἐφόρμησιν παρασχεῖν. XXXIV. Παραπλέων δὲ πάλιν ἔσχε καὶ ἐς Νότιον τὸ Κολοφωνίων, οὗ κατῴκηντο Κολοφώνιοι τῆς ἄνω πόλεως ἑαλωκυίας ὑπὸ Ἰταμάνους καὶ τῶν βαρβάρων κατὰ στάσιν ἰδίᾳ ἐπαχθέντων· ἑάλω δὲ μάλιστα αὕτη ὅτε ἡ δευτέρα Πελοποννησίων ἐσβολὴ ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐγίγνετο.
2 Ἐν οὖν τῷ Νοτίῳ οἱ καταφυγόντες καὶ κατοικήσαντες αὐτόθι αὖθις στασιάσαντες, οἱ μὲν παρὰ Πισσούθνου ἐπικούρους Ἀρκάδων τε καὶ τῶν βαρβάρων ἐπαγόμενοι ἐν διατειχίσματι εἶχον, καὶ τῶν ἐκ τῆς ἄνω πόλεως Κολοφωνίων οἱ μηδίσαντες ξυνεσελθόντες ἐπολίτευον, οἱ δὲ ὑπεξελθόντες τούτους καὶ ὄντες φυγάδες τὸν Πάχητα ἐπάγονται. 3 Ὁ δὲ προκαλεσάμενος ἐς λόγους Ἱππίαν τὸν τῶν ἐν τῷ διατειχίσματι Ἀρκάδων ἄρχοντα, ὥστε, ἢν μηδὲν ἀρέσκον λέγῃ, πάλιν αὐτὸν καταστήσειν ἐς τὸ τεῖχος σῶν καὶ ὑγιᾶ, ὁ μὲν ἐξῆλθε παρ' αὐτόν, ὁ δ' ἐκεῖνον μὲν ἐν φυλακῇ ἀδέσμῳ εἶχεν, αὐτὸς δὲ προσβαλὼν τῷ τειχίσματι ἐξαπιναίως καὶ οὐ προσδεχομένων αἱρεῖ, τούς τε Ἀρκάδας καὶ τῶν βαρβάρων ὅσοι ἐνῆσαν διαφθείρει· καὶ τὸν Ἱππίαν ὕστερον ἐσαγαγὼν ὥσπερ ἐσπείσατο, ἐπειδὴ ἔνδον ἦν, ξυλλαμβάνει καὶ κατατοξεύει. 4 Κολοφωνίοις δὲ Νότιον παραδίδωσι πλὴν τῶν μηδισάντων. Καὶ ὕστερον Ἀθηναῖοι οἰκιστὰς πέμψαντες κατὰ τοὺς ἑαυτῶν νόμους κατῴκισαν

XXXIII. 3 2 Πάτμου recc., coni. schol. : Λάτμου (Λάγμου K) ‖ 3 ἐν habet etiam C² (ν in ras.) ‖ καταλήψει : ἐγκαταλήψει K ‖ 6 τε om. AB ‖ ποιεῖσθαι : ποιῆσαι J.

XXXIV. **1** 2 κατῴ(ι)κηντο : κατοίκηντο C* ‖ 4 ἰδίᾳ Krueger (cf. cap. II, 3) : ἰδίαν ‖ **2** 3 ἐπαγόμενοι : ἐπαγαγόμενοι Krueger ‖ 5 ξυνεσελθόντες : ξυνελθόντες F* ξυνεπελθόντες C ‖ **3** 1 τὸν τῶν Poppo : τὸν codd. τῶν coni. Classen ‖ 3 ἀρέσκων C ‖ 4 prius μὲν f MG : δ' ‖ **4** 3 κατῴκισαν : κατῴκησαν BEF*M.

rassemblant tous les gens de Colophon, dans quelque cité qu'ils fussent.

XXXV. Arrivé à Mytilène, Pachès amena à composition Pyrrha et Érésos[1], arrêta Salaithos de Lacédémone[2] dans la ville, où il se cachait, puis l'envoya à Athènes avec les Mytiléniens qu'il avait transférés à Ténédos[3] et quiconque lui paraissait impliqué dans la défection; 2 il renvoya aussi le gros de ses troupes et, demeurant là avec le reste, prit à Mytilène et partout à Lesbos les mesures qui lui paraissaient bonnes. XXXVI. A l'arrivée de ces prisonniers et de Salaithos, les Athéniens mirent à mort aussitôt Salaithos en dépit de ses offres, celle notamment de faire retirer les Péloponnésiens de Platée, toujours assiégée[4]. 2 Sur les autres prisonniers, on délibéra[5], et la colère fit décider de mettre à mort non seulement les présents, mais la totalité des Mytiléniens adultes, et d'asservir femmes et enfants[6]; on reprochait aux Mytiléniens, d'abord d'avoir fait défection alors qu'ils n'étaient pas soumis comme les autres à l'empire; mais ce qui s'ajoutait[7] pour provoquer surtout la passion, c'était l'audace des vaisseaux péloponnésiens venus jusqu'en Ionie soutenir Mytilène malgré le risque : cette défection ne semblait pas avoir été faite à la légère. 3 Les Athéniens envoyèrent donc une trière annoncer leur décision à Pachès, avec ordre d'exécuter les Mytiléniens sans délai. 4 Mais, dès le lendemain, des regrets se manifestèrent, avec la réflexion que la résolution prise était cruelle et grave, d'anéantir une cité entière au lieu des seuls responsables. 5 Quand les ambassadeurs mytiléniens présents et leurs partisans athéniens s'en aper-

1. Voir 18, 1.
2. 25, 1 ; 27.
3. 28, 2.
4. Voir 24, fin, et 52, 1. Thucydide marque fortement les repères de sa chronologie.
5. A l'assemblée du peuple.
6. Cf. le sort de Toronè (V, 3, 4), de Skionè (V, 32, 1), de Mélos (V, 116, 4) et aussi de Platée (III, 68).
7. Le participe ἐπικαλοῦντες, au nominatif, se rattache librement à ce qui précède; puis l'indicatif προσξυνελάβοντο introduit une nouvelle variation par rapport à ἐπικαλοῦντες κ. τ. λ.

τὸ Νότιον, ξυναγαγόντες πάντας ἐκ τῶν πόλεων, εἴ πού τις ἦν Κολοφωνίων.

XXXV. Ὁ δὲ Πάχης ἀφικόμενος ἐς τὴν Μυτιλήνην τήν τε Πύρραν καὶ Ἔρεσον παρεστήσατο, καὶ Σάλαιθον λαβὼν ἐν τῇ πόλει τὸν Λακεδαιμόνιον κεκρυμμένον ἀποπέμπει ἐς τὰς Ἀθήνας καὶ τοὺς ἐκ τῆς Τενέδου Μυτιληναίων ἄνδρας ἅμα οὓς κατέθετο καὶ εἴ τις ἄλλος αὐτῷ αἴτιος ἐδόκει εἶναι τῆς ἀποστάσεως· 2 ἀποπέμπει δὲ καὶ τῆς στρατιᾶς τὸ πλέον, τοῖς δὲ λοιποῖς ὑπομένων καθίστατο τὰ περὶ τὴν Μυτιλήνην καὶ τὴν ἄλλην Λέσβον ᾗ αὐτῷ ἐδόκει.

XXXVI. Ἀφικομένων δὲ τῶν ἀνδρῶν καὶ τοῦ Σαλαίθου οἱ Ἀθηναῖοι τὸν μὲν Σάλαιθον εὐθὺς ἀπέκτειναν, ἔστιν ἃ παρεχόμενον τά τ' ἄλλα καὶ ἀπὸ Πλαταιῶν (ἔτι γὰρ ἐπολιορκοῦντο) · ἀπάξειν Πελοποννησίους· 2 περὶ δὲ τῶν ἀνδρῶν γνώμας ἐποιοῦντο, καὶ ὑπὸ ὀργῆς ἔδοξεν αὐτοῖς οὐ τοὺς παρόντας μόνον ἀποκτεῖναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἅπαντας Μυτιληναίους ὅσοι ἡβῶσι, παῖδας δὲ καὶ γυναῖκας ἀνδραποδίσαι, ἐπικαλοῦντες τήν τε ἄλλην ἀπόστασιν ὅτι οὐκ ἀρχόμενοι ὥσπερ οἱ ἄλλοι ἐποιήσαντο, καὶ προσξυνελάβοντο οὐκ ἐλάχιστον τῆς ὁρμῆς αἱ Πελοποννησίων νῆες ἐς Ἰωνίαν ἐκείνοις βοηθοὶ τολμήσασαι παρακινδυνεῦσαι· οὐ γὰρ ἀπὸ βραχείας διανοίας ἐδόκουν τὴν ἀπόστασιν ποιήσασθαι. 3 Πέμπουσιν οὖν τριήρη ὡς Πάχητα ἄγγελον τῶν δεδογμένων, κατὰ τάχος κελεύοντες διαχρήσασθαι Μυτιληναίους. 4 Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ μετάνοιά τις εὐθὺς ἦν αὐτοῖς καὶ ἀναλογισμὸς ὠμὸν τὸ βούλευμα καὶ μέγα ἐγνῶσθαι, πόλιν ὅλην διαφθεῖραι μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους. 5 Ὡς δ' ᾔσθοντο τοῦτο τῶν Μυτιληναίων οἱ παρόντες πρέσβεις καὶ οἱ αὐτοῖς τῶν Ἀθηναίων ξυμπράσ-

XXXIV. 4 4-5 τις που transp. K.

XXXV. 2 3 ἐδόκει : ἐδόκει εἶναι M.

XXXVI. 1 2 ἔστιν ἃ om. K ‖ 3 ἀπὸ : ἀπὸ τὸ C ἀπὸ τῶν C²GS ‖ 2 5 ὑπόστασιν B* ‖ 6 προσξυνελάβοντο CBγρ Fγρ : προσξυνεβάλετο ‖ 3 2 διαχρῆσθαι S.

çurent, ils poussèrent les autorités à recommencer la délibération[1]; les magistrats furent d'autant plus faciles à convaincre qu'ils voyaient bien eux-mêmes la majorité des citoyens désirer qu'on leur donnât la possibilité de délibérer à nouveau. **6** Une assemblée se tint aussitôt, où, entre autres orateurs d'opinion diverse, Cléon, fils de Cléainétos[2], qui déjà avait emporté la précédente décision de mise à mort, car il était à tous égards le plus violent des citoyens, et de beaucoup le plus écouté du peuple à ce moment, revint à la tribune pour tenir en substance le discours suivant :

XXXVII. « Souvent déjà, j'ai eu l'occasion de constater que la démocratie est un régime incapable d'exercer l'empire, mais jamais autant que dans votre revirement présent au sujet de Mytilène. **2** Habitués entre vous dans la vie quotidienne à ne craindre ni intriguer, vous agissez de même envers vos alliés, et quand leurs arguments vous égarent ou que vous cédez à la pitié, vous ne songez pas que c'est une faiblesse qui vous met en danger sans vous valoir leur faveur; vous oubliez que l'empire constitue entre vos mains une tyrannie[3] qui s'exerce sur des peuples qui, eux, intriguent et subissent cet empire de mauvais gré; leur soumission ne résulte pas des faveurs que vous pouvez leur faire à votre détriment, mais de l'ascendant que vous pouvez prendre sur eux, par la force beaucoup plus que par leur bon vouloir. **3** Or le risque le plus redoutable serait de n'avoir rien de fixe dans nos décisions, de ne pas voir que des lois imparfaites mais immuables rendent une cité plus forte que des lois bien faites mais sans autorité[4]; que d'ailleurs l'ignorance jointe à la réserve est plus avantageuse que l'habileté sans frein, et que les cités sont en général mieux gouvernées par les

1. Ces « autorités » sont les stratèges, qui font convoquer l'assemblée par les prytanes. La remise en cause d'une décision prise n'était pas illégale : Cléon en aurait fait état.

2. C'est ici la première apparition de Cléon dans l'œuvre de Thucydide; cf. Notice, p. xxx, et Aristophane, *Cavaliers*.

3. Cf. II, 63, 2.

4. C'est le problème du progrès; cf. I, 71, 3 (et 18, 1), et surtout Aristote, *Politique*, II, 8, 1268 b 26 sq. *Supra*, p. xxv.

σοντες, παρεσκεύασαν τοὺς ἐν τέλει ὥστε αὖθις γνώμας προθεῖναι· καὶ ἔπεισαν ῥᾷον, διότι καὶ ἐκείνοις ἔνδηλον ἦν βουλόμενον τὸ πλέον τῶν πολιτῶν αὖθίς τινας σφίσιν ἀποδοῦναι βουλεύσασθαι. 6 Καταστάσης δ' εὐθὺς ἐκκλησίας ἄλλαι τε γνῶμαι ἀφ' ἑκάστων ἐλέγοντο καὶ Κλέων ὁ Κλεαινέτου, ὅσπερ καὶ τὴν προτέραν ἐνενικήκει ὥστε ἀποκτεῖναι, ὢν καὶ ἐς τὰ ἄλλα βιαιότατος τῶν πολιτῶν τῷ τε δήμῳ παρὰ πολὺ ἐν τῷ τότε πιθανώτατος, παρελθὼν αὖθις ἔλεγε τοιάδε.

XXXVII. « Πολλάκις μὲν ἤδη ἔγωγε καὶ ἄλλοτε ἔγνων δημοκρατίαν ὅτι ἀδύνατόν ἐστιν ἑτέρων ἄρχειν, μάλιστα δ' ἐν τῇ νῦν ὑμετέρᾳ περὶ Μυτιληναίων μεταμελείᾳ. 2 Διὰ γὰρ τὸ καθ' ἡμέραν ἀδεὲς καὶ ἀνεπιβούλευτον πρὸς ἀλλήλους καὶ ἐς τοὺς ξυμμάχους τὸ αὐτὸ ἔχετε, καὶ ὅ τι ἂν ἢ λόγῳ πεισθέντες ὑπ' αὐτῶν ἁμάρτητε ἢ οἴκτῳ ἐνδῶτε, οὐκ ἐπικινδύνως ἡγεῖσθε ἐς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἐς τὴν τῶν ξυμμάχων χάριν μαλακίζεσθαι, οὐ σκοποῦντες ὅτι τυραννίδα ἔχετε τὴν ἀρχὴν καὶ πρὸς ἐπιβουλεύοντας αὐτοὺς καὶ ἄκοντας ἀρχομένους, οἳ οὐκ ἐξ ὧν ἂν χαρίζησθε βλαπτόμενοι αὐτοὶ ἀκροῶνται ὑμῶν, ἀλλ' ἐξ ὧν ἂν ἰσχύι μᾶλλον ἢ τῇ ἐκείνων εὐνοίᾳ περιγένησθε. 3 Πάντων δὲ δεινότατον εἰ βέβαιον ἡμῖν μηδὲν καθεστήξει ὧν ἂν δόξῃ πέρι, μηδὲ γνωσόμεθα ὅτι χείροσι νόμοις ἀκινήτοις χρωμένη πόλις κρείσσων ἐστὶν ἢ καλῶς ἔχουσιν ἀκύροις, ἀμαθία τε μετὰ σωφροσύνης ὠφελιμώτερον ἢ δεξιότης μετὰ ἀκολασίας, οἵ τε φαυλότεροι τῶν ἀνθρώπων πρὸς τοὺς ξυνετωτέρους ὡς ἐπὶ τὸ

XXXVI. 5 4 προθεῖναι F^{2}J^{2sl} : προσθεῖναι ‖ ῥᾷον : ῥᾴδιον M ‖ **6** 1 καταστάσης δ' (ut cet. J) : καταστάσης C καὶ καταστάσης C^{2}G καταστήσας K ‖ 2 Κλέων : ὁ Κλέων K ‖ 4 πολιτῶν : πολλῶν AB ‖ 5 αὖθις : αὐτοῖς K.

XXXVII. **1** 3 ὑμετέρᾳ CH^{2} : ἡμέρᾳ B ἡμετέρᾳ cet. (et B^{2}) ‖ μεταμελείᾳ : ἀμελείᾳ AB ‖ **2** 6 μαλακίζεσθε AB* ‖ 8 οἳ B^{2} : καὶ ὡς J^{2} in ras., om. cet. Verba οἳ... ὑμῶν (9) habet S^{2mg} ‖ χαρίζεσθε C ‖ 9 ἀκροῶντο AB*F* ‖ **3** 2 ἡμῖν : ὑμῖν G ‖ ὧν : ᾧ ABE ‖ 4 post ἀμαθία hab. lit. erasam C.

gens ordinaires que par les esprits profonds. **4** Ceux-ci veulent à la fois paraître en savoir plus que les lois et triompher de tous les arguments présentés au public, comme s'ils ne devaient pas trouver d'occasion plus importante de montrer leur jugement, et ils finissent d'ordinaire par perdre ainsi leur cité ; les autres au contraire, qui ne se fient pas à leur propre esprit, consentent à en savoir moins que les lois comme à être moins capables de critiquer le discours d'un orateur brillant, de sorte qu'étant des juges impartiaux plutôt que des jouteurs, ils réussissent le plus souvent[1]. **5** C'est ce que nous devons faire, nous aussi, sans nous laisser entraîner, par goût de la virtuosité et des joutes d'esprit, à vous donner à vous, le peuple, des conseils contraires à notre sentiment[2].

XXXVIII. « Pour moi, donc, je suis le même dans mon avis[3] ; j'admire qu'on ait remis en discussion l'affaire de Mytilène et qu'on ait provoqué un retard, ce qui avantage plutôt les coupables (la victime ⟨alors⟩ poursuit le responsable d'une colère moins vive, tandis qu'une riposte aussi proche que possible de l'offense a toutes chances d'obtenir une satisfaction proportionnée) ; j'admire aussi qui me contredira et prétendra montrer que les crimes des Mytiléniens nous avantagent et que nos revers se soldent en dommages pour nos alliés[4]. **2** Celui-là évidemment, ou bien se fiant à son éloquence viendra s'efforcer d'opposer à une décision formelle[5], qu'elle n'a pas été arrêtée, ou bien, entraîné par l'appât du gain, s'appliquera à trouver des paroles spécieuses pour tenter de vous duper. **3** La cité, dans de pareilles joutes, donne à d'autres les prix et ne recueille elle-même que les

1. Assez proche des idées du roi de Sparte Archidamos (I, 84, 3), l'idéal de Cléon diffère profondément de celui de Périclès (v. l'oraison funèbre, II, 40, et le dernier discours de Périclès, 60 sq.).

2. Sur la valeur de l'expression παρὰ δόξαν dans ce passage, cf. Platon, *Criton*, 49 d, *Protagoras*, 337 b, et l'expression analogue (comportant, il est vrai, l'article) παρὰ τὸ δοκοῦν, I, 84, 2.

3. Cf. II, 61, 2.

4. Pour nos alliés, et pour eux seulement.

5. Τὸ πάνυ δοκοῦν pourrait signifier « l'opinion générale », mais ce sens convient mal au contexte.

πλέον ἄμεινον οἰκοῦσι τὰς πόλεις. 4 Οἱ μὲν γὰρ τῶν τε νόμων σοφώτεροι βούλονται φαίνεσθαι τῶν τε αἰεὶ λεγομένων ἐς τὸ κοινὸν περιγίγνεσθαι, ὡς ἐν ἄλλοις μείζοσιν οὐκ ἂν δηλώσαντες τὴν γνώμην, καὶ ἐκ τοῦ τοιούτου τὰ πολλὰ σφάλλουσι τὰς πόλεις· οἱ δ' ἀπιστοῦντες τῇ ἐξ αὑτῶν ξυνέσει ἀμαθέστεροι μὲν τῶν νόμων ἀξιοῦσιν εἶναι, ἀδυνατώτεροι δὲ τοῦ καλῶς εἰπόντος μέμψασθαι λόγον, κριταὶ δὲ ὄντες ἀπὸ τοῦ ἴσου μᾶλλον ἢ ἀγωνισταὶ ὀρθοῦνται τὰ πλείω. 5 Ὣς οὖν χρὴ καὶ ἡμᾶς ποιοῦντας μὴ δεινότητι καὶ ξυνέσεως ἀγῶνι ἐπαιρομένους παρὰ δόξαν τῷ ὑμετέρῳ πλήθει παραινεῖν.

XXXVIII. « Ἐγὼ μὲν οὖν ὁ αὐτός εἰμι τῇ γνώμῃ καὶ θαυμάζω μὲν τῶν προθέντων αὖθις περὶ Μυτιληναίων λέγειν καὶ χρόνου διατριβὴν ἐμποιησάντων, ὅ ἐστι πρὸς τῶν ἠδικηκότων μᾶλλον (ὁ γὰρ παθὼν τῷ δράσαντι ἀμβλυτέρᾳ τῇ ὀργῇ ἐπεξέρχεται, ἀμύνεσθαι δὲ τῷ παθεῖν ὅτι ἐγγυτάτω κείμενον ἀντίπαλον [ὂν] μάλιστα τὴν τιμωρίαν ἀναλαμβάνει), θαυμάζω δὲ καὶ ὅστις ἔσται ὁ ἀντερῶν καὶ ἀξιώσων ἀποφαίνειν τὰς μὲν Μυτιληναίων ἀδικίας ἡμῖν ὠφελίμους οὔσας, τὰς δ' ἡμετέρας ξυμφορὰς τοῖς ξυμμάχοις βλάβας καθισταμένας. 2 Καὶ δῆλον ὅτι ἢ τῷ λέγειν πιστεύσας τὸ πάνυ δοκοῦν ἀνταποφῆναι ὡς οὐκ ἔγνωσται ἀγωνίσαιτ' ἄν, ἢ κέρδει ἐπαιρόμενος τὸ εὐπρεπὲς τοῦ λόγου ἐκπονήσας παράγειν πειράσεται. 3 Ἡ δὲ πόλις ἐκ τῶν τοιῶνδε ἀγώνων τὰ μὲν ἆθλα ἑτέροις δίδωσιν, αὐτὴ δὲ τοὺς

XXXVII. 3 7 πλέον (vel πλεῖον) : πλεῖστον B et Stob. II, p. 91 Mein. || 4 1 τε : τότε K || 5-6 ἐξ αὑτῶν (var. spir.) : ἑαυτῶν recc. Stob. || 7 δὲ : δὲ τὸν Stob. || 5 1 ὣς : ὦ C* ut vid. δ χρὴ F²Gγρ || ὑμᾶς K*sl || 2 δόξαν : τὸ δόξαν Reiske.

XXXVIII. 1 2 προθέντων : πραχθέντων A πρ+θέντων B lit. erasa || 5 ἀμύνεσθαι C : ἀμύνασθαι cet. et Plutarchus, *De sera num. vind.*, 548 d, 551 a || τῷ : τοῦ Hude || 6 ὂν secl. Haase || 9 τοῖς : οὐ τοῖς B² Valla (*non ad sociorum calamitatem*) || 2 1 τῷ : τὸ C*S || 3 κέρδει : κέρδη C* || 3 2 ἑτέροις : ἑτέ+ροις B lit. erasa τοῖς ῥήτορσι C || αὐτὴ : αὕτη F.

risques. 4 La faute en est à vous, mauvais organisateurs de ces joutes ; vous qui vous faites toujours spectateurs des paroles et auditeurs des faits*, qui voyez les faits à venir d'après les beaux parleurs qui les donnent pour possibles[1] et les faits déjà passés d'après les critiques brillamment formulées, attachant ainsi plus de crédit au récit qu'à l'événement vu de vos propres yeux ; 5 vous qui, pour être trompés par un argument neuf, n'avez pas vos pareils, ni pour renâcler s'il est déjà éprouvé ; esclaves que vous êtes de toute originalité, pleins de mépris pour la banalité ; 6 désireux surtout chacun de pouvoir prendre lui-même la parole ou, sinon, vous mesurant avec les orateurs du même style pour paraître, non point des retardataires dont l'intelligence est à la traîne, mais des gens capables d'applaudir avant les autres un trait de subtilité, et aussi ardents à comprendre d'avance ce qu'on vous dit que lents à en voir à l'avance les conséquences ; 7 à la recherche, pour ainsi dire, d'un monde autre que le nôtre, mais incapables seulement de songer aux réalités ; bref, des gens dominés par le plaisir d'écouter, semblables à un public installé là pour des sophistes[2] plutôt qu'à des citoyens qui délibèrent de leur cité.

XXXIX. « Voilà ce dont je veux, moi, vous détourner, en vous montrant qu'entre toutes les cités, Mytilène est coupable envers vous d'un crime exceptionnel. 2 Pour ma part, si des gens ont fait défection parce qu'incapables de supporter votre empire ou sous la contrainte de l'ennemi, je leur donne de l'indulgence ; mais les occupants d'une île, à l'abri de remparts, menacés par nos ennemis du côté de la mer seulement, dans un domaine encore où leur propre équipement en trières[3] ne les laissait pas déjà sans protection, un peuple en outre autonome et comblé par nous des plus grands égards, s'il a commis un acte pareil, n'est-ce pas intrigue et insurrec-

1. Les mots ὡς δυνατὰ γίγνεσθαι, rattachés d'abord à εἰπόντων, ne peuvent être séparés complètement de σκοποῦντες. — Les Athéniens sont présentés ailleurs aussi comme des optimistes, mais, surtout, comme des hommes d'action.
2. Cf. Aristophane, *Nuées*, par exemple 331 sq.
3. Cf. 3, 1 ; 11, 4.

κινδύνους ἀναφέρει. 4 Αἴτιοι δ' ὑμεῖς κακῶς ἀγωνοθετοῦντες, οἵτινες εἰώθατε θεαταὶ μὲν τῶν λόγων γίγνεσθαι, ἀκροαταὶ δὲ τῶν ἔργων, τὰ μὲν μέλλοντα ἔργα ἀπὸ τῶν εὖ εἰπόντων σκοποῦντες ὡς δυνατὰ γίγνεσθαι, τὰ δὲ πεπραγμένα ἤδη, οὐ τὸ δρασθὲν πιστότερον ὄψει λαβόντες ἢ τὸ ἀκουσθέν, ἀπὸ τῶν λόγῳ καλῶς ἐπιτιμησάντων· 5 καὶ μετὰ καινότητος μὲν λόγου ἀπατᾶσθαι ἄριστοι, μετὰ δεδοκιμασμένου δὲ μὴ ξυνέπεσθαι ἐθέλειν, δοῦλοι ὄντες τῶν αἰεὶ ἀτόπων, ὑπερόπται δὲ τῶν εἰωθότων, 6 καὶ μάλιστα μὲν αὐτὸς εἰπεῖν ἕκαστος βουλόμενος δύνασθαι, εἰ δὲ μή, ἀνταγωνιζόμενοι τοῖς τοιαῦτα λέγουσι μὴ ὕστεροι ἀκολουθῆσαι δοκεῖν τῇ γνώμῃ, ὀξέως δέ τι λέγοντος προεπαινέσαι, καὶ προαισθέσθαι τε πρόθυμοι εἶναι τὰ λεγόμενα καὶ προνοῆσαι βραδεῖς τὰ ἐξ αὐτῶν ἀποβησόμενα, 7 ζητοῦντές τε ἄλλο τι ὡς εἰπεῖν ἢ ἐν οἷς ζῶμεν, φρονοῦντες δὲ οὐδὲ περὶ τῶν παρόντων ἱκανῶς· ἁπλῶς τε ἀκοῆς ἡδονῇ ἡσσώμενοι καὶ σοφιστῶν θεαταῖς ἐοικότες καθημένοις μᾶλλον ἢ περὶ πόλεως βουλευομένοις.

XXXIX. « Ὧν ἐγὼ πειρώμενος ἀποτρέπειν ὑμᾶς ἀποφαίνω Μυτιληναίους μάλιστα δὴ μίαν πόλιν ἠδικηκότας ὑμᾶς. 2 Ἐγὼ γάρ, οἵτινες μὲν μὴ δυνατοὶ φέρειν τὴν ὑμετέραν ἀρχὴν ἢ οἵτινες ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀναγκασθέντες ἀπέστησαν, ξυγγνώμην ἔχω· νῆσον δὲ οἵτινες ἔχοντες μετὰ τειχῶν καὶ κατὰ θάλασσαν μόνον φοβούμενοι τοὺς ἡμετέρους πολεμίους, ἐν ᾧ καὶ αὐτοὶ τριήρων παρασκευῇ οὐκ ἄφαρκτοι ἦσαν πρὸς αὐτούς, αὐτόνομοί τε οἰκοῦντες καὶ τιμώμενοι ἐς τὰ πρῶτα ὑπὸ ἡμῶν τοιαῦτα εἰργάσαντο, τί

XXXVIII. 4 1 ὑμεῖς : ἡμεῖς H[ac] ut vid. || 3-4 ἀπὸ... εἰπόντων post σκοποῦντες transp. F || 5 δρασθὲν : θρασθὲν C θεασθὲν C[2] θεαθὲν G ut vid. || 5 4 ἀτόπων : ἀπόπτων K || 6 5 εἶναι secl. Poppo || 6 post προνοῆσαι add. δὲ J[2sl] || 7 2 τε : τι (|| ὡς om. K || 3 οὐδὲ : οὐ A*M || ἀκοῆς ἡδονῇ : ἀκοῇ ἡδονῆς J[sl]*.

XXXIX. 2 1 οἵτινες : εἴ τινες K || 2 ὑπὸ : νῦν ὑπὸ K || 3 μετὰ : μετὰ τῶν B || 7 ὑμῶν GH.

tion plutôt que défection (la défection, elle, suppose qu'on subissait quelque violence)[1], tentative, en outre, de se mettre avec nos pires ennemis pour nous anéantir? Or cela est plus grave que s'ils nous avaient fait la guerre par eux-mêmes pour accroître leur puissance. **3** Les malheurs d'autrui ne les ont pas instruits — tant de gens déjà dont la défection avait fini en soumission — pas plus que leur bonheur présent ne les a fait reculer devant le danger; enhardis pour l'avenir et pleins d'un espoir qui dépassait leur puissance sans égaler leurs désirs, ils ont entrepris la guerre, prétendant mettre la force au-dessus du droit : quand ils ont cru qu'ils l'emporteraient, ils nous ont attaqués, sans que leurs droits fussent lésés. **4** Or à l'ordinaire[2], les cités où survient la réussite la plus inattendue et la plus soudaine inclinent à l'orgueil : en général, le calcul plus que l'imprévu donne de la solidité aux succès et, pour tout dire, on écarte le malheur plus facilement qu'on ne préserve le bonheur. **5** Il aurait fallu, et depuis longtemps, n'accorder aux Mytiléniens aucun égard privilégié : ils n'en seraient pas venus à ce degré d'orgueil; car, dans tous les cas, la nature humaine méprise la flatterie et révère la fermeté. **6** Infligez-leur, il en est temps encore, le châtiment que mérite leur crime, et n'allez pas rejeter la responsabilité sur l'aristocratie en absolvant le peuple. Car pour vous attaquer, ils ont tous agi de même, alors qu'ils pouvaient se tourner vers nous et se retrouver aujourd'hui dans leur cité[3]. Non! jugeant plus sûr un risque couru avec les aristocrates, ils ont contribué à la défection. **7** Songez en outre à vos alliés : si les cas de contrainte imposée par l'ennemi et les défections volontaires sont frappés de la même peine, qui ne saisira, dites-moi[4], le moindre pré-

1. Soulignée par l'assonance et accompagnée d'une sorte de définition, l'opposition des mots, d'ailleurs assez artificielle, fait songer à l'enseignement de sophistes comme Prodicos.

2. L'orateur se plaît à généraliser; cf., par exemple, 5, fin.

3. Avec leurs droits de citoyens. — Sur l'opposition contre la politique des gouvernants à Mytilène, v. 2, 3 et 27, 3.

4. La juxtaposition des verbes σκέψασθε et οἴεσθε marque la passion de l'orateur.

ἄλλο οὗτοι ἢ ἐπεβούλευσάν τε καὶ ἐπανέστησαν μᾶλλον ἢ ἀπέστησαν (ἀπόστασις μέν γε τῶν βίαιόν τι πασχόντων ἐστίν), ἐζήτησάν τε μετὰ τῶν πολεμιωτάτων ἡμᾶς στάντες διαφθεῖραι; καίτοι δεινότερόν ἐστιν ἢ εἰ καθ' αὐτοὺς δύναμιν κτώμενοι ἀντεπολέμησαν. 3 Παράδειγμα δὲ αὐτοῖς οὔτε αἱ τῶν πέλας ξυμφοραὶ ἐγένοντο, ὅσοι ἀποστάντες ἤδη ἡμῶν ἐχειρώθησαν, οὔτε ἡ παροῦσα εὐδαιμονία παρέσχεν ὄκνον μὴ ἐλθεῖν ἐς τὰ δεινά· γενόμενοι δὲ πρὸς τὸ μέλλον θρασεῖς καὶ ἐλπίσαντες μακρότερα μὲν τῆς δυνάμεως, ἐλάσσω δὲ τῆς βουλήσεως, πόλεμον ἤραντο, ἰσχὺν ἀξιώσαντες τοῦ δικαίου προθεῖναι· ἐν ᾧ γὰρ ᾠήθησαν περιέσεσθαι, ἐπέθεντο ἡμῖν οὐκ ἀδικούμενοι. 4 Εἴωθε δὲ τῶν πόλεων αἷς ἂν μάλιστα καὶ δι' ἐλαχίστου ἀπροσδόκητος εὐπραγία ἔλθῃ, ἐς ὕβριν τρέπειν· τὰ δὲ πολλὰ κατὰ λόγον τοῖς ἀνθρώποις εὐτυχοῦντα ἀσφαλέστερα ἢ παρὰ δόξαν, καὶ κακοπραγίαν ὡς εἰπεῖν ῥᾷον ἀπωθοῦνται ἢ εὐδαιμονίαν διασῴζονται. 5 Χρῆν δὲ Μυτιληναίους καὶ πάλαι μηδὲν διαφερόντως τῶν ἄλλων ὑφ' ἡμῶν τετιμῆσθαι, καὶ οὐκ ἂν ἐς τόδε ἐξύβρισαν· πέφυκε γὰρ καὶ ἄλλως ἄνθρωπος τὸ μὲν θεραπεῦον ὑπερφρονεῖν, τὸ δὲ μὴ ὑπεῖκον θαυμάζειν. 6 Κολασθέντων δὲ καὶ νῦν ἀξίως τῆς ἀδικίας, καὶ μὴ τοῖς μὲν ὀλίγοις ἡ αἰτία προστεθῇ, τὸν δὲ δῆμον ἀπολύσητε. Πάντες γὰρ ὑμῖν γε ὁμοίως ἐπέθεντο, οἷς γ' ἐξῆν ὡς ἡμᾶς τραπομένοις νῦν πάλιν ἐν τῇ πόλει εἶναι· ἀλλὰ τὸν μετὰ τῶν ὀλίγων κίνδυνον ἡγησάμενοι βεβαιότερον ξυναπέστησαν. 7 Τῶν τε ξυμμάχων σκέψασθε, εἰ τοῖς τε ἀναγκασθεῖσιν ὑπὸ τῶν πολεμίων καὶ τοῖς ἑκοῦσιν ἀποστᾶσι τὰς αὐτὰς ζημίας προσθήσετε, τίνα οἴεσθε ὅντινα

XXXIX. 2 11 καίτοι : καὶ τὸ M ‖ 3 2 οὔτε : οὐδὲ K ‖ 3 ἤδη : δὴ C δι' E ‖ 6 ἤραντο recc. : ἦραντο ABEFM ἤροντο C ἤροντο C[2] ‖ 7 προσθεῖναι C* ‖ 4 3 εὐπραγία Clem. Alex., *Strom.*, p. 620 c et Phot. : εὐπραξία ‖ 5 1 χρῆν δὲ EG[pc]H : καὶ ἐχρῆν J[2sl] χρὴ δὲ ABCFM ‖ 2 διαφερόντως EM : διαφέροντας ‖ 6 1 κολασθήτωσαν codd. ‖ 3 ἡμῖν B ‖ 4 τραπομένοις MF[2] : τραπομένους G ut vid. τρεπομένοις cet. ‖ 5 τὸν om. C ‖ 7 2 ὑπὸ F[2]G ut vid. J[2] : ὑπό τε ‖ 3 τὰς αὐτὰς : τοσαύτας C.

texte de défection, du moment que la sanction du succès sera la libération et celle de l'échec un malheur nullement irréparable? **8** Nous, cependant, nous aurons dû risquer contre chaque cité notre argent et nos vies ; en cas de réussite, vous récupérerez une ville anéantie, pour être désormais privés du revenu futur*, qui fait notre force ; en cas d'échec, nous aurons accru le nombre de nos ennemis, et le temps qu'il faudrait consacrer à la lutte contre nos adversaires actuels se passera en guerres contre nos propres alliés.

XL. « Nous ne devons donc pas leur offrir l'espoir, confiant dans l'éloquence ou escompté à prix d'argent, que leur erreur, bien humaine, obtiendra de l'indulgence. Si sans le vouloir ils n'ont pas causé de dommage, leurs intrigues ont été conscientes ; or l'indulgence s'attache à l'acte involontaire*. **2** Pour moi donc, aujourd'hui comme je le fis pour la première fois[1], je mène la bataille afin que vous ne reveniez pas sur des décisions prises, et que vous évitiez l'erreur d'écouter les trois sentiments les plus nuisibles à l'empire — la compassion, le plaisir de l'éloquence, la clémence. **3** La pitié, il est juste qu'on en paie ses semblables, non des gens qui ne rendront pas cette compassion et dont l'hostilité nous est en tout temps nécessairement acquise ; pour le charme de la parole, les orateurs auront d'autres joutes, sur des sujets moins graves : que ce ne soit pas là où la cité paiera cher un moment de plaisir, tandis qu'eux-mêmes, pour prix de leur belle éloquence, retireront de beaux avantages ; la clémence enfin s'applique à ceux sur qui on peut encore compter dans l'avenir, plutôt qu'à ceux qui restent, semblablement et sans rien céder, des ennemis. **4** Je me résume d'un mot : si vous m'écoutez, vous prendrez des mesures justes envers les Mytiléniens et utiles en même temps, tandis qu'une autre décision, sans vous gagner leur faveur, sera plutôt votre condamnation. S'ils ont bien

1. A la réunion précédente de l'assemblée, Cléon n'a pas eu à empêcher les Athéniens de changer d'avis, mais à combattre « les trois sentiments les plus nuisibles à l'empire ». Son éloquence passionnée déborde ici la logique stricte.

οὐ βραχείᾳ προφάσει ἀποστήσεσθαι, ὅταν ἢ κατορθώσαντι ἐλευθέρωσις ᾖ ἢ σφαλέντι μηδὲν παθεῖν ἀνήκεστον; 8 Ἡμῖν δὲ πρὸς ἑκάστην πόλιν ἀποκεκινδυνεύσεται τά τε χρήματα καὶ αἱ ψυχαί, καὶ τυχόντες μὲν πόλιν ἐφθαρμένην παραλαβόντες τῆς ἔπειτα προσόδου, δι' ἣν ἰσχύομεν, τὸ λοιπὸν στερήσεσθε, σφαλέντες δὲ πολεμίους πρὸς τοῖς ὑπάρχουσιν ἕξομεν, καὶ ὃν χρόνον τοῖς νῦν καθεστηκόσι δεῖ ἐχθροῖς ἀνθίστασθαι, τοῖς οἰκείοις ξυμμάχοις πολεμήσομεν.

XL. « Οὔκουν δεῖ προθεῖναι ἐλπίδα οὔτε λόγῳ πιστὴν οὔτε χρήμασιν ὠνητήν, ὡς ξυγγνώμην ἁμαρτεῖν ἀνθρωπίνως λήψονται. Ἄκοντες μὲν γὰρ οὐκ ἔβλαψαν, εἰδότες δὲ ἐπεβούλευσαν· ξύγγνωμον δ' ἐστὶ τὸ ἀκούσιον. 2 Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ τότε πρῶτον καὶ νῦν διαμάχομαι μὴ μεταγνῶναι ὑμᾶς τὰ προδεδογμένα, μηδὲ τρισὶ τοῖς ἀξυμφορωτάτοις τῇ ἀρχῇ, οἴκτῳ καὶ ἡδονῇ λόγων καὶ ἐπιεικείᾳ, ἁμαρτάνειν. 3 Ἔλεός τε γὰρ πρὸς τοὺς ὁμοίους δίκαιος ἀντιδίδοσθαι, καὶ μὴ πρὸς τοὺς οὔτ' ἀντοικτιοῦντας ἐξ ἀνάγκης τε καθεστῶτας αἰεὶ πολεμίους· οἵ τε τέρποντες λόγῳ ῥήτορες ἕξουσι καὶ ἐν ἄλλοις ἐλάσσοσιν ἀγῶνα, καὶ μὴ ἐν ᾧ ἡ μὲν πόλις βραχέα ἡσθεῖσα μεγάλα ζημιώσεται, αὐτοὶ δὲ ἐκ τοῦ εὖ εἰπεῖν τὸ παθεῖν εὖ ἀντιλήψονται· καὶ ἡ ἐπιείκεια πρὸς τοὺς μέλλοντας ἐπιτηδείους καὶ τὸ λοιπὸν ἔσεσθαι μᾶλλον δίδοται ἢ πρὸς τοὺς ὁμοίως τε καὶ οὐδὲν ἧσσον πολεμίους ὑπολειπομένους. 4 Ἕν τε ξυνελὼν λέγω· πειθόμενοι μὲν ἐμοὶ τά τε δίκαια ἐς Μυτιληναίους καὶ τὰ ξύμφορα ἅμα ποιήσετε, ἄλλως δὲ γνόντες τοῖς μὲν οὐ χαριεῖσθε, ὑμᾶς δὲ αὐτοὺς μᾶλλον δικαιώσεσθε. Εἰ γὰρ οὗτοι

XXXIX. 8 1 ὑμῖν G ‖ 4 πολεμίους : πολεμίως H*, post ὑπάρχουσιν (5) transp. K.

XL. 1 1 προθεῖναι : προσθεῖναι ABC ‖ 2 ἀνθρωπίνως : ἀνθρωπείως C[2] ‖ 3 μὲν om. M ‖ 2 2 τότε : τό τε H ‖ πρῶτον : καὶ πρῶτον M ‖ 3 ὑμᾶς : fort. ἡμᾶς K ‖ τοῖς τρισὶ transp. K ‖ 3 2 οὔτ' : μὴ K ‖ 8 ὁμοίως recc., coniecerat Thiersch : ὁμοίους ‖ 4 2 τε C : δὲ ‖ 4 αὔτους (var. spir.) μᾶλλον : οὐ J.

agi en faisant défection, vous ne devriez pas exercer l'empire. Et si en revanche vous prétendez, fût-ce sans aucun titre, l'exercer quand même, il vous faut aussi châtier Mytilène par intérêt, sans souci des normes, ou sinon, renoncer à l'empire et, loin du risque, vivre en hommes vertueux[1]. 5 Trouvez bon enfin de riposter sans rien changer à la peine[2] et, quand vous avez échappé aux intrigues, de ne pas montrer moins de réaction que leurs auteurs, songeant à ce qu'ils devaient faire normalement s'ils vous avaient vaincus, d'autant qu'ils avaient violé le droit les premiers. 6 Plus que jamais quand on maltraite quelqu'un sans raison à alléguer, on pousse jusqu'à sa destruction, soupçonnant un danger dans ce qui reste de l'ennemi : car la victime d'une offense que rien n'imposait est plus intraitable, si elle en réchappe, qu'un ennemi sur le même pied.

7 « Ne soyez donc pas traîtres à vous-mêmes ; vous reportant par la pensée aussi près que possible de l'offense et du sentiment qui vous aurait fait donner tout pour maîtriser la révolte, payez-les aujourd'hui de retour sans faiblir au vu du présent immédiat ni oublier le péril qui vient de nous menacer. 8 Châtiez-les comme ils le méritent et montrez en même temps à vos autres alliés, par un exemple indiscutable, que toute défection sera punie de mort. S'ils le comprennent, vous aurez moins à négliger vos ennemis pour combattre vos propres alliés[3]. »

XLI. Tel fut en substance le discours de Cléon ; après lui, Diodote, fils d'Eucrate*, qui déjà à l'assemblée précédente avait parlé plus que tout autre contre la mise à mort des Mytiléniens, vint encore à la tribune pour tenir en substance le discours suivant :

1. Cf. le discours de Périclès, II, 63, 2, et la note *ad loc.* ; les « gens vertueux », les « honnêtes gens » sont des modérés, adversaires de l'impérialisme démocratique.

2. Ou bien : « de la même peine (que vous auriez subie en cas de défaite) ». Cette dernière interprétation s'accorde moins bien avec l'ensemble du discours, tout tendu d'obstination ; elle annonce assez platement ce qui sera mieux dit ensuite ; il est normal aussi que Cléon, sur le point de conclure, affirme vigoureusement sa thèse.

3. Cf. 39, 8, fin.

ὀρθῶς ἀπέστησαν, ὑμεῖς ἂν οὐ χρεὼν ἄρχοιτε. Εἰ δὲ δὴ καὶ οὐ προσῆκον ὅμως ἀξιοῦτε τοῦτο δρᾶν, παρὰ τὸ εἰκός τοι καὶ τούσδε ξυμφόρως δεῖ κολάζεσθαι, ἢ παύεσθαι τῆς ἀρχῆς καὶ ἐκ τοῦ ἀκινδύνου ἀνδραγαθίζεσθαι. 5 Τῇ τε αὐτῇ ζημίᾳ ἀξιώσατε ἀμύνασθαι καὶ μὴ ἀναλγητότεροι οἱ διαφυγόντες τῶν ἐπιβουλευσάντων φανῆναι, ἐνθυμηθέντες ἃ εἰκὸς ἦν αὐτοὺς ποιῆσαι κρατήσαντας ὑμῶν, ἄλλως τε καὶ προϋπάρξαντας ἀδικίας. 6 Μάλιστα δὲ οἱ μὴ ξὺν προφάσει τινὰ κακῶς ποιοῦντες ἐπεξέρχονται καὶ διολλύναι, τὸν κίνδυνον ὑφορώμενοι τοῦ ὑπολειπομένου ἐχθροῦ· ὁ γὰρ μὴ ξὺν ἀνάγκῃ τι παθὼν χαλεπώτερος διαφυγὼν τοῦ ἀπὸ τῆς ἴσης ἐχθροῦ.

7 « Μὴ οὖν προδόται γένησθε ὑμῶν αὐτῶν, γενόμενοι δ' ὅτι ἐγγύτατα τῇ γνώμῃ τοῦ πάσχειν καὶ ὡς πρὸ παντὸς ἂν ἐτιμήσασθε αὐτοὺς χειρώσασθαι, νῦν ἀνταπόδοτε μὴ μαλακισθέντες πρὸς τὸ παρὸν αὐτίκα μηδὲ τοῦ ἐπικρεμασθέντος ποτὲ δεινοῦ ἀμνημονοῦντες. 8 Κολάσατε δὲ ἀξίως τούτους τε καὶ τοῖς ἄλλοις ξυμμάχοις παράδειγμα σαφὲς καταστήσατε, ὃς ἂν ἀφιστῆται, θανάτῳ ζημιωσόμενον. Τόδε γὰρ ἢν γνῶσιν, ἧσσον τῶν πολεμίων ἀμελήσαντες τοῖς ὑμετέροις αὐτῶν μαχεῖσθε ξυμμάχοις. »

XLI. Τοιαῦτα μὲν ὁ Κλέων εἶπεν· μετὰ δ' αὐτὸν Διόδοτος ὁ Εὐκράτους, ὅσπερ καὶ ἐν τῇ προτέρᾳ ἐκκλησίᾳ ἀντέλεγε μάλιστα μὴ ἀποκτεῖναι Μυτιληναίους, παρελθὼν καὶ τότε ἔλεγε τοιάδε.

XL. 4 5 δὴ : δεῖ C || 6 ante παρὰ add. ἢ οὐ J²mg || 7 τοι : τοίνυν EM || 8 ἀκινδύνου : κινδύνου B || 5 3 διαφυγόντες Bpc (vel B²) schol. F Jγρ : διαφεύγοντες || 6 1 οἱ : οὐ M || 2 διολλύναι Stahl : διό (vel -ώ-) λλυνται || 4 ἀνάγκῃ : δίκῃ MF² || 7 2 ἐγγύτατα τῇ C : ἐγγυτάτῃ || 3 χειρώσασθαι : χειρώσασθε Bac ut vid. Kac || ἀνταπόδοτε : αὐτ' ἀπόδοτε E || 5 ποτὲ : τότε legisse videtur Valla || 8 1 κολάσατε : κολάσετε C || 3 ὃς : ὡς add. J²sl ὡς ὃς coniecerat Classen || ἀφιστῆται (var. acc.) : ἀφίστ+ται F lit. erasa ἀφίσταται Kac.

XLI. 1 1 μετὰ δ' αὐτὸν : μετ' αὐτὸν δὲ G.

XLII. « Je ne veux ni m'en prendre à ceux qui ont remis en question l'affaire de Mytilène ni approuver ceux qui critiquent les débats répétés sur les problèmes capitaux ; mais à mon sens, les deux obstacles les plus contraires à la prudence sont la hâte et la colère, l'une qui va d'ordinaire avec la déraison, l'autre avec la grossièreté d'esprit et les vues courtes. **2** Quant à mener la bataille[1] contre la parole, en lui refusant d'être le moniteur de nos actes[2], il faut pour cela être un sot ou y trouver un intérêt personnel : c'est sottise, si l'on s'imagine qu'il est un autre moyen d'expliquer un avenir qui n'est pas évident ; intérêt si, désirant faire accepter un conseil malhonnête et craignant de ne point parler bien de ce qui n'est pas beau, on espère en calomniant bien déconcerter contradicteurs et auditeurs*. **3** Mais les plus dangereux sont encore ceux qui accusent à l'avance un orateur de déployer son art pour de l'argent. S'ils ne s'en prenaient qu'à l'ignorance, l'orateur qu'on n'écouterait pas en sortirait avec la réputation d'un sot plutôt que d'un criminel ; mais sous une imputation de crime, celui qu'on écoute devient suspect et celui qui échoue reçoit, en plus du nom de sot, celui de criminel. **4** Enfin, dans ces conditions la cité ne trouve pas son avantage, car la peur la prive de ses conseillers. Elle aurait les chances les plus grandes de réussir si de tels citoyens étaient chez elle incapables de parler* ; car les erreurs qu'on lui persuaderait seraient le moins nombreuses. **5** Ce qu'il faut, c'est qu'on voie un bon citoyen donner un meilleur avis à armes égales sans effrayer d'avance ses contradicteurs ; c'est qu'une cité raisonnable ne confère à celui qui, entre tous, la conseille bien, aucun surcroît d'honneur, sans non plus réduire l'honneur dont il jouit, et qu'elle épargne à l'auteur d'un avis malheureux, non seulement les pénalités, mais le déshonneur. **6** C'est le meilleur moyen d'éviter qu'un orateur qui réussit, avide d'être placé encore plus haut, trahisse sa pensée pour complaire,

1. Cf. 40, 2. — Diodote reprend en les retournant divers éléments du discours de son adversaire.
2. Le discours de Diodote rejoint celui de Périclès, II, 40, 2.

XLII. « Οὔτε τοὺς προθέντας τὴν διαγνώμην αὖθις περὶ Μυτιληναίων αἰτιῶμαι, οὔτε τοὺς μεμφομένους μὴ πολλάκις περὶ τῶν μεγίστων βουλεύεσθαι ἐπαινῶ, νομίζω δὲ δύο τὰ ἐναντιώτατα εὐβουλίᾳ εἶναι, τάχος τε καὶ ὀργήν, ὧν τὸ μὲν μετὰ ἀνοίας φιλεῖ γίγνεσθαι, τὸ δὲ μετὰ ἀπαιδευσίας καὶ βραχύτητος γνώμης. 2 Τούς τε λόγους ὅστις διαμάχεται μὴ διδασκάλους τῶν πραγμάτων γίγνεσθαι, ἢ ἀξύνετός ἐστιν ἢ ἰδίᾳ τι αὐτῷ διαφέρει· ἀξύνετος μέν, εἰ ἄλλῳ τινὶ ἡγεῖται περὶ τοῦ μέλλοντος δυνατὸν εἶναι καὶ μὴ ἐμφανοῦς φράσαι, διαφέρει δ' αὐτῷ, εἰ βουλόμενός τι αἰσχρὸν πεῖσαι εὖ μὲν εἰπεῖν οὐκ ἂν ἡγεῖται περὶ τοῦ μὴ καλοῦ δύνασθαι, εὖ δὲ διαβαλὼν ἐκπλῆξαι ἂν τούς τε ἀντεροῦντας καὶ τοὺς ἀκουσομένους. 3 Χαλεπώτατοι δὲ καὶ οἱ ἐπὶ χρήμασι προκατηγοροῦντες ἐπίδειξίν τινα. Εἰ μὲν γὰρ ἀμαθίαν κατῃτιῶντο, ὁ μὴ πείσας ἀξυνετώτερος ἂν δόξας εἶναι ἢ ἀδικώτερος ἀπεχώρει· ἀδικίας δ' ἐπιφερομένης πείσας τε ὕποπτος γίγνεται καὶ μὴ τυχὼν μετὰ ἀξυνεσίας καὶ ἄδικος. 4 Ἥ τε πόλις οὐκ ὠφελεῖται ἐν τῷ τοιῷδε· φόβῳ γὰρ ἀποστερεῖται τῶν ξυμβούλων. Καὶ πλεῖστ' ἂν ὀρθοῖτο ἀδυνάτους λέγειν ἔχουσα τοὺς τοιούτους τῶν πολιτῶν· ἐλάχιστα γὰρ ἂν πεισθεῖεν ἁμαρτάνειν. 5 Χρὴ δὲ τὸν μὲν ἀγαθὸν πολίτην μὴ ἐκφοβοῦντα τοὺς ἀντεροῦντας, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἴσου φαίνεσθαι ἄμεινον λέγοντα, τὴν δὲ σώφρονα πόλιν τῷ τε πλεῖστα εὖ βουλεύοντι μὴ προστιθέναι τιμήν, ἀλλὰ μηδ' ἐλασσοῦν τῆς ὑπαρχούσης, καὶ τὸν μὴ τυχόντα γνώμης οὐχ ὅπως ζημιοῦν ἀλλὰ μηδ' ἀτιμάζειν. 6 Οὕτω γὰρ ὅ τε κατορθῶν ἥκιστα ἂν ἐπὶ τῷ ἔτι μειζόνων ἀξιοῦσθαι παρὰ γνώμην τι καὶ πρὸς

XLII. 1 1 οὔτε : ὅτε B* || 3 δὲ MG : τε || 5 φιλοῖ B || 2 3 εἰ (habet Jpc) : ἢ C ἧ C[2] || 5 διαφέρει K* : διαφέροι || 7 διαβαλὼν (var. acc.) : διαλαβὼν B διαβάλλων JK || 3 2 post χρήμασι add. μὴ K || προκατηγοροῦντες C : προσκατηγοροῦντες || ἐπίδειξιν : ἀντίδειξίν MF[2]G || 3 ξυνετώτεροςE || 5 τε : δὲ C || 4 3 λέγειν om. C || 4 πεισθείησαν codd. || 6 2 τῷ (ι) C : τὸ ABEFM.

et qu'un orateur malheureux vise par le même procédé, en usant lui aussi de complaisance, à séduire le peuple.

XLIII. « Notre conduite à nous est tout à l'opposé, et qui plus est, si un orateur est seulement soupçonné de chercher un gain alors même qu'il donne les meilleurs avis, la seule suggestion de ce gain nous fait, par jalousie, priver la cité d'un avantage manifeste. 2 C'est une chose établie, que les bons conseils, énoncés sans détour, n'éveillent pas moins de soupçons que les mauvais, au point qu'on doit semblablement, pour persuader les pires idées, séduire le peuple par artifice et, quand on le conseille mieux, lui inspirer confiance en mentant. 3 En somme, il n'y a que la cité[1], à cause de ces subtilités, qu'on ne puisse servir dans la clarté et sans artifice ; qui lui offre clairement un avantage s'attire en échange le soupçon de viser un profit à venir par quelque voie obscure. 4 Ce qu'il faut, c'est admettre, même dans ces conditions, que pour vous parler des plus grands intérêts, nos prévisions vont plus loin que vos regards limités, d'autant que nous sommes des conseillers responsables et vous un auditoire sans responsabilité. 5 Si l'orateur qui se fait écouter et ceux qui le suivent s'exposaient aux mêmes dommages, vos décisions seraient plus raisonnables ; mais on vous voit parfois, cédant au premier mouvement de colère, en cas d'échec, punir tout seul pour son avis celui que vous avez écouté, sans vous punir vous-mêmes, qui vous êtes associés nombreux à cette erreur.

XLIV. « Pour ma part, je ne viens ni porter la contradiction au sujet des Mytiléniens, ni les accuser. Nous ne discutons pas de leur culpabilité, si nous sommes raisonnables, mais de la prudence de nos résolutions. 2 Je peux démontrer qu'ils sont pleinement coupables sans réclamer pourtant leur mort, si tel n'est pas notre intérêt ; je peux même leur reconnaître un droit à l'indulgence : tant

1. On s'est demandé si Thucydide oppose la cité aux individus, ou la cité d'Athènes aux autres ; le second sens prédomine sûrement, mais il n'exclut pas le premier (seul celui-ci rend immédiatement sensible le paradoxe que Diodote énonce dans ce passage).

χάριν λέγοι, ὅ τε μὴ ἐπιτυχὼν ὀρέγοιτο τῷ αὐτῷ χαριζόμενός τι καὶ αὐτὸς προσάγεσθαι τὸ πλῆθος.

XLIII. « Ὧν ἡμεῖς τἀναντία δρῶμεν, καὶ προσέτι ἤν τις καὶ ὑποπτεύηται κέρδους μὲν ἕνεκα τὰ βέλτιστα δὲ ὅμως λέγειν, φθονήσαντες τῆς οὐ βεβαίου δοκήσεως τῶν κερδῶν τὴν φανερὰν ὠφελίαν τῆς πόλεως ἀφαιρούμεθα. 2 Καθέστηκε δὲ τἀγαθὰ ἀπὸ τοῦ εὐθέος λεγόμενα μηδὲν ἀνυποπτότερα εἶναι τῶν κακῶν, ὥστε δεῖν ὁμοίως τόν τε τὰ δεινότατα βουλόμενον πεῖσαι ἀπάτῃ προσάγεσθαι τὸ πλῆθος καὶ τὸν τὰ ἀμείνω λέγοντα ψευσάμενον πιστὸν γενέσθαι. 3 Μόνην τε πόλιν διὰ τὰς περινοίας εὖ ποιῆσαι ἐκ τοῦ προφανοῦς μὴ ἐξαπατήσαντα ἀδύνατον· ὁ γὰρ διδοὺς φανερῶς τι ἀγαθὸν ἀνθυποπτεύεται ἀφανῶς πῃ πλέον ἕξειν. 4 Χρὴ δὲ πρὸς τὰ μέγιστα καὶ ἐν τῷ τοιῷδε ἀξιοῦν τι ἡμᾶς περαιτέρω προνοοῦντας λέγειν ὑμῶν τῶν δι' ὀλίγου σκοπούντων, ἄλλως τε καὶ ὑπεύθυνον τὴν παραίνεσιν ἔχοντας πρὸς ἀνεύθυνον τὴν ὑμετέραν ἀκρόασιν. 5 Εἰ γὰρ ὅ τε πείσας καὶ ὁ ἐπισπόμενος ὁμοίως ἐβλάπτοντο, σωφρονέστερον ἂν ἐκρίνετε· νῦν δὲ πρὸς ὀργὴν ἥντινα τύχητε ἔστιν ὅτε σφαλέντες τὴν τοῦ πείσαντος μίαν γνώμην ζημιοῦτε καὶ οὐ τὰς ὑμετέρας αὐτῶν, εἰ πολλαὶ οὖσαι ξυνεξήμαρτον.

XLIV. « Ἐγὼ δὲ παρῆλθον οὔτε ἀντερῶν περὶ Μυτιληναίων οὔτε κατηγορήσων. Οὐ γὰρ περὶ τῆς ἐκείνων ἀδικίας ἡμῖν ὁ ἀγών, εἰ σωφρονοῦμεν, ἀλλὰ περὶ τῆς ἡμετέρας εὐβουλίας. 2 Ἤν τε γὰρ ἀποφήνω πάνυ ἀδικοῦντας αὐτούς, οὐ διὰ τοῦτο καὶ ἀποκτεῖναι κελεύσω, εἰ μὴ ξυμφέρον, ἤν τε καὶ ἔχοντάς τι ξυγγνώμης, εἶεν, εἰ τῇ πόλει μὴ

XLIII. 1 3 φθονήσαντες : φθονήσας τε J[ac] || 2 4 βουλόμενον C : βουλευόμενον || 5 τὸν : τῶν C* || 3 3 πη : ποι K[ac] || 4 1 ἀξιοῦν τι ABFM : ἀξιοῦντι || 5 3 ἥντινα (var. spir.) : ἣν K ἥντιν' ἂν Stahl || 5 ξυνεξήμαρτον : νῦν ἐξήμαρτον EH[γρ].

XLIV. 1 1 παρεξῆλθον M || 2 3 ἔχοντας Lindau, legisse videtur Valla (*dignos*) : ἔχοντες || εἶεν : ἐᾶν Lindau, alia alii.

pis[1], si tel ne paraissait pas le bien de la cité. 3 Je pense que nous délibérons sur le futur plutôt que sur le présent. Et contre cette idée que Cléon soutient si fort, que notre intérêt à l'avenir sera d'avoir prévu la peine de mort pour diminuer les défections, considérant moi aussi notre bien futur, je soutiens l'avis contraire. 4 Et je demande que le caractère spécieux de ses paroles[2] ne vous fasse pas refuser ce que les miennes ont d'utile. Plus fondées en justice, les siennes peuvent vous attirer, dans la colère où vous êtes contre les Mytiléniens ; mais nous ne plaidons pas contre eux, et n'avons que faire d'arguments de droit : nous délibérons sur eux, voulant qu'ils nous soient utiles.

XLV. « Dans nos cités, la peine de mort attend bien des fautes qui n'égalent pas celle-ci, il s'en faut ; l'espoir pourtant entraîne à affronter ce risque, et nul n'a jamais marché au danger, qui se jugeât condamné à ne pas l'emporter dans ce qu'il tramait. 2 S'agissant de cités, laquelle, faisant défection, a jamais eu, à son idée, des moyens trop faibles, soit par elle-même soit grâce à ses alliances, quand elle a tenté l'entreprise? 3 La nature veut que tous, particuliers et États, commettent des fautes, et il n'est pas de loi qui l'empêchera, puisqu'on a parcouru l'échelle des peines en les aggravant, pour avoir moins à souffrir si possible des criminels. Il est vraisemblable qu'autrefois, pour les plus grands crimes, elles étaient prévues plus douces, mais comme on les bravait, avec le temps, la plupart ont abouti à la peine de mort ; et ce risque même est bravé. 4 Par conséquent, ou bien il faut trouver une menace plus redoutable encore, ou bien celle-ci, en tout cas, n'arrête rien : la pauvreté qui, par la nécessité, inspire l'audace, la grandeur qui rend insatiable par démesure et par orgueil, les diverses

1. Passage douteux. La correction ἔχοντας est nécessaire, à moins qu'on ne sous-entende un verbe « être » ou « paraître » (Gomme envisage de restituer, par exemple, φαίνωνται). Εἶεν « eh bien soit », « tant pis », qui signifie en général que l'on passe au point suivant, montre ici que la question est réglée. Enfin, la seconde protase conditionnelle ἤν τε καὶ reste sans apodose, cf. 3, 3 ; il est vrai que ce genre de protase est d'ordinaire en tête de l'alternative, mais cette place-ci souligne l'affirmation de Diodote.

2. Cf. 38, 2.

ἀγαθὸν φαίνοιτο. 3 Νομίζω δὲ περὶ τοῦ μέλλοντος ἡμᾶς μᾶλλον βουλεύεσθαι ἢ τοῦ παρόντος. Καὶ τοῦτο ὃ μάλιστα Κλέων ἰσχυρίζεται, ἐς τὸ λοιπὸν ξυμφέρον ἔσεσθαι πρὸς τὸ ἧσσον ἀφίστασθαι θάνατον ζημίαν προθεῖσι, καὶ αὐτὸς περὶ τοῦ ἐς τὸ μέλλον καλῶς ἔχοντος ἀντισχυριζόμενος τἀναντία γιγνώσκω. 4 Καὶ οὐκ ἀξιῶ ὑμᾶς τῷ εὐπρεπεῖ τοῦ ἐκείνου λόγου τὸ χρήσιμον τοῦ ἐμοῦ ἀπώσασθαι. Δικαιότερος γὰρ ὢν αὐτοῦ ὁ λόγος πρὸς τὴν νῦν ὑμετέραν ὀργὴν ἐς Μυτιληναίους τάχ' ἂν ἐπισπάσαιτο· ἡμεῖς δὲ οὐ δικαζόμεθα πρὸς αὐτούς, ὥστε τῶν δικαίων δεῖν, ἀλλὰ βουλευόμεθα περὶ αὐτῶν, ὅπως χρησίμως ἕξουσιν.

XLV. « Ἐν οὖν ταῖς πόλεσι πολλῶν θανάτου ζημίαι πρόκεινται, καὶ οὐκ ἴσων τῷδε, ἀλλ' ἐλασσόνων ἁμαρτημάτων· ὅμως δὲ τῇ ἐλπίδι ἐπαιρόμενοι κινδυνεύουσι, καὶ οὐδείς πω καταγνοὺς ἑαυτοῦ μὴ περιέσεσθαι τῷ ἐπιβουλεύματι ἦλθεν ἐς τὸ δεινόν. 2 Πόλις τε ἀφισταμένη τίς πω ἥσσω τῇ δοκήσει ἔχουσα τὴν παρασκευὴν ἢ οἰκείαν ἢ ἄλλων ξυμμαχίᾳ τούτῳ ἐπεχείρησεν; 3 Πεφύκασί τε ἅπαντες καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ ἁμαρτάνειν, καὶ οὐκ ἔστι νόμος ὅστις ἀπείρξει τούτου, ἐπεὶ διεξεληλύθασί γε διὰ πασῶν τῶν ζημιῶν οἱ ἄνθρωποι προστιθέντες, εἴ πως ἧσσον ἀδικοῖντο ὑπὸ τῶν κακούργων. Καὶ εἰκὸς τὸ πάλαι τῶν μεγίστων ἀδικημάτων μαλακωτέρας κεῖσθαι αὐτάς, παραβαινομένων δὲ τῷ χρόνῳ ἐς τὸν θάνατον αἱ πολλαὶ ἀνήκουσιν· καὶ τοῦτο ὅμως παραβαίνεται. 4 Ἢ τοίνυν δεινότερόν τι τούτου δέος εὑρετέον ἐστὶν ἢ τόδε γε οὐδὲν ἐπίσχει, ἀλλ' ἡ μὲν πενία ἀνάγκῃ τὴν τόλμαν παρέχουσα, ἡ δ' ἐξουσία ὕβρει τὴν πλεονεξίαν καὶ φρονήματι, αἱ δ' ἄλ-

XLIV. 3 2 ὃ : ὣ C ‖ 4 προθεῖσι : προσθεῖσι C ‖ 5 μέλλον : μαλλον E.

XLV. 1 1 θανάτων Gpc* ‖ ζημίαι πρόκεινται CG* : ζημία πρόκειται ‖ 2 2 οἰκείαν : οἰκείαι F οἰκεία+A lit. erasa ‖ 3 ξυμμαχίᾳ : ξυμμαχία MGpc ‖ τούτῳ CG* : τοῦτο ‖ 3 3 ἐπεὶ : ἐπειδὴ EHpc ‖ διεξεληλύθασι : ἐξεληλύθασι E ‖ 4 προστιθέντες : προτιθέντες rec., Krueger ‖ 4 2 τόδε C : τό ‖ 3 pr. ἢ : ει C* ‖ alt. ἢ etiam C² ex corr.

conjonctures qui interviennent par l'effet des passions humaines, en étant régies chaque fois par quelque force irrépressible, tout pousse au risque. **5** Brochant sur le tout, le désir et l'espérance, l'un ouvrant la route et l'autre suivant, l'un imaginant l'affaire[1] tandis que l'autre promet tout bas la faveur du sort, causent les plus grands dommages et, dans leur action cachée, sont plus forts que les dangers visibles. **6** Le hasard, qui s'y ajoute, ne contribue pas moins à l'entraînement : comme il donne parfois son appui contre toute attente, il incite les gens à se risquer même avec des moyens inférieurs, surtout s'il s'agit d'une cité, dans la mesure où sont alors en jeu les plus grands intérêts — la liberté et l'empire — et où, uni à la communauté, chacun se surestime follement[2]. **7** Bref, il est impossible — et bien naïf qui se l'imagine — que la nature humaine, quand elle tend ardemment vers une action, en soit détournée par la force des lois ou quelque autre menace.

XLVI. « Il ne faut donc ni nous fier aux garanties qu'offrirait la peine de mort, pour prendre une décision néfaste, ni ôter aux rebelles tout espoir de pouvoir revenir et effacer leur faute dans le moindre délai. **2** Songez en effet qu'actuellement, une cité a beau s'être révoltée, quand elle voit qu'elle ne l'emportera pas, elle en viendra peut-être à un accord, alors qu'elle peut encore nous indemniser et verser désormais le tribut ; mais avec l'autre système, quelle cité, dites-moi[3], ne se préparera mieux qu'à l'heure actuelle et ne soutiendra un siège jusqu'à la dernière limite, si un accord tardif ou rapide a le même résultat ? **3** Et nous, comment n'y perdrions-nous pas, quand nous serions là à faire des frais[4], faute d'arriver à

1. Le texte ἐπιβουλὴν implique un jugement défavorable, que ne présente pas la variante ἐπιβολήν. Cf. 44, 1.

2. La leçon αὐτῶν des manuscrits les plus anciens s'explique mal ; ce mot peut à la rigueur représenter les « moyens inférieurs » dont disposent ces audacieux (τῶν ὑποδεεστέρων) et dépendre du comparatif ἐπὶ πλέον.

3. Cf. 39, 7.

4. Cf. 39, 8. Sur ce qui suit, v. J. de Romilly, *Revue de Philologie*, 36 (1962), p. 228.

λαι ξυντυχίαι ὀργῇ τῶν ἀνθρώπων ὡς ἑκάστη τις κατέχεται ὑπ' ἀνηκέστου τινὸς κρείσσονος ἐξάγουσιν ἐς τοὺς κινδύνους. 5 Ἥ τε ἐλπὶς καὶ ὁ ἔρως ἐπὶ παντί, ὁ μὲν ἡγούμενος, ἡ δ' ἐφεπομένη, καὶ ὁ μὲν τὴν ἐπιβουλὴν ἐκφροντίζων, ἡ δὲ τὴν εὐπορίαν τῆς τύχης ὑποτιθεῖσα, πλεῖστα βλάπτουσι , καὶ ὄντα ἀφανῆ κρείσσω ἐστὶ τῶν ὁρωμένων δεινῶν. 6 Καὶ ἡ τύχη ἐπ' αὐτοῖς οὐδὲν ἔλασσον ξυμβάλλεται ἐς τὸ ἐπαίρειν· ἀδοκήτως γὰρ ἔστιν ὅτε παρισταμένη καὶ ἐκ τῶν ὑποδεεστέρων κινδυνεύειν τινὰ προάγει, καὶ οὐχ ἧσσον τὰς πόλεις, ὅσῳ περὶ τῶν μεγίστων τε, ἐλευθερίας ἢ ἄλλων ἀρχῆς, καὶ μετὰ πάντων ἕκαστος ἀλογίστως ἐπὶ πλέον τι αὑτὸν ἐδόξασεν. 7 Ἁπλῶς τε ἀδύνατον καὶ πολλῆς εὐηθείας, ὅστις οἴεται τῆς ἀνθρωπείας φύσεως ὁρμωμένης προθύμως τι πρᾶξαι ἀποτροπήν τινα ἔχειν ἢ νόμων ἰσχύι ἢ ἄλλῳ τῳ δεινῷ.

XLVI. « Οὔκουν χρὴ οὔτε τοῦ θανάτου τῇ ζημίᾳ ὡς ἐχεγγύῳ πιστεύσαντας χεῖρον βουλεύσασθαι οὔτε ἀνέλπιστον καταστῆσαι τοῖς ἀποστᾶσιν ὡς οὐκ ἔσται μεταγνῶναι καὶ ὅτι ἐν βραχυτάτῳ τὴν ἁμαρτίαν καταλῦσαι. 2 Σκέψασθε γὰρ ὅτι νῦν μέν, ἤν τις καὶ ἀποστᾶσα πόλις γνῷ μὴ περιεσομένη, ἔλθοι ἂν ἐς ξύμβασιν δυνατὴ οὖσα ἔτι τὴν δαπάνην ἀποδοῦναι καὶ τὸ λοιπὸν ὑποτελεῖν· ἐκείνως δὲ τίνα οἴεσθε ἥντινα οὐκ ἄμεινον μὲν ἢ νῦν παρασκευάσεσθαι, πολιορκίᾳ τε παρατενεῖσθαι ἐς τοὔσχατον, εἰ τὸ αὐτὸ δύναται σχολῇ καὶ ταχὺ ξυμβῆναι; 3 Ἡμῖν τε πῶς οὐ βλάβη δαπανᾶν καθημένοις διὰ τὸ ἀξύμβατον καί, ἢν ἕλωμεν, πόλιν ἐφθαρμένην παραλαβεῖν καὶ τῆς προσ-

XLV. 4 5 ὀργῇ : ὀργὴν Stahl || 5 2 ἐπιβουλὴν MS^{ac} Thom. Magist., p. 150, 13 : ἐπιβολὴν || 6 4 τε C : om. cet. || 6 αὑτὸν recc. (var. spir.) : αὐτῶν || 7 2 ἀνθρωπείας : ἀνθρωπείνης B ut videtur || 4 τῳ C^{2}GS^{pc} ut videtur : τω M τῷ cet.

XLVI. 1 3 ἔσται : ἔστι FH^{γρ} || 2 1 σκέψασθαι C* || 2 γνῷ (ι) μὴ MC^{2}F^{pc}G : γνώμη(ι) || 4-5 παρασκευάσεσθαι J^{2} in ras. : παρασκευάσασθαι || 5 τε : δὲ edd. || εἰ C^{2}F^{2}G : ἢ codd. G^{γρ} ἦ J^{2}.

un accord, et qu'en cas de victoire nous récupérerions une ville ruinée, privés désormais du tribut que nous en tirions? Or notre force vis-à-vis de nos ennemis vient de lui. 4 En conséquence, au lieu de subir des pertes en nous faisant les juges stricts des fautes que l'on commet, nous devons chercher, par un châtiment modéré, à disposer à l'avenir de cités fortes sous le rapport de l'argent, et au lieu d'assurer la garde par la rigueur des lois, nous devons le faire par la vigilance des actes. 5 Actuellement, par une conduite tout opposée, quand un pays libre, soumis de force à notre empire, a comme il est normal cherché son indépendance dans la défection, si nous le soumettons, nous croyons nécessaire de le châtier sévèrement. 6 Or ce qu'il faut, ce n'est pas frapper rigoureusement les peuples libres au moment où ils font défection, c'est, avant la défection, monter une garde rigoureuse et prendre toutes mesures pour que l'idée même ne leur en vienne pas ; sinon, il faut, après les avoir vaincus, réduire au minimum le champ des responsabilités.

XLVII. « Songez pour votre part quelle erreur ce serait, sur ce point aussi, d'écouter Cléon. 2 Actuellement, le peuple de toutes les cités vous est favorable et ne participe pas aux défections de l'aristocratie, ou bien, s'il y est contraint, s'avère aussitôt l'ennemi des auteurs de la défection, de sorte que vous entrez en guerre avec l'alliance de la masse dans la cité qui s'oppose à vous[1]. 3 Si vous anéantissez le peuple de Mytilène, qui n'a pas participé à la défection et qui même, quand il a disposé d'armes, vous a remis la ville spontanément, d'abord vous commettrez le crime de tuer vos bienfaiteurs, et ensuite vous réaliserez le désir le plus cher des notables : dans les défections qu'ils provoqueront, ils auront aussitôt l'alliance du peuple, puisque vous aurez d'avance montré que le même châtiment attend semblablement les coupables et les autres. 4 Nous devons au contraire, même s'ils sont coupables, feindre de l'ignorer, afin de ne pas encourir l'hostilité du seul élément qui reste notre allié. 5 Voilà qui est à mon sens beaucoup plus utile au maintien de

1. Cf. cependant II, 8, 4 sq.

όδου τὸ λοιπὸν ἀπ' αὐτῆς στέρεσθαι; ἰσχύομεν δὲ πρὸς τοὺς πολεμίους τῷδε. 4 Ὥστε οὐ δικαστὰς ὄντας δεῖ ἡμᾶς μᾶλλον τῶν ἐξαμαρτανόντων ἀκριβεῖς βλάπτεσθαι ἢ ὁρᾶν ὅπως ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον μετρίως κολάζοντες ταῖς πόλεσιν ἕξομεν ἐς χρημάτων λόγον ἰσχυούσαις χρῆσθαι, καὶ τὴν φυλακὴν μὴ ἀπὸ τῶν νόμων τῆς δεινότητος ἀξιοῦν ποιεῖσθαι, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἔργων τῆς ἐπιμελείας. 5 Οὗ νῦν τοὐναντίον δρῶντες, ἤν τινα ἐλεύθερον καὶ βίᾳ ἀρχόμενον εἰκότως πρὸς αὐτονομίαν ἀποστάντα χειρωσώμεθα, χαλεπῶς οἰόμεθα χρῆναι τιμωρεῖσθαι. 6 Χρὴ δὲ τοὺς ἐλευθέρους οὐκ ἀφισταμένους σφόδρα κολάζειν, ἀλλὰ πρὶν ἀποστῆναι σφόδρα φυλάσσειν καὶ προκαταλαμβάνειν ὅπως μηδ' ἐς ἐπίνοιαν τούτου ἴωσι, κρατήσαντάς τε ὅτι ἐπ' ἐλάχιστον τὴν αἰτίαν ἐπιφέρειν.

XLVII. « Ὑμεῖς δὲ σκέψασθε ὅσον ἂν καὶ τοῦτο ἁμαρτάνοιτε Κλέωνι πειθόμενοι. 2 Νῦν μὲν γὰρ ὑμῖν ὁ δῆμος ἐν πάσαις ταῖς πόλεσιν εὔνους ἐστί, καὶ ἢ οὐ ξυναφίσταται τοῖς ὀλίγοις ἤ, ἐὰν βιασθῇ, ὑπάρχει τοῖς ἀποστήσασι πολέμιος εὐθύς, καὶ τῆς ἀντικαθισταμένης πόλεως τὸ πλῆθος ξύμμαχον ἔχοντες ἐς πόλεμον ἐπέρχεσθε. 3 Εἰ δὲ διαφθερεῖτε τὸν δῆμον τὸν Μυτιληναίων, ὃς οὔτε μετέσχε τῆς ἀποστάσεως, ἐπειδή τε ὅπλων ἐκράτησεν, ἑκὼν παρέδωκε τὴν πόλιν, πρῶτον μὲν ἀδικήσετε τοὺς εὐεργέτας κτείνοντες, ἔπειτα καταστήσετε τοῖς δυνατοῖς τῶν ἀνθρώπων ὃ βούλονται μάλιστα· ἀφιστάντες γὰρ τὰς πόλεις τὸν δῆμον εὐθὺς ξύμμαχον ἕξουσι, προδειξάντων ὑμῶν τὴν αὐτὴν ζημίαν τοῖς τε ἀδικοῦσιν ὁμοίως κεῖσθαι καὶ τοῖς μή. 4 Δεῖ δέ, καὶ εἰ ἠδίκησαν, μὴ προσποιεῖσθαι, ὅπως ὃ μόνον ἡμῖν ἔτι ξύμμαχόν ἐστι μὴ πολέμιον γένηται. 5 Καὶ τοῦτο πολλῷ ξυμφορώτερον ἡγοῦμαι ἐς τὴν κάθεξιν τῆς

XLVI. 5 2 τοὐναντίον CEM : τἀναντία.

XLVII. 2 2 ἢ om. C || 3 ὀλίγοις : λόγοις C || 3 2 alt. τὸν C : τῶν || 7 ἡμῶν S || 4 2 ὑμῖν G || 5 2 ξυμφερώτερον ABEFM.

notre empire : subir de plein gré l'injustice, plutôt que d'anéantir justement ceux qu'il faut épargner. Et la formule de Cléon[1], faisant coïncider la justice et l'utilité du châtiment, ne se révèle pas ici comme une identification possible.

XLVIII. « Comprenant pour votre part que ceci vaut mieux, et sans trop accorder à la pitié ni à la clémence dont je dénonce, moi aussi, les séductions, tenez-vous-en à mes conseils et croyez-moi : ceux des Mytiléniens que Pachès vous a envoyés comme coupables, jugez-les de sang-froid ; les autres, laissez-les chez eux. **2** Cela est aussi profitable pour l'avenir que d'ores et déjà redoutable à nos ennemis ; car des résolutions prudentes sont plus puissantes, contre un adversaire, que la force des actes dans une opération déraisonnable. »

XLIX. Tel fut en substance le discours de Diodote. Après l'exposé de ces deux avis se contre-balançant si bien l'un l'autre, les Athéniens en vinrent, au total[2], à un conflit d'opinions et se divisèrent presque également dans le vote, mais l'avis de Diodote l'emporta. **2** Aussitôt, ils envoyèrent une autre trière, en hâte, craignant de trouver la cité anéantie si la précédente arrivait d'abord : elle avait environ un jour et une nuit d'avance. **3** Comme les députés de Mytilène avaient fait préparer pour l'équipage du vin et de la farine d'orge, promettant une forte récompense s'il arrivait d'abord, le trajet se fit en hâte, au point que les hommes mangeaient en ramant de la farine pétrie de vin[3] et d'huile, et prenaient du sommeil à tour de rôle, tandis que les autres continuaient à ramer. **4** Comme, par chance, il n'y eut pas de vent contraire et que le premier bateau allait sans hâte vers une mission si exceptionnelle*, alors que celui-ci forçait l'allure de cette façon, à l'arrivée l'avance du premier avait tout juste laissé Pachès lire le décret et s'apprêter à l'exécuter, quand

1. 40, 4.
2. Thucydide rappelle peut-être la réaction de beaucoup d'Athéniens en faveur des Mytiléniens ; cf. 36, 4. Mais ὅμως s'explique plutôt par rapport à la fin de la phrase « mais l'avis de Diodote l'emporta » (opposition μὲν... δὲ..., ὅμως étant dans le premier terme).
3. Le vin remplace l'eau des μᾶζαι habituelles.

ἀρχῆς, ἑκόντας ἡμᾶς ἀδικηθῆναι ἢ δικαίως οὓς μὴ δεῖ διαφθεῖραι· καὶ τὸ Κλέωνος τὸ αὐτὸ δίκαιον καὶ ξύμφορον τῆς τιμωρίας οὐχ εὑρίσκεται ἐν αὐτῷ δυνατὸν ὂν ἅμα γίγνεσθαι.

XLVIII. « Ὑμεῖς δὲ γνόντες ἀμείνω τάδε εἶναι καὶ μήτε οἴκτῳ πλέον νείμαντες μήτ' ἐπιεικείᾳ, οἷς οὐδὲ ἐγὼ ἐῶ προσάγεσθαι, ἀπ' αὐτῶν δὲ τῶν παραινουμένων πείθεσθέ μοι Μυτιληναίων οὓς μὲν Πάχης ἀπέπεμψεν ὡς ἀδικοῦντας κρῖναι καθ' ἡσυχίαν, τοὺς δ' ἄλλους ἐᾶν οἰκεῖν. 2 Τάδε γὰρ ἔς τε τὸ μέλλον ἀγαθὰ καὶ τοῖς πολεμίοις ἤδη φοβερά· ὅστις γὰρ εὖ βουλεύεται πρὸς τοὺς ἐναντίους κρείσσων ἐστὶν ἢ μετ' ἔργων ἰσχύος ἀνοίᾳ ἐπιών. »

XLIX. Τοιαῦτα δὲ ὁ Διόδοτος εἶπεν. Ῥηθεισῶν δὲ τῶν γνωμῶν τούτων μάλιστα ἀντιπάλων πρὸς ἀλλήλας οἱ Ἀθηναῖοι ἦλθον μὲν ἐς ἀγῶνα ὅμως τῆς δόξης καὶ ἐγένοντο ἐν τῇ χειροτονίᾳ ἀγχώμαλοι, ἐκράτησε δὲ ἡ τοῦ Διοδότου. 2 Καὶ τριήρη εὐθὺς ἄλλην ἀπέστελλον κατὰ σπουδήν, ὅπως μὴ φθασάσης τῆς προτέρας εὕρωσι διεφθαρμένην τὴν πόλιν· προεῖχε δὲ ἡμέρᾳ καὶ νυκτὶ μάλιστα. 3 Παρασκευασάντων δὲ τῶν Μυτιληναίων πρέσβεων τῇ νηὶ οἶνον καὶ ἄλφιτα καὶ μεγάλα ὑποσχομένων, εἰ φθάσειαν, ἐγένετο σπουδὴ τοῦ πλοῦ τοιαύτη ὥστε ἤσθιόν τε ἅμα ἐλαύνοντες οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ἄλφιτα πεφυρμένα, καὶ οἱ μὲν ὕπνον ᾑροῦντο κατὰ μέρος, οἱ δὲ ἤλαυνον. 4 Κατὰ τύχην δὲ πνεύματος οὐδενὸς ἐναντιωθέντος καὶ τῆς μὲν προτέρας νεὼς οὐ σπουδῇ πλεούσης ἐπὶ πρᾶγμα ἀλλόκοτον, ταύτης δὲ τοιούτῳ τρόπῳ ἐπειγομένης, ἡ μὲν ἔφθασε τοσοῦτον ὅσον Πάχητα ἀνεγνωκέναι τὸ ψήφισμα καὶ μέλλειν δράσειν τὰ

XLVIII. 1 3 πείθεσθέ Cpc (-θ+έ, lit. erasa) : πείθεσθαί || 2 3 βουλεύεται : βούλεται ABEF*M.

XLIX. 1 1 prius δὲ : μὲν MFpcG Schol. || 2 ἀλλήλους ABCEF* || 3 ἀγῶνας J || 2 2 προτέρας recc., legisse videtur Valla (*priorem*) : δευτέρας codd. ἑτέρας recc. || 3 5 πεφυρμένα CE : πεφυραμένα || 4 2 οὐδενὸς : οὐδενός πω J || 3 ἀλλόκοτον vide Pap. Oxy., 17.2087, l. 25.

l'autre ensuite aborda et empêcha la mise à mort. C'est dire combien Mytilène avait connu de près le danger.

L. Mais les autres Mytiléniens que Pachès avait envoyés comme principaux coupables de la défection furent mis à mort par les Athéniens selon l'avis de Cléon (ils étaient un peu plus de mille)[1] ; les Athéniens abattirent les murs de Mytilène et s'emparèrent de ses navires. 2 Par la suite, au lieu d'imposer un tribut à Lesbos, ils en divisèrent le territoire, sauf celui de Méthymna, en trois mille lots où, à la réserve de trois cents lots consacrés aux dieux, ils envoyèrent comme clérouques des citoyens tirés au sort ; mais en s'engageant à verser à ceux-ci une somme de deux mines par lot annuellement*, les Lesbiens continuèrent à travailler eux-mêmes leur sol. 3 Les Athéniens s'emparèrent aussi de toutes les positions que les Mytiléniens tenaient sur le continent ; elles furent désormais soumises à Athènes. Ainsi se passa l'affaire de Lesbos.

LI. Le même été, après la prise de Lesbos, les Athéniens commandés par le stratège Nicias, fils de Nicératos*, attaquèrent l'île de Minôa, qui est située devant Mégare, et que les Mégariens utilisaient comme poste de garde après y avoir construit une tour. 2 Nicias voulait que la surveillance athénienne s'exerçât de là, à plus courte distance, non de Boudoron et Salamine* : en ce qui concerne les Péloponnésiens, cela devait les empêcher de faire de là à la dérobée des sorties en mer, en envoyant des navires de guerre, comme déjà par le passé, et des pirates ; en même temps, en ce qui concerne les Mégariens, tout arrivage leur serait supprimé. 3 Aussi, après avoir commencé par prendre avec des machines, depuis la mer, deux tours en surplomb sur la côte de Nisée[2], libérant ainsi le détroit, alors il isola par un mur la partie où, de la

1. Diodore de Sicile, XIII, 30, 4, suivant sans doute Timée, évoque aussi un grand massacre, mais son témoignage n'est pas décisif. D'après le reste du récit (surtout 28, 2 ; 35, 1 ; 50, 1 début), on attend un chiffre moindre ; peut-être faut-il corriger « mille » en « trente » (Λ' au lieu de ,A).

2. Dans ce passage elliptique et peut-être corrompu, il est malgré tout possible de rattacher ἀπὸ τῆς Νισαίας à προὔχοντε (rattacher ces mots à ἑλὼν forcerait le sens de ἀπό : Nisée n'est pas aux mains des Athéniens). Il faut donc admettre que les deux tours sont sur la

δεδογμένα, ἡ δ' ὑστέρα αὐτῆς ἐπικατάγεται καὶ διεκώλυσε μὴ διαφθεῖραι. Παρὰ τοσοῦτον μὲν ἡ Μυτιλήνη ἦλθε κινδύνου. L. Τοὺς δ' ἄλλους ἄνδρας οὓς ὁ Πάχης ἀπέπεμψεν ὡς αἰτιωτάτους ὄντας τῆς ἀποστάσεως Κλέωνος γνώμῃ διέφθειραν οἱ Ἀθηναῖοι (ἦσαν δὲ ὀλίγῳ πλείους χιλίων), καὶ Μυτιληναίων τείχη καθεῖλον καὶ ναῦς παρέλαβον. 2 Ὕστερον δὲ φόρον μὲν οὐκ ἔταξαν Λεσβίοις, κλήρους δὲ ποιήσαντες τῆς γῆς πλὴν τῆς Μηθυμναίων τρισχιλίους τριακοσίους μὲν τοῖς θεοῖς ἱεροὺς ἐξεῖλον, ἐπὶ δὲ τοὺς ἄλλους σφῶν αὐτῶν κληρούχους τοὺς λαχόντας ἀπέπεμψαν· οἷς ἀργύριον Λέσβιοι ταξάμενοι τοῦ κλήρου ἑκάστου τοῦ ἐνιαυτοῦ δύο μνᾶς φέρειν αὐτοὶ εἰργάζοντο τὴν γῆν. 3 Παρέλαβον δὲ καὶ τὰ ἐν τῇ ἠπείρῳ πολίσματα οἱ Ἀθηναῖοι ὅσων Μυτιληναῖοι ἐκράτουν, καὶ ὑπήκουον ὕστερον Ἀθηναίων. Τὰ μὲν κατὰ Λέσβον οὕτως ἐγένετο.

LI. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ θέρει μετὰ τὴν Λέσβου ἅλωσιν Ἀθηναῖοι Νικίου τοῦ Νικηράτου στρατηγοῦντος ἐστράτευσαν ἐπὶ Μινῴαν τὴν νῆσον, ἣ κεῖται πρὸ Μεγάρων, ἐχρῶντο δὲ αὐτῇ πύργον ἐνοικοδομήσαντες οἱ Μεγαρῆς φρουρίῳ. 2 Ἐβούλετο δὲ Νικίας τὴν φυλακὴν αὐτόθεν δι' ἐλάσσονος τοῖς Ἀθηναίοις καὶ μὴ ἀπὸ τοῦ Βουδόρου καὶ τῆς Σαλαμῖνος εἶναι, τούς τε Πελοποννησίους, ὅπως μὴ ποιῶνται ἔκπλους αὐτόθεν λανθάνοντες τριήρων τε, οἷον καὶ τὸ πρὶν γενόμενον, καὶ λῃστῶν ἐκπομπαῖς, τοῖς τε Μεγαρεῦσιν ἅμα μηδὲν ἐσπλεῖν. 3 Ἑλὼν οὖν ἀπὸ τῆς Νισαίας πρῶτον δύο πύργω προύχοντε μηχαναῖς ἐκ θαλάσσης καὶ τὸν ἔσπλουν ἐς τὸ μεταξὺ τῆς νήσου ἐλευθερώσας ἀπετείχιζε

XLIX. 4 6 ὑστεραίᾳ K || αὐτῆς : δ' αὐτῆς C || 7-8 κινδύνου : κακοῦ B.

L. 2 1 ἔταξεν M^{ac} || 2 alt. τῆς : -ῆς in ras. B^{pc} || 4 αὐτῶν B || 3 2 ὅσον C*.

LI. 2 1 ἐβουλεύετο K || 3 τούς : διά G^{s1} ut videtur πρός Hünnekes || 4 αὐτόθεν : αὐτῶν AB || τε om. H^{pc} || 5 ἐκπομπάς H^{pc} || 3 1 ἀπὸ τῆς Νισαίας secl. Classen || 2 προέχονται B || 3 ἀπετείχιζε : ἀπετείχιζε δὲ K^{pc}.

côte, un pont sur des eaux peu profondes permettait d'envoyer des secours dans l'île, peu éloignée de la côte. 4 Cela fut exécuté en quelques jours : plus tard, laissant aussi[1] dans l'île un fort avec une garnison, il ramena ses troupes.

La chute de Platée.

LII. Vers la même époque de cet été, on vit encore les Platéens, à bout de vivres et incapables de soutenir le siège, traiter avec les Péloponnésiens de la façon que voici. 2 Leur rempart subissait des assauts qu'ils étaient incapables de repousser. Le commandant lacédémonien[2], bien qu'il se rendît compte de leur épuisement, ne voulait pas prendre la ville de force (c'était un ordre de Lacédémone : si jamais une trêve était conclue avec Athènes et si l'on convenait que les deux camps restitueraient les positions conquises à la guerre, Sparte n'aurait pas à rendre Platée, censée être passée librement de son côté). Il envoya un héraut leur dire que, s'ils voulaient remettre librement leur ville aux Lacédémoniens et les prendre pour juges, on entendait punir les seuls coupables, et personne au mépris du droit. 3 Sur ces simples mots du héraut, les Platéens, qui étaient au comble de l'épuisement, livrèrent leur ville. Les Péloponnésiens les firent subsister quelques jours, jusqu'à la venue des juges de Lacédémone, au nombre de cinq. 4 Puis, à leur arrivée, aucune accusation ne fut avancée : ayant convoqué les Platéens, ils se bornaient à leur demander s'ils avaient rendu un service à Lacédémone et à ses alliés dans la présente guerre. 5 Les autres ne répondirent qu'après avoir réclamé de s'expliquer davan-

côte : elles « s'avancent de Nisée », c'est-à-dire de la côte de Nisée. L'expression τὸ ἐκ τῆς ἠπείρου, qui pourrait en principe désigner une partie du continent, peut aussi s'appliquer à l'île ; ce doit être le cas ici. Thucydide ne mentionne pas la prise, implicite, du πύργος de 51, 1. V. les notes de E. C. Marchant ; les lieux sont mal connus (v. Gomme).

1. Καὶ s'entend par rapport à l'opération précédente.
2. Thucydide omet ou ignore son nom.

καὶ τὸ ἐκ τῆς ἠπείρου, ᾗ κατὰ γέφυραν διὰ τενάγους ἐπιβοήθεια ἦν τῇ νήσῳ οὐ πολὺ διεχούσῃ τῆς ἠπείρου. 4 Ὡς δὲ τοῦτο ἐξειργάσαντο ἐν ἡμέραις ὀλίγαις, ὕστερον δὴ καὶ ἐν τῇ νήσῳ τεῖχος ἐγκαταλιπὼν καὶ φρουρὰν ἀνεχώρησε τῷ στρατῷ.

LII. Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τοῦ θέρους τούτου καὶ οἱ Πλαταιῆς οὐκέτι ἔχοντες σῖτον οὐδὲ δυνάμενοι πολιορκεῖσθαι ξυνέβησαν τοῖς Πελοποννησίοις τοιῷδε τρόπῳ. 2 Προσέβαλλον αὐτῶν τῷ τείχει, οἱ δὲ οὐκ ἐδύναντο ἀμύνεσθαι. Γνοὺς δὲ ὁ Λακεδαιμόνιος ἄρχων τὴν ἀσθένειαν αὐτῶν βίᾳ μὲν οὐκ ἐβούλετο ἑλεῖν (εἰρημένον γὰρ ἦν αὐτῷ ἐκ Λακεδαίμονος, ὅπως, εἰ σπονδαὶ γίγνοιντό ποτε πρὸς Ἀθηναίους καὶ ξυγχωροῖεν ὅσα πολέμῳ χωρία ἔχουσιν ἑκάτεροι ἀποδίδοσθαι, μὴ ἀνάδοτος εἴη ἡ Πλάταια ὡς αὐτῶν ἑκόντων προσχωρησάντων), προσπέμπει δὲ αὐτοῖς κήρυκα λέγοντα, εἰ βούλονται παραδοῦναι τὴν πόλιν ἑκόντες τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ δικασταῖς ἐκείνοις χρήσασθαι, τούς τε ἀδίκους κολάζειν, παρὰ δίκην δὲ οὐδένα. 3 Τοσαῦτα μὲν ὁ κῆρυξ εἶπεν· οἱ δέ (ἦσαν γὰρ ἤδη ἐν τῷ ἀσθενεστάτῳ) παρέδοσαν τὴν πόλιν. Καὶ τοὺς Πλαταιᾶς ἔτρεφον οἱ Πελοποννήσιοι ἡμέρας τινάς, ἐν ὅσῳ οἱ ἐκ τῆς Λακεδαίμονος δικασταὶ πέντε ἄνδρες ἀφίκοντο. 4 Ἐλθόντων δὲ αὐτῶν κατηγορία μὲν οὐδεμία προυτέθη, ἠρώτων δὲ αὐτοὺς ἐπικαλεσάμενοι τοσοῦτον μόνον, εἴ τι Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ξυμμάχους ἐν τῷ πολέμῳ τῷ καθεστῶτι ἀγαθόν [τι] εἰργασμένοι εἰσίν. 5 Οἱ δ' ἔλεγον αἰτησάμενοι μακρότερα εἰπεῖν καὶ προτάξαντες σφῶν αὐτῶν

LI. 3 4 ᾗ(ι) : ἡ vel ἢ ABEF*M ‖ 4-5 ἐπιβοήθεια : ἐπιβοηθεῖαι E ἐπὶ βοηθείᾳ K ‖ 4 1 ἐξειργάσαντο : ἐξειργάσατο MGJ[ac]* ἐξείργαστο J[pc]*.

LII. 2 1 προσέβαλλον C : προσέβαλον ‖ 3 ἐβούλετο : ἐδύνατο J ‖ ἦν non legit schol. ‖ 7 προσχωρησάντων : προχω-EM ‖ 10 τε : γε J[2] coniecerat C. F. Mueller δὲ K ‖ κολάζειν : *supplicium... sumpturos* Valla κολάσειν Krueger ‖ 3 1 ἐν τῷ ἤδη transp. M ‖ 4 2 κακηγορία E ‖ 3 τι : τοὺς K ‖ 5 τι om. J[pc] deleverat Boehme ‖ 5 2 προτάξαντες : προσκαλεσάμενοι J προστάξαντες Hude.

tage et choisi pour porte-parole Astymachos, fils d'Asopolaos, et Lacon, fils d'Aieimnestos, proxène de Lacédémone ; ceux-ci vinrent tenir en substance le discours suivant :

LIII. « Si nous vous avons livré notre ville, Lacédémoniens, c'est que nous nous sommes fiés à vous, parce que nous ne pensions pas subir un jugement pareil, mais un jugement plus régulier ; et c'est que nous n'aurions* pas voulu d'autres juges que vous[1] — devant qui nous sommes en effet — parce que nous en attendions le plus d'équité. 2 Mais à présent, nous craignons d'avoir manqué à la fois ces deux buts ; nous avons de bonnes raisons de soupçonner et que ce procès porte sur l'enjeu le plus redoutable et que nous ne vous trouverons pas impartiaux, à en croire deux indices : il n'y a pas eu d'abord d'accusation préalable, exigeant une réplique (c'est nous qui avons réclamé la parole), et brève est votre question, qui fait qu'une réponse sincère se tourne contre nous tandis que le mensonge prête à réfutation. 3 Privés de tout recours, nous voici contraints, et cela nous semble le plus sûr, à ne pas nous exposer sans avoir rien dit ; car au point où nous sommes, les mots qu'on ne dit pas suscitent le reproche qu'ils auraient tout sauvé si on les avait dits. 4 Mais nous nous trouvons encore devant une difficulté de plus, quand il s'agit de vous convaincre. Si en effet nous nous ignorions mutuellement, nous pourrions accumuler des témoignages sur des faits inconnus de vous pour en tirer avantage ; mais vous savez tout ce qu'on pourra dire, et ce que nous craignons, ce n'est pas qu'ayant de parti pris jugé nos mérites inférieurs aux vôtres, vous ne nous en fassiez grief : c'est que, pour complaire à d'autres, nous ne soyons placés devant un verdict déjà rendu. LIV. Nous produirons pourtant les arguments de droit que nous avons dans notre différend avec Thèbes comme dans nos rapports avec vous et les autres Grecs ; nous rappellerons ainsi ce qui est à notre actif et nous tenterons de vous convaincre.

1. Les mots « que vous », utiles dans la phrase française, ne sont en grec qu'une glose.

Ἀστύμαχόν τε τὸν Ἀσωπολάου καὶ Λάκωνα τὸν Αἰειμνήστου πρόξενον ὄντα Λακεδαιμονίων· καὶ ἐπελθόντες ἔλεγον τοιάδε.

LIII. « Τὴν μὲν παράδοσιν τῆς πόλεως, ὦ Λακεδαιμόνιοι, πιστεύσαντες ὑμῖν ἐποιησάμεθα, οὐ τοιάνδε δίκην οἰόμενοι ὑφέξειν, νομιμωτέραν δέ τινα ἔσεσθαι, καὶ ἐν δικασταῖς οὐκ ἂν ἄλλοις δεξάμενοι, ὥσπερ καὶ ἐσμέν, γενέσθαι [ἢ ὑμῖν], ἡγούμενοι τὸ ἴσον μάλιστ' ἂν φέρεσθαι. **2** Νῦν δὲ φοβούμεθα μὴ ἀμφοτέρων ἅμα ἡμαρτήκαμεν· τόν τε γὰρ ἀγῶνα περὶ τῶν δεινοτάτων εἶναι εἰκότως ὑποπτεύομεν καὶ ὑμᾶς μὴ οὐ κοινοὶ ἀποβῆτε, τεκμαιρόμενοι προκατηγορίας τε ἡμῶν οὐ προγεγενημένης ᾗ χρὴ ἀντειπεῖν (ἀλλ' αὐτοὶ λόγον ᾐτησάμεθα) τό τε ἐπερώτημα βραχὺ ὄν, ᾧ τὰ μὲν ἀληθῆ ἀποκρίνασθαι ἐναντία γίγνεται, τὰ δὲ ψευδῆ ἔλεγχον ἔχει. **3** Πανταχόθεν δὲ ἄποροι καθεστῶτες ἀναγκαζόμεθα καὶ ἀσφαλέστερον δοκεῖ εἶναι εἰπόντας τι κινδυνεύειν· καὶ γὰρ ὁ μὴ ῥηθεὶς λόγος τοῖς ὧδ' ἔχουσιν αἰτίαν ἂν παράσχοι ὡς, εἰ ἐλέχθη, σωτήριος ἂν ἦν. **4** Χαλεπῶς δὲ ἔχει ἡμῖν πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ ἡ πειθώ. Ἀγνῶτες μὲν γὰρ ὄντες ἀλλήλων ἐπεσενεγκάμενοι μαρτύρια ὧν ἄπειροι ἦτε ὠφελούμεθ' ἄν· νῦν δὲ πρὸς εἰδότας πάντα λελέξεται, καὶ δέδιμεν οὐχὶ μὴ προκαταγνόντες ἡμῶν τὰς ἀρετὰς ἥσσους εἶναι τῶν ὑμετέρων ἔγκλημα αὐτὸ ποιῆτε, ἀλλὰ μὴ ἄλλοις χάριν φέροντες ἐπὶ διεγνωσμένην κρίσιν καθιστώμεθα. LIV. Παρεχόμενοι δὲ ὅμως ἃ ἔχομεν δίκαια πρός τε τὰ Θηβαίων διάφορα καὶ ἐς ὑμᾶς καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, τῶν εὖ δεδραμένων ὑπόμνησιν ποιησόμεθα καὶ πείθειν πειρασόμεθα.

LII. **5** 5 τοιάδε : τάδε J.

LIII. **1** 4 ἂν rec., coni. Krueger : ἐν ‖ 5 ἢ ὑμῖν non legit schol., secl. Hude ‖ ἂν μάλιστα transp. J[pc] ‖ **2** 4 κοινοὶ : κεινοὶ B κοινῇ K ‖ 7 γίγνεσθαι C ‖ **4** 3 ἀλλήλοις B ‖ 4 προειδότας B* ‖ 5 λελέξεται : λέξεται C ‖ μὴ οὐχὶ transp. M ‖ 6 ὑμετέρων : ἡμετέρων HJ[ac] κατορθωμάτων H[sl] ‖ ποιεῖτε BE.

LIV. **1** 3 δεδραμένων recc. : δεδρασμένων.

2 « A votre brève question, sur les services que nous avons rendus dans cette guerre à Lacédémone et à ses alliés, nous répondons que, si vous nous la posez comme à des ennemis, vous ne sauriez être lésés de n'avoir pas reçu de bienfait, et si vous nous tenez pour amis, vous êtes plus coupables vous-mêmes, qui avez marché contre nous. 3 Dans la paix et contre le Mède, nous avons su bien servir, dans cette paix qu'aujourd'hui nous n'avons pas rompue les premiers, contre ce Mède que jadis nous fûmes les seuls Béotiens à attaquer avec vous pour la liberté de la Grèce. 4 On nous vit en effet et combattre sur mer à l'Artémision — nous, peuple du continent — et nous ranger avec Pausanias et vous dans la bataille livrée sur notre sol[1], et dans tous les dangers enfin que la Grèce courut à cette époque, toujours intervenir sans ménager nos forces. 5 Et vous en particulier, Lacédémoniens, à l'heure même où une panique extrême avait saisi Sparte, après le tremblement de terre, quand les hilotes révoltés s'étaient retirés sur l'Ithôme, vous avez vu le tiers de nos forces arriver à votre secours* : tous actes qu'il ne convient pas d'oublier.

LV. « Telle est la conduite que nous avons cru devoir suivre aux moments cruciaux du passé ; nous sommes devenus vos ennemis plus tard. Et vous en êtes responsables : quand nous demandions votre alliance contre la violence thébaine*, c'est vous qui nous avez repoussés, en nous disant de recourir à Athènes parce qu'elle était notre voisine et que vous habitiez loin. 2 Pourtant, vous n'avez jamais eu, ni été près d'avoir, dans cette guerre, aucune irrégularité extraordinaire à nous reprocher. 3 Si nous avons refusé d'abandonner les Athéniens malgré votre appel, nous n'étions pas dans notre tort : ils nous aidaient contre Thèbes au temps où vous vous dérobiez, et l'honneur ne permettait plus de les trahir, surtout s'agissant de bienfaiteurs dont on a par sa propre demande appelé l'alliance et dont on a reçu droit de cité* ; il fallait au contraire obéir de tout cœur à leurs con-

1. La bataille de l'Artémision précéda de peu celle de Salamine, d'où les Platéens étaient absents (Hérodote, VIII, 44). Celle de Platée eut lieu l'année suivante, en 479.

2 « Φαμὲν γὰρ πρὸς τὸ ἐρώτημα τὸ βραχύ, εἴ τι Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ξυμμάχους ἐν τῷ πολέμῳ τῷδε ἀγαθὸν πεποιήκαμεν, εἰ μὲν ὡς πολεμίους ἐρωτᾶτε, οὐκ ἀδικεῖσθαι ὑμᾶς μὴ εὖ παθόντας, φίλους δὲ νομίζοντας αὐτοὺς ἁμαρτάνειν μᾶλλον τοὺς ἡμῖν ἐπιστρατεύσαντας. 3 Τὰ δ' ἐν τῇ εἰρήνῃ καὶ πρὸς τὸν Μῆδον ἀγαθοὶ γεγενήμεθα, τὴν μὲν οὐ λύσαντες νῦν πρότεροι, τῷ δὲ ξυνεπιθέμενοι τότε ἐς ἐλευθερίαν τῆς Ἑλλάδος μόνοι Βοιωτῶν. 4 Καὶ γὰρ ἠπειρῶταί τε ὄντες ἐναυμαχήσαμεν ἐπ' Ἀρτεμισίῳ, μάχῃ τε τῇ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ γῇ γενομένῃ παρεγενόμεθα ὑμῖν τε καὶ Παυσανίᾳ· εἴ τέ τι ἄλλο κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐγένετο ἐπικίνδυνον τοῖς Ἕλλησι, πάντων παρὰ δύναμιν μετέσχομεν. 5 Καὶ ὑμῖν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἰδίᾳ, ὅτεπερ δὴ μέγιστος φόβος περιέστη τὴν Σπάρτην μετὰ τὸν σεισμὸν τῶν ἐς Ἰθώμην Εἱλώτων ἀποστάντων, τὸ τρίτον μέρος ἡμῶν αὐτῶν ἐξεπέμψαμεν ἐς ἐπικουρίαν· ὧν οὐκ εἰκὸς ἀμνημονεῖν.

LV. « Καὶ τὰ μὲν παλαιὰ καὶ μέγιστα τοιοῦτοι ἠξιώσαμεν εἶναι, πολέμιοι δὲ ἐγενόμεθα ὕστερον. Ὑμεῖς δὲ αἴτιοι· δεομένων γὰρ ξυμμαχίας ὅτε Θηβαῖοι ἡμᾶς ἐβιάσαντο, ὑμεῖς ἀπεώσασθε καὶ πρὸς Ἀθηναίους ἐκελεύετε τραπέσθαι ὡς ἐγγὺς ὄντας, ὑμῶν δὲ μακρὰν ἀποικούντων. 2 Ἐν μέντοι τῷ πολέμῳ οὐδὲν ἐκπρεπέστερον ὑπὸ ἡμῶν οὔτε ἐπάθετε οὔτε ἐμελλήσατε. 3 Εἰ δ' ἀποστῆναι Ἀθηναίων οὐκ ἠθελήσαμεν ὑμῶν κελευσάντων, οὐκ ἠδικοῦμεν· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ἐβοήθουν ἡμῖν ἐναντία Θηβαίοις ὅτε ὑμεῖς ἀπωκνεῖτε, καὶ προδοῦναι αὐτοὺς οὐκέτι ἦν καλόν, ἄλλως τε καὶ οὓς εὖ παθών τις καὶ αὐτὸς δεόμενος προσηγάγετο ξυμμάχους καὶ πολιτείας μετέλαβεν, ἰέναι δὲ ἐς τὰ παραγ-

LIV. 2 2 τῷδε : τοδε C* || 5 ἐπιστρατεύοντας M || 3 4 ἐς ἐλευθερίαν : ἐπ' ἐλευθερίᾳ G || 5 3 ἐς : ἐπ' G.

LV. 1 3 γὰρ : δὲ ABF* || 4 ὡς om. C || 2 3 ἐμελλήσεται J^ac ἐμελλήσετε K || 3 3-4 ἀποκνεῖτε B.

signes. **4** Quant aux entreprises où, dans chaque camp, vous engagiez vos alliés, si telle action n'était pas belle, ceux qui suivent n'en sont pas responsables, mais bien ceux qui les conduisent vers un but qui n'est pas le bon.

LVI. « Les Thébains, eux, ont eu envers nous bien des torts, dont vous connaissez vous-mêmes le dernier, qui nous a réduits à ce point. **2** Ils voulaient s'emparer de notre ville en pleine paix, et qui plus est en période de fête[1], quand nous les avons punis à bon droit, selon la loi partout valable qui autorise à repousser l'attaque d'un ennemi ; il ne serait point normal aujourd'hui qu'un dommage nous frappât à cause d'eux. **3** Car si vous mesurez la justice à des raisons unissant votre avantage du moment et leur hostilité, on verra qu'au lieu d'être de francs juges de ce qui est bien, vous ménagez plutôt votre intérêt. **4** Et pourtant, si vous les trouvez utiles aujourd'hui, nous le fûmes beaucoup plus, nous et les autres Grecs, en ces jours où vous affrontiez un danger plus grand. Car aujourd'hui, vous attaquez et l'on vous craint, tandis qu'en ce temps-là, où le barbare voulait imposer à tous la servitude, les Thébains étaient avec lui. **5** Aussi est-il juste qu'en regard de notre erreur d'aujourd'hui — si vraiment il y a erreur — on compte notre ardeur d'alors ; or vous constaterez que celle-ci l'emporte sur celle-là, et parut en des temps où peu de Grecs opposèrent de la vaillance à la puissance de Xerxès ; c'était des louanges qu'on donnait alors, plutôt, à ceux qui, dédaignant de chercher en toute sécurité leur intérêt devant l'invasion, consentaient parmi les dangers aux plus belles audaces. **6** Nous qui fûmes de leur nombre et que les honneurs ont comblés, voici qu'aujourd'hui, pour la même conduite, nous craignons d'être anéantis, parce que nous avons choisi le parti d'Athènes, ce qui était juste, et non pas le vôtre, ce qui nous eût rapporté. **7** Il faudrait pourtant montrer qu'on porte constamment le même jugement sur les mêmes choses, et considérer que l'intérêt,

1. Cf. 65, 1. Le récit de l'attaque, II, 2 sq., indique seulement que c'était la fin du mois lunaire (probablement, début de mars 431).

γελλόμενα εἰκὸς ἦν προθύμως. 4 Ἃ δὲ ἑκάτεροι ἐξηγεῖσθε τοῖς ξυμμάχοις, οὐχ οἱ ἑπόμενοι αἴτιοι εἴ τι μὴ καλῶς ἐδρᾶτο, ἀλλ' οἱ ἄγοντες ἐπὶ τὰ μὴ ὀρθῶς ἔχοντα.

LVI. « Θηβαῖοι δὲ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ἡμᾶς ἠδίκησαν, τὸ δὲ τελευταῖον αὐτοὶ ξύνιστε, δι' ὅπερ καὶ τάδε πάσχομεν. 2 Πόλιν γὰρ αὐτοὺς τὴν ἡμετέραν καταλαμβάνοντας ἐν σπονδαῖς καὶ προσέτι ἱερομηνίᾳ ὀρθῶς τε ἐτιμωρησάμεθα κατὰ τὸν πᾶσι νόμον καθεστῶτα, τὸν ἐπιόντα πολέμιον ὅσιον εἶναι ἀμύνεσθαι, καὶ νῦν οὐκ ἂν εἰκότως δι' αὐτοὺς βλαπτοίμεθα. 3 Εἰ γὰρ τῷ αὐτίκα χρησίμῳ ὑμῶν τε καὶ ἐκείνων πολεμίῳ τὸ δίκαιον λήψεσθε, τοῦ μὲν ὀρθοῦ φανεῖσθε οὐκ ἀληθεῖς κριταὶ ὄντες, τὸ δὲ ξυμφέρον μᾶλλον θεραπεύοντες. 4 Καίτοι εἰ νῦν ὑμῖν ὠφέλιμοι δοκοῦσιν εἶναι, πολὺ καὶ ἡμεῖς καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες μᾶλλον τότε ὅτε ἐν μείζονι κινδύνῳ ἦτε. Νῦν μὲν γὰρ ἑτέροις ὑμεῖς ἐπέρχεσθε δεινοί, ἐν ἐκείνῳ δὲ τῷ καιρῷ, ὅτε πᾶσι δουλείαν ἐπέφερεν ὁ βάρβαρος, οἵδε μετ' αὐτοῦ ἦσαν. 5 Καὶ δίκαιον ἡμῶν τῆς νῦν ἁμαρτίας, εἰ ἄρα ἡμάρτηταί τι, ἀντιθεῖναι τὴν τότε προθυμίαν· καὶ μείζω τε πρὸς ἐλάσσω εὑρήσετε καὶ ἐν καιροῖς οἷς σπάνιον ἦν τῶν Ἑλλήνων τινὰ ἀρετὴν τῇ Ξέρξου δυνάμει ἀντιτάξασθαι, ἐπῃνοῦντό τε μᾶλλον οἱ μὴ τὰ ξύμφορα πρὸς τὴν ἔφοδον αὐτοῖς ἀσφαλείᾳ πράσσοντες, ἐθέλοντες δὲ τολμᾶν μετὰ κινδύνων τὰ βέλτιστα. 6 Ὧν ἡμεῖς γενόμενοι καὶ τιμηθέντες ἐς τὰ πρῶτα νῦν ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς δέδιμεν μὴ διαφθαρῶμεν, Ἀθηναίους ἑλόμενοι δικαίως μᾶλλον ἢ ὑμᾶς κερδαλέως. 7 Καίτοι χρὴ ταὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν ὁμοίως φαίνεσθαι γιγνώσκοντας, καὶ τὸ ξυμφέρον μὴ ἄλλο τι νομίσαι ἢ τῶν ξυμμάχων τοῖς

LV. 4 3 ἐδρᾶτο An. Bekker I, 143, 31 : ἐδρᾶτε.

LVI. 1 2 ὅπερ rec., coni. Poppo : ἅπερ ‖ 2 2 τε om. ABEFM ‖ 3 2 τε om. C ‖ πολεμίῳ : πολεμίως Krueger, delevit Hude ‖ 3 φανεῖσθαι E ‖ 4 2 πολλοὶ J* ‖ 5 2 τῇ νῦν ἁμαρτίᾳ $J^{\gamma\rho}$ ‖ τι C^2G : om. cet. ‖ 3 τότε : τε K ‖ 6 αὐτοῖς MJ* : αὐτοῖς ‖ ἀσφαλείᾳ : ἐς ἀσφάλειαν J^2 ‖ 7 2 ταὐτὰ : ταυτὰ A ταῦτα CEM.

c'est d'éprouver pour la valeur de vos bons alliés une reconnaissance immuable qui coïncide avec votre avantage présumé du moment[1].

LVII. « Considérez encore* que vous êtes aujourd'hui, pour la plupart des Grecs, un modèle de vertu ; que votre décision à notre égard ne soit pas raisonnable — et votre jugement ne passera pas inaperçu dans cette affaire, alors qu'on vous estime et qu'on ne nous juge pas mal non plus — voyez si l'on admettra qu'au sujet de gens de bien, vous en veniez, vous qui valez mieux encore, à une décision indigne, et que du butin fait sur nous, bienfaiteurs de la Grèce, soit dédié dans l'enceinte de nos sanctuaires communs. **2** Il paraîtra scandaleux que des Lacédémoniens aient ravagé Platée et que vous, dont les pères ont inscrit notre cité à cause de sa valeur sur le trépied de Delphes[2], vous la rayiez tout entière du monde grec à cause des Thébains. **3** Car voilà le degré de notre infortune : de même que la victoire des Mèdes était notre perte, de même aujourd'hui, devant vous qui fûtes nos meilleurs amis, les Thébains ont l'avantage sur nous, et nous avons eu à affronter les deux épreuves les plus redoutables : sur le moment, si nous n'avions pas livré notre ville, succomber à la famine, et, aujourd'hui, risquer notre vie en justice. **4** Et tous nous ont repoussés : nous les Platéens, empressés à servir la Grèce sans ménager nos forces, nous restons aujourd'hui seuls et privés de défenseurs ; aucun de nos alliés d'alors ne nous aide, et vous, Lacédémoniens, notre unique espoir, nous craignons que vous ne soyez pas sûrs.

LVIII. « Nous prétendons pourtant, au nom des dieux qui ont jadis garanti notre alliance, au nom de nos mérites envers les Grecs, que vous devez céder et revenir sur ce que les Thébains vous ont peut-être persuadé : par un échange de bons procédés, réclamez que la mort

1. Le texte des manuscrits, ἔχωσι, ne se construit pas ; la correction ἔχουσι (participe rattaché à ὑμῖν) est la plus simple, bien que la pensée reste présentée d'une façon raide.

2. Ce trépied, consacré à Delphes après la victoire de Platée (Hérodote, VIII, 82 et IX, 81), a été conservé en partie. Cf. Thucydide, I, 132, et How-Wells, *Commentary on Herodotus*.

ἀγαθοῖς ὅταν αἰεὶ βέβαιον τὴν χάριν τῆς ἀρετῆς ἔχουσι καὶ τὸ παραυτίκα που ὑμῖν ὠφέλιμον καθιστῆται.

LVII. « Προσκέψασθέ τε ὅτι νῦν μὲν παράδειγμα τοῖς πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων ἀνδραγαθίας νομίζεσθε, εἰ δὲ περὶ ἡμῶν γνώσεσθε μὴ τὰ εἰκότα (οὐ γὰρ ἀφανῆ κρινεῖτε τὴν δίκην τήνδε, ἐπαινούμενοι δὲ περὶ οὐδ' ἡμῶν μεμπτῶν), ὁρᾶτε ὅπως μὴ οὐκ ἀποδέξωνται ἀνδρῶν ἀγαθῶν πέρι αὐτοὺς ἀμείνους ὄντας ἀπρεπές τι ἐπιγνῶναι, οὐδὲ πρὸς ἱεροῖς τοῖς κοινοῖς σκῦλα ἀπὸ ἡμῶν τῶν εὐεργετῶν τῆς Ἑλλάδος ἀνατεθῆναι. 2 Δεινὸν δὲ δόξει εἶναι Πλάταιαν Λακεδαιμονίους πορθῆσαι, καὶ τοὺς μὲν πατέρας ἀναγράψαι ἐς τὸν τρίποδα τὸν ἐν Δελφοῖς δι' ἀρετὴν τὴν πόλιν, ὑμᾶς δὲ καὶ ἐκ παντὸς τοῦ Ἑλληνικοῦ πανοικεσίᾳ διὰ Θηβαίους ἐξαλεῖψαι. 3 Ἐς τοῦτο γὰρ δὴ ξυμφορᾶς προκεχωρήκαμεν, οἵτινες Μήδων τε κρατησάντων ἀπωλλύμεθα καὶ νῦν ἐν ὑμῖν τοῖς πρὶν φιλτάτοις Θηβαίων ἡσσώμεθα καὶ δύο ἀγῶνας τοὺς μεγίστους ὑπέστημεν, τότε μέν, τὴν πόλιν εἰ μὴ παρέδομεν, λιμῷ διαφθαρῆναι, νῦν δὲ θανάτου δίκῃ κρίνεσθαι. 4 Καὶ περιεώσμεθα ἐκ πάντων Πλαταιῆς οἱ παρὰ δύναμιν πρόθυμοι ἐς τοὺς Ἕλληνας ἐρῆμοι καὶ ἀτιμώρητοι· καὶ οὔτε τῶν τότε ξυμμάχων ὠφελεῖ οὐδείς, ὑμεῖς τε, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἡ μόνη ἐλπίς, δέδιμεν μὴ οὐ βέβαιοι ἦτε.

LVIII. « Καίτοι ἀξιοῦμέν γε καὶ θεῶν ἕνεκα τῶν ξυμμαχικῶν ποτε γενομένων καὶ τῆς ἀρετῆς τῆς ἐς τοὺς Ἕλληνας καμφθῆναι ὑμᾶς καὶ μεταγνῶναι εἴ τι ὑπὸ Θηβαίων ἐπείσθητε, τήν τε δωρεὰν ἀνταπαιτῆσαι αὐτοὺς μὴ κτείνειν

LVI. 7 4 ἔχουσι Heilmann : ἔχωσι || 5 ἡμῖν M.

LVII. 1 1 προσκέψασθε : προσκέψασθαι M[2] προσσκέψασθε Meineke || τε : γὰρ J* om. B || 3 οὐ γὰρ : οὐκ K || 4 οὐδ' : τε G[gl]* || ὑμῶν F[ac] || 5 ἀποδέξονται C[2] || πέρι EM : περὶ || 2 1 δόξει : δείξει C || 4 πανοικεσίᾳ E : πανοικησίᾳ, cf. II, 16, 1 || 3 2 ἀπωλλύμεθα F[2]J[2]K[2] : ἀπολλύμεθα || 2-3 verba καὶ... ἡσσώμεθα om. E || 5 λιμῷ : λιμῷ δὲ C || δίκῃ om. B || 4 1 περιεσώμεθα K || 3 ὠφέλει CH.

LVIII. 1 2 ποτε : τότε vertit Valla (*tunc*) || 3 καμφθῆναι : κναμφθῆναι MC[2] || 4 ἐπείσθη E* || ἀπαιτῆσαι M.

épargne ceux que votre honneur commande de sauver, gagnez-vous une reconnaissance honnête et non honteuse[1], évitez qu'une complaisance envers autrui vous vaille en retour une mauvaise renommée : **2** il serait vite fait d'anéantir nos personnes, mais laborieux d'effacer cette ignominie. Car nous ne sommes pas des ennemis que vous auriez raison de châtier, mais des amis qui furent contraints à la guerre. **3** Ainsi, vous rendriez une juste sentence en donnant la sécurité à nos personnes, en songeant dès maintenant que nous nous sommes livrés de nous-mêmes et vous avons tendu les mains (or la loi grecque interdit de tuer dans ce cas), qu'en outre nous avons été de tout temps vos bienfaiteurs. **4** Tournez en effet vos regards vers les tombeaux de vos pères, qui, morts sous les coups des Mèdes et enterrés chez nous, recevaient de nous chaque année des honneurs officiels avec les vêtements[2] et toutes les offrandes rituelles, avec tous les fruits de notre terre dont nous leur apportions les prémices, prélevées par des amis sur une terre amicale, offertes par des alliés à leurs anciens compagnons d'armes. Or vous feriez le contraire, si vous preniez une décision inique. **5** Voyez plutôt : quand Pausanias[3] les enterrait, il pensait les mettre dans une terre amie, chez un peuple qui le fût aussi ; mais si vous nous tuez et faites thébain le pays de Platée, n'est-ce pas abandonner vos pères, vos parents en pays ennemi, chez leurs assassins, privés des marques d'honneur qu'ils possèdent aujourd'hui ? Et avec cela, vous allez asservir la terre où les Grecs furent libérés, vous voulez désoler* les sanctuaires de ces dieux qu'ils ont invoqués pour vaincre les Mèdes, vous allez enlever leurs sacrifices ancestraux à ceux qui les ont établis et fondés. **LIX.** Vous ne serviriez pas là votre gloire, La-

1. Cette « reconnaissance honnête » est celle qu'éprouveront les Platéens, s'ils obtiennent gain de cause ; l'autre, celle des Thébains, dans le cas contraire.

2. Il se peut que ces vêtements aient été offerts aux morts pendant ces *Eleutheria* (cf., par exemple, Sophocle, *Électre*, 452 ; Euripide, *Oreste*, 1434 ; Nilsson, *Griech. Feste*, p. 456) ou portés pendant la cérémonie (v. Plutarque, *Aristide*, 21).

3. Le vainqueur de la bataille de Platée.

οὓς μὴ ὑμῖν πρέπει, σώφρονά τε ἀντὶ αἰσχρᾶς κομίσασθαι χάριν, καὶ μὴ ἡδονὴν δόντας ἄλλοις κακίαν αὐτοὺς ἀντιλαβεῖν· 2 βραχὺ γὰρ τὸ τὰ ἡμέτερα σώματα διαφθεῖραι, ἐπίπονον δὲ τὴν δύσκλειαν αὐτοῦ ἀφανίσαι. Οὐκ ἐχθροὺς γὰρ ἡμᾶς εἰκότως τιμωρήσεσθε, ἀλλ' εὔνους, κατ' ἀνάγκην πολεμήσαντας. 3 Ὥστε καὶ τῶν σωμάτων ἄδειαν ποιοῦντες ὅσια ἂν δικάζοιτε καὶ προνοοῦντες ὅτι ἑκόντας τε ἐλάβετε καὶ χεῖρας προϊσχομένους (ὁ δὲ νόμος τοῖς Ἕλλησι μὴ κτείνειν τούτους), ἔτι δὲ καὶ εὐεργέτας γεγενημένους διὰ παντός. 4 Ἀποβλέψατε γὰρ ἐς πατέρων τῶν ὑμετέρων θήκας, οὓς ἀποθανόντας ὑπὸ Μήδων καὶ ταφέντας ἐν τῇ ἡμετέρᾳ ἐτιμῶμεν κατὰ ἔτος ἕκαστον δημοσίᾳ ἐσθήμασί τε καὶ τοῖς ἄλλοις νομίμοις, ὅσα τε ἡ γῆ ἡμῶν ἀνεδίδου ὡραῖα, πάντων ἀπαρχὰς ἐπιφέροντες, εὖνοι μὲν ἐκ φιλίας χώρας, ξύμμαχοι δὲ ὁμαίχμοις ποτὲ γενομένοις. Ὧν ὑμεῖς τοὐναντίον ἂν δράσαιτε μὴ ὀρθῶς γνόντες. 5 Σκέψασθε δέ· Παυσανίας μὲν γὰρ ἔθαπτεν αὐτοὺς νομίζων ἐν γῇ τε φιλίᾳ τιθέναι καὶ παρ' ἀνδράσι τοιούτοις· ὑμεῖς δὲ εἰ κτενεῖτε ἡμᾶς καὶ χώραν τὴν Πλαταιίδα Θηβαΐδα ποιήσετε, τί ἄλλο ἢ ἐν πολεμίᾳ τε καὶ παρὰ τοῖς αὐθένταις πατέρας τοὺς ὑμετέρους καὶ ξυγγενεῖς ἀτίμους γερῶν ὧν νῦν ἴσχουσι καταλείψετε; Πρὸς δὲ καὶ γῆν ἐν ᾗ ἠλευθερώθησαν οἱ Ἕλληνες δουλώσετε, ἱερά τε θεῶν οἷς εὐξάμενοι Μήδων ἐκράτησαν ἐρημοῦτε καὶ θυσίας τὰς πατρίους τῶν ἑσσαμένων καὶ κτισάντων ἀφαιρήσεσθε. LIX. Οὐ πρὸς τῆς ὑμετέρας

LVIII. 2 3 ἡμᾶς om. M || 4 3 δημοσίᾳ τε K || ἐσθήμασί : θύμασί Herwerden, alia alii || 5 ἐπιφέροντες : ἐπιφέρειν B || 6 ξύμμαχ]ο[ι incipit Π^{10} || γεγενημένοις H^{sl*} || 7 δράσαιτε (habet etiam Π^{10}) : δράσετε C δρᾶσαι τὲ E^{ac} || 5 2 δέ (habet etiam Π^{10}) : τε C || 3-4 εἰ κτενεῖτε (etiam Π^{10}) : ἐκτενεῖτε B || 4 Θηβαΐδα om. ABF^{ac} (habet etiam Π^{10}) || 5 τε καὶ om. K, habet etiam Π^{10} || 7 ἠλευθερώθησαν (etiam Π^{10}) : ἐλευθέρωσαν B || 8 δουλώσετε (etiam Π^{10}) : δουλόσετε C* || 9 ἑσσαμένων var. spir. : εἰσαμένων E ἑσαμ. J ἑσσεαμ. K ἱδρυσαμένων K^{sl}.

LIX. 1 1 πρὸ ABF*.

cédémoniens, ni en vous conduisant mal envers les lois communes des Grecs et envers vos ancêtres, ni en nous perdant, nous, vos bienfaiteurs, pour satisfaire la haine d'autrui, quand vos propres droits ont été respectés ; il faut nous épargner et faire fléchir votre décision en prenant les choses avec une sage compassion, en considérant non seulement l'horreur du sort que nous subirons, mais qui nous sommes pour le subir et combien est inconstante la fortune, dont même un innocent peut recevoir les coups.
2 Quant à nous, comme il se doit et comme le besoin l'exige, nous vous le demandons en invoquant à grands cris, pour qu'ils vous persuadent, les dieux que tous les Grecs adorent sur les mêmes autels* : au nom des serments que vos pères ont prêtés et que vous ne devez pas oublier, nous nous tournons en suppliants vers les tombeaux de vos aïeux et nous conjurons ceux qui ne sont plus ; qu'ils nous épargnent de tomber au pouvoir de Thèbes et d'être livrés, nous, leurs meilleurs amis, à leurs pires ennemis[1]. Et nous vous[2] rappelons la fameuse journée où nous avons accompli avec eux les exploits les plus brillants, alors qu'aujourd'hui nous risquons le sort le plus terrifiant.

3 « Mais il faut conclure, chose la plus cruelle au point où nous voilà réduits, parce qu'avec elle se rapproche le péril que court notre vie ; nous terminons donc maintenant en disant que nous n'avons pas livré notre ville aux Thébains (nous aurions préféré à cela la mort la plus abominable, la famine) ; non, c'est à vous que nous nous sommes fiés en mettant bas les armes, et il est juste, si nous ne vous persuadons pas, que, rétablissant l'ancienne situation, vous nous laissiez choisir nous-mêmes le premier péril venu ; 4 en même temps, nous vous adjurons, nous, les Platéens, qui fûmes les plus ardents serviteurs de la Grèce, de ne pas nous livrer à nos pires ennemis, les Thébains, quand votre bras et notre foi en vous devraient nous protéger, Lacédémoniens, quand nous

1. « *Leurs* ennemis », et non *nos* ennemis ; en dépit de l'analogie apparente du § 4 (τοῖς ἡμῖν ἐχθίστοις), cette dernière interprétation affaiblirait le texte.
2. Plutôt que « nous *leur* rappelons », plus artificiel qu'il ne faut.

δόξης, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τάδε, οὔτε ἐς τὰ κοινὰ τῶν Ἑλλήνων νόμιμα καὶ ἐς τοὺς προγόνους ἁμαρτάνειν οὔτε ἡμᾶς τοὺς εὐεργέτας ἀλλοτρίας ἕνεκα ἔχθρας μὴ αὐτοὺς ἀδικηθέντας διαφθεῖραι, φείσασθαι δὲ καὶ ἐπικλασθῆναι τῇ γνώμῃ οἴκτῳ σώφρονι λαβόντας, μὴ ὧν πεισόμεθα μόνον δεινότητα κατανοοῦντας, ἀλλ' οἷοί τε ἂν ὄντες πάθοιμεν καὶ ὡς ἀστάθμητον τὸ τῆς ξυμφορᾶς ᾧτινί ποτ' ἂν καὶ ἀναξίῳ ξυμπέσοι. 2 Ἡμεῖς τε, ὡς πρέπον ἡμῖν καὶ ὡς ἡ χρεία προάγει, αἰτούμεθα ὑμᾶς, θεοὺς τοὺς ὁμοβωμίους καὶ κοινοὺς τῶν Ἑλλήνων ἐπιβοώμενοι πεῖσαι τάδε· προφερόμενοι ὅρκους οὓς οἱ πατέρες ὑμῶν ὤμοσαν μὴ ἀμνημονεῖν ἱκέται γιγνόμεθα ὑμῶν τῶν πατρῴων τάφων καὶ ἐπικαλούμεθα τοὺς κεκμηκότας μὴ γενέσθαι ὑπὸ Θηβαίοις μηδὲ τοῖς ἐχθίστοις φίλτατοι ὄντες παραδοθῆναι. Ἡμέρας τε ἀναμιμνῄσκομεν ἐκείνης ᾗ τὰ λαμπρότατα μετ' αὐτῶν πράξαντες νῦν ἐν τῇδε τὰ δεινότατα κινδυνεύομεν παθεῖν.

3 « Ὅπερ δὲ ἀναγκαῖόν τε καὶ χαλεπώτατον τοῖς ὧδε ἔχουσι, λόγου τελευτᾶν, διότι καὶ τοῦ βίου ὁ κίνδυνος ἐγγὺς μετ' αὐτοῦ, παυόμενοι λέγομεν ἤδη ὅτι οὐ Θηβαίοις παρέδομεν τὴν πόλιν (εἱλόμεθα γὰρ ἂν πρό γε τούτου τῷ αἰσχίστῳ ὀλέθρῳ λιμῷ τελευτῆσαι), ὑμῖν δὲ πιστεύσαντες προσήλθομεν, καὶ δίκαιον, εἰ μὴ πείθομεν, ἐς τὰ αὐτὰ καταστήσαντας τὸν ξυντυχόντα κίνδυνον ἐᾶσαι ἡμᾶς αὐτοὺς ἑλέσθαι· 4 ἐπισκήπτομέν τε ἅμα μὴ Πλαταιῆς ὄντες οἱ προθυμότατοι περὶ τοὺς Ἕλληνας γενόμενοι Θηβαίοις τοῖς ἡμῖν ἐχθίστοις ἐκ τῶν ὑμετέρων χειρῶν καὶ τῆς ὑμετέρας πίστεως ἱκέται ὄντες, ὦ Λακεδαιμόνιοι, παραδοθῆναι, γε-

LIX. 1 6 οἶκτον σώφρονα JKSγρ ‖ λαβόντες K* ‖ 7 δεινότατα CM* ‖ κατανοοῦντας C² : κατανοοῦντες ‖ 8 οἷτινί A ‖ 2 3-4 προφερόμενοι C : προσφερόμενοι ‖ post προφερόμενοι add. θ' Stahl ‖ 6 κεκμηκότας C^{ac}EM Pollux : κεκμηῶτας ‖ 8 μετ' M²G^{pc} : μεθ' ‖ αὐτῶν var. spir. ‖ 3 1 δὲ om. B habet etiam Π[10] ‖ τε : δὲ K* ‖ 3 ἐγγύ[ς desinit Π[10] ‖ 6-7 καταστήσαντας F²M²G^{pc} : καταστήσαντες ‖ 7 ante κίνδυνον add. πόλεμον K* ‖ 4 1 οἱ C : om. cet. ‖ 3 ὑμῖν A.

vous supplions : soyez nos sauveurs et, vous qui libérez les autres Grecs, n'allez pas nous anéantir. »

LX. Telles furent en substance les paroles des Platéens ; alors les Thébains, craignant quelque concession des Lacédémoniens devant ce discours, s'avancèrent en disant qu'ils voulaient eux aussi prendre la parole, puisque, contrairement à leur avis*, les autres avaient pu faire plus que de répondre à la question posée. Et, sur l'invitation des juges, ils prononcèrent en substance le discours suivant :

LXI. « Nous n'aurions pas réclamé la parole, si les Platéens pour leur part avaient répondu brièvement à la question posée, au lieu de se tourner contre nous pour dresser un acte d'accusation et de présenter à leur propre sujet, sans que ce fût en question ou qu'on les eût seulement mis en cause, une longue défense et un long éloge de faits pour lesquels nul ne les avait blâmés. Mais, dans ces conditions, nous devons sur le premier point leur répliquer, sur le second les réfuter, pour qu'ils ne tirent parti ni de notre mauvais renom ni de leur gloire, et que vous jugiez en sachant la vérité sur l'un et sur l'autre.

2 « Notre différend remonte à ceci : quand nous eûmes fondé Platée — la dernière en Béotie — et d'autres places avec elle, que nous avons occupées en chassant une population mêlée, les Platéens refusèrent, malgré les règles d'abord fixées, de rester sous notre hégémonie[1] et, à l'écart des autres Béotiens, ils transgressaient les lois traditionnelles ; comme nous voulions les y astreindre, ils passèrent aux Athéniens, et nous ont avec eux causé bien des dommages, dont nous les payions de retour.

LXII. « Puis, lorsque le barbare a marché contre la Grèce, ils prétendent aussi que, seuls des Béotiens, ils n'ont pas pris son parti ; c'est de là surtout qu'ils tirent et leur orgueil et les injures qu'ils nous lancent. 2 Mais nous prétendons, nous, que s'ils n'ont pas pris ce parti, c'est seulement parce que les Athéniens, eux, ne l'avaient

1. Thèbes était parvenue à diriger la confédération béotienne, mais la fondation de Platée n'avait pas été une œuvre proprement thébaine. Cf. I, 12, 3 ; Strabon, IX, 2, 3.

νέσθαι δὲ σωτῆρας ἡμῶν καὶ μὴ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἐλευθεροῦντας ἡμᾶς διολέσαι. »

LX. Τοιαῦτα μὲν οἱ Πλαταιῆς εἶπον· οἱ δὲ Θηβαῖοι δείσαντες πρὸς τὸν λόγον αὐτῶν μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοί τι ἐνδῶσι, παρελθόντες ἔφασαν καὶ αὐτοὶ βούλεσθαι εἰπεῖν, ἐπειδὴ καὶ ἐκείνοις παρὰ γνώμην τὴν αὐτῶν μακρότερος λόγος ἐδόθη τῆς πρὸς τὸ ἐρώτημα ἀποκρίσεως. Ὡς δ' ἐκέλευσαν, ἔλεγον τοιάδε.

LXI. « Τοὺς μὲν λόγους οὐκ ἂν ᾐτησάμεθα εἰπεῖν, εἰ καὶ αὐτοὶ βραχέως τὸ ἐρωτηθὲν ἀπεκρίναντο καὶ μὴ ἐπὶ ἡμᾶς τραπόμενοι κατηγορίαν ἐποιήσαντο καὶ περὶ αὑτῶν ἔξω τῶν προκειμένων καὶ ἅμα οὐδὲ ᾐτιαμένων πολλὴν τὴν ἀπολογίαν καὶ ἔπαινον ὧν οὐδεὶς ἐμέμψατο. Νῦν δὲ πρὸς μὲν τὰ ἀντειπεῖν δεῖ, τῶν δὲ ἔλεγχον ποιήσασθαι, ἵνα μήτε ἡ ἡμετέρα αὐτοὺς κακία ὠφελῇ μήτε ἡ τούτων δόξα, τὸ δ' ἀληθὲς περὶ ἀμφοτέρων ἀκούσαντες κρίνητε.

2 « Ἡμεῖς δὲ αὐτοῖς διάφοροι ἐγενόμεθα τὸ πρῶτον ὅτι ἡμῶν κτισάντων Πλάταιαν ὕστερον τῆς ἄλλης Βοιωτίας καὶ ἄλλα χωρία μετ' αὐτῆς, ἃ ξυμμείκτους ἀνθρώπους ἐξελάσαντες ἔσχομεν, οὐκ ἠξίουν οὗτοι, ὥσπερ ἐτάχθη τὸ πρῶτον, ἡγεμονεύεσθαι ὑφ' ἡμῶν, ἔξω δὲ τῶν ἄλλων Βοιωτῶν παραβαίνοντες τὰ πάτρια, ἐπειδὴ προσηναγκάζοντο, προσεχώρησαν πρὸς Ἀθηναίους καὶ μετ' αὐτῶν πολλὰ ἡμᾶς ἔβλαπτον, ἀνθ' ὧν καὶ ἀντέπασχον.

LXII. « Ἐπειδὴ δὲ καὶ ὁ βάρβαρος ἦλθεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, φασὶ μόνοι Βοιωτῶν οὐ μηδίσαι, καὶ τούτῳ μάλιστα αὐτοί τε ἀγάλλονται καὶ ἡμᾶς λοιδοροῦσιν. 2 Ἡμεῖς δὲ μηδίσαι μὲν αὐτοὺς οὔ φαμεν διότι οὐδ' Ἀθηναίους, τῇ

LIX. 4 5 δὲ : τε C^2G om. C.

LX. 3 παρελθόντες om. M || 5 τῆς om. A*BF*.

LXI. 1 3 κακηγορίαν E || αὐτῶν var. spir. || 4 ἠτιασμένων ABEFM Schol. || 6 τῶν : τὸν ABM || 2 1 τὸ πρῶτον C : πρῶτον || 3 ἃ ξυμμ(ε)ίκτους : ἅπερ ξ. $J^{s.l.}$ ἀξυμμίκτους C.

pas pris, et que par le même principe, lorsque plus tard les Athéniens marchaient contre les Grecs, ils ont, eux, seuls des Béotiens, pris le parti d'Athènes. 3 Or considérez dans quelles conditions respectives nous avons, eux et nous, agi ainsi. Dans notre ville, il se trouvait alors que le régime n'était ni une oligarchie aux lois égales ni une démocratie, mais celui qui est le plus éloigné de la légalité et du système le plus sage[1], pour ressembler le plus à la tyrannie : une poignée d'hommes détenait tout le pouvoir. 4 Et ces gens-là, espérant accroître encore leur puissance personnelle si le Mède l'emportait, continrent le peuple par la force et appelèrent le barbare ; notre cité dans son ensemble n'était pas sa propre maîtresse quand elle a fait cela, et elle ne mérite pas de blâme pour des fautes commises hors de l'empire des lois. 5 En tout cas, après le départ du Mède et l'institution de nos lois, voyez plutôt : lorsque les Athéniens, ensuite, attaquaient les autres Grecs, tentaient de soumettre notre pays et en détenaient déjà la plus grande partie au gré des factions, considérez si le combat livré à Coronée et notre victoire sur eux n'ont pas libéré la Béotie[2], et si, aujourd'hui, nous ne contribuons pas de bon cœur à libérer les autres, en fournissant des chevaux[3] et des moyens que nul de vos alliés n'égale.

LXIII. « Voilà contre l'accusation d'avoir pris le parti du Mède ; quant à vous, Platéens, nous allons essayer de montrer que vous êtes plus coupables envers les Grecs et plus dignes de tous les châtiments. 2 Vous êtes devenus, à vous en croire, les alliés des Athéniens et leurs concitoyens pour vous défendre de nous. Mais vous auriez dû alors vous borner à les appeler contre nous, au lieu de marcher avec eux contre d'autres ; et vous en aviez bien le moyen, si les Athéniens voulaient une fois vous entraîner de force, puisqu'était conclue déjà avec les La-

1. C'est-à-dire de l'aristocratie, telle que les Spartiates la préféraient en principe. Sur ces définitions, v. J. de Romilly, *R. É. G.*, 72 (1959), p. 85 ; P. Moraux, *Entretiens de la Fondation Hardt*, XI, p. 129 sq., 149 ; P. Lévêque et P. Vidal-Naquet, *Clisthène l'Athénien*, p. 30.
2. I, 108, 113.
3. Cf. II, 9, 3 ; 12, 5 et 22, 2.

μέντοι αὐτῇ ἰδέᾳ ὕστερον ἰόντων Ἀθηναίων ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας μόνους αὖ Βοιωτῶν ἀττικίσαι. 3 Καίτοι σκέψασθε ἐν οἵῳ εἴδει ἑκάτεροι ἡμῶν τοῦτο ἔπραξαν. Ἡμῖν μὲν γὰρ ἡ πόλις τότε ἐτύγχανεν οὔτε κατ' ὀλιγαρχίαν ἰσόνομον πολιτεύουσα οὔτε κατὰ δημοκρατίαν, ὅπερ δέ ἐστι νόμοις μὲν καὶ τῷ σωφρονεστάτῳ ἐναντιώτατον, ἐγγυτάτω δὲ τυράννου, δυναστεία ὀλίγων ἀνδρῶν εἶχε τὰ πράγματα. 4 Καὶ οὗτοι ἰδίας δυνάμεις ἐλπίσαντες ἔτι μᾶλλον σχήσειν εἰ τὰ τοῦ Μήδου κρατήσειε, κατέχοντες ἰσχύι τὸ πλῆθος ἐπηγάγοντο αὐτόν· καὶ ἡ ξύμπασα πόλις οὐκ αὐτοκράτωρ οὖσα ἑαυτῆς τοῦτ' ἔπραξεν, οὐδ' ἄξιον αὐτῇ ὀνειδίσαι ὧν μὴ μετὰ νόμων ἥμαρτεν. 5 Ἐπειδὴ γοῦν ὅ τε Μῆδος ἀπῆλθε καὶ τοὺς νόμους ἔλαβε, σκέψασθαι χρή, Ἀθηναίων ὕστερον ἐπιόντων τήν τε ἄλλην Ἑλλάδα καὶ τὴν ἡμετέραν χώραν πειρωμένων ὑφ' αὑτοῖς ποιεῖσθαι καὶ κατὰ στάσιν ἤδη ἐχόντων αὐτῆς τὰ πολλά, εἰ μαχόμενοι ἐν Κορωνείᾳ καὶ νικήσαντες αὐτοὺς ἠλευθερώσαμεν τὴν Βοιωτίαν καὶ τοὺς ἄλλους νῦν προθύμως ξυνελευθεροῦμεν, ἵππους τε παρέχοντες καὶ παρασκευὴν ὅσην οὐκ ἄλλοι τῶν ξυμμάχων.

LXIII. « Καὶ τὰ μὲν ἐς τὸν μηδισμὸν τοσαῦτα ἀπολογούμεθα· ὡς δὲ ὑμεῖς μᾶλλόν τε ἠδικήκατε τοὺς Ἕλληνας καὶ ἀξιώτεροί ἐστε πάσης ζημίας, πειρασόμεθα ἀποφαίνειν. 2 Ἐγένεσθε ἐπὶ τῇ ἡμετέρᾳ τιμωρίᾳ, ὥς φατε, Ἀθηναίων ξύμμαχοι καὶ πολῖται. Οὐκοῦν χρῆν τὰ πρὸς ἡμᾶς μόνον ὑμᾶς ἐπάγεσθαι αὐτοὺς καὶ μὴ ξυνεπιέναι μετ' αὐτῶν ἄλλοις, ὑπάρχον γε ὑμῖν, εἴ τι καὶ ἄκοντες προσήγεσθε ὑπ' Ἀθη-

LXII. 2 3 τοὺς : τοὺς ἄλλους K ‖ **3** 3 οὔτε : ὅτε C* ‖ 4 νόμος C ‖ **4** 1 ἐλπίσαντες : ὁπλίσαντες J ‖ 1-2 σχήσειν . ἰσχύσειν J ‖ post ἰσχύσειν add. ὑπολαβόντες J[2sl] ‖ 4-5 ὀνειδίσαι αὐτῇ transp. G ‖ **5** 2 σκέψασθε BK* ‖ 3 ἐπιόντων . εἰπόντων A*BEF* ἐσιόντων M ‖ 4 ὑμετέραν S ‖ 6 ἠλευθερώσαμεν : ἠλευθέρωσαν μὲν C ‖ 8 ἄλλοι : ἄλλην C ἄλλη J.

LXIII. **1** 2 ἠδικήσατε Gpc ‖ **2** 3 ὑμᾶς : αὐτοὺς J ‖ ἐπάγεσθαι J[2]* : ὑπάγεσθαι ‖ αὐτοὺς : ὑμᾶς J ‖ 4 ὑπάρχον γε MJ[2]* : ὑπάρχον τε ABCF ὑπάρχοντες E ‖ προήγεσθε J[2]*.

cédémoniens que voici cette alliance contre le Mède, dont vous vous faites un rempart : elle pouvait* à la fois nous tenir en respect et, surtout, vous permettre de délibérer sans crainte. Mais c'est de votre plein gré et sans plus subir de violences que vous avez préféré le camp des Athéniens. 3 Et vous déclarez qu'il eût été honteux de trahir vos bienfaiteurs ; mais il était beaucoup plus honteux et plus injuste de trahir tout à fait l'ensemble des Grecs, à qui un serment vous liait, que les seuls Athéniens, alors que ceux-ci voulaient asservir la Grèce, et les autres la libérer. 4 Et les marques de reconnaissance que vous avez rendues aux Athéniens n'étaient pas proportionnées ni exemptes de honte ; car vous avez appelé les Athéniens, à vous en croire, parce que vos droits étaient violés, mais vous avez donné votre concours pour violer ceux d'autrui. Pourtant, il est honteux de ne pas rendre une reconnaissance qui soit conforme à ce qu'était l'acte : ce n'est plus le cas quand on a contracté celle-ci en toute justice et qu'on la rend sous forme d'injustice*. LXIV. Ainsi, vous avez bien prouvé que, déjà alors, ce n'est pas par souci des Grecs que vous avez été les seuls à ne pas prendre le parti du Mède : c'est parce que les Athéniens ne le prenaient pas non plus ; vous, vous vouliez suivre un certain camp et vous opposer à un autre. 2 Et aujourd'hui, parce que d'autres ont fait de vous des héros, vous prétendez que cela vous serve. Mais ce n'est pas normal : vous avez choisi Athènes, demeurez donc à ses côtés, et n'arguez plus que l'alliance jurée autrefois doit vous sauver aujourd'hui. 3 Car vous l'avez abandonnée et, au mépris de ses clauses, on vous a vus aider à asservir Égine[1] ainsi que d'autres qui avaient juré aussi, au lieu d'y faire obstacle ; et cela, par une action qui n'était pas involontaire, sous des lois que vous gardez encore, quand nul ne vous a fait contrainte comme à nous. Enfin, l'ultime appel que nous avons lancé avant le siège, en vous demandant de rester neutres, s'est heurté à votre refus[2]. 4 Qui donc plus justement que vous serait haï de tous

1. I, 105, 2 sq. ; 108, 4.
2. II, 72 sq.

ναίων, τῆς τῶν Λακεδαιμονίων τῶνδε ἤδη ἐπὶ τῷ Μήδῳ ξυμμαχίας γεγενημένης, ἣν αὐτοὶ μάλιστα προβάλλεσθε· ἱκανὴ γὰρ ἦν ἡμᾶς τε ὑμῶν ἀποτρέπειν, καί, τὸ μέγιστον, ἀδεῶς παρέχειν βουλεύεσθαι. Ἀλλ' ἑκόντες καὶ οὐ βιαζόμενοι ἔτι εἵλεσθε μᾶλλον τὰ Ἀθηναίων. 3 Καὶ λέγετε ὡς αἰσχρὸν ἦν προδοῦναι τοὺς εὐεργέτας· πολὺ δέ γε αἴσχιον καὶ ἀδικώτερον τοὺς πάντας Ἕλληνας καταπροδοῦναι, οἷς ξυνωμόσατε, ἢ Ἀθηναίους μόνους, τοὺς μὲν καταδουλουμένους τὴν Ἑλλάδα, τοὺς δὲ ἐλευθεροῦντας. 4 Καὶ οὐκ ἴσην αὐτοῖς τὴν χάριν ἀνταπέδοτε οὐδὲ αἰσχύνης ἀπηλλαγμένην· ὑμεῖς μὲν γὰρ ἀδικούμενοι αὐτούς, ὥς φατε, ἐπηγάγεσθε, τοῖς δὲ ἀδικοῦσιν ἄλλους ξυνεργοὶ κατέστητε. Καίτοι τὰς ὁμοίας χάριτας μὴ ἀντιδιδόναι αἰσχρὸν μᾶλλον ἢ τὰς μετὰ δικαιοσύνης μὲν ὀφειληθείσας, ἐς ἀδικίαν δὲ ἀποδιδομένας. LXIV. Δῆλόν τε ἐποιήσατε οὐδὲ τότε τῶν Ἑλλήνων ἕνεκα μόνοι οὐ μηδίσαντες, ἀλλ' ὅτι οὐδ' Ἀθηναῖοι, ὑμεῖς δὲ τοῖς μὲν ταὐτὰ βουλόμενοι ποιεῖν, τοῖς δὲ τἀναντία. 2 Καὶ νῦν ἀξιοῦτε, ἀφ' ὧν δι' ἑτέρους ἐγένεσθε ἀγαθοί, ἀπὸ τούτων ὠφελεῖσθαι. Ἀλλ' οὐκ εἰκός· ὥσπερ δὲ Ἀθηναίους εἵλεσθε, τούτοις ξυναγωνίζεσθε, καὶ μὴ προφέρετε τὴν τότε γενομένην ξυνωμοσίαν ὡς χρὴ ἀπ' αὐτῆς νῦν σῴζεσθαι. 3 Ἀπελίπετε γὰρ αὐτὴν καὶ παραβάντες ξυγκατεδουλοῦσθε μᾶλλον Αἰγινήτας καὶ ἄλλους τινὰς τῶν ξυνομοσάντων ἢ διεκωλύετε, καὶ ταῦτα οὔτε ἄκοντες ἔχοντές τε τοὺς νόμους οὕσπερ μέχρι τοῦ δεῦρο καὶ οὐδενὸς ὑμᾶς βιασαμένου ὥσπερ ἡμᾶς. Τὴν τελευταίαν τε πρὶν περιτειχίζεσθαι πρόκλησιν ἐς ἡσυχίαν ἡμῶν, ὥστε μηδετέροις ἀμύνειν, οὐκ ἐδέχεσθε. 4 Τίνες ἂν οὖν ὑμῶν

LXIII. 2 5 τῆς : ἥ τε J²* ‖ 6 ξυμμαχίας γεγενημένης : ξυμμαχία γεγενημένη J²* ‖ 7 γὰρ KS² : γε ‖ ἡμᾶς : ὑμᾶς F^{ac}J² ‖ 4 3 αὐτοὺς ἀδικούμενοι transp. M ‖ 5 αἰσχρὸν : οὐκ αἰσχρὸν vertit Valla (*minus turpe*).

LXIV. 1 3 ἡμεῖς ABEF*M ‖ ταὐτὰ : ταυτὰ AEM ταῦτα B ‖ 2 3 δὲ : οὐδὲ K ‖ 3 1 ἀπελείπετε CEFM ‖ 4 τε : δὲ E ‖ 6 ὑμῶν AEMpc ‖ 4 1 οὖν om. ABFM.

les Grecs, pour le malheur de qui vous avez déployé vos vertus[1]? Quant aux services qu'à vous croire, vous avez rendus jadis, vous avez maintenant fait la preuve qu'ils ne vous appartenaient pas, et la tendance constante de votre nature a été révélée dans sa vérité ; car vous avez marché avec les Athéniens quand ils prenaient la voie de l'injustice.

5 « Voilà ce que nous avons à dire de notre collaboration involontaire avec le Mède et de la vôtre, volontaire, avec Athènes. LXV. Quant au dernier tort que vous dites avoir subi (nous aurions violé la loi en attaquant votre cité en pleine paix et en période de fête[2]), nous ne pensons pas, là encore, être plus fautifs que vous. 2 S'il est vrai que nous avons de notre initiative marché sur votre ville, livré bataille et ravagé votre pays en ennemis, nous sommes coupables ; mais si certains parmi vous, les premiers par la fortune et par la naissance, ont désiré mettre fin à votre alliance extérieure et vous rattacher à la communauté traditionnelle des Béotiens unis, s'ils nous ont librement appelés pour cela, en quoi sommes-nous coupables? car l'infraction est le fait de ceux qui conduisent plutôt que de ceux qui suivent[3]. 3 Mais ici, il n'y en a eu, à notre avis, ni de leur fait ni du nôtre ; citoyens comme vous, avec plus d'intérêts en jeu, ils ont ouvert leur propre rempart, et nous ont fait entrer dans leur propre ville, avec des intentions amicales et non hostiles, parce qu'ils voulaient que les plus humbles d'entre vous ne le devinssent pas davantage encore, et que les meilleurs eussent leur dû ; cherchant à assagir[4] les esprits, ils n'entendaient pas aliéner à la cité vos personnes*, mais la rendre à sa parenté, sans faire de vous les ennemis de personne, mais des gens également en paix avec tous. LXVI. Et voici la preuve que nous n'agissions pas en ennemis : c'est que nous n'avons fait de tort à personne

1. En combattant aux côtés des Athéniens. Sur ce mot, qui paraît ici ironique, cf. 57, 1 et 64, 2, ainsi que la valeur politique d'ἀνδραγαθίζεσθαι, 40, 4 et II, 63, 2.
2. 56, 2.
3. 55, 4.
4. Cf. 62, 3 ; 82, 8.

δικαιότερον πᾶσι τοῖς Ἕλλησι μισοῖντο, οἵτινες ἐπὶ τῷ ἐκείνων κακῷ ἀνδραγαθίαν προύθεσθε; Καὶ ἃ μέν ποτε χρηστοὶ ἐγένεσθε, ὥς φατε, οὐ προσήκοντα νῦν ἐπεδείξατε, ἃ δὲ ἡ φύσις αἰεὶ ἐβούλετο, ἐξηλέγχθη ἐς τὸ ἀληθές· μετὰ γὰρ Ἀθηναίων ἄδικον ὁδὸν ἰόντων ἐχωρήσατε.

5 « Τὰ μὲν οὖν ἐς τὸν ἡμέτερόν τε ἀκούσιον μηδισμὸν καὶ τὸν ὑμέτερον ἑκούσιον ἀττικισμὸν τοιαῦτα ἀποφαίνομεν. LXV. Ἃ δὲ τελευταῖά φατε ἀδικηθῆναι, παρανόμως γὰρ ἐλθεῖν ἡμᾶς ἐν σπονδαῖς καὶ ἱερομηνίᾳ ἐπὶ τὴν ὑμετέραν πόλιν, οὐ νομίζομεν οὐδ' ἐν τούτοις ὑμῶν μᾶλλον ἁμαρτεῖν. 2 Εἰ μὲν γὰρ ἡμεῖς αὐτοὶ πρός τε τὴν πόλιν ἐλθόντες ἐμαχόμεθα καὶ τὴν γῆν ἐδῃοῦμεν ὡς πολέμιοι, ἀδικοῦμεν· εἰ δὲ ἄνδρες ὑμῶν οἱ πρῶτοι καὶ χρήμασι καὶ γένει, βουλόμενοι τῆς μὲν ἔξω ξυμμαχίας ὑμᾶς παῦσαι, ἐς δὲ τὰ κοινὰ τῶν πάντων Βοιωτῶν πάτρια καταστῆσαι, ἐπεκαλέσαντο ἑκόντες, τί ἀδικοῦμεν; οἱ γὰρ ἄγοντες παρανομοῦσι μᾶλλον τῶν ἑπομένων. 3 Ἀλλ' οὔτ' ἐκεῖνοι, ὡς ἡμεῖς κρίνομεν, οὔτε ἡμεῖς· πολῖται δὲ ὄντες ὥσπερ ὑμεῖς καὶ πλείω παραβαλλόμενοι, τὸ ἑαυτῶν τεῖχος ἀνοίξαντες καὶ ἐς τὴν αὑτῶν πόλιν φιλίως, οὐ πολεμίως κομίσαντες ἐβούλοντο τούς τε ὑμῶν χείρους μηκέτι μᾶλλον γενέσθαι τούς τε ἀμείνους τὰ ἄξια ἔχειν, σωφρονισταὶ ὄντες τῆς γνώμης καὶ τῶν σωμάτων τὴν πόλιν οὐκ ἀλλοτριοῦντες ἀλλ' ἐς τὴν ξυγγένειαν οἰκειοῦντες, ἐχθροὺς οὐδενὶ καθιστάντες, ἅπασι δ' ὁμοίως ἐνσπόνδους. LXVI. Τεκμήριον δὲ ὡς οὐ πολεμίως ἐπράσσομεν· οὔτε γὰρ ἠδικήσαμεν οὐ-

LXIV. 4 4 ἐπεδείξασθε J ‖ 5 ἐβουλεύετο K ‖ 5 2 *καὶ... ἀττικισμὸν* add. $\mathrm{F}^{mg}\mathrm{M}^{mg}$ ‖ ἀκούσιον AB.

LXV. 1 1 ante παρανόμως add. τῷ J^{2sl} ut schol. ‖ 2 ἱερομηνίᾳ $\mathrm{Stephanus}^{mg}$: ἱερομηνίαις ‖ 3 οὐ... πόλιν (2 1) add. C^{2} ‖ μᾶλλον ὑμῶν transp. F ‖ 4 ἁμαρτάνειν JK ‖ 2 1 εἰ μὲν γὰρ om. K ‖ ἡμεῖς : ὑμεῖς J^{pc}*K* ‖ τὴν ὑμετέραν πόλιν C^{2} ‖ 2 ἐδη(ι)οῦμεν : ἀδικοῦμεν AB ‖ 5 δὲ : τε K om. B ‖ 3 4 αὑτῶν M ut vid. : αυτῶν C αὐτῶν ABEF ἑαυτῶν H ‖ φιλίους, οὐ πολεμίους Steup.

et que nous avons invité officiellement à nous rejoindre quiconque voulait vivre sous le régime traditionnel des Béotiens unis. **2** Et vous, après être venus à nous avec plaisir et avoir conclu une convention, vous êtes d'abord restés tranquilles ; mais ensuite, vous avez remarqué notre petit nombre, et en admettant même que nous ayons semblé manquer un peu d'égards, à entrer sans l'accord de la masse, loin de nous payer de retour en évitant dans la pratique toute mesure radicale et en cherchant par la parole à nous convaincre de partir, vous nous avez attaqués en dépit de la convention ; nous ne déplorons pas tant les morts que vous avez faits dans l'action (leur sort se justifiait par une forme de loi) ; mais ceux qui vous tendaient les mains, que vous avez faits prisonniers et que vous nous aviez promis ensuite d'épargner, vous les avez supprimés contre toute loi, et ce ne serait pas un acte abominable ? **3** Coupables ainsi en un moment de trois crimes — la convention rompue, ensuite la mort de ces hommes, et le manquement fait à la promesse de les épargner si nous ne vous causions pas de tort dans la campagne — vous soutenez pourtant que la loi a été violée par nous, et vous prétendez, vous, n'être pas punis en retour. **4** Non, si nos juges décident comme il faut : pour tous ces crimes, vous serez châtiés.

LXVII. « Nous avons discuté tous ces points, Lacédémoniens, pour vous comme pour nous[1], afin qu'il soit clair pour vous que vous les condamnerez en toute justice, et pour nous que notre vengeance aura été encore plus conforme aux règles sacrées. **2** N'allez pas fléchir en entendant rappeler, s'il en fut vraiment, des mérites passés qui, propres à secourir les victimes de l'injustice, doivent valoir aux auteurs d'un forfait double punition, parce que leur faute contredit ce qu'on attendrait d'eux. Qu'ils ne gagnent rien à gémir et à demander pitié, ni à invoquer à grands cris les tombeaux de vos pères et leur propre abandon. **3** Car nous voulons, nous, vous mon-

1. Ici et ensuite, « nous » désigne l'ensemble des Thébains, plus que les orateurs, dont le nom et le nombre ne sont pas connus ; les corrections proposées (par exemple φανῆτε, ... δὲ ⟨δείξωμεν⟩) sont superflues.

δένα, προείπομέν τε τὸν βουλόμενον κατὰ τὰ τῶν πάντων Βοιωτῶν πάτρια πολιτεύειν ἰέναι πρὸς ἡμᾶς. 2 Καὶ ὑμεῖς ἄσμενοι χωρήσαντες καὶ ξύμβασιν ποιησάμενοι τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχάζετε, ὕστερον δὲ κατανοήσαντες ἡμᾶς ὀλίγους ὄντας, εἰ ἄρα καὶ ἐδοκοῦμέν τι ἀνεπιεικέστερον πρᾶξαι οὐ μετὰ τοῦ πλήθους ὑμῶν ἐσελθόντες, τὰ μὲν ὁμοῖα οὐκ ἀνταπέδοτε ἡμῖν, μήτε νεωτερίσαι ἔργῳ λόγοις τε πείθειν ὥστε ἐξελθεῖν, ἐπιθέμενοι δὲ παρὰ τὴν ξύμβασιν, οὓς μὲν ἐν χερσὶν ἀπεκτείνατε, οὐχ ὁμοίως ἀλγοῦμεν (κατὰ νόμον γὰρ δή τινα ἔπασχον), οὓς δὲ χεῖρας προϊσχομένους καὶ ζωγρήσαντες ὑποσχόμενοί τε ἡμῖν ὕστερον μὴ κτενεῖν παρανόμως διεφθείρατε, πῶς οὐ δεινὰ εἴργασθε; 3 Καὶ ταῦτα τρεῖς ἀδικίας ἐν ὀλίγῳ πράξαντες, τήν τε λυθεῖσαν ὁμολογίαν καὶ τῶν ἀνδρῶν τὸν ὕστερον θάνατον καὶ τὴν περὶ αὐτῶν ἡμῖν μὴ κτενεῖν ψευσθεῖσαν ὑπόσχεσιν, ἢν τὰ ἐν τοῖς ἀγροῖς ὑμῖν μὴ ἀδικῶμεν, ὅμως φατὲ ἡμᾶς παρανομῆσαι καὶ αὐτοὶ ἀξιοῦτε μὴ ἀντιδοῦναι δίκην. 4 Οὔκ, ἤν γε οὗτοι τὰ ὀρθὰ γιγνώσκωσιν· πάντων δὲ αὐτῶν ἕνεκα κολασθήσεσθε.

LXVII. « Καὶ ταῦτα, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τούτου ἕνεκα ἐπεξήλθομεν καὶ ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ἡμῶν, ἵνα ὑμεῖς μὲν εἰδῆτε καὶ δικαίως αὐτῶν καταγνωσόμενοι, ἡμεῖς δὲ ἔτι ὁσιώτερον τετιμωρημένοι. 2 Καὶ μὴ παλαιὰς ἀρετάς, εἴ τις ἄρα καὶ ἐγένετο, ἀκούοντες ἐπικλασθῆτε, ἃς χρὴ τοῖς μὲν ἀδικουμένοις ἐπικούρους εἶναι, τοῖς δὲ αἰσχρόν τι δρῶσι διπλασίας ζημίας, ὅτι οὐκ ἐκ προσηκόντων ἁμαρτάνουσιν. Μηδὲ ὀλοφυρμῷ καὶ οἴκτῳ ὠφελείσθων, πατέρων τε τάφους τῶν ὑμετέρων ἐπιβοώμενοι καὶ τὴν σφετέραν ἐρημίαν. 3 Καὶ

LXVI. 1 3 κατὰ τὰ : κατὰ F*K || τῶν C : om. cet. || 2 5 ὑμῶν CB²* : ἡμῶν || 6-7 πείθειν Classen : πείσειν codd. πεῖσαι rec., quod fortasse scribendum || 9 δὲ : γὰρ H* || 3 4 κτενεῖν recc. : κτείνειν || ὑπόσχεσιν : ὑπόθεσιν AB*F || 5-6 παρανομῆσαι : μὴ παρανομῆσαι M || ἀξιοῦται MK*.

LXVII. 1 1 ἕνεκα τούτου transp. A* || 3 καὶ δικαίως C : δικαίως || 2 1 τις... ἐγένετο (2) : τινες... ἐγένοντο Hpc (vel H²) S² || 5 ὠφελείσθωσαν codd. || 5-6 τῶν ὑμετέρων om. A*.

trer à notre tour le sort bien plus terrible de nos jeunes gens qu'ils ont massacrés et dont les pères, s'ils ne sont pas morts à Coronée en vous apportant le concours de la Béotie, sont des vieillards qui survivent, avec des maisons à l'abandon, vous suppliant bien plus justement de les venger. 4 En outre, la pitié doit aller plutôt aux hommes que frappe un sort indigne, tandis qu'un malheur justifié, comme celui des Platéens, doit au contraire exciter la joie. 5 Leur abandon d'aujourd'hui n'est dû qu'à eux-mêmes : ils ont de leur plein gré écarté leurs meilleurs alliés. Ils ont violé la loi sans que nous les eussions d'abord maltraités, par haine plutôt que par un juste jugement, et sans nous laisser aujourd'hui en retour[1] une vengeance proportionnée ; car leur sort sera conforme à la loi, eux qui ne nous tendent pas les mains après une bataille, comme ils le disent, mais qui se sont livrés au jugement par une convention. 6 Défendez donc, Lacédémoniens, la loi grecque qu'ils ont transgressée, et marquez-nous, après les illégalités dont nous avons été les victimes, une juste reconnaissance[2] en retour de notre empressement passé ; que leurs discours devant vous ne nous fassent pas repousser ; donnez à la Grèce une preuve exemplaire que vous ne lui proposerez pas des joutes* de discours, mais d'actes : quand ceux-ci sont bons, un bref rapport suffit ; et quand ils sont fautifs, des discours rehaussés de paroles brillantes ne tendent qu'à les voiler. 7 Mais si les chefs, comme vous aujourd'hui, vous prenez votre décision en ramenant les choses à l'essentiel[3] pour tout le monde, on cherchera moins à faire de beaux discours au sujet d'actes criminels. »

LXVIII. Telles furent en substance les paroles des Thébains. Les juges lacédémoniens pensèrent pouvoir s'en

1. Le participe aoriste ἀνταποδόντες peut s'expliquer par une anticipation par rapport au jugement qui va être rendu ; νῦν, qui équivaut à « pour maintenant », ne s'oppose pas à cette interprétation. Cf. ἐκστρατευσαμένοις, 102, 7.

2. Cf. 58, 1.

3. Rappel de la question unique et brève qui a été posée aux Platéens, 52, 4 ; cf. 53, 2 sq. ; 54, 1 ; 61, 1. Le texte πρὸς τοὺς ξύμπαντας comporte un sens acceptable, « à l'adresse de tous » ; mais la correction d'Henri Weil est séduisante.

γὰρ ἡμεῖς ἀνταποφαίνομεν πολλῷ δεινότερα παθοῦσαν τὴν ὑπὸ τούτων ἡλικίαν ἡμῶν διεφθαρμένην, ὧν πατέρες οἱ μὲν πρὸς ὑμᾶς τὴν Βοιωτίαν ἄγοντες ἀπέθανον ἐν Κορωνείᾳ, οἱ δὲ πρεσβῦται λελειμμένοι καὶ οἰκίαι ἐρῆμοι πολλῷ δικαιοτέραν ὑμῶν ἱκετείαν ποιοῦνται τούσδε τιμωρήσασθαι. 4 Οἴκτου τε ἀξιώτεροι τυγχάνειν οἱ ἀπρεπές τι πάσχοντες τῶν ἀνθρώπων, οἱ δὲ δικαίως, ὥσπερ οἵδε, τὰ ἐναντία ἐπίχαρτοι εἶναι. 5 Καὶ τὴν νῦν ἐρημίαν δι' ἑαυτοὺς ἔχουσιν· τοὺς γὰρ ἀμείνους ξυμμάχους ἑκόντες ἀπεώσαντο. Παρενόμησάν τε οὐ προπαθόντες ὑφ' ἡμῶν, μίσει δὲ πλέον ἢ δίκῃ κρίναντες καὶ οὐκ ἀνταποδόντες νῦν τὴν ἴσην τιμωρίαν· ἔννομα γὰρ πείσονται καὶ οὐχὶ ἐκ μάχης χεῖρας προϊσχόμενοι, ὥσπερ φασίν, ἀλλ' ἀπὸ ξυμβάσεως ἐς δίκην σφᾶς αὐτοὺς παραδόντες. 6 'Αμύνατε οὖν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ τῷ τῶν Ἑλλήνων νόμῳ ὑπὸ τῶνδε παραβαθέντι, καὶ ἡμῖν ἄνομα παθοῦσιν ἀνταπόδοτε χάριν δικαίαν ὧν πρόθυμοι γεγενήμεθα, καὶ μὴ τοῖς τῶνδε λόγοις περιωσθῶμεν ἐν ὑμῖν, ποιήσατε δὲ τοῖς Ἕλλησι παράδειγμα οὐ λόγων τοὺς ἀγῶνας προθήσοντες ἀλλ' ἔργων, ὧν ἀγαθῶν μὲν ὄντων βραχεῖα ἡ ἀπαγγελία ἀρκεῖ, ἁμαρτανομένων δὲ λόγοι ἔπεσι κοσμηθέντες προκαλύμματα γίγνονται. 7 'Αλλ' ἢν οἱ ἡγεμόνες, ὥσπερ νῦν ὑμεῖς, κεφαλαιώσαντες πρὸς τοὺς ξύμπαντας διαγνώμας ποιήσησθε, ἧσσόν τις ἐπ' ἀδίκοις ἔργοις λόγους καλοὺς ζητήσει. »

LXVIII. Τοιαῦτα δὲ οἱ Θηβαῖοι εἶπον. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι δικασταὶ νομίζοντες τὸ ἐπερώτημα σφίσιν ὀρθῶς

LXVII. 3 4 ἄγοντες : ἔχοντες F || 5 καὶ οἰκίαι : κατ' οἰκίας Stahl || 6 ὑμῶν : ἡμῶν M^ac ὑμῖν J || τιμωρήσεσθαι A* || 5 3 παρενόμησαν C : παρηνόμησαν cet. (-μι -B) || 4 οὐκ : οὐκ ⟨ἂν⟩ Dobree || ἀνταποδώσοντες Stahl || 5 πείσονται : πήσονται C²* || 6 6 τοὺς : τοὺς τοὺς C* τούτοις JK || post ἀγῶνας add. τούτοις S^s1 || ὧν om. ABEF* || 7 2 τοὺς ξύμπαντας : τὸ ξύμπαν τὰς Henricus Weil || ποιήσεσθε A* ποιήσωνται vertit Valla (*interrogarent*).

LXVIII. 1 1 prius δὲ : μὲν G || prius οἱ : καὶ J || Θηβαῖοι : 'Αθηναῖοι B*.

tenir à la question posée, sur les services rendus dans cette guerre par les Platéens ; toujours, évidemment, ils leur avaient demandé[1] d'observer la paix que Pausanias avait autrefois conclue après la guerre médique, et en particulier, ils leur avaient offert plus tard, avant le siège, de rester neutres selon ces conventions ; comme les Platéens n'avaient pas accepté, les Lacédémoniens, forts de leurs justes intentions, se jugeaient victimes de traitements qui les laissaient libres de toute convention ; 2 de nouveau, donc, ils les firent comparaître, un à un, et leur demandèrent encore s'ils avaient rendu un service à Lacédémone et à ses alliés dans cette guerre ; tous ceux qui répondaient « non » étaient envoyés à la mort ; les Lacédémoniens ne firent aucune exception. 3 Ils tuèrent deux cents des Platéens au moins et vingt-cinq Athéniens restés dans la ville assiégée ; pour les femmes, ce fut l'esclavage. Ils[2] remirent la ville pendant un an environ à des exilés politiques de Mégare et aux Platéens qui avaient survécu, étant du parti péloponnésien ; ensuite, ils la rasèrent entièrement jusqu'au sol, et les pierres des fondations leur servirent à construire, près de l'Héraion, un bâtiment d'accueil carré de deux cents pieds, avec des chambres tout autour en bas et en haut[3] ; ils utilisèrent le bois des toitures et des portes appartenant aux Platéens, et avec le reste du matériel, de cuivre et de fer, trouvé en ville, ils fabriquèrent des lits, qu'ils consacrèrent à Héra ; ils lui construisirent aussi un temple de cent pieds en marbre. Ils confisquèrent la terre, l'affermèrent pour dix ans, et les exploitants furent des Thébains. 4 C'est qu'à tous égards ou presque, la conduite des Lacédémoniens envers les Platéens fut ainsi infléchie par le souci des Thébains, parce que, pour la guerre qui venait de s'engager[4], ils les jugeaient utiles. 5 Ainsi

1. Cf. II, 72, 1 ; δῆθεν montre que Thucydide ne croyait guère à la valeur de cette affirmation.

2. La présence du mot Θηβαῖοι à la fin de ce § 3 semble un argument fort en faveur de la correction de Classen.

3. V. Hérodote, IX, 52 sq. ; Pausanias, IX, 2, 7 ; Cavvadias, Τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπίου ἐν Ἐπιδαύρῳ, Athènes, 1900, p. 164.

4. Cf. 3, 1 et la note.

ἕξειν, εἴ τι ἐν τῷ πολέμῳ ὑπ' αὐτῶν ἀγαθὸν πεπόνθασι, διότι τόν τε ἄλλον χρόνον ἠξίουν δῆθεν αὐτοὺς κατὰ τὰς παλαιὰς Παυσανίου μετὰ τὸν Μῆδον σπονδὰς ἡσυχάζειν καὶ ὅτε ὕστερον [ἃ] πρὸ τοῦ περιτειχίζεσθαι προείχοντο αὐτοῖς, κοινοὺς εἶναι κατ' ἐκεῖνα, ὡς οὐκ ἐδέξαντο, ἡγούμενοι τῇ ἑαυτῶν δικαίᾳ βουλήσει ἔκσπονδοι ἤδη ὑπ' αὐτῶν κακῶς πεπονθέναι, 2 αὖθις τὸ αὐτὸ ἕνα ἕκαστον παραγαγόντες καὶ ἐρωτῶντες, εἴ τι Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ξυμμάχους ἀγαθὸν ἐν τῷ πολέμῳ δεδρακότες εἰσίν, ὁπότε μὴ φαῖεν, ἀπάγοντες ἀπέκτεινον καὶ ἐξαίρετον ἐποιήσαντο οὐδένα. 3 Διέφθειραν δὲ Πλαταιῶν μὲν αὐτῶν οὐκ ἐλάσσους διακοσίων, Ἀθηναίων δὲ πέντε καὶ εἴκοσιν, οἳ ξυνεπολιορκοῦντο· γυναῖκας δὲ ἠνδραπόδισαν. Τὴν δὲ πόλιν ἐνιαυτὸν μέν τινα [Θηβαῖοι] Μεγαρέων ἀνδράσι κατὰ στάσιν ἐκπεπτωκόσι καὶ ὅσοι τὰ σφέτερα φρονοῦντες Πλαταιῶν περιῆσαν ἔδοσαν ἐνοικεῖν· ὕστερον δὲ καθελόντες αὐτὴν ἐς ἔδαφος πᾶσαν ἐκ τῶν θεμελίων ᾠκοδόμησαν πρὸς τῷ Ἡραίῳ καταγώγιον διακοσίων ποδῶν πανταχῇ, κύκλῳ οἰκήματα ἔχον κάτωθεν καὶ ἄνωθεν, καὶ ὀροφαῖς καὶ θυρώμασι τοῖς τῶν Πλαταιῶν ἐχρήσαντο, καὶ τοῖς ἄλλοις ἃ ἦν ἐν τῷ τείχει ἔπιπλα, χαλκὸς καὶ σίδηρος, κλίνας κατασκευάσαντες ἀνέθεσαν τῇ Ἥρᾳ, καὶ νεὼν ἑκατόμπεδον λίθινον ᾠκοδόμησαν αὐτῇ. Τὴν δὲ γῆν δημοσιώσαντες ἀπεμίσθωσαν ἐπὶ δέκα ἔτη, καὶ ἐνέμοντο Θηβαῖοι. 4 Σχεδὸν δέ τι καὶ τὸ ξύμπαν περὶ Πλαταιῶν οἱ Λακεδαιμόνιοι οὕτως ἀποτετραμμένοι ἐγένοντο Θηβαίων ἕνεκα, νομίζοντες ἐς τὸν πόλεμον αὐτοὺς ἄρτι τότε καθιστάμενον ὠφελίμους εἶναι. 5 Καὶ τὰ μὲν κατὰ Πλάταιαν ἔτει τρίτῳ καὶ ἐνενηκοστῷ

LXVIII. 1 3 ἀγαθῶν F* || 5 τὸν : των C* || Μῆδον : Μήδων B* μηδισμὸν J || 6 ὅτε : ὅτι Poppo || ἃ secl. Heilmann αὖ coni. Gertz || 7 ἐκεῖνα : ἐκείνας Reiske || ὡς secl. Badham || 2 1-2 παραγαγόντες : παράγοντες MF²G || 4 ἀπαγαγόντες J || ἀπέκτειναν K* || 3 1 διέφθειρον C || 4 Θηβαῖοι secl. Classen, quod in dubium vocat Gomme || 5 ὅσα B || 6 οἰκεῖν J || 12 ἑκατόμπεδον C : -ποδον || 14 οἱ Θηβαῖοι K.

s'acheva le sort de Platée, quatre-vingt-douze ans après qu'elle fut devenue l'alliée d'Athènes.

Les événements de Corcyre.

LXIX. De leur côté, les quarante navires péloponnésiens partis au secours de Lesbos, tandis qu'ils fuyaient alors à travers la haute mer[1], avaient été poursuivis par les Athéniens, malmenés par la tempête près de la Crète, et de là poussés en ordre dispersé jusqu'au Péloponnèse : à Cyllène, ils rencontrèrent treize trières de Leucade et d'Ambracie avec Brasidas, fils de Tellis, venu conseiller Alcidas. 2 Les Lacédémoniens voulaient, après leur échec de Lesbos, renforcer leur flotte pour gagner Corcyre en proie à la guerre civile, en profitant de ce qu'il y avait seulement douze navires athéniens à Naupacte, et avant que ne vînt d'Athènes un renfort naval, qu'ils entendaient devancer; Brasidas et Alcidas prenaient donc leurs dispositions en ce sens.

LXX. Corcyre était en proie à la guerre civile, depuis le retour des prisonniers des batailles navales livrées du côté d'Épidamne[2], que Corinthe avait relâchés sous prétexte que leurs proxènes avaient fourni une caution de huit cents talents*, mais en fait parce qu'on avait su les persuader de rallier Corcyre à Corinthe. Ils travaillaient effectivement à retirer leur cité de l'alliance athénienne, en allant trouver chacun de leurs concitoyens. 2 Et quand arrivèrent un vaisseau d'Athènes et un de Corinthe, amenant des ambassadeurs, des conversations s'engagèrent, et les Corcyréens votèrent de rester les alliés d'Athènes conformément aux accords*, en même temps que les amis des Péloponnésiens comme ils l'étaient déjà auparavant. 3 Là-dessus, s'en prenant à un certain Peithias, qui était proxène volontaire d'Athènes et dirigeait le parti populaire, ces gens-là le poursuivirent en justice, disant qu'il

1. Cf. 33, 1.
2. I, 54-55; Corinthe avait gardé 250 prisonniers. — « Du côté d'Épidamne » s'entend du point de vue des Corinthiens; les combats avaient eu lieu aux Sybota.

ἐπειδὴ Ἀθηναίων ξύμμαχοι ἐγένοντο οὕτως ἐτελεύτησεν.

LXIX. Αἱ δὲ τεσσαράκοντα νῆες τῶν Πελοποννησίων αἱ Λεσβίοις βοηθοὶ ἐλθοῦσαι, ὡς τότε φεύγουσαι διὰ τοῦ πελάγους ἔκ τε τῶν Ἀθηναίων ἐπιδιωχθεῖσαι καὶ πρὸς τῇ Κρήτῃ χειμασθεῖσαι καὶ ἀπ' αὐτῆς σποράδες πρὸς τὴν Πελοπόννησον κατηνέχθησαν, καταλαμβάνουσιν ἐν τῇ Κυλλήνῃ τρεῖς καὶ δέκα τριήρεις Λευκαδίων καὶ Ἀμπρακιωτῶν καὶ Βρασίδαν τὸν Τέλλιδος ξύμβουλον Ἀλκίδᾳ ἐπεληλυθότα. 2 Ἐβούλοντο γὰρ οἱ Λακεδαιμόνιοι, ὡς τῆς Λέσβου ἡμαρτήκεσαν, πλέον τὸ ναυτικὸν ποιήσαντες ἐς τὴν Κέρκυραν πλεῦσαι στασιάζουσαν, δώδεκα μὲν ναυσὶ μόναις παρόντων Ἀθηναίων περὶ Ναύπακτον, πρὶν δὲ πλέον τι ἐπιβοηθῆσαι ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ναυτικόν, ὅπως προφθάσωσι, καὶ παρεσκευάζοντο ὅ τε Βρασίδας καὶ ὁ Ἀλκίδας πρὸς ταῦτα.

LXX. Οἱ γὰρ Κερκυραῖοι ἐστασίαζον, ἐπειδὴ οἱ αἰχμάλωτοι ἦλθον αὐτοῖς οἱ ἐκ τῶν περὶ Ἐπίδαμνον ναυμαχιῶν ὑπὸ Κορινθίων ἀφεθέντες, τῷ μὲν λόγῳ ὀκτακοσίων ταλάντων τοῖς προξένοις διηγγυημένοι, ἔργῳ δὲ πεπεισμένοι Κορινθίοις Κέρκυραν προσποιῆσαι. Καὶ ἔπρασσον οὗτοι, ἕκαστον τῶν πολιτῶν μετιόντες, ὅπως ἀποστήσωσιν Ἀθηναίων τὴν πόλιν. 2 Καὶ ἀφικομένης Ἀττικῆς τε νεὼς καὶ Κορινθίας πρέσβεις ἀγουσῶν καὶ ἐς λόγους καταστάντων ἐψηφίσαντο Κερκυραῖοι Ἀθηναίοις μὲν ξύμμαχοι εἶναι κατὰ τὰ ξυγκείμενα, Πελοποννησίοις δὲ φίλοι ὥσπερ καὶ πρότερον. 3 Καὶ (ἦν γὰρ Πειθίας ἐθελοπρόξενός τε τῶν Ἀθηναίων καὶ τοῦ δήμου προειστήκει) ὑπάγουσιν αὐτὸν οὗτοι οἱ ἄνδρες ἐς δίκην, λέγοντες Ἀθηναίοις τὴν Κέρκυραν κατα-

LXIX. 1 3 Ἀθηνῶν M ‖ καὶ πρὸς... καὶ (4) add. C[2] ‖ 5 κατηνέχθησαν : κατηνέχθησαν (vel -σαι) καὶ S[ac] κατενεχθῆσαι S[γρ] ut vid. ‖ 6 τρεῖς καὶ δέκα om. EF ‖ 2 1 τῆς : τῆς τε K* ‖ 4 δὲ : δὴ J[2].

LXX. 1 3 ἀφέντες MS* ‖ ὀκτακοσίων : ὀγδοήκοντα vertit Valla ‖ 4 διηγγυημένοι : διηγγυώμενοι E διηγγυημένη K ‖ 6 ἀποστήσουσιν Cobet.

voulait asservir Corcyre à Athènes. **4** Acquitté, il poursuivit à son tour les cinq personnalités les plus riches de ce parti, leur reprochant de couper des échalas dans le sanctuaire de Zeus et d'Alcinoos[1] ; l'amende prévue était d'un statère par échalas. **5** Les riches furent condamnés et, devant l'importance de l'amende, ils se réfugièrent dans les sanctuaires pour obtenir de payer sur estimation consentie ; mais Peithias, qui, justement, était aussi membre du Conseil, fit décider d'appliquer la loi. **6** Puisque la loi ne laissait pas d'issue aux riches et qu'en même temps ils apprenaient que Peithias allait profiter de son temps de présence au Conseil pour persuader le peuple d'avoir mêmes amis et mêmes ennemis que les Athéniens, ils se réunirent tous[2], et, prenant des poignards, pénétrèrent brusquement au Conseil : ils tuèrent non seulement Peithias, mais d'autres, conseillers et particuliers, soixante environ ; des partisans de Peithias, en petit nombre, se réfugièrent sur la trière athénienne, qui était encore là. LXXI. Après cette action, les autres rassemblèrent les Corcyréens et leur dirent que c'était bien la meilleure solution, le plus sûr moyen de n'être pas asservis aux Athéniens, et que dorénavant il fallait rester en paix en n'accueillant les gens de chaque camp que sur un vaisseau à la fois, tout effectif plus fort étant considéré comme ennemi. Quand ils eurent parlé, ils parvinrent à imposer qu'on sanctionnât leur avis. **2** Également, ils envoyèrent tout de suite une ambassade à Athènes présenter les événements selon leur intérêt et persuader leurs exilés de ne rien faire de fâcheux, pour éviter une réaction. LXXII. Mais une fois à Athènes, les ambassadeurs furent arrêtés comme factieux et transférés à Égine avec tous les exilés qu'ils avaient gagnés.

2 A Corcyre cependant, après l'arrivée d'une trière corinthienne et d'une ambassade de Lacédémone, le parti

1. Corcyre passait pour être la Schérie des Phéaciens homériques ; cf. I, 25, 4 (identification critiquée notamment par L. Moulinier, *Quelques hypothèses relatives à la géographie d'Homère dans l' « Odyssée »*, Aix-en-Provence, 1958). — Les vignes y abondaient.

2. Bien que le sujet de la phrase grecque désigne apparemment les condamnés, ces cinq hommes n'ont pas agi seuls.

δουλοῦν. 4 Ὁ δὲ ἀποφυγὼν ἀνθυπάγει αὐτῶν τοὺς πλουσιωτάτους πέντε ἄνδρας, φάσκων τέμνειν χάρακας ἐκ τοῦ τε Διὸς τοῦ τεμένους καὶ τοῦ Ἀλκίνου· ζημία δὲ καθ' ἑκάστην χάρακα ἐπέκειτο στατήρ. 5 Ὀφλόντων δὲ αὐτῶν καὶ πρὸς τὰ ἱερὰ ἱκετῶν καθεζομένων διὰ πλῆθος τῆς ζημίας, ὅπως ταξάμενοι ἀποδῶσιν, ὁ Πειθίας (ἐτύγχανε γὰρ καὶ βουλῆς ὢν) πείθει ὥστε τῷ νόμῳ χρήσασθαι. 6 Οἱ δ' ἐπειδὴ τῷ τε νόμῳ ἐξείργοντο καὶ ἅμα ἐπυνθάνοντο τὸν Πειθίαν, ἕως ἔτι βουλῆς ἐστι, μέλλειν τὸ πλῆθος ἀναπείσειν τοὺς αὐτοὺς Ἀθηναίοις φίλους τε καὶ ἐχθροὺς νομίζειν, ξυνίσταντό τε καὶ λαβόντες ἐγχειρίδια ἐξαπιναίως ἐς τὴν βουλὴν ἐσελθόντες τόν τε Πειθίαν κτείνουσι καὶ ἄλλους τῶν τε βουλευτῶν καὶ ἰδιωτῶν ἐς ἑξήκοντα· οἱ δέ τινες τῆς αὐτῆς γνώμης τῷ Πειθίᾳ ὀλίγοι ἐς τὴν Ἀττικὴν τριήρη κατέφυγον ἔτι παροῦσαν. LXXI. Δράσαντες δὲ τοῦτο καὶ ξυγκαλέσαντες Κερκυραίους εἶπον ὅτι ταῦτα καὶ βέλτιστα εἴη καὶ ἥκιστ' ἂν δουλωθεῖεν ὑπ' Ἀθηναίων, τό τε λοιπὸν μηδετέρους δέχεσθαι ἀλλ' ἢ μιᾷ νηὶ ἡσυχάζοντας, τὸ δὲ πλέον πολέμιον ἡγεῖσθαι. Ὡς δὲ εἶπον, καὶ ἐπικυρῶσαι ἠνάγκασαν τὴν γνώμην. 2 Πέμπουσι δὲ καὶ ἐς τὰς Ἀθήνας εὐθὺς πρέσβεις περί τε τῶν πεπραγμένων διδάξοντας ὡς ξυνέφερε καὶ τοὺς ἐκεῖ καταπεφευγότας πείσοντας μηδὲν ἀνεπιτήδειον πράσσειν, ὅπως μή τις ἐπιστροφὴ γένηται. LXXII. Ἐλθόντων δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τούς τε πρέσβεις ὡς νεωτερίζοντας ξυλλαβόντες, καὶ ὅσους ἔπεισαν, κατέθεντο ἐς Αἴγιναν.

2 Ἐν δὲ τούτῳ τῶν Κερκυραίων οἱ ἔχοντες τὰ πράγματα ἐλθούσης τριήρους Κορινθίας καὶ Λακεδαιμονίων πρέσβεων

LXX. 4 3 τοῦ τεμένους : τεμένους G* || 5 1 ὀφλόντων : ὀφειλόντων ABEF* (-φι- E) || 1-2 καὶ αὐτῶν transp. K || 4 βουλῆς (var. acc.) : βουλὴς ἤγουν βουλευτὴς GΥρ cf. Schol. || 6 3 βουλῆς : βούλης C²* βουλὴς G || 4 Ἀθηναίους C*M || 6 ἄλλους : τοὺς ἄλλους K || 9 ἐξέφυγον J.

LXXI. 1 4 μηδετέρους : οὐδετέρους G*mg.

LXXII. 2 1 τῶν : τῶν τε C.

au pouvoir attaqua le peuple, et l'emporta au combat. **3** Mais la nuit venue, le peuple se réfugia sur l'acropole et les hauteurs de la ville, où il se rassembla et prit position ; il tenait aussi le port Hyllaïcos[1]. Ses adversaires occupèrent l'agora, où la plupart d'entre eux habitaient précisément, et le port voisin, qui regarde le continent. LXXIII. Le lendemain, il y eut quelques escarmouches, tandis que chaque parti envoyait dans la campagne recruter les esclaves en leur promettant la liberté ; la masse des serviteurs se rangea aux côtés du peuple, mais l'autre camp reçut huit cents auxiliaires du continent. LXXIV. Après une journée d'intervalle, le combat reprit, et le peuple l'emporta grâce à la force de ses positions et par la supériorité du nombre, d'autant que les femmes le secondaient hardiment, lançant des tuiles du haut des maisons et dominant leur naturel pour affronter le tumulte*. **2** Quand leur déroute fut survenue, vers le soir, les aristocrates craignirent que du premier élan le peuple, attaquant l'arsenal maritime, ne l'enlevât et ne les massacrât ; ils mirent alors le feu aux maisons autour de l'agora, y compris les immeubles de rapport, pour supprimer tout accès, sans épargner leurs biens ni ceux d'autrui, de sorte que beaucoup de marchandises brûlèrent et que la ville courut le risque d'être entièrement détruite, si un vent portant vers elle s'était mis à souffler sur l'incendie.

3 Les Corcyréens avaient donc cessé le combat : dans chaque camp, sans plus bouger, ils passèrent la nuit à veiller ; le vaisseau corinthien, lui, gagnait furtivement le large puisque le peuple était vainqueur, et la plupart des auxiliaires furent transportés en secret sur le conti-

1. Comme le montre A. W. Gomme, les localisations généralement admises ne s'accordent bien ni avec les textes ni avec les lieux et les trouvailles archéologiques. Mieux vaut supposer avec lui que le port Hyllaïcos se trouve vers le nord de la forteresse ancienne, qui était l'acropole (on situait plus au sud l'acropole et ce port) ; les hauteurs de 72, 3 sont alors la nouvelle forteresse (fort Abraham), et le port voisin, « qui regarde le continent », reste, comme on le pensait déjà, dans la baie de Castradès, vers le nord sans doute, avec l'arsenal et, non loin, l'agora (cf. 72, 3 ; 74, 2). En ce qui concerne l'île où sont transférés les aristocrates prisonniers, en face de

ἐπιτίθενται τῷ δήμῳ, καὶ μαχόμενοι ἐνίκησαν. 3 Ἀφικομένης δὲ νυκτὸς ὁ μὲν δῆμος ἐς τὴν ἀκρόπολιν καὶ τὰ μετέωρα τῆς πόλεως καταφεύγει καὶ αὐτοῦ ξυλλεγεὶς ἱδρύθη, καὶ τὸν Ὑλλαϊκὸν λιμένα εἶχον· οἱ δὲ τήν τε ἀγορὰν κατέλαβον, οὗπερ οἱ πολλοὶ ᾤκουν αὐτῶν, καὶ τὸν λιμένα τὸν πρὸς αὐτῇ καὶ πρὸς τὴν ἤπειρον. LXXIII. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἠκροβολίσαντό τε ὀλίγα καὶ ἐς τοὺς ἀγροὺς περιέπεμπον ἀμφότεροι, τοὺς δούλους παρακαλοῦντές τε καὶ ἐλευθερίαν ὑπισχνούμενοι· καὶ τῷ μὲν δήμῳ τῶν οἰκετῶν τὸ πλῆθος παρεγένετο ξύμμαχον, τοῖς δ' ἑτέροις ἐκ τῆς ἠπείρου ἐπίκουροι ὀκτακόσιοι. LXXIV. Διαλιπούσης δ' ἡμέρας μάχη αὖθις γίγνεται καὶ νικᾷ ὁ δῆμος χωρίων τε ἰσχύι καὶ πλήθει προύχων· αἵ τε γυναῖκες αὐτοῖς τολμηρῶς ξυνεπελάβοντο βάλλουσαι ἀπὸ τῶν οἰκιῶν τῷ κεράμῳ καὶ παρὰ φύσιν ὑπομένουσαι τὸν θόρυβον. 2 Γενομένης δὲ τῆς τροπῆς περὶ δείλην ὀψίαν, δείσαντες οἱ ὀλίγοι μὴ αὐτοβοεὶ ὁ δῆμος τοῦ τε νεωρίου κρατήσειεν ἐπελθὼν καὶ σφᾶς διαφθείρειεν, ἐμπιπρᾶσι τὰς οἰκίας τὰς ἐν κύκλῳ τῆς ἀγορᾶς καὶ τὰς ξυνοικίας, ὅπως μὴ ᾖ ἔφοδος, φειδόμενοι οὔτε οἰκείας οὔτε ἀλλοτρίας, ὥστε καὶ χρήματα πολλὰ ἐμπόρων κατεκαύθη καὶ ἡ πόλις ἐκινδύνευσε πᾶσα διαφθαρῆναι, εἰ ἄνεμος ἐπεγένετο τῇ φλογὶ ἐπίφορος ἐς αὐτήν.

3 Καὶ οἱ μὲν παυσάμενοι τῆς μάχης ὡς ἑκάτεροι ἡσυχάσαντες τὴν νύκτα ἐν φυλακῇ ἦσαν· καὶ ἡ Κορινθία ναῦς τοῦ δήμου κεκρατηκότος ὑπεξανήγετο, καὶ τῶν ἐπικούρων οἱ πολλοὶ ἐς τὴν ἤπειρον λαθόντες διεκομίσθησαν.

LXXII. 3 2 δὲ : δὲ τῆς K || 3 καταφεύγει καὶ αὐτοῦ om. K || 4 ἱδρύνθη EC²G.

LXXIII. 3 τοὺς δούλους post παρακαλοῦντές τε transp. G^ac || 4-5 οἰκητῶν ABF.

LXXIV. 1 2 μάχηι B || ἐγένετο K^ac || 3 prius τε : δὲ C || 2 2 περὶ δείλην ὀψίαν : τὸ δειλινὸν M || οἱ om. C* || 4 διέφθειρεν K || 5 τὰς : τῆς J || 8 ἐς : ἐπ G^ac || 9 αὐτήν F^ac || 3 4 λαθόντες ante ἐς transp. G*.

nent. LXXV. Le jour suivant, Nicostratos, fils de Diitréphès, stratège d'Athènes, arriva de Naupacte à la rescousse avec douze navires et cinq cents hoplites messéniens ; il négocia un accord et parvint à persuader les Corcyréens de s'entendre : ils traduiraient en justice les dix principaux responsables (qui ne restèrent plus à attendre) ; les autres demeureraient là en signant un traité entre eux, et un autre avec Athènes, prévoyant qu'ils auraient mêmes ennemis et mêmes amis qu'elle. **2** Cela obtenu, il allait reprendre la mer, lorsque les chefs du parti populaire le décidèrent à leur laisser cinq de ses navires[1], pour contenir un peu l'agitation de l'adversaire ; eux-mêmes garniraient d'équipages corcyréens autant de navires, qui partiraient avec les Athéniens. **3** Nicostratos accepta, mais les chefs corcyréens se mirent à enrôler sur ces navires leurs adversaires. Ceux-ci eurent peur d'être envoyés à Athènes et se réfugièrent dans le sanctuaire des Dioscures. **4** Nicostratos s'employa à les relever et les réconforter, sans pouvoir les convaincre. Alors, sur ce motif, le peuple prit les armes : selon lui, la défiance devant l'embarquement dénotait chez ces gens-là des intentions mauvaises. Il alla prendre leurs armes dans les maisons, et certains d'entre eux, rencontrés par hasard, auraient péri sans l'opposition de Nicostratos. **5** Voyant ce qui arrivait, les autres se réfugièrent dans l'Héraion, où leur nombre atteignit au moins quatre cents. Le peuple, qui craignit de leur part une action radicale, les persuada de se relever et les transporta dans l'île située devant l'Héraion, où on leur faisait passer le nécessaire.

LXXVI. Les troubles en étaient là, et trois ou quatre jours s'étaient écoulés depuis leur transport dans l'île, quand se présentèrent les navires péloponnésiens de Cyl-

l'Héraion, il faut reprendre une identification ancienne : ce doit être Vido, au nord de Corcyre — et non l'ancienne forteresse ; l'Héraion se situera au nord ou à l'est de la nouvelle forteresse. Ajoutons qu'aucun des bâtiments mentionnés par Thucydide n'a pu être localisé avec certitude. Cf. IV, 46, 3 ; Xénophon, *Helléniques*, VI, 2, 2 sq. ; Denys le Périègète, 492, c. schol.

1. Αὐτοῦ ; v. note complémentaire à la p. 43, chap. 60.

LXXV. Τῇ δὲ ἐπιγιγνομένῃ ἡμέρᾳ Νικόστρατος ὁ Διειτρέφους Ἀθηναίων στρατηγὸς παραγίγνεται βοηθῶν ἐκ Ναυπάκτου δώδεκα ναυσὶ καὶ Μεσσηνίων πεντακοσίοις ὁπλίταις· ξύμβασίν τε ἔπρασσε καὶ πείθει ὥστε ξυγχωρῆσαι ἀλλήλοις δέκα μὲν ἄνδρας τοὺς αἰτιωτάτους κρῖναι, οἳ οὐκέτι ἔμειναν, τοὺς δ' ἄλλους οἰκεῖν σπονδὰς πρὸς ἀλλήλους ποιησαμένους καὶ πρὸς Ἀθηναίους, ὥστε τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους νομίζειν. 2 Καὶ ὁ μὲν ταῦτα πράξας ἔμελλεν ἀποπλεύσεσθαι· οἱ δὲ τοῦ δήμου προστάται πείθουσιν αὐτὸν πέντε μὲν ναῦς τῶν αὑτοῦ σφίσι καταλιπεῖν, ὅπως ἧσσόν τι ἐν κινήσει ὦσιν οἱ ἐναντίοι, ἴσας δὲ αὐτοὶ πληρώσαντες ἐκ σφῶν αὐτῶν ξυμπέμψειν. 3 Καὶ ὁ μὲν ξυνεχώρησεν, οἱ δὲ τοὺς ἐχθροὺς κατέλεγον ἐς τὰς ναῦς. Δείσαντες δὲ ἐκεῖνοι μὴ ἐς τὰς Ἀθήνας ἀποπεμφθῶσι καθίζουσιν ἐς τὸ τῶν Διοσκόρων ἱερόν. 4 Νικόστρατος δὲ αὐτοὺς ἀνίστη τε καὶ παρεμυθεῖτο. Ὡς δ' οὐκ ἔπειθεν, ὁ δῆμος ὁπλισθεὶς ἐπὶ τῇ προφάσει ταύτῃ, ὡς οὐδὲν αὐτῶν ὑγιὲς διανοουμένων τῇ τοῦ μὴ ξυμπλεῖν ἀπιστίᾳ, τά τε ὅπλα αὐτῶν ἐκ τῶν οἰκιῶν ἔλαβε καὶ αὐτῶν τινας οἷς ἐπέτυχον, εἰ μὴ Νικόστρατος ἐκώλυσε, διέφθειραν ἄν. 5 Ὁρῶντες δὲ οἱ ἄλλοι τὰ γιγνόμενα καθίζουσιν ἐς τὸ Ἥραιον ἱκέται καὶ γίγνονται οὐκ ἐλάσσους τετρακοσίων. Ὁ δὲ δῆμος δείσας μή τι νεωτερίσωσιν ἀνίστησί τε αὐτοὺς πείσας καὶ διακομίζει ἐς τὴν πρὸ τοῦ Ἡραίου νῆσον, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐκεῖσε αὐτοῖς διεπέμπετο.

LXXVI. Τῆς δὲ στάσεως ἐν τούτῳ οὔσης τετάρτῃ ἢ πέμπτῃ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν τῶν ἀνδρῶν ἐς τὴν νῆσον διακομιδὴν αἱ ἐκ τῆς Κυλλήνης Πελοποννησίων νῆες, μετὰ τὸν

LXXV. 1 1 ἐπιγενομένῃ J²* ‖ 2 5 ξυμπέμπειν G ut vid. ‖ 3 3 Διοσκόρων C : Διοσκούρων ‖ 4 2 δὲ : τὲ F ‖ 3 ὁ δῆμος... αὐτῶν (4) add. A² ‖ ὁπλισθεὶς : ὀργισθεὶς Cobet ‖ 6 διέφθειραν : διέφθειρον H^{sl}*S διέφθειρεν K (α in ras. G²) ‖ 5 3 ἀνίστη MJ² ‖ τε καὶ J².

LXXVI. 3 τὸν : των C^{ac}.

lène, devant laquelle ils avaient été ancrés[1] après leur retour d'Ionie ; ils étaient cinquante-trois, commandés ainsi qu'auparavant par Alcidas, qui avait maintenant Brasidas avec lui comme conseiller[2]. Ils mouillèrent à Sybota, port du continent, puis cinglèrent sur Corcyre à l'aube. LXXVII. Les habitants, au milieu du tumulte, dans la frayeur que provoquaient la situation intérieure de la ville et l'attaque navale conjuguées, préparèrent soixante navires, qu'ils envoyaient contre l'ennemi à mesure, dès que chacun était prêt, malgré les Athéniens qui leur conseillaient de les laisser eux-mêmes prendre la mer les premiers et de se présenter, eux, plus tard avec leur flotte au complet. 2 Comme ces navires étaient au contact de l'ennemi séparément, deux désertèrent tout de suite ; sur d'autres les troupes embarquées se battaient entre elles ; enfin rien ne se passait en ordre. 3 Voyant cette confusion, les Péloponnésiens rangèrent vingt de leurs navires contre les Corcyréens et le reste contre les douze navires athéniens, dont deux étaient la Salaminienne et la Paralienne[3]. LXXVIII. Attaquant maladroitement et par petits paquets, les Corcyréens étaient, de leur côté, en difficulté ; quant aux Athéniens, qui avaient peur du nombre et d'un encerclement possible, ils n'attaquaient pas la masse ni le centre des trières rangées contre eux ; ils se jetèrent sur une aile et coulèrent un vaisseau. Là-dessus, les Péloponnésiens formèrent un cercle autour duquel les Athéniens tournaient en essayant de jeter la confusion. 2 Les hommes qui étaient près des Corcyréens s'en aperçurent, craignirent de voir se reproduire les événements de Naupacte* et vinrent à la rescousse : tous rassemblés, leurs navires s'élancèrent à la fois contre les Athéniens. 3 Ceux-ci dès lors se replièrent en marche arrière ; en même temps, ils cherchaient à couvrir le plus

1. L'idée de surveillance que suggère l'adjectif ἔφορμος (dont l'emploi est un hapax) s'explique par la position de Cyllène par rapport aux mouvements des Athéniens ; il s'agit de surveillance, non de blocus au sens précis du mot.

2. Cf. 69, 1. — Le port de Sybota est distingué du groupe d'îles qui portent le même nom ; cf. I, 54, 1.

3. 33, 1 sq.

ἐκ τῆς Ἰωνίας πλοῦν ἔφορμοι οὖσαι, παραγίγνονται τρεῖς καὶ πεντήκοντα· ἦρχε δὲ αὐτῶν Ἀλκίδας, ὅσπερ καὶ πρότερον, καὶ Βρασίδας αὐτῷ ξύμβουλος ἐπέπλει. Ὁρμισάμενοι δὲ ἐς Σύβοτα λιμένα τῆς ἠπείρου ἅμα ἕῳ ἐπέπλεον τῇ Κερκύρᾳ. LXXVII. Οἱ δὲ πολλῷ θορύβῳ καὶ πεφοβημένοι τά τ' ἐν τῇ πόλει καὶ τὸν ἐπίπλουν παρεσκευάζοντό τε ἅμα ἑξήκοντα ναῦς καὶ τὰς αἰεὶ πληρουμένας ἐξέπεμπον πρὸς τοὺς ἐναντίους, παραινούντων Ἀθηναίων σφᾶς τε ἐᾶσαι πρῶτον ἐκπλεῦσαι καὶ ὕστερον πάσαις ἅμα ἐκείνους ἐπιγενέσθαι. 2 Ὡς δὲ αὐτοῖς πρὸς τοῖς πολεμίοις ἦσαν σποράδες αἱ νῆες, δύο μὲν εὐθὺς ηὐτομόλησαν, ἐν ἑτέραις δὲ ἀλλήλοις οἱ ἐμπλέοντες ἐμάχοντο, ἦν δὲ οὐδεὶς κόσμος τῶν ποιουμένων. 3 Ἰδόντες δὲ οἱ Πελοποννήσιοι τὴν ταραχὴν εἴκοσι μὲν ναυσὶ πρὸς τοὺς Κερκυραίους ἐτάξαντο, ταῖς δὲ λοιπαῖς πρὸς τὰς δώδεκα ναῦς τῶν Ἀθηναίων, ὧν ἦσαν αἱ δύο Σαλαμινία καὶ Πάραλος. LXXVIII. Καὶ οἱ μὲν Κερκυραῖοι κακῶς τε καὶ κατ' ὀλίγας προσπίπτοντες ἐταλαιπώρουν τὸ καθ' αὑτούς· οἱ δ' Ἀθηναῖοι φοβούμενοι τὸ πλῆθος καὶ τὴν περικύκλωσιν ἁθρόαις μὲν οὐ προσέπιπτον οὐδὲ κατὰ μέσον ταῖς ἐφ' ἑαυτοὺς τεταγμέναις, προσβαλόντες δὲ κατὰ κέρας καταδύουσι μίαν ναῦν. Καὶ μετὰ ταῦτα κύκλον ταξαμένων αὐτῶν περιέπλεον καὶ ἐπειρῶντο θορυβεῖν. 2 Γνόντες δὲ οἱ πρὸς τοῖς Κερκυραίοις καὶ δείσαντες μὴ ὅπερ ἐν Ναυπάκτῳ γένοιτο, ἐπιβοηθοῦσι, καὶ γενόμεναι ἁθρόαι αἱ νῆες ἅμα τὸν ἐπίπλουν τοῖς Ἀθηναίοις ἐποιοῦντο. 3 Οἱ δ' ὑπεχώρουν ἤδη πρύμναν κρουόμενοι καὶ ἅμα τὰς τῶν Κερκυραίων

LXXVI. 4 ἔφορμοι οὖσαι : ἐφορμοῦσαι Meineke ἐκεῖ ὁρμοῦσαι vel ἐπισκευασθεῖσαι Gomme, alia alii || 5 ἦρχε : ἦγε F* || ὅσπερ : ὥσπερ A*E || 7 λιμένα post τῆς ἠπείρου transp. G^ac.

LXXVII. 1 6 ἐκείνοις J* || 2 2 σποράδες ἦσαν transp. G* || 3 1 δὲ : δὲ οὐ K* || 4 ὧν... Κερκυραῖοι (LXXVIII, 1 1) om. M.

LXXVIII. 1 2 ἐταλαιπώρουν τὸ J coni. Haase : ἐταλαιπωροῦντο || 5 ἑαυτοῖς EH^sl* || προσβάλλοντες H^pc.

possible la retraite des unités de Corcyre, en se retirant eux-mêmes[1] lentement et en retenant l'adversaire contre eux.

4 Telle fut cette bataille navale, qui finit au coucher du soleil ; LXXIX. alors les Corcyréens craignirent que l'ennemi, se sentant vainqueur, ne mît le cap sur leur ville pour enlever les internés de l'île[2] ou prendre une autre mesure radicale : ils ramenèrent les internés de l'île dans l'Héraion et veillèrent sur la ville. 2 Mais l'ennemi, sans oser attaquer la ville malgré cette victoire navale, se contenta de regagner le continent, d'où il était parti, avec treize navires pris aux Corcyréens. 3 Le lendemain, sans davantage attaquer la ville, en dépit de la confusion et de la frayeur qui y régnaient et bien que Brasidas, dit-on, y poussât Alcidas (mais sa voix ne comptait pas autant[3]), ils débarquèrent au promontoire de Leucimme[4] et ravagèrent la campagne. LXXX. Cependant, les démocrates de Corcyre, craignant beaucoup une attaque de ces navires, ouvrirent des pourparlers avec les suppliants et leurs amis, en vue de sauver la cité ; ils en persuadèrent quelques-uns d'embarquer ; de fait, ils équipèrent malgré tout[5] trente vaisseaux dans l'attente de l'attaque. 2 Les Péloponnésiens dévastèrent le territoire jusqu'au milieu de la journée, puis repartirent ; à la nuit, des signaux de feu leur annoncèrent soixante navires athéniens venant de Leucade, que les Athéniens avaient envoyés en apprenant la guerre civile et le proche départ pour Corcyre des navires d'Alcidas ; le stratège Eurymédon, fils de Thouclès, les commandait.

1. Pour une construction analogue du génitif absolu, v. 13, 7.
2. Si l'île est Vido, comme nous l'admettons, cette crainte s'explique mieux que si Thucydide entendait par « île » la vieille forteresse, comme on l'a cru parfois.
3. Alcidas conserve les prérogatives du navarque.
4. Cf. I, 30, 1.
5. Tout ceci semble suivre l'arrivée des Péloponnésiens : d'où le passé défini « équipèrent », qui n'indique d'ailleurs pas le moment exact que Thucydide, en fait, ne marque pas. Toutefois, il se peut que Thucydide se réfère à la première tentative des démocrates, suivie du refus de leurs adversaires (75, 2 sq.) ; on traduira alors par « avaient équipé ».

ἐβούλοντο προκαταφυγεῖν ὅτι μάλιστα, ἑαυτῶν σχολῇ τε ὑποχωρούντων καὶ πρὸς σφᾶς τεταγμένων τῶν ἐναντίων. 4 Ἡ μὲν οὖν ναυμαχία τοιαύτη γενομένη ἐτελεύτα ἐς ἡλίου δύσιν, LXXIX. καὶ οἱ Κερκυραῖοι δείσαντες μὴ σφίσιν ἐπιπλεύσαντες ἐπὶ τὴν πόλιν ὡς κρατοῦντες οἱ πολέμιοι ἢ τοὺς ἐκ τῆς νήσου ἀναλάβωσιν ἢ καὶ ἄλλο τι νεωτερίσωσι, τούς τε ἐκ τῆς νήσου πάλιν ἐς τὸ Ἥραιον διεκόμισαν καὶ τὴν πόλιν ἐφύλασσον. 2 Οἱ δ' ἐπὶ μὲν τὴν πόλιν οὐκ ἐτόλμησαν πλεῦσαι κρατοῦντες τῇ ναυμαχίᾳ, τρεῖς δὲ καὶ δέκα ναῦς ἔχοντες τῶν Κερκυραίων ἀπέπλευσαν ἐς τὴν ἤπειρον, ὅθενπερ ἀνηγάγοντο. 3 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἐπὶ μὲν τὴν πόλιν οὐδὲν μᾶλλον ἐπέπλεον, καίπερ ἐν πολλῇ ταραχῇ καὶ φόβῳ ὄντας καὶ Βρασίδου παραινοῦντος, ὡς λέγεται, Ἀλκίδᾳ, ἰσοψήφου δὲ οὐκ ὄντος· ἐπὶ δὲ τὴν Λευκίμμην τὸ ἀκρωτήριον ἀποβάντες ἐπόρθουν τοὺς ἀγρούς. LXXX. Ὁ δὲ δῆμος τῶν Κερκυραίων ἐν τούτῳ περιδεὴς γενόμενος μὴ ἐπιπλεύσωσιν αἱ νῆες, τοῖς τε ἱκέταις ᾖσαν ἐς λόγους καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅπως σωθήσεται ἡ πόλις, καί τινας αὐτῶν ἔπεισαν ἐς τὰς ναῦς ἐσβῆναι· ἐπλήρωσαν γὰρ ὅμως τριάκοντα προσδεχόμενοι τὸν ἐπίπλουν. 2 Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι μέχρι μέσου ἡμέρας δῃώσαντες τὴν γῆν ἀπέπλευσαν, καὶ ὑπὸ νύκτα αὐτοῖς ἐφρυκτωρήθησαν ἑξήκοντα νῆες Ἀθηναίων προσπλέουσαι ἀπὸ Λευκάδος, ἃς οἱ Ἀθηναῖοι πυνθανόμενοι τὴν στάσιν καὶ τὰς μετ' Ἀλκίδου ναῦς ἐπὶ Κέρκυραν μελλούσας πλεῖν ἀπέστειλαν καὶ Εὐρυμέδοντα τὸν Θουκλέους στρατηγόν.

LXXVIII. 3 3 προκαταφυγεῖν etiam B^pc (ex προσ-?) || ἑαυτῶν μάλιστα transp. B || ἑαυτῶν om. K || 4 1 τοιαύτηι F.

LXXIX. 1 3 alt. ἢ : εἰ K || 4 πάλιν G : πάλαι || 2 3 τρεῖς δὲ καὶ δέκα H² : τρισκαίδεκα δὲ ACEF τρισκαίδεκα BM || 4 ἐς τὴν ἤπειρον etiam J in ras. νῆσον ante ἤπειρον K^ac || 3 5 Λευκίμνην C.

LXXX. 1 3 οἰκέταις E* || 5 ἐσβῆναι : ἐμβῆναι A^ac J ἐκβῆναι M || προσδεχόμενοι τὸν ἐπίπλουν om. ABF (habent ut schol. B^mg F^mg) || 2 1 μέσης J^pc.

LXXXI. Aussi les Péloponnésiens, en pleine nuit, se hâtèrent de longer la côte pour retourner chez eux; ils transportèrent leurs navires par-dessus l'isthme de Leucade[1] afin de n'être pas vus en faisant le tour, et s'en allèrent. 2 Quant aux Corcyréens, dès qu'ils constatèrent tout ensemble l'approche des vaisseaux athéniens et le départ des vaisseaux ennemis, ils prirent avec eux[2] et introduisirent dans la ville les Messéniens restés jusque-là au dehors, firent passer dans le port Hyllaïcos[3] les navires qu'ils avaient équipés et, durant ce circuit, tuèrent tous les adversaires qu'ils prenaient; en outre, tous ceux qu'ils avaient persuadés de s'embarquer durent descendre des navires et furent exécutés; enfin, ils allèrent à l'Héraion, persuadèrent environ cinquante suppliants de venir en justice et les condamnèrent tous à mort. 3 Quand la majorité des suppliants, qui ne les avaient pas écoutés, virent ce qui arrivait, ils se tuèrent mutuellement sur place, dans le sanctuaire; certains se pendirent aux arbres, les autres se supprimèrent chacun comme il put. 4 Pendant les sept jours qui suivirent l'arrivée d'Eurymédon et où il fut là avec ses soixante navires, les Corcyréens firent un carnage de leurs concitoyens qui passaient pour opposants; ils en rejetaient la responsabilité sur les adversaires de la démocratie, mais certains moururent aussi victimes de haines privées, et d'autres, qui avaient prêté de l'argent, sous les coups de leurs débiteurs. 5 La mort revêtit toutes les formes et, comme cela se produit en pareil cas, on ne recula devant rien, — et pis encore*. Le père tuait son fils, les suppliants étaient arrachés des sanctuaires ou tués sur place, certains périrent même emmurés dans le sanctuaire de Dionysos.

1. Cf. IV, 8, 2, et *supra*, 15, 1.

2. Cette partie de la phrase commence avec l'annonce d'une symétrie (λαβόντες τούς τε...) qui ne se produit pas rigoureusement ensuite; le cas est assez fréquent chez Thucydide pour qu'on puisse maintenir ici le texte traditionnel sans le corriger ni introduire de variante.

3. Ils étaient dans l'autre port, pourvu de l'arsenal, dont les démocrates s'étaient rendus maîtres (74, 2; 75; 80, 1).

LXXXI. Οἱ μὲν οὖν Πελοποννήσιοι τῆς νυκτὸς εὐθὺς κατὰ τάχος ἐκομίζοντο ἐπ' οἴκου παρὰ τὴν γῆν· καὶ ὑπερενεγκόντες τὸν Λευκαδίων ἰσθμὸν τὰς ναῦς, ὅπως μὴ περιπλέοντες ὀφθῶσιν, ἀποκομίζονται. 2 Κερκυραῖοι δὲ αἰσθόμενοι τάς τε Ἀττικὰς ναῦς προσπλεούσας τάς τε τῶν πολεμίων οἰχομένας, λαβόντες τούς τε Μεσσηνίους ἐς τὴν πόλιν ἤγαγον πρότερον ἔξω ὄντας, καὶ τὰς ναῦς περιπλεῦσαι κελεύσαντες ἃς ἐπλήρωσαν ἐς τὸν Ὑλλαϊκὸν λιμένα, ἐν ὅσῳ περιεκομίζοντο, τῶν ἐχθρῶν εἴ τινα λάβοιεν, ἀπέκτεινον· καὶ ἐκ τῶν νεῶν ὅσους ἔπεισαν ἐσβῆναι ἐκβιβάζοντες ἀπεχρῶντο, ἐς τὸ Ἥραιόν τε ἐλθόντες τῶν ἱκετῶν ὡς πεντήκοντα ἄνδρας δίκην ὑποσχεῖν ἔπεισαν καὶ κατέγνωσαν πάντων θάνατον. 3 Οἱ δὲ πολλοὶ τῶν ἱκετῶν, ὅσοι οὐκ ἐπείσθησαν, ὡς ἑώρων τὰ γιγνόμενα, διέφθειρον αὐτοῦ ἐν τῷ ἱερῷ ἀλλήλους, καὶ ἐκ τῶν δένδρων τινὲς ἀπήγχοντο, οἱ δ' ὡς ἕκαστοι ἐδύναντο ἀνηλοῦντο. 4 Ἡμέρας τε ἑπτά, ἃς ἀφικόμενος ὁ Εὐρυμέδων ταῖς ἑξήκοντα ναυσὶ παρέμεινε, Κερκυραῖοι σφῶν αὐτῶν τοὺς ἐχθροὺς δοκοῦντας εἶναι ἐφόνευον, τὴν μὲν αἰτίαν ἐπιφέροντες τοῖς τὸν δῆμον καταλύουσιν, ἀπέθανον δέ τινες καὶ ἰδίας ἔχθρας ἕνεκα, καὶ ἄλλοι χρημάτων σφίσιν ὀφειλομένων ὑπὸ τῶν λαβόντων· 5 πᾶσά τε ἰδέα κατέστη θανάτου, καὶ οἷον φιλεῖ ἐν τῷ τοιούτῳ γίγνεσθαι, οὐδὲν ὅ τι οὐ ξυνέβη καὶ ἔτι περαιτέρω. Καὶ γὰρ πατὴρ παῖδα ἀπέκτεινε καὶ ἀπὸ τῶν ἱερῶν ἀπεσπῶντο καὶ πρὸς αὐτοῖς ἐκτείνοντο, οἱ δέ τινες καὶ περιοικοδομηθέντες ἐν τοῦ Διονύσου τῷ ἱερῷ ἀπέθανον.

LXXXI. 1 3 τὸν $A^{2*}C^{2*}$G ut vid. : τῶν ‖ 2 1-2 αἰσθόμενοι : αἰσθανόμενοι Dion. Hal., *Th. iud.*, 883, 14, v. l. ‖ 3 λαβόντες : λαθόντες J^{2} coni. Hude ‖ τε om. Dion. Hal. ‖ 7 ἐκβιάζοντες ABF* ‖ 8 ἀπεχρῶντο CγρFγρMγρ An. Bekker I 423, 27, Suda Zonar. : ἀπεχώρησαν codd. ἀνεχρῶντο Dion. Hal. ‖ 9 ὡς : ἐς J ‖ 3 2 διέφθειρον MG Dion. Hal. : διέφθειραν ‖ 3 δένδρων : ἀνδρῶν K^{ac} ‖ 4 ἀνηλοῦντο ex ἀνηρ- C^{2} ‖ 4 2 ἃς om. K ‖ ὁ BEFM Dion. Hal. : τε K om. cet. ‖ 5 καί τινες transp. K ‖ 5 2 οὐ : καὶ K ‖ 4 πρὸς om. B ‖ αὐτοῖς : αὐτοὺς ABCF* αὐτοῦ E.

LXXXII. Tel fut en effet le degré de cruauté qu'atteignit la guerre civile, et il fut plus sensible parce qu'elle était des toutes premières[1] ; car ensuite, le mouvement gagna pour ainsi dire le monde grec tout entier, où des différends opposaient dans chaque ville les chefs du peuple, partisans d'appeler les Athéniens, et les aristocrates, qui tenaient pour les Lacédémoniens. En temps de paix, il n'y aurait pas eu de prétexte et l'on n'osait[2] donc pas les faire venir, mais une fois en guerre, du même coup, l'apel à des alliances, tant pour nuire à l'adversaire que pour se les attacher à soi-même, devenait un procédé facile de part et d'autre pour ceux qui voulaient une action révolutionnaire. 2 A la faveur des troubles, on vit s'abattre sur les cités bien des maux, comme il s'en produit et s'en produira toujours tant que la nature humaine restera la même, mais qui s'accroissent ou s'apaisent et changent de forme selon chaque variation qui intervient dans les conjonctures. En temps de paix et de prospérité, les cités et les particuliers ont un esprit meilleur parce qu'ils ne se heurtent pas à des nécessités contraignantes ; la guerre, qui retranche les facilités de la vie quotidienne, est un maître aux façons violentes*, et elle modèle sur la situation les passions de la majorité. 3 Ainsi la guerre civile régnait dans les cités[3], et celles qui étaient ici ou là demeurées en arrière, à la nouvelle de ce qui s'était fait, renchérissaient largement dans l'originalité des conceptions, en recourant à des initiatives d'une ingéniosité rare et à des représailles inouïes. 4 On changea jusqu'au sens usuel des mots par rapport aux actes, dans les justifications qu'on donnait*. Une audace irréfléchie passa pour dévouement courageux à son parti, une prudence réservée pour lâcheté déguisée, la sagesse

1. Cf. 17, 1 et la note complémentaire *ad loc.*

2. La leçon ἑτοίμων exige que l'on sous-entende ou ajoute ὄντων, et ne permet pas de construire l'ensemble de la phrase d'une façon satisfaisante. Les sujets de ἐτόλμων et du génitif absolu ἐχόντων peuvent n'être pas identiques absolument ; et, de toute façon, cf. 13, 7 et 78, 3.

3. Le jugement de Denys d'Halic., *Thuc.*, 29 sq., sur tout ce passage est trop sévère ; cf. les effets de la peste, II, 53.

LXXXII. Οὕτως ὠμὴ ⟨ἡ⟩ στάσις προυχώρησε, καὶ ἔδοξε μᾶλλον, διότι ἐν τοῖς πρώτη ἐγένετο, ἐπεὶ ὕστερόν γε καὶ πᾶν ὡς εἰπεῖν τὸ Ἑλληνικὸν ἐκινήθη, διαφορῶν οὐσῶν ἑκασταχοῦ τοῖς τε τῶν δήμων προστάταις τοὺς Ἀθηναίους ἐπάγεσθαι καὶ τοῖς ὀλίγοις τοὺς Λακεδαιμονίους. Καὶ ἐν μὲν εἰρήνῃ οὐκ ἂν ἐχόντων πρόφασιν οὐδ' ἐτόλμων παρακαλεῖν αὐτούς, πολεμουμένων δὲ καὶ ξυμμαχίας ἅμα ἑκατέροις τῇ τῶν ἐναντίων κακώσει καὶ σφίσιν αὐτοῖς ἐκ τοῦ αὐτοῦ προσποιήσει ῥᾳδίως αἱ ἐπαγωγαὶ τοῖς νεωτερίζειν τι βουλομένοις ἐπορίζοντο. 2 Καὶ ἐπέπεσε πολλὰ καὶ χαλεπὰ κατὰ στάσιν ταῖς πόλεσι, γιγνόμενα μὲν καὶ αἰεὶ ἐσόμενα, ἕως ἂν ἡ αὐτὴ φύσις ἀνθρώπων ᾖ, μᾶλλον δὲ καὶ ἡσυχαίτερα καὶ τοῖς εἴδεσι διηλλαγμένα, ὡς ἂν ἕκασται αἱ μεταβολαὶ τῶν ξυντυχιῶν ἐφιστῶνται. Ἐν μὲν γὰρ εἰρήνῃ καὶ ἀγαθοῖς πράγμασιν αἵ τε πόλεις καὶ οἱ ἰδιῶται ἀμείνους τὰς γνώμας ἔχουσι διὰ τὸ μὴ ἐς ἀκουσίους ἀνάγκας πίπτειν· ὁ δὲ πόλεμος ὑφελὼν τὴν εὐπορίαν τοῦ καθ' ἡμέραν βίαιος διδάσκαλος καὶ πρὸς τὰ παρόντα τὰς ὀργὰς τῶν πολλῶν ὁμοιοῖ. 3 Ἐστασίαζέ τε οὖν τὰ τῶν πόλεων, καὶ τὰ ἐφυστερίζοντά που πύστει τῶν προγενομένων πολὺ ἐπέφερε τὴν ὑπερβολὴν τοῦ καινοῦσθαι τὰς διανοίας τῶν τ' ἐπιχειρήσεων περιτεχνήσει καὶ τῶν τιμωριῶν ἀτοπίᾳ. 4 Καὶ τὴν εἰωθυῖαν ἀξίωσιν τῶν ὀνομάτων ἐς τὰ ἔργα ἀντήλλαξαν τῇ δικαιώσει. Τόλμα μὲν γὰρ ἀλόγιστος ἀνδρεία φιλέταιρος ἐνομίσθη, μέλλησις δὲ προμηθὴς δειλία εὐπρεπής, τὸ δὲ σῶφρον τοῦ ἀνάνδρου

LXXXII. 1 1 ἡ add. Krueger, fort. leg. Schol. || 2 ἐν om. B || 3 διαφθορῶν AB || 7 ἐτόλμων Classen : ἑτοίμων || 2 3 φύσις : φύσις τῶν B || 4 εἴδεσι : ἤθεσι A || ὡς : ἕως A || 5 ἕκασται C : ἕκαστα cet. ἑκάσταις Hude ἑκάστοις Krueger || 6 τῇ εἰρήνῃ M || 3 2 πύστ(ε)ι ABECF^{2} Dion. Hal. *de Dem.*, 953, 1 : ἀποπύστει FM πίστει J ἐπιπύστει Dion. Hal., *Th. iud.*, 886, bis || 2-3 προγενομένων BCEFM Dion. Hal., 886 et 953 : προσγενομένων A προγεγενημένων Dion. Hal., 886 (in explanatione) || 3 τοῦ codd., Dion. Hal., 886 : ἐς τὸ Dion. Hal., 886 (in expl.), 953 || κενοῦσθαι A*BEF* || 4 2 τόλμα μὲν : τόλμαν K || 3 ἀνδρεία CEF* : ἀνδρία || φιλαίτερος A*B.

pour le masque de la couardise, l'intelligence en tout pour une inertie totale ; les impulsions précipitées furent comptées comme qualité virile, et les délibérations circonspectes comme un beau prétexte de dérobade. 5 Les mécontents obtenaient toujours la confiance, et leurs contradicteurs la défiance. Intelligent était celui dont l'intrigue avait réussi, plus habile encore qui avait su la pénétrer ; mais qui avait d'avance réussi, lui, à dispenser de telles menées, était un briseur de parti, épouvanté par l'adversaire. Bref, être le premier dans cette course au mal vous valait des louanges, et aussi d'y pousser qui n'y songeait pas. 6 En vérité, la parenté même devint un lien moins étroit que le parti, où l'on était prêt davantage à oser sans détour ; car ces réunions-là, au lieu de respecter les lois existantes en visant à l'utilité, violaient l'ordre établi, au gré de la cupidité. Et les engagements mutuels tiraient moins leur force de la loi divine que de l'illégalité perpétrée en commun. 7 On n'acceptait les nobles propositions de l'adversaire, quand on avait le dessus, qu'avec des précautions effectives, non avec générosité. Et l'on appréciait plus de rendre soi-même le mal que de ne point d'abord le subir. Si jamais des serments avaient marqué un accord, comme ils étaient prêtés dans chaque camp faute d'une issue, ils ne valaient que sur le moment, parce qu'on n'avait pas d'appui ailleurs ; dès que l'occasion s'offrait, le premier à s'enhardir, quand il voyait l'adversaire sans défense, trouvait plus doux de se venger au mépris de son engagement qu'à découvert : il considérait à la fois sa sécurité et les lauriers que son intelligence lui valait de surcroît s'il triomphait par ruse. La plupart des hommes aiment mieux être appelés habiles en étant des canailles, qu'être appelés des sots en étant honnêtes[1] : de ceci, ils rougissent, de l'autre, ils s'enorgueillissent. 8 La cause de tout cela, c'était le pouvoir voulu par cupidité et par ambition ; de ces deux senti-

1. Cette interprétation de ce passage controversé suppose un chiasme (κέκληνται repris avec ἀμαθεῖς, et ὄντες avec ἀγαθοί), qui n'est pas exceptionnel. Ῥᾷον doit définir les sentiments de ces hommes, et non de ceux qui les appellent ainsi (cf. I, 2, 1, etc.).

πρόσχημα, καὶ τὸ πρὸς ἅπαν ξυνετὸν ἐπὶ πᾶν ἀργόν· τὸ δ' ἐμπλήκτως ὀξὺ ἀνδρὸς μοίρᾳ προσετέθη, ἀσφαλείᾳ δὲ τὸ ἐπιβουλεύσασθαι ἀποτροπῆς πρόφασις εὔλογος. 5 Καὶ ὁ μὲν χαλεπαίνων πιστὸς αἰεί, ὁ δ' ἀντιλέγων αὐτῷ ὕποπτος. Ἐπιβουλεύσας δέ τις τυχὼν ξυνετὸς καὶ ὑπονοήσας ἔτι δεινότερος· προβουλεύσας δὲ ὅπως μηδὲν αὐτῶν δεήσει, τῆς τε ἑταιρίας διαλυτὴς καὶ τοὺς ἐναντίους ἐκπεπληγμένος. Ἁπλῶς δὲ ὁ φθάσας τὸν μέλλοντα κακόν τι δρᾶν ἐπῃνεῖτο, καὶ ὁ ἐπικελεύσας τὸν μὴ διανοούμενον. 6 Καὶ μὴν καὶ τὸ ξυγγενὲς τοῦ ἑταιρικοῦ ἀλλοτριώτερον ἐγένετο διὰ τὸ ἑτοιμότερον εἶναι ἀπροφασίστως τολμᾶν· οὐ γὰρ μετὰ τῶν κειμένων νόμων ὠφελίας αἱ τοιαῦται ξύνοδοι, ἀλλὰ παρὰ τοὺς καθεστῶτας πλεονεξίᾳ. Καὶ τὰς ἐς σφᾶς αὐτοὺς πίστεις οὐ τῷ θείῳ νόμῳ μᾶλλον ἐκρατύνοντο ἢ τῷ κοινῇ τι παρανομῆσαι. 7 Τά τε ἀπὸ τῶν ἐναντίων καλῶς λεγόμενα ἐνεδέχοντο ἔργων φυλακῇ, εἰ προύχοιεν, καὶ οὐ γενναιότητι. Ἀντιτιμωρήσασθαί τέ τινα περὶ πλείονος ἦν ἢ αὐτὸν μὴ προπαθεῖν. Καὶ ὅρκοι εἴ που ἄρα γένοιντο ξυναλλαγῆς, ἐν τῷ αὐτίκα πρὸς τὸ ἄπορον ἑκατέρῳ διδόμενοι ἴσχυον οὐκ ἐχόντων ἄλλοθεν δύναμιν· ἐν δὲ τῷ παρατυχόντι ὁ φθάσας θαρσῆσαι, εἰ ἴδοι ἄφαρκτον, ἥδιον διὰ τὴν πίστιν ἐτιμωρεῖτο ἢ ἀπὸ τοῦ προφανοῦς, καὶ τό τε ἀσφαλὲς ἐλογίζετο καὶ ὅτι ἀπάτῃ περιγενόμενος ξυνέσεως ἀγώνισμα προσελάμβανεν. Ῥᾷον δ' οἱ πολλοὶ κακοῦργοι ὄντες δεξιοὶ κέκληνται ἢ ἀμαθεῖς ἀγαθοί, καὶ τῷ μὲν αἰσχύνονται, ἐπὶ δὲ τῷ ἀγάλλονται. 8 Πάντων δ' αὐτῶν αἴτιον ἀρχὴ ἡ διὰ πλεονεξίαν καὶ φιλοτιμίαν· ἐκ δ' αὐτῶν

LXXXII. 4 5 πρόσσχημα AB^{pc} || 6 ἀσφαλείᾳ etiam schol. : ἀσφάλεια ACEF* Dion. Hal., 888, 11 et 954, 7 || 7 τὸ : τοῦ recc. || ἐπιβουλεύεσθαι K || 5 3 τυχὼν (vel -ῶν) : τυχὸν M τυχών τε Dion. Hal., 889 et 954 || 4 αὐτῶ(ι) HJ || 6 δὲ : τε Haase || τὸν : τοῦ BF* || 6 1 τὸ ἀλλοτριώτερον K || 3 ante τῶν add. τῆς J^{2sl} || ὠφελίας (vel -είας. Ut cet. Dion. Hal., 890 et 955) : ὠφελίᾳ rec., coni. Poppo || 5 θείῳ del. J^2 || 7 7 εἰ : ἡ E ἢ Hγρ ἢ S^{ac} || 8 ἀπὸ : διὰ M || τό τε : τοῦτο J^2 || 9 ἀπάτῃ : ἀνάγκῃ K || 10 ῥᾴδιον ABF || 8 2 αἴτιον secl. Madvig.

ments provenait, quand les rivalités s'instauraient, une ardeur passionnée. En effet, les chefs des cités, pourvus dans chaque camp d'un vocabulaire spécieux, qui leur faisait exalter davantage l'égalité de tous les citoyens devant la loi ou bien la sagesse de l'aristocratie, traitaient les intérêts de l'État, qu'ils servaient en parole, comme un prix à remporter; et dans cette joute où tous les moyens leur étaient bons pour triompher les uns des autres, ils osèrent le pire, et poussèrent plus loin encore leurs vengeances, car ils ne les exerçaient pas dans les limites de la justice et de l'utilité publique, mais ils les fixaient selon le plaisir qu'elles pouvaient comporter en l'occurrence pour chaque camp; et que ce fût par une condamnation issue d'un vote injuste ou en se saisissant par force du pouvoir, ils étaient prêts à satisfaire leurs rivalités immédiates. Ainsi, une conduite pieuse n'était en usage dans aucun des deux camps, mais, grâce à des paroles spécieuses, arrivait-on à réussir une entreprise odieuse, on y gagnait en renom. Quant aux éléments intermédiaires[1] dans les cités, ils étaient massacrés par les deux camps, soit parce qu'ils ne les soutenaient pas, soit qu'on trouvât odieux de les voir, eux, en réchapper.

LXXXIII. C'est ainsi que la dépravation revêtit toutes les formes dans le monde grec par l'action de la guerre civile, et la simplicité, où la noblesse a tant de part, disparut sous les railleries, tandis que l'affrontement d'esprits défiants passa au premier plan : **2** il n'y avait nul moyen d'apaisement, ni parole qui fût sûre ni serment qui fût terrible; toujours les plus forts, évaluant par calcul l'incertitude des garanties, cherchaient à se prémunir plutôt qu'ils n'arrivaient à avoir confiance. **3** Et les esprits ordinaires l'emportaient le plus souvent : à force de craindre leur propre insuffisance et l'intelligence de l'adversaire, redoutant à la fois d'être inférieurs par la parole et pris de court par cette souplesse d'esprit prompte à l'intrigue, ils passaient hardiment aux actes. **4** Et les autres, comptant bien, dans leur mépris, prévoir les choses et n'avoir nul besoin de s'assurer

1. Les classes moyennes, ou les neutres? Les deux se confondaient sans doute souvent.

καὶ ἐς τὸ φιλονικεῖν καθισταμένων τὸ πρόθυμον. Οἱ γὰρ ἐν ταῖς πόλεσι προστάντες μετὰ ὀνόματος ἑκάτεροι εὐπρεποῦς, πλήθους τε ἰσονομίας πολιτικῆς καὶ ἀριστοκρατίας σώφρονος προτιμήσει, τὰ μὲν κοινὰ λόγῳ θεραπεύοντες ἆθλα ἐποιοῦντο, παντὶ δὲ τρόπῳ ἀγωνιζόμενοι ἀλλήλων περιγίγνεσθαι ἐτόλμησάν τε τὰ δεινότατα ἐπεξῇσάν τε τὰς τιμωρίας ἔτι μείζους, οὐ μέχρι τοῦ δικαίου καὶ τῇ πόλει ξυμφόρου προστιθέντες, ἐς δὲ τὸ ἑκατέροις που αἰεὶ ἡδονὴν ἔχον ὁρίζοντες, καὶ ἢ μετὰ ψήφου ἀδίκου καταγνώσεως ἢ χειρὶ κτώμενοι τὸ κρατεῖν ἑτοῖμοι ἦσαν τὴν αὐτίκα φιλονικίαν ἐκπιμπλάναι. Ὥστε εὐσεβείᾳ μὲν οὐδέτεροι ἐνόμιζον, εὐπρεπείᾳ δὲ λόγου οἷς ξυμβαίη ἐπιφθόνως τι διαπράξασθαι, ἄμεινον ἤκουον. Τὰ δὲ μέσα τῶν πολιτῶν ὑπ' ἀμφοτέρων ἢ ὅτι οὐ ξυνηγωνίζοντο ἢ φθόνῳ τοῦ περιεῖναι διεφθείροντο.

LXXXIII. Οὕτω πᾶσα ἰδέα κατέστη κακοτροπίας διὰ τὰς στάσεις τῷ Ἑλληνικῷ, καὶ τὸ εὔηθες, οὗ τὸ γενναῖον πλεῖστον μετέχει, καταγελασθὲν ἠφανίσθη, τὸ δὲ ἀντιτετάχθαι ἀλλήλοις τῇ γνώμῃ ἀπίστως ἐπὶ πολὺ διήνεγκεν· 2 οὐ γὰρ ἦν ὁ διαλύσων οὔτε λόγος ἐχυρὸς οὔτε ὅρκος φοβερός, κρείσσους δὲ ὄντες ἅπαντες λογισμῷ ἐς τὸ ἀνέλπιστον τοῦ βεβαίου μὴ παθεῖν μᾶλλον προυσκόπουν ἢ πιστεῦσαι ἐδύναντο. 3 Καὶ οἱ φαυλότεροι γνώμην ὡς τὰ πλείω περιεγίγνοντο· τῷ γὰρ δεδιέναι τό τε αὑτῶν ἐνδεὲς καὶ τὸ τῶν ἐναντίων ξυνετόν, μὴ λόγοις τε ἥσσους ὦσι καὶ ἐκ τοῦ πολυτρόπου αὐτῶν τῆς γνώμης φθάσωσι προεπιβουλευόμενοι, τολμηρῶς πρὸς τὰ ἔργα ἐχώρουν. 4 Οἱ δὲ καταφρονοῦντες κἂν προαισθέσθαι καὶ ἔργῳ οὐδὲν σφᾶς

LXXXII. 8 5 τε : τε καὶ J ‖ 10 προστιθέντες J*K Dion. Hal., 894, 2, et schol. : προτιθέντες codd. ‖ ἡδονὴν : τι J^2.

LXXXIII. 2 2 λογισμοῦ J^2 λογισμοὶ K ‖ 4 ἐδύνατο C ‖ 3 1 ὡς : ἐς J ‖ 2 τῷ : τὸ G^{ac} ‖ αὑτῶν J^2 vel J^{pc} : αὐτῶν ‖ 4 προσεπιβουλευόμενοι CH^{ac} ‖ 4 2 ἔργῳ : ἔργῳ λογιζόμενοι ὡς H ἔργων J^2, cf. schol. ‖ 2-3 δεῖν σφᾶς transp. G*.

par la pratique ce à quoi l'esprit peut suffire, restaient sans protection et se faisaient davantage massacrer.

LXXXIV. [Quoi qu'il en soit*, c'est à Corcyre que la plupart de ces audaces se manifestèrent d'abord, avec tous les crimes qu'un gouvernement d'insolence plus que de sagesse, quand il avait ouvert la porte à la vengeance, pouvait s'attirer en représailles*, et ceux que le désir d'écarter une pauvreté invétérée, ou surtout, par passion, l'envie d'avoir le bien du prochain pourrait inspirer contre toute justice, ceux enfin que pouvaient commettre des hommes qui marchent non pour avoir plus, mais essentiellement contre des égaux, et qu'une colère déchaînée dans sa grossièreté entraîne le plus loin, jusqu'à des attaques cruelles et inexorables. **2** La vie de la cité fut bouleversée en cette crise, et la nature humaine, victorieuse des lois, elle qui a coutume aussi de les violer pour commettre l'injustice, prit plaisir à montrer qu'elle ne domine pas sa colère, l'emporte sur la justice et fait la guerre à toute supériorité : autrement, on n'eût pas préféré la vengeance aux règles sacrées, le profit au respect de la justice, si la jalousie n'avait possédé une force nuisible. **3** Méprisant ainsi les lois partout valables à cet égard, et sur quoi chacun fonde son espoir d'en réchapper lui-même en cas d'échec, les hommes se permettent, afin de se venger d'autrui, de les abolir d'avance et de n'en plus rien laisser pour le jour où tel aura peut-être besoin, dans le danger, de telle d'entre elles.]

LXXXV. C'est donc ainsi que les Corcyréens de la ville exercèrent d'abord[1] leur fureur les uns sur les autres, puis Eurymédon et les Athéniens repartirent avec leurs navires; **2** plus tard, les exilés de Corcyre (cinq cents à peu près avaient échappé à la mort), prenant les fortifications qu'il y avait sur le continent et devenus maîtres du territoire national en face de Corcyre, pratiquèrent le

1. D'après le contexte, ταῖς πρώταις ne doit pas s'entendre par rapport au reste du monde grec, mais par rapport à des troubles ultérieurs de Corcyre (il y en eut, effectivement, au retour d'Eurymédon, IV, 46 sq.; et v. la Notice, p. xxvi). Toute la proposition est relative à Corcyre et n'établit pas de comparaison avec les autres Grecs; cf. 82, 1.

δεῖν λαμβάνειν ἃ γνώμῃ ἔξεστιν, ἄφαρκτοι μᾶλλον διεφθείροντο.

LXXXIV. [Ἐν δ' οὖν τῇ Κερκύρᾳ τὰ πολλὰ αὐτῶν προυτολμήθη, καὶ ὁπόσα ὕβρει μὲν ἀρχόμενοι τὸ πλέον ἢ σωφροσύνῃ ὑπὸ τῶν τὴν τιμωρίαν παρασχόντων οἱ ἀνταμυνόμενοι δράσειαν, πενίας δὲ τῆς εἰωθυίας ἀπαλλαξείοντές τινες, μάλιστα δ' ἂν διὰ πάθους, ἐπιθυμοῦντες τὰ τῶν πέλας ἔχειν, παρὰ δίκην γιγνώσκοιεν, οἵ τε μὴ ἐπὶ πλεονεξίᾳ, ἀπὸ ἴσου δὲ μάλιστα ἐπιόντες ἀπαιδευσίᾳ ὀργῆς πλεῖστον ἐκφερόμενοι ὠμῶς καὶ ἀπαραιτήτως ἐπέλθοιεν. 2 Ξυνταραχθέντος τε τοῦ βίου ἐς τὸν καιρὸν τοῦτον τῇ πόλει καὶ τῶν νόμων κρατήσασα ἡ ἀνθρωπεία φύσις, εἰωθυῖα καὶ παρὰ τοὺς νόμους ἀδικεῖν, ἀσμένη ἐδήλωσεν ἀκρατὴς μὲν ὀργῆς οὖσα, κρείσσων δὲ τοῦ δικαίου, πολεμία δὲ τοῦ προύχοντος· οὐ γὰρ ἂν τοῦ τε ὁσίου τὸ τιμωρεῖσθαι προυτίθεσαν τοῦ τε μὴ ἀδικεῖν τὸ κερδαίνειν, ἐν ᾧ μὴ βλάπτουσαν ἰσχὺν εἶχε τὸ φθονεῖν. 3 Ἀξιοῦσί τε τοὺς κοινοὺς περὶ τῶν τοιούτων οἱ ἄνθρωποι νόμους, ἀφ' ὧν ἅπασιν ἐλπὶς ὑπόκειται σφαλεῖσι κἂν αὐτοὺς διασῴζεσθαι, ἐν ἄλλων τιμωρίαις προκαταλύειν καὶ μὴ ὑπολείπεσθαι, εἴ ποτε ἄρα τις κινδυνεύσας τινὸς δεήσεται αὐτῶν.]

LXXXV. Οἱ μὲν οὖν κατὰ τὴν πόλιν Κερκυραῖοι τοιαύταις ὀργαῖς ταῖς πρώταις ἐς ἀλλήλους ἐχρήσαντο, καὶ ὁ Εὐρυμέδων καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέπλευσαν ταῖς ναυσίν· 2 ὕστερον δὲ οἱ φεύγοντες τῶν Κερκυραίων (διεσώθησαν γὰρ αὐτῶν ἐς πεντακοσίους) τείχη τε λαβόντες, ἃ ἦν ἐν τῇ ἠπείρῳ, ἐκράτουν τῆς πέραν οἰκείας γῆς καὶ ἐξ αὐτῆς

LXXXIII. 4 3 δεῖ λαμβάνει K ‖ ἃ add. H[s1].

LXXXIV. Damnaverunt antiqui grammatici, apud schol. ‖ 1 2 παρετολμήθη J ‖ ὁπόσ' ἂν coni. Hude ‖ ἀρχόμενοι ex ἐρχ- K[2] ‖ 5 τινες F[2s1]J[2] schol. : τινας ‖ δ' om. B ‖ 7 ἀπὸ : ἀπὸ τοῦ S ‖ 2 1 ξυνταραχθέντες K ‖ 2 κρατήσαντα C ‖ 3 ἀσμένως J ‖ 3 3 κἂν : καὶ C ‖ 4 προκαταλύσειν M ‖ 5 τινὸς : τινὲς B.

pillage de l'île à partir de cette base, causant de grands dommages, et une violente disette survint dans la ville. 3 Ils envoyèrent aussi des ambassadeurs discuter de leur retour avec Lacédémone et Corinthe ; mais, comme ils n'arrivaient à rien, ils passèrent plus tard dans l'île avec des bateaux et des auxiliaires qu'ils se procurèrent — ils étaient en tout six cents, autant qu'on puisse dire ; 4 brûlant leurs bateaux pour n'avoir d'autre issue que d'être les maîtres du pays, ils gravirent le mont Istônè, s'y fortifièrent, puis désormais causèrent des pertes aux citadins et furent maîtres du pays.

La première expédition de Sicile; divers événements en Grèce : la peste.

LXXXVI. A la fin du même été, les Athéniens envoyèrent vingt navires en Sicile avec Lachès, fils de Mélanopos, comme stratège, ainsi que Charoiadès, fils d'Euphilétos. 2 Une guerre avait éclaté entre les Syracusains et les Léontins. Leurs alliés étaient, pour Syracuse, toutes les villes doriennes sauf Camarine : elles s'étaient initialement rangées dans l'alliance lacédémonienne au début de la guerre, mais n'avaient pourtant pas participé à celle-ci ; pour Léontinoi, les villes chalcidiennes et Camarine ; en Italie, Locres était avec Syracuse, et Rhégion avec Léontinoi en vertu de leur commune origine. 3 Léontinoi et ses alliés* envoyèrent une ambassade à Athènes pour persuader les Athéniens, en vertu de leur ancienne alliance[1] et puisqu'ils étaient des Ioniens, de leur envoyer des navires ; car Syracuse leur interdisait et la terre et la mer. 4 De fait, les Athéniens en envoyèrent, sous couvert de leur parenté, mais en réalité parce qu'ils voulaient que le Péloponnèse ne reçût pas de blé de là-bas et parce qu'ils faisaient un essai préalable pour voir s'il leur était possible de se soumettre la situation en Sicile. 5 Ils s'établirent donc en Italie, à Rhégion, d'où ils menèrent la guerre avec leurs alliés, tandis que l'été finissait.

1. Cette alliance, renouvelée en 433/432, était bien antérieure ;

ὁρμώμενοι ἐλῄζοντο τοὺς ἐν τῇ νήσῳ καὶ πολλὰ ἔβλαπτον, καὶ λιμὸς ἰσχυρὸς ἐγένετο ἐν τῇ πόλει. 3 Ἐπρεσβεύοντο δὲ καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα καὶ Κόρινθον περὶ καθόδου· καὶ ὡς οὐδὲν αὐτοῖς ἐπράσσετο, ὕστερον χρόνῳ πλοῖα καὶ ἐπικούρους παρασκευασάμενοι διέβησαν ἐς τὴν νῆσον ἑξακόσιοι μάλιστα οἱ πάντες, 4 καὶ τὰ πλοῖα ἐμπρήσαντες, ὅπως ἀπόγνοια ᾖ τοῦ ἄλλο τι ἢ κρατεῖν τῆς γῆς, ἀναβάντες ἐς τὸ ὄρος τὴν Ἰστώνην, τεῖχος ἐνοικοδομησάμενοι ἔφθειρον τοὺς ἐν τῇ πόλει καὶ τῆς γῆς ἐκράτουν.

LXXXVI. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους τελευτῶντος Ἀθηναῖοι εἴκοσι ναῦς ἔστειλαν ἐς Σικελίαν καὶ Λάχητα τὸν Μελανώπου στρατηγὸν αὐτῶν καὶ Χαροιάδην τὸν Εὐφιλήτου. 2 Οἱ γὰρ Συρακόσιοι καὶ Λεοντῖνοι ἐς πόλεμον ἀλλήλοις καθέστασαν. Ξύμμαχοι δὲ τοῖς μὲν Συρακοσίοις ἦσαν πλὴν Καμαριναίων αἱ ἄλλαι Δωρίδες πόλεις, αἵπερ καὶ πρὸς τὴν τῶν Λακεδαιμονίων τὸ πρῶτον ἀρχομένου τοῦ πολέμου ξυμμαχίαν ἐτάχθησαν, οὐ μέντοι ξυνεπολέμησάν γε, τοῖς δὲ Λεοντίνοις αἱ Χαλκιδικαὶ πόλεις καὶ Καμάρινα· τῆς δὲ Ἰταλίας Λοκροὶ μὲν Συρακοσίων ἦσαν, Ῥηγῖνοι δὲ κατὰ τὸ ξυγγενὲς Λεοντίνων. 3 Ἐς οὖν τὰς Ἀθήνας πέμψαντες οἱ τῶν Λεοντίνων ξύμμαχοι κατά τε παλαιὰν ξυμμαχίαν καὶ ὅτι Ἴωνες ἦσαν πείθουσι τοὺς Ἀθηναίους πέμψαι σφίσι ναῦς· ὑπὸ γὰρ τῶν Συρακοσίων τῆς τε γῆς εἴργοντο καὶ τῆς θαλάσσης. 4 Καὶ ἔπεμψαν οἱ Ἀθηναῖοι τῆς μὲν οἰκειότητος προφάσει, βουλόμενοι δὲ μήτε σῖτον ἐς τὴν Πελοπόννησον ἄγεσθαι αὐτόθεν πρόπειράν τε ποιούμενοι εἰ σφίσι δυνατὰ εἴη τὰ ἐν τῇ Σικελίᾳ πράγματα ὑποχείρια γενέσθαι. 5 Καταστάντες οὖν ἐς Ῥήγιον τῆς Ἰταλίας τὸν πόλεμον ἐποιοῦντο μετὰ τῶν ξυμμάχων. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

LXXXV. 2 4 ἐλήϊζον ABEFM || 4 2 ἀπόγνοι E || post τοῦ add. μὴ J[2 el] || 3 4 ἔφθειραν C[2].
LXXXVI. 2 5 γε : τε B || 3 2 τε : δὲ J[2] || 4 2 δὲ : τε C.

LXXXVII. L'hiver suivant[1], la peste frappa Athènes pour la deuxième fois : elle n'avait jamais absolument cessé, mais il y avait eu pourtant quelque répit. **2** Cette nouvelle épidémie ne dura pas moins d'une année, et la première avait atteint deux ans ; pour les Athéniens, rien ne fut plus accablant que cela et ne porta un coup plus grave à leur puissance[2] ; **3** en effet, il ne périt pas moins de quatre mille quatre cents hommes dans le corps des hoplites et trois cents parmi les cavaliers[3], la masse des autres pertes ne pouvant être chiffrée. **4** Il y eut aussi à cette époque tous les tremblements de terre d'Athènes, d'Eubée, de Béotie, surtout d'Orchomène en Béotie.

LXXXVIII. En Sicile[4] le même hiver, les Athéniens et les gens de Rhégion attaquèrent avec trente navires les îles dites d'Éole : en été, l'attaque était impossible faute d'eau. **2** Les Liparéens, qui exploitent ces îles, sont des colons de Cnide. Ils vivent dans l'une d'elles, qui n'est pas grande, appelée Lipara ; ils partent de là pour cultiver les autres, Didymè, Stroggylè et Hiéra. **3** Les gens de la région s'imaginent qu'à Hiéra Héphaistos a ses forges, parce qu'on en voit monter beaucoup de flammes la nuit et de fumée le jour. Ces îles se trouvent en face du territoire des Sikèles et des Messéniens ; elles étaient alliées à Syracuse. **4** Les Athéniens ravagèrent le pays et, comme on ne leur cédait pas, regagnèrent Rhégion. Cependant, l'hiver finissait, et avec lui la cinquième année de cette guerre racontée par Thucydide.

LXXXIX. L'été suivant, les Péloponnésiens et leurs

v. Gomme, *ad loc.* — C'est la première intervention d'Athènes en Sicile ; en la relatant, Thucydide ne fait aucune allusion nette aux événements de 415-413 ; l' « essai préalable », πρόπειραν, du § 4, peut s'entendre par rapport aux opérations de 425 et 424 ; cf. III, 115, 5 et le livre IV.

1. 427/426. Cf. II, 47 sq.

2. Voir la Notice, p. XXVI.

3. Comparées aux effectifs totaux du début de la guerre (le chiffre n'en est pas absolument déterminé ; v. II, 12, 6, avec la note complémentaire, et 12, 8), ces pertes sont de toute façon considérables, peut-être de l'ordre du tiers.

4. Un récit plus détaillé de cette campagne, qu'on a attribué à Philistos, a été conservé sur papyrus (*F. Gr. Hist.*, III B, 577 F 2).

LXXXVII. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος ἡ νόσος τὸ δεύτερον ἐπέπεσε τοῖς Ἀθηναίοις, ἐκλιποῦσα μὲν οὐδένα χρόνον τὸ παντάπασιν, ἐγένετο δέ τις ὅμως διοκωχή. 2 Παρέμεινε δὲ τὸ μὲν ὕστερον οὐκ ἔλασσον ἐνιαυτοῦ, τὸ δὲ πρότερον καὶ δύο ἔτη, ὥστε Ἀθηναίους γε μὴ εἶναι ὅτι μᾶλλον τούτου ἐπίεσε καὶ ἐκάκωσε τὴν δύναμιν· 3 τετρακοσίων γὰρ ὁπλιτῶν καὶ τετρακισχιλίων οὐκ ἐλάσσους ἀπέθανον ἐκ τῶν τάξεων καὶ τριακοσίων ἱππέων, τοῦ δὲ ἄλλου ὄχλου ἀνεξεύρετος ἀριθμός. 4 Ἐγένοντο δὲ καὶ οἱ πολλοὶ σεισμοὶ τότε τῆς γῆς, ἔν τε Ἀθήναις καὶ ἐν Εὐβοίᾳ καὶ ἐν Βοιωτοῖς καὶ μάλιστα ἐν Ὀρχομενῷ τῷ Βοιωτίῳ.

LXXXVIII. Καὶ οἱ μὲν ἐν Σικελίᾳ Ἀθηναῖοι καὶ Ῥηγῖνοι τοῦ αὐτοῦ χειμῶνος τριάκοντα ναυσὶ στρατεύουσιν ἐπὶ τὰς Αἰόλου νήσους καλουμένας· θέρους γὰρ δι' ἀνυδρίαν ἀδύνατα ἦν ἐπιστρατεύειν. 2 Νέμονται δὲ Λιπαραῖοι αὐτάς, Κνιδίων ἄποικοι ὄντες. Οἰκοῦσι δ' ἐν μιᾷ τῶν νήσων οὐ μεγάλῃ, καλεῖται δὲ Λιπάρα· τὰς δὲ ἄλλας ἐκ ταύτης ὁρμώμενοι γεωργοῦσι, Διδύμην καὶ Στρογγύλην καὶ Ἱεράν. 3 Νομίζουσι δὲ οἱ ἐκείνῃ ἄνθρωποι ἐν τῇ Ἱερᾷ ὡς ὁ Ἥφαιστος χαλκεύει, ὅτι τὴν νύκτα φαίνεται πῦρ ἀναδιδοῦσα πολὺ καὶ τὴν ἡμέραν καπνόν. Κεῖνται δὲ αἱ νῆσοι αὗται κατὰ τὴν Σικελῶν καὶ Μεσσηνίων γῆν, ξύμμαχοι δ' ἦσαν Συρακοσίων. 4 Τεμόντες δ' οἱ Ἀθηναῖοι τὴν γῆν, ὡς οὐ προσεχώρουν, ἀπέπλευσαν ἐς τὸ Ῥήγιον. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα, καὶ πέμπτον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

LXXXIX. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους Πελοποννήσιοι

LXXXVII. 2 2 πρότερον : πρῶτόν γε G ut vid. ‖ Ἀθηναίους CAγρBγρFγρ : Ἀθηναίων ‖ γε : τε C²AγρBγρFγρ ‖ 3 τούτου C² : τούτους CAγρBγρFγρ om. cet. ‖ ἐπίεσε καὶ CAγρBγρFγρ : om. cet. ‖ ante ἐκάκωσε add. μᾶλλον AγρBγρFγρ ‖ 3 4 ante ἀριθμός add. ὁ G ut vid. ‖ 4 2 τότε σεισμοὶ transp. ABEFM ‖ alt. ἐν C : om. cet.

LXXXVIII. 1 3 Αἰόλων M ‖ γὰρ : δὲ γὰρ K ‖ 3 1 ἐκείνη(ι) ex ἐκεῖνοι J² ἐν ἐκείνοι K.

alliés s'avancèrent jusqu'à l'isthme pour envahir l'Attique, sous le commandement d'Agis, fils d'Archidamos, roi de Lacédémone ; mais les nombreux tremblements de terre qui survinrent[1] les firent s'en retourner, et il n'y eut pas d'invasion. **2** Vers cette époque, où la terre tremblait, à Orobiai en Eubée la mer recula loin de ce qui était alors la terre, se souleva et revint atteindre un secteur de la ville : elle en recouvrit une partie, alors qu'elle se retira par ailleurs ; et ainsi appartient aujourd'hui à la mer ce qui était terre autrefois. L'événement fit périr tous les gens qui n'avaient pu courir à temps jusque sur les hauteurs. **3** Dans l'île d'Atalante aussi, au voisinage des Locriens d'Oponte[2], il y eut un raz de marée analogue, qui entama le fort athénien et fracassa l'un des deux navires qu'on avait tirés à terre. **4** Il y eut encore un reflux de vagues à Péparéthos[3], mais sans raz de marée cette fois ; un tremblement de terre fit tomber une portion du mur, le prytanée et quelques maisons. **5** La cause de tels phénomènes est, à mon avis, qu'au point où la terre a tremblé le plus fort, la mer, de ce fait[4], s'éloigne, puis, sous une brusque attraction inverse, produit une montée des eaux plus brutale ; sans tremblement de terre, il me semble que ces phénomènes n'auraient pas eu lieu.

XC. Le même été, des combats se déroulèrent en Sicile, auxquels divers peuples participèrent selon les circonstances, notamment les Siciliens eux-mêmes qui marchaient les uns contre les autres, et les Athéniens aidés de leurs alliés ; les actions les plus importantes qu'accomplirent, aux côtés des Athéniens ou contre eux, leurs alliés ou leurs adversaires, seront seules rapportées ici. **2** Après la mort du stratège athénien Charoiadès, tué au combat par les Syracusains, Lachès, qui désormais

1. Les séismes signalés pendant l'hiver précédent (87, 4) continuaient au début de la belle saison.
2. Atalante avait été fortifiée pour protéger l'Eubée des pirates venant de Locride, II, 32.
3. Au nord-est de l'Eubée.
4. Κατὰ τοῦτο semble indiquer un rapport causal plutôt qu'un lieu (il faudrait alors traduire : « à cet endroit »).

καὶ οἱ ξύμμαχοι μέχρι μὲν τοῦ ἰσθμοῦ ἦλθον ὡς ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβαλοῦντες, Ἄγιδος τοῦ Ἀρχιδάμου ἡγουμένου Λακεδαιμονίων βασιλέως, σεισμῶν δὲ γενομένων πολλῶν ἀπετράποντο πάλιν καὶ οὐκ ἐγένετο ἐσβολή. 2 Καὶ περὶ τούτους τοὺς χρόνους, τῶν σεισμῶν κατεχόντων, τῆς Εὐβοίας ἐν Ὀροβίαις ἡ θάλασσα ἐπανελθοῦσα ἀπὸ τῆς τότε οὔσης γῆς καὶ κυματωθεῖσα ἐπῆλθε τῆς πόλεως μέρος τι, καὶ τὸ μὲν κατέκλυσε, τὸ δ' ὑπενόστησε, καὶ θάλασσα νῦν ἐστι πρότερον οὖσα γῆ· καὶ ἀνθρώπους διέφθειρεν ὅσοι μὴ ἐδύναντο φθῆναι πρὸς τὰ μετέωρα ἀναδραμόντες. 3 Καὶ περὶ Ἀταλάντην τὴν ἐπὶ Λοκροῖς τοῖς Ὀπουντίοις νῆσον παραπλησία γίγνεται ἐπίκλυσις, καὶ τοῦ τε φρουρίου τῶν Ἀθηναίων παρεῖλε καὶ δύο νεῶν ἀνειλκυσμένων τὴν ἑτέραν κατέαξεν. 4 Ἐγένετο δὲ καὶ ἐν Πεπαρήθῳ κύματος ἐπαναχώρησίς τις, οὐ μέντοι ἐπέκλυσέ γε· καὶ σεισμὸς τοῦ τείχους τι κατέβαλε καὶ τὸ πρυτανεῖον καὶ ἄλλας οἰκίας ὀλίγας. 5 Αἴτιον δ' ἔγωγε νομίζω τοῦ τοιούτου, ᾗ ἰσχυρότατος ὁ σεισμὸς ἐγένετο, κατὰ τοῦτο ἀποστέλλειν τε τὴν θάλασσαν καὶ ἐξαπίνης πάλιν ἐπισπωμένην βιαιότερον τὴν ἐπίκλυσιν ποιεῖν· ἄνευ δὲ σεισμοῦ οὐκ ἄν μοι δοκεῖ τὸ τοιοῦτο ξυμβῆναι γενέσθαι.

XC. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους ἐπολέμουν μὲν καὶ ἄλλοι, ὡς ἑκάστοις ξυνέβαινεν, ἐν τῇ Σικελίᾳ καὶ αὐτοὶ οἱ Σικελιῶται ἐπ' ἀλλήλους στρατεύοντες καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ξὺν τοῖς σφετέροις ξυμμάχοις· ἃ δὲ λόγου μάλιστα ἄξια ἢ μετὰ τῶν Ἀθηναίων οἱ ξύμμαχοι ἔπραξαν ἢ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους οἱ ἀντιπόλεμοι, τούτων μνησθήσομαι. 2 Χαροιάδου γὰρ ἤδη τοῦ Ἀθηναίων στρατηγοῦ τεθνηκότος ὑπὸ Συρακο-

LXXXIX. 1 3 ἐσβαλόντες C²G ‖ 2 3 ἐπανελθοῦσα Haacke ex schol. : ἐπελθοῦσα (ex ἀπελ- J^pc) ‖ 4 2 γε om. J habet in ras. G ‖ 4 ὀλίγας ; οὐκ ὀλίγας K ‖ 5 1 ἔγωγε : ἐγὼ B ‖ 1-2 τοῦ τοιούτου νομίζω transp. M ‖ 3 ἐπισπώμενον legisse videtur schol. ‖ 5 δοκῆι EFM.

XC. 1 1 ἄλλοι : ἄλλα Poppo ‖ 4 μάλιστα om. J ‖ 6 ἀντιπόλεμοι Pollux I 150 : ἀντιπολέμιοι ‖ 2 2 τοῦ : τῶν B.

commandait seul l'escadre, attaqua avec les alliés Mylai, ville messénienne[1]. Il se trouva que deux tribus messéniennes gardaient Mylai et même avaient tendu une embuscade aux troupes de débarquement. **3** Mais les Athéniens aidés de leurs alliés mirent en déroute les gens de l'embuscade, dont beaucoup périrent, et, donnant l'assaut au rempart, ils forcèrent les habitants à un accord par lequel ceux-ci livraient leur acropole et marchaient avec eux contre Messine. **4** Quand ensuite les Athéniens et leurs alliés furent devant Messine, cette ville se rallia elle aussi, en donnant des otages et en fournissant toutes garanties par ailleurs.

XCI. Le même été, les Athéniens envoyèrent deux escadres : trente navires autour du Péloponnèse, commandés par Démosthène, fils d'Alkisthène, et Proclès, fils de Théodore, et soixante à Mélos avec deux mille hoplites, sous le commandement de Nicias, fils de Nicératos. **2** Les Méliens étant des insulaires qui refusaient d'être des sujets et d'entrer dans l'alliance athénienne[2], il s'agissait de les y amener. **3** Comme, malgré les ravages exercés sur leur sol, ils ne cédaient pas, les navires quittèrent Mélos : ils mirent le cap, eux, sur Oropos en Graïque[3], qu'ils atteignirent de nuit et d'où, sans délai, les hoplites de débarquement firent route à pied vers Tanagra en Béotie, **4** tandis qu'à un signal donné, les Athéniens de la ville, commandés par Hipponicos, fils de Callias, ainsi qu'Eurymédon, fils de Thouclès, s'avançaient en masse vers le même point par voie de terre. **5** Campés ce jour-là sur le territoire de Tanagra[4], ils y exercèrent des ravages et bivouaquèrent sur place ; le lendemain, ils livrèrent un combat victorieux contre les troupes sorties de Tanagra et quelques Thébains venus à la rescousse ; ils leur prirent des armes, dressèrent un tro-

1. Sur la côte nord de la Sicile.

2. Ce refus devait aboutir ultérieurement à la chute tragique de Mélos, V, 84 sq. ; 116, 2 sq. Sur αὐτῶν, cf. chap. 60.

3. Cf. II, 23, 3, où le mot « Graïque » est corrompu aussi. Tanagra est à moins de vingt kilomètres d'Oropos.

4. La suite montre qu'il s'agit bien du territoire, non de la ville même ; cf., par exemple, II, 31, 1.

σίων πολέμῳ Λάχης ἅπασαν ἔχων τῶν νεῶν τὴν ἀρχὴν ἐστράτευσε μετὰ τῶν ξυμμάχων ἐπὶ Μυλὰς τὰς Μεσσηνίων. Ἔτυχον δὲ δύο φυλαὶ ἐν ταῖς Μυλαῖς τῶν Μεσσηνίων φρουροῦσαι καί τινα καὶ ἐνέδραν πεποιημέναι τοῖς ἀπὸ τῶν νεῶν. 3 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τούς τε ἐκ τῆς ἐνέδρας τρέπουσι καὶ διαφθείρουσι πολλούς, καὶ τῷ ἐρύματι προσβαλόντες ἠνάγκασαν ὁμολογίᾳ τήν τε ἀκρόπολιν παραδοῦναι καὶ ἐπὶ Μεσσήνην ξυστρατεῦσαι. 4 Καὶ μετὰ τοῦτο ἐπελθόντων οἱ Μεσσήνιοι τῶν τε Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων προσεχώρησαν καὶ αὐτοί, ὁμήρους τε δόντες καὶ τὰ ἄλλα πιστὰ παρασχόμενοι.

XCI. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους οἱ Ἀθηναῖοι τριάκοντα μὲν ναῦς ἔστειλαν περὶ Πελοπόννησον, ὧν ἐστρατήγει Δημοσθένης τε ὁ Ἀλκισθένους καὶ Προκλῆς ὁ Θεοδώρου, ἑξήκοντα δὲ ἐς Μῆλον καὶ δισχιλίους ὁπλίτας· ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Νικίας ὁ Νικηράτου. 2 Τοὺς γὰρ Μηλίους ὄντας νησιώτας καὶ οὐκ ἐθέλοντας ὑπακούειν οὐδὲ ἐς τὸ αὐτῶν ξυμμαχικὸν ἰέναι ἐβούλοντο προσαγαγέσθαι. 3 Ὡς δὲ αὐτοῖς δῃουμένης τῆς γῆς οὐ προσεχώρουν, ἄραντες ἐκ τῆς Μήλου αὐτοὶ μὲν ἔπλευσαν ἐς Ὠρωπὸν τῆς Γραϊκῆς, ὑπὸ νύκτα δὲ σχόντες εὐθὺς ἐπορεύοντο οἱ ὁπλῖται ἀπὸ τῶν νεῶν πεζῇ ἐς Τάναγραν τῆς Βοιωτίας. 4 Οἱ δὲ ἐκ τῆς πόλεως πανδημεὶ Ἀθηναῖοι, Ἱππονίκου τε τοῦ Καλλίου στρατηγοῦντος καὶ Εὐρυμέδοντος τοῦ Θουκλέους, ἀπὸ σημείου ἐς τὸ αὐτὸ κατὰ γῆν ἀπήντων. 5 Καὶ στρατοπεδευσάμενοι ταύτην τὴν ἡμέραν ἐν τῇ Τανάγρᾳ ἐδῄουν καὶ ἐνηυλίσαντο· καὶ τῇ ὑστεραίᾳ μάχῃ κρατήσαντες τοὺς ἐπεξελθόντας τῶν Ταναγραίων καὶ Θηβαίων τινὰς προσβεβοηθηκότας καὶ ὅπλα λαβόντες καὶ τροπαῖον στήσαντες

XC. 2 3 ἅπασαν : ὁ πᾶσαν EH[2] (vel Hpc) et mg || 4 τὰς C : τὰς τῶν || 7 ante νεῶν add. Ἀθηναίων K.

XCI. 2 2 αὐτῶν : αὐτὸ J αὑτῶν Krueger || 3 3 Γραϊκῆς Stahl : πέραν γῆς || 5 4 ἐξελθόντας G* || 5 λαβόντας E.

phée et se retirèrent, qui à Athènes, qui vers les navires. 6 Puis Nicias, avec ces soixante navires, longea la côte de Locride, qu'il ravagea avant de regagner ses foyers.

XCII. Cette époque vit les Lacédémoniens installer leur colonie d'Héraclée Trachinienne, dans l'idée suivante : 2 la population de la Mélide forme en tout trois groupes, Paraliens, Irieis et Trachiniens ; parmi eux, les Trachiniens, épuisés par la guerre contre leurs voisins de l'Oeta, et d'abord prêts à s'adjoindre aux Athéniens, puis craignant de ne pouvoir compter sur eux, avaient envoyé un ambassadeur à Sparte, choisissant à cet effet Teisaménos. 3 A l'ambassade participaient aussi les Doriens de la Doride, métropole des Lacédémoniens[1], qui demandaient la même chose : ils étaient eux aussi épuisés par les gens de l'Oeta. 4 Sur cette requête, les Lacédémoniens se montrèrent disposés à fonder cette colonie afin de défendre les Trachiniens et les Doriens ; en même temps, par rapport à la guerre contre Athènes, l'installation de la ville semblait bonne, pour deux raisons : on pourrait y équiper une flotte contre l'Eubée, de façon à n'avoir qu'une traversée courte, et la position serait utile par rapport à la route côtière de Thrace[2]. Bref, ils aspiraient à fonder cette place. 5 D'abord, ils interrogèrent le dieu de Delphes, puis, avec son approbation, envoyèrent les colons, Spartiates* et périèques, en invitant à s'y joindre tous les Grecs qui le voudraient, sauf les Ioniens, les Achéens et quelques autres peuples. Trois fondateurs lacédémoniens les dirigeaient, Léon, Alcidas et Damagon. 6 Ils s'installèrent et donnèrent des fortifications nouvelles à la ville[3], qu'on appelle aujourd'hui Héraclée, située à quarante stades des Thermopyles autant qu'on puisse

1. I, 107, 2.

2. En effet, Brasidas devait partir de là pour attaquer la Chalcidique, en traversant la Thessalie (IV, 78, 1).

3. Ἐκ καινῆς : les précisions données ensuite impliquent-elles, comme le croit Gomme, que le site même d'Héraclée était un site nouveau? En fait, ces précisions se justifient assez par l'importance de la position. — La barrière des Thermopyles, mentionnée ensuite, ne pouvait protéger contre les Thessaliens Héraclée, qui est à l'ouest du défilé ; à moins de corriger le texte (v. Gomme), il faut admettre

ἀνεχώρησαν, οἱ μὲν ἐς τὴν πόλιν, οἱ δὲ ἐπὶ τὰς ναῦς. 6 Καὶ παραπλεύσας ὁ Νικίας ταῖς ἑξήκοντα ναυσὶ τῆς Λοκρίδος τὰ ἐπιθαλάσσια ἔτεμε καὶ ἀνεχώρησεν ἐπ' οἴκου.

XCII. Ὑπὸ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον Λακεδαιμόνιοι Ἡράκλειαν τὴν ἐν Τραχινίᾳ ἀποικίαν καθίσταντο ἀπὸ τοιᾶσδε γνώμης. 2 Μηλιῆς οἱ ξύμπαντές εἰσι μὲν τρία μέρη, Παράλιοι Ἰριῆς Τραχίνιοι· τούτων δὲ οἱ Τραχίνιοι πολέμῳ ἐφθαρμένοι ὑπὸ Οἰταίων ὁμόρων ὄντων, τὸ πρῶτον μελλήσαντες Ἀθηναίοις προσθεῖναι σφᾶς αὐτούς, δείσαντες δὲ μὴ οὐ σφίσι πιστοὶ ὦσι, πέμπουσιν ἐς Λακεδαίμονα, ἑλόμενοι πρεσβευτὴν Τεισαμενόν. 3 Ξυνεπρεσβεύοντο δὲ αὐτοῖς καὶ Δωριῆς, ἡ μητρόπολις τῶν Λακεδαιμονίων, τῶν αὐτῶν δεόμενοι· ὑπὸ γὰρ τῶν Οἰταίων καὶ αὐτοὶ ἐφθείροντο. 4 Ἀκούσαντες δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι γνώμην εἶχον τὴν ἀποικίαν ἐκπέμπειν, τοῖς τε Τραχινίοις βουλόμενοι καὶ τοῖς Δωριεῦσι τιμωρεῖν, καὶ ἅμα τοῦ πρὸς Ἀθηναίους πολέμου καλῶς αὐτοῖς ἐδόκει ἡ πόλις καθίστασθαι· ἐπί τε γὰρ τῇ Εὐβοίᾳ ναυτικὸν παρασκευασθῆναι ἄν, ὥστ' ἐκ βραχέος τὴν διάβασιν γίγνεσθαι, τῆς τε ἐπὶ Θρᾴκης παρόδου χρησίμως ἕξειν. Τό τε ξύμπαν ὥρμηντο τὸ χωρίον κτίζειν. 5 Πρῶτον μὲν οὖν ἐν Δελφοῖς τὸν θεὸν ἐπήροντο, κελεύοντος δὲ ἐξέπεμψαν τοὺς οἰκήτορας αὐτῶν τε καὶ τῶν περιοίκων, καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων τὸν βουλόμενον ἐκέλευον ἕπεσθαι πλὴν Ἰώνων καὶ Ἀχαιῶν καὶ ἔστιν ὧν ἄλλων ἐθνῶν. Οἰκισταὶ δὲ τρεῖς Λακεδαιμονίων ἡγήσαντο, Λέων καὶ Ἀλκίδας καὶ Δαμάγων. 6 Καταστάντες δὲ ἐτείχισαν τὴν πόλιν ἐκ καινῆς, ἣ νῦν Ἡράκλεια καλεῖται, ἀπέχουσα Θερμοπυλῶν σταδίους μάλιστα τεσσαράκοντα, τῆς δὲ θα-

XCI. **5** 6 ἐπὶ : ἐς B || **6** 2 ἀνεχώρησαν B.

XCII. **1** 1 τοῦτον τὸν χρόνον transp. B || 2 Τραχινία(ι) C : Τραχινίαις || **2** 2 Ἰριῆς Bursian ex Steph. Byz. : Ἱερῆς (vel -εῖς) || οἱ : οἱ μὲν MFpcG² || 4 προσθεῖναι : πρὸς J μετὰ J²sl || **3** 2 καὶ : οἱ B || 3 αὐτοὶ : αὐτοὶ πολέμῳ C || **4** 4 ἐδώκει C* ut vid. || 5 ὥστ' ἐκ : ὥστε C* || βραχέος : βραχέας C* ut vid. βραχέως F* || **6** 3 δὲ om. ABEF*M.

dire, et à vingt de la mer. Ils organisèrent un arsenal maritime et barrèrent le côté des Thermopyles juste à la hauteur du défilé, pour que la garde fût facile. XCIII. Les Athéniens, lors de la fondation de cette ville, eurent d'abord peur, croyant que son installation visait principalement l'Eubée, parce que le trajet est court jusqu'au Cénaion en Eubée. Mais par la suite l'événement démentit ces prévisions : rien ne vint de là les menacer. **2** En voici la raison : les Thessaliens qui avaient la suprématie dans ces régions, et les peuples dont cette fondation menaçait le territoire*, redoutant le voisinage d'une grande puissance, épuisèrent par une guerre incessante cette population nouvellement établie, qu'ils parvinrent à user, alors qu'elle avait été vraiment très nombreuse au début (chacun en effet, puisque c'était une fondation lacédémonienne, s'y rendait hardiment, croyant la ville sûre) ; **3** toutefois, les magistrats venant de Lacédémone même ne furent pas les moindres responsables de cet épuisement et de la dépopulation, en effrayant la masse par des ordres durs et quelquefois mal avisés ; et cela permettait aux peuples voisins de l'emporter dès lors plus facilement*.

Démosthène à Leucade et en Étolie.

XCIV. Durant ce même été, la même période où les Athéniens étaient occupés à Mélos vit aussi les Athéniens des trente vaisseaux qui croisaient autour du Péloponnèse, d'abord anéantir à Elloménon, sur le territoire de Leucade, quelques gardes attirés dans un piège, puis ultérieurement attaquer Leucade avec des forces plus grandes, comprenant tous les Acarnaniens, qui, sauf les gens d'Oiniadai, s'étaient joints à eux en masse, les gens de Zacynthe, ceux de Céphallénie, et quinze navires de Corcyre. **2** Malgré la dévastation du territoire de Leucade, non seulement au delà de l'isthme, mais en deçà, là où se

que les Lacédémoniens établirent là un barrage que les gens d'Héraclée contribuaient à défendre, tout en étant à l'extérieur. Cf. Hérodote, VII, 176, où le cas est différent.

λάσσης εἴκοσι. Νεώριά τε παρεσκευάζοντο, καὶ εἶρξαν τὸ κατὰ Θερμοπύλας κατ' αὐτὸ τὸ στενόν, ὅπως εὐφύλακτα αὐτοῖς εἴη. XCIII. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τῆς πόλεως ταύτης ξυνοικιζομένης τὸ πρῶτον ἔδεισάν τε καὶ ἐνόμισαν ἐπὶ τῇ Εὐβοίᾳ μάλιστα καθίστασθαι, ὅτι βραχύς ἐστιν ὁ διάπλους πρὸς τὸ Κήναιον τῆς Εὐβοίας. Ἔπειτα μέντοι παρὰ δόξαν αὐτοῖς ἀπέβη· οὐ γὰρ ἐγένετο ἀπ' αὐτῆς δεινὸν οὐδέν. 2 Αἴτιον δὲ ἦν οἵ τε Θεσσαλοὶ ἐν δυνάμει ὄντες τῶν ταύτῃ χωρίων, καὶ ὧν ἐπὶ τῇ γῇ ἐκτίζετο, φοβούμενοι μὴ σφίσι μεγάλῃ ἰσχύι παροικῶσιν, ἔφθειρον καὶ διὰ παντὸς ἐπολέμουν ἀνθρώποις νεοκαταστάτοις, ἕως ἐξετρύχωσαν γενομένους τὸ πρῶτον καὶ πάνυ πολλούς (πᾶς γάρ τις Λακεδαιμονίων οἰκιζόντων θαρσαλέως ᾔει, βέβαιον νομίζων τὴν πόλιν)· 3 οὐ μέντοι ἥκιστα οἱ ἄρχοντες αὐτῶν τῶν Λακεδαιμονίων οἱ ἀφικνούμενοι τὰ πράγματά τε ἔφθειρον καὶ ἐς ὀλιγανθρωπίαν κατέστησαν, ἐκφοβήσαντες τοὺς πολλοὺς χαλεπῶς τε καὶ ἔστιν ἃ οὐ καλῶς ἐξηγούμενοι, ὥστε ῥᾷον ἤδη αὐτῶν οἱ πρόσοικοι ἐπεκράτουν.

XCIV. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους, καὶ περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον ὃν ἐν τῇ Μήλῳ οἱ Ἀθηναῖοι κατείχοντο, καὶ οἱ ἀπὸ τῶν τριάκοντα νεῶν Ἀθηναῖοι περὶ Πελοπόννησον ὄντες πρῶτον ἐν Ἐλλομενῷ τῆς Λευκαδίας φρουρούς τινας λοχήσαντες διέφθειραν, ἔπειτα ὕστερον ἐπὶ Λευκάδα μείζονι στόλῳ ἦλθον, Ἀκαρνᾶσί τε πᾶσιν, οἳ πανδημεὶ πλὴν Οἰνιαδῶν ξυνέσποντο, καὶ Ζακυνθίοις καὶ Κεφαλλῆσι καὶ Κερκυραίων πέντε καὶ δέκα ναυσίν. 2 Καὶ οἱ μὲν Λευκάδιοι τῆς τε ἔξω γῆς δῃουμένης καὶ τῆς ἐντὸς τοῦ ἰσθμοῦ,

XCII. 6 4 εἶρξαν τὸ E : ἤρξαντο ABCFM (et J²) εἴρξοντο J ἦξαντο K.

XCIII. 2 2 post φοβούμενοι add. τε J²sl || 6 θαρσαλέος C²* add. G || ᾔει : εἴη C.

XCIV. 1 2 οἱ Ἀθηναῖοι ἐν τῇ Μήλῳ transp. G* || κατείχοντο... Ἀθηναῖοι (3) om. M || 4 Λευκαδίας EHΥP : Ἀρκαδίας || 5 διέφθειραν ex -φθειρον Kpc || 7 ξυνέποντο G.

trouvent et la cité et le sanctuaire d'Apollon, les gens de Leucade étaient contraints à l'inaction par leur infériorité numérique ; mais les Acarnaniens demandaient à Démosthène, le stratège athénien, de bloquer Leucade par un mur, comptant facilement la réduire et se débarrasser d'un perpétuel ennemi. 3 Mais Démosthène écoutait, à ce moment-là, les Messéniens, qui soutenaient que l'occasion était belle, avec tant de forces réunies, pour attaquer les Étoliens, puisque c'étaient des ennemis de Naupacte et que, ceux-là vaincus, il rallierait facilement à Athènes les autres continentaux de la région. 4 Les Étoliens étaient sans doute un peuple important et belliqueux, mais comme ils vivaient dans des bourgades non fortifiées, très isolées qui plus est, et comme leur armement était léger, les Messéniens représentaient qu'on les soumettrait sans peine avant qu'ils pussent former un secours collectif. 5 Ils le pressaient d'attaquer d'abord les Apodotes, puis les Ophionées et après eux les Eurytanes, c'est-à-dire la partie la plus importante des Étoliens, mais des hommes parlant une langue presque inintelligible et mangeant, dit-on, leurs aliments crus : ceux-là pris, on devrait obtenir facilement le ralliement du reste.

XCV. Démosthène accepta pour complaire aux Messéniens et surtout parce qu'il croyait qu'avec les alliés continentaux, aidé des Étoliens, il pourrait se passer des forces athéniennes et marcher par voie de terre contre les Béotiens[1], à travers les Locriens Ozoles, en direction de Kytinion de Doride, gardant le Parnasse à droite ; alors il descendrait sur le pays des Phocidiens, qui devaient apparemment contribuer avec ardeur à l'opération[2], en vertu de leur amitié de toujours avec Athènes[3] ; sans quoi, la force les rallierait. Et la Phocide confine déjà à la Béotie. Il quitta donc Leucade avec toutes ses troupes contre le gré des Acarnaniens et longea la côte jusqu'à Sollion.

1. Comme le note Classen, l'objectif final est placé en tête ; ce récit retrace les espérances de Démosthène aussi vivement qu'elles ont dû être conçues et exposées alors ; cf. ἤδη, ligne 8.

2. L'infinitif présent ξυστρατεύειν exprime une contribution durable qui est escomptée ; v. § 3 (ἐδόκουν εἶναι), avec Classen-Steup.

3. I, 111, 1 ; II, 9, 2.

ἐν ᾗ καὶ ἡ Λευκάς ἐστι καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, πλήθει βιαζόμενοι ἡσύχαζον· οἱ δὲ Ἀκαρνᾶνες ἠξίουν Δημοσθένη τὸν στρατηγὸν τῶν Ἀθηναίων ἀποτειχίζειν αὐτούς, νομίζοντες ῥᾳδίως γ' ἂν ἐκπολιορκῆσαι καὶ πόλεως αἰεὶ σφίσι πολεμίας ἀπαλλαγῆναι. 3 Δημοσθένης δ' ἀναπείθεται κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον ὑπὸ Μεσσηνίων ὡς καλὸν αὐτῷ στρατιᾶς τοσαύτης ξυνειλεγμένης Αἰτωλοῖς ἐπιθέσθαι, Ναυπάκτῳ τε πολεμίοις οὖσι καί, ἢν κρατήσῃ αὐτῶν, ῥᾳδίως καὶ τὸ ἄλλο ἠπειρωτικὸν τὸ ταύτῃ Ἀθηναίοις προσποιήσειν. 4 Τὸ γὰρ ἔθνος μέγα μὲν εἶναι τὸ τῶν Αἰτωλῶν καὶ μάχιμον, οἰκοῦν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστους, καὶ ταύτας διὰ πολλοῦ, καὶ σκευῇ ψιλῇ χρώμενον οὐ χαλεπὸν ἀπέφαινον, πρὶν ξυμβοηθῆσαι, καταστραφῆναι. 5 Ἐπιχειρεῖν δ' ἐκέλευον πρῶτον μὲν Ἀποδωτοῖς, ἔπειτα δὲ Ὀφιονεῦσι καὶ μετὰ τούτους Εὐρυτᾶσιν, ὅπερ μέγιστον μέρος ἐστὶ τῶν Αἰτωλῶν, ἀγνωστότατοι δὲ γλῶσσαν καὶ ὠμοφάγοι εἰσίν, ὡς λέγονται· τούτων γὰρ ληφθέντων ῥᾳδίως καὶ τἆλλα προσχωρήσειν. XCV. Ὁ δὲ τῶν Μεσσηνίων χάριτι πεισθεὶς καὶ μάλιστα νομίσας ἄνευ τῆς τῶν Ἀθηναίων δυνάμεως τοῖς ἠπειρώταις ξυμμάχοις μετὰ τῶν Αἰτωλῶν δύνασθαι ἂν κατὰ γῆν ἐλθεῖν ἐπὶ Βοιωτοὺς διὰ Λοκρῶν τῶν Ὀζολῶν ἐς Κυτίνιον τὸ Δωρικόν, ἐν δεξιᾷ ἔχων τὸν Παρνασσόν, ἕως καταβαίη ἐς Φωκέας, οἳ προθύμως ἐδόκουν κατὰ τὴν Ἀθηναίων αἰεί ποτε φιλίαν ξυστρατεύειν ἢ κἂν βίᾳ προσαχθῆναι (καὶ Φωκεῦσιν ἤδη ὅμορος ἡ Βοιωτία ἐστίν), ἄρας οὖν ξύμπαντι τῷ στρατεύματι ἀπὸ τῆς Λευκάδος ἀκόντων τῶν Ἀκαρνάνων παρέπλευσεν ἐς

XCIV. 2 6 γ' C : τ' ‖ καὶ πόλεως C : πόλεώς τε ‖ 3 4 κρατήσει K ‖ 4 4 καὶ καταστραφῆναι K ‖ 5 1 Ἀποδότοις EC[2*] (vel Cpc*)G ‖ 2 δὲ om. Steph. Byz. s. v. Ἀποδωτοί ‖ τούτους : τοὺς E ‖ 3 Αἰτωλῶν ex ἄλλων vel ἀν̄ων (ἀνθρώπων) A[2] ‖ 4 ὠμοφάγοι : ὠμοφάγοι M ut videtur, ὁμο- C ‖ 5 προχωρήσειν EM προυχωρήσειν K.

XCV. 1 4 δύνασθαι... Βοιωτοὺς add. K[2mg] ‖ 4-5 διὰ Λοκρῶν om. K ‖ 6 ἔχων ABC*FM : ἔχον ‖ 7-8 ξυ(ν)στρατεύειν : ξυστρατεῦσαι M ξυστρατεύσειν Stahl ‖ 8 ἤδη : ἧι δὴ A ἧ δη JK ‖ 10 τῶν om. ABEFM.

2 Puis il communiqua son plan aux Acarnaniens, qui n'en voulurent pas à cause de son refus d'investir Leucade, et il repartit alors seul avec le reste de l'armée, gens de Céphallénie, de Messénie, de Zacynthe et les trois cents soldats embarqués provenant des propres navires d'Athènes (les quinze vaisseaux de Corcyre s'en étaient allés) ; il marcha donc contre les Étoliens, 3 en prenant pour base Oenéôn en Locride. Ces Locriens Ozoles étaient des alliés et devaient avec toutes leurs forces rejoindre les Athéniens dans l'arrière-pays ; comme ils avaient avec les Étoliens une frontière commune et des habitudes communes d'armement, leur participation semblait d'une grande utilité, grâce à leur expérience de la tactique adverse et du terrain. XCVI. Après avoir fait bivouaquer ses troupes dans le sanctuaire de Zeus Néméen, où, dit-on, le poète Hésiode fut tué par les gens du pays — un oracle lui avait dit que cela lui arriverait à Némée[1] — Démosthène repartit dès l'aube en direction de l'Étolie. 2 Il prit le premier jour Potidania*, le second Crokyleion, le troisième Teichion ; il y demeura et expédia le butin à Eupalion en Locride ; son plan était en effet de conquérir d'abord le reste et de n'attaquer les Ophionées qu'alors, s'ils refusaient de s'entendre avec lui, et après être lui-même rentré à Naupacte.

3 Mais les Étoliens suivaient ces préparatifs : ils le faisaient déjà quand le projet prenait naissance, et, de même, lorsque l'invasion eut commencé, tous intervinrent en force, au point que vinrent même les plus lointains des Ophionées, gens des Bômes et de Callion, qui s'étendent jusqu'au golfe Maliaque. XCVII. Cependant les Messéniens donnaient à Démosthène, en substance, le même conseil qu'au début[2] : lui remontrant qu'il était facile de

1. Pour d'autres oracles, v. II, 17, 2 ; 54, 3 ; V, 26, 3 sq.

2. La ponctuation varie avec les éditeurs, selon le rapport qu'ils établissent entre παρῄνουν, ἀναδιδάσκοντες et ἐκέλευον (que Gomme supprimerait). Il est naturel qu'ἀναδιδάσκοντες renvoie à 94, 3 (accessoirement à 96, 2), comme τὸ πρῶτον reprend 94, 3 ; τοιόνδε τι, qui annonce ὅπερ (un point en haut devant ὅπερ briserait la phrase), peut encore faire sentir son effet dans ce qui suit : c'est entre τὸ πρῶτον et ἀναδιδάσκοντες que l'asyndète s'explique le mieux.

Σόλλιον. 2 Κοινώσας δὲ τὴν ἐπίνοιαν τοῖς Ἀκαρνᾶσιν, ὡς οὐ προσεδέξαντο διὰ τῆς Λευκάδος τὴν οὐ περιτείχισιν, αὐτὸς τῇ λοιπῇ στρατιᾷ, Κεφαλλῆσι καὶ Μεσσηνίοις καὶ Ζακυνθίοις καὶ Ἀθηναίων τριακοσίοις τοῖς ἐπιβάταις τῶν σφετέρων νεῶν (αἱ γὰρ πέντε καὶ δέκα τῶν Κερκυραίων ἀπῆλθον νῆες), ἐστράτευσεν ἐπ' Αἰτωλούς. 3 Ὡρμᾶτο δὲ ἐξ Οἰνεῶνος τῆς Λοκρίδος. Οἱ δὲ Ὀζόλαι οὗτοι Λοκροὶ ξύμμαχοι ἦσαν, καὶ ἔδει αὐτοὺς πανστρατιᾷ ἀπαντῆσαι τοῖς Ἀθηναίοις ἐς τὴν μεσόγειαν· ὄντες γὰρ ὅμοροι τοῖς Αἰτωλοῖς καὶ ὁμόσκευοι μεγάλη ὠφελία ἐδόκουν εἶναι ξυστρατεύοντες μάχης τε ἐμπειρίᾳ τῆς ἐκείνων καὶ χωρίων. XCVI. Αὐλισάμενος δὲ τῷ στρατῷ ἐν τοῦ Διὸς τοῦ Νεμείου τῷ ἱερῷ, ἐν ᾧ Ἡσίοδος ὁ ποιητὴς λέγεται ὑπὸ τῶν ταύτῃ ἀποθανεῖν, χρησθὲν αὐτῷ ἐν Νεμέᾳ τοῦτο παθεῖν, ἅμα τῇ ἕῳ ἄρας ἐπορεύετο ἐς τὴν Αἰτωλίαν. 2 Καὶ αἱρεῖ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ Ποτιδανίαν καὶ τῇ δευτέρᾳ Κροκύλειον καὶ τῇ τρίτῃ Τείχιον, ἔμενέ τε αὐτοῦ καὶ τὴν λείαν ἐς Εὐπάλιον τῆς Λοκρίδος ἀπέπεμψεν· τὴν γὰρ γνώμην εἶχε τὰ ἄλλα καταστρεψάμενος οὕτως ἐπὶ Ὀφιονέας, εἰ μὴ βούλοιντο ξυγχωρεῖν, ἐς Ναύπακτον ἐπαναχωρήσας στρατεῦσαι ὕστερον.

3 Τοὺς δὲ Αἰτωλοὺς οὐκ ἐλάνθανεν αὕτη ἡ παρασκευὴ οὔτε ὅτε τὸ πρῶτον ἐπεβουλεύετο, ἐπειδή τε ὁ στρατὸς ἐσεβεβλήκει, πολλῇ χειρὶ ἐπεβοήθουν πάντες, ὥστε καὶ οἱ ἔσχατοι Ὀφιονέων οἱ πρὸς τὸν Μηλιακὸν κόλπον καθήκοντες Βωμιῆς καὶ Καλλιῆς ἐβοήθησαν. XCVII. Τῷ δὲ Δημοσθένει τοιόνδε τι οἱ Μεσσήνιοι παρῄνουν ὅπερ καὶ τὸ πρῶτον· ἀναδιδάσκοντες αὐτὸν τῶν Αἰτωλῶν ὡς εἴη ῥᾳδία

XCV. 1 11 Σόλλιον : αλλιον C* Σόλιον EF* Σόλλον K ‖ 2 6 ἐστράτευσαν K ‖ 3 1-2 ὡρμᾶτο δὲ om. G ‖ 4 μεσόγειον C ‖ 5 μεγάληι B.

XCVI. 1 4 ἐν τοῦ : ἐν B² vel Bpc ut videtur ἐντὸς K ‖ 2 ᾧ : ᾗ K ‖ λέγεται ὁ ποιητὴς transp. Mac ‖ 3 τοῦτο : τοῦ F* ‖ 2 3-4 Εὐπόλιον CE ‖ 4 τὰ ἄλλα... βούλοιντο (5) om. K ‖ 6 ἀναχωρήσας K ‖ 3 5 ἐπεβοήθησαν Steph. Byz. s. v. Βωμοί.

prendre l'Étolie, ils le pressaient de marcher contre ces bourgades sans laisser aux Étoliens le temps de se concentrer tous pour une résistance organisée ; ils lui disaient de tenter de prendre chaque bourgade qu'il rencontrerait. 2 Persuadé par ces arguments et espérant en sa fortune, qui ne l'avait jamais contrarié, Démosthène n'attendit pas les Locriens dont le renfort lui était nécessaire (il manquait surtout de troupes légères armées de javelots), marcha vers Aigition et prit la place au premier assaut. Les habitants, en effet, se dérobaient[1] et s'étaient installés sur les collines qui dominaient la ville : celle-ci était dans les hautes terres, à quatre-vingts stades de la mer autant qu'on puisse dire. 3 Mais les Étoliens, alors arrivés au secours d'Aigition, assaillaient les Athéniens et leurs alliés en dévalant des collines de tous les côtés, les criblaient de javelots[2], se retiraient quand l'armée athénienne fonçait sur eux et la serraient de près quand elle reculait ; le combat dura longtemps ainsi, en poursuites et en replis, deux manœuvres où les Athéniens étaient inférieurs. XCVIII. Tant que leurs archers eurent des traits et furent en état de les employer, alors ils tinrent bon* ; car les traits refoulaient les Étoliens, avec leur équipement léger. Mais lorsque, à la mort de leur chef, les archers se débandèrent et que les hommes se sentirent épuisés de soutenir depuis si longtemps le même effort, tandis que les Étoliens les pressaient et les frappaient de leurs javelots, dès lors ils s'enfuirent en déroute et, se jetant dans des ravins impraticables ou des endroits qu'ils ne connaissaient pas, ils y trouvèrent la mort ; leur guide, Chromon de Messénie, avait justement été tué. 2 Les Étoliens, à coups de javelots, en tuèrent beaucoup qu'ils prenaient sur-le-champ au cours de la déroute même, car ils étaient rapides et légèrement armés ; la plupart se perdit

1. L'imparfait ὑπέφευγον peut se justifier de deux façons, soit qu'il marque un résultat, soit plutôt que cette fuite et l'installation (ἐκάθηντο) soient considérées de deux points de vue différents : le premier verbe décrit une attitude générale, aux nombreuses manifestations, le second un résultat déterminé, dans son unité.

2. Sur l'importance de cet événement, cf. peut-être Euripide, *Héraclès*, et L. Parmentier, éd. des Univ. de France, III, p. 12.

ἡ αἵρεσις, ἰέναι ἐκέλευον ὅτι τάχιστα ἐπὶ τὰς κώμας καὶ μὴ μένειν ἕως ἂν ξύμπαντες ἀθροισθέντες ἀντιτάξωνται, τὴν δ' ἐν ποσὶν αἰεὶ πειρᾶσθαι αἱρεῖν. 2 Ὁ δὲ τούτοις τε πεισθεὶς καὶ τῇ τύχῃ ἐλπίσας, ὅτι οὐδὲν αὐτῷ ἠναντιοῦτο, τοὺς Λοκροὺς οὐκ ἀναμείνας οὓς αὐτῷ ἔδει προσβοηθῆσαι (ψιλῶν γὰρ ἀκοντιστῶν ἐνδεὴς ἦν μάλιστα) ἐχώρει ἐπὶ Αἰγιτίου, καὶ κατὰ κράτος αἱρεῖ ἐπιών. Ὑπέφευγον γὰρ οἱ ἄνθρωποι καὶ ἐκάθηντο ἐπὶ τῶν λόφων τῶν ὑπὲρ τῆς πόλεως· ἦν γὰρ ἐφ' ὑψηλῶν χωρίων ἀπέχουσα τῆς θαλάσσης ὀγδοήκοντα σταδίους μάλιστα. 3 Οἱ δὲ Αἰτωλοί (βεβοηθηκότες γὰρ ἤδη ἦσαν ἐπὶ τὸ Αἰγίτιον) προσέβαλλον τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις καταθέοντες ἀπὸ τῶν λόφων ἄλλοι ἄλλοθεν καὶ ἐσηκόντιζον, καὶ ὅτε μὲν ἐπίοι τὸ τῶν Ἀθηναίων στρατόπεδον, ὑπεχώρουν, ἀναχωροῦσι δὲ ἐπέκειντο · καὶ ἦν ἐπὶ πολὺ τοιαύτη ἡ μάχη, διώξεις τε καὶ ὑπαγωγαί, ἐν οἷς ἀμφοτέροις ἥσσους ἦσαν οἱ Ἀθηναῖοι. XCVIII. Μέχρι μὲν οὖν οἱ τοξόται εἶχόν τε τὰ βέλη αὐτοῖς καὶ οἷοί τε ἦσαν χρῆσθαι, οἱ δὲ ἀντεῖχον (τοξευόμενοι γὰρ οἱ Αἰτωλοὶ ἄνθρωποι ψιλοὶ ἀνεστέλλοντο)· ἐπειδὴ δὲ τοῦ τε τοξάρχου ἀποθανόντος οὗτοι διεσκεδάσθησαν καὶ αὐτοὶ ἐκεκμήκεσαν καὶ ἐπὶ πολὺ τῷ αὐτῷ πόνῳ ξυνεχόμενοι, οἵ τε Αἰτωλοὶ ἐνέκειντο καὶ ἐσηκόντιζον, οὕτω δὴ τραπόμενοι ἔφευγον, καὶ ἐσπίπτοντες ἔς τε χαράδρας ἀνεκβάτους καὶ χωρία ὧν οὐκ ἦσαν ἔμπειροι διεφθείροντο· καὶ γὰρ ὁ ἡγεμὼν αὐτοῖς τῶν ὁδῶν Χρόμων ὁ Μεσσήνιος ἐτύγχανε τεθνηκώς. 2 Οἱ δὲ Αἰτωλοὶ ἐσακοντίζοντες πολλοὺς μὲν αὐτοῦ ἐν τῇ τροπῇ κατὰ πόδας αἱροῦντες ἄνθρωποι ποδώκεις καὶ ψιλοὶ διέφθειρον, τοὺς δὲ πλείους τῶν ὁδῶν ἁμαρτάνοντας καὶ ἐς τὴν ὕλην ἐσφερομένους, ὅθεν

XCVII. 1 5 post ἂν habet οἱ K ‖ 2 5 ὑπέφυγον Herwerden ‖ 3 2-3 προσέβαλον C ‖ 8 οἱ om. A.

XCVIII. 1 2 οἷον C* ut vid. ‖ 10 ἔτυχε G* ‖ 2 2 αἱροῦντες : ἀναιροῦντες J αἱροῦντας K.

et fut entraînée dans la forêt, qui n'avait pas d'issue : ceux-là furent bloqués par le feu et brûlés. **3** La déroute et le trépas revêtirent ainsi toutes les formes pour l'expédition athénienne ; et c'est avec peine que les survivants en fuite gagnèrent la mer et Oenéôn en Locride, leur base de départ. **4** Les pertes, lourdes aussi chez les alliés, furent chez les Athéniens d'environ cent vingt hoplites, autant qu'on puisse dire. Tel fut le nombre des morts, et tous du même âge, les meilleures troupes que la cité d'Athènes ait perdues dans cette guerre[1] ; le second stratège, Proclès, était tombé aussi. **5** Les Athéniens obtinrent des Étoliens une trêve pour relever leurs morts, puis retournèrent à Naupacte et regagnèrent plus tard Athènes avec leurs navires. Ils laissaient Démosthène à Naupacte et dans la région, car il craignait les Athéniens après cette affaire.

XCIX. La même époque vit aussi les Athéniens de Sicile gagner la Locride : au cours d'un débarquement, ils battirent les Locriens venus à la rescousse et prirent un fort de surveillance au bord de l'Alex.

Euryloque en Locride et à Naupacte.

C. Le même été, les Étoliens, qui avaient déjà envoyé auparavant[2] à Corinthe et à Lacédémone des ambassadeurs — l'Ophionée Tolophos, l'Eurytane Boriadès et l'Apodote Teisandros — obtinrent l'envoi d'une expédition contre Naupacte, à cause de l'intervention athénienne. **2** C'est Lacédémone qui leur envoya, vers l'arrière-saison[3], un corps de trois mille hoplites alliés. Cinq cents d'entre eux venaient d'Héraclée de Trachis, récem-

1. Il s'agit d'hommes appartenant à des « classes » voisines, sinon à la même classe exactement ; la perte, qui n'approche pas celles du désastre de Sicile, par exemple, ou de Délion (IV, 101), est lourde par rapport aux effectifs engagés (95, 2, cf. 94, 3 ; Diodore, XII, 60).

2. Thucydide souligne cette antériorité par le pléonasme προπέμψαντες πρότερον, mais la date n'est pas précisée ; l'historien, sans la connaître peut-être, veut surtout marquer comment les événements ultérieurs découlent de ce qu'il vient de relater.

3. La fin de septembre ou le début d'octobre 426.

διέξοδοι οὐκ ἦσαν, πῦρ κομισάμενοι περιεπίμπρασαν· 3 πᾶσά τε ἰδέα κατέστη τῆς φυγῆς καὶ τοῦ ὀλέθρου τῷ στρατοπέδῳ τῶν Ἀθηναίων, μόλις τε ἐπὶ τὴν θάλασσαν καὶ τὸν Οἰνεῶνα τῆς Λοκρίδος, ὅθενπερ καὶ ὡρμήθησαν, οἱ περιγενόμενοι κατέφυγον. 4 Ἀπέθανον δὲ τῶν τε ξυμμάχων πολλοὶ καὶ αὐτῶν Ἀθηναίων ὁπλῖται περὶ εἴκοσι μάλιστα καὶ ἑκατόν. Τοσοῦτοι μὲν τὸ πλῆθος καὶ ἡλικία ἡ αὐτὴ οὗτοι βέλτιστοι δὴ ἄνδρες ἐν τῷ πολέμῳ τῷδε ἐκ τῆς Ἀθηναίων πόλεως διεφθάρησαν· ἀπέθανε δὲ καὶ ὁ ἕτερος στρατηγὸς Προκλῆς. 5 Τοὺς δὲ νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀνελόμενοι παρὰ τῶν Αἰτωλῶν καὶ ἀναχωρήσαντες ἐς Ναύπακτον ὕστερον ἐς τὰς Ἀθήνας ταῖς ναυσὶν ἐκομίσθησαν. Δημοσθένης δὲ περὶ Ναύπακτον καὶ τὰ χωρία ταῦτα ὑπελείφθη, τοῖς πεπραγμένοις φοβούμενος τοὺς Ἀθηναίους.

XCIX. Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους καὶ οἱ περὶ Σικελίαν Ἀθηναῖοι πλεύσαντες ἐς τὴν Λοκρίδα ἐν ἀποβάσει τέ τινι τοὺς προσβοηθήσαντας Λοκρῶν ἐκράτησαν καὶ περιπόλιον αἱροῦσιν ὃ ἦν ἐπὶ τῷ Ἄληκι ποταμῷ.

C. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους Αἰτωλοὶ προπέμψαντες πρότερον ἔς τε Κόρινθον καὶ ἐς Λακεδαίμονα πρέσβεις, Τόλοφόν τε τὸν Ὀφιονέα καὶ Βοριάδην τὸν Εὐρυτᾶνα καὶ Τείσανδρον τὸν Ἀποδωτόν, πείθουσιν ὥστε σφίσι πέμψαι στρατιὰν ἐπὶ Ναύπακτον διὰ τὴν τῶν Ἀθηναίων ἐπαγωγήν. 2 Καὶ ἐξέπεμψαν Λακεδαιμόνιοι περὶ τὸ φθινόπωρον τρισχιλίους ὁπλίτας τῶν ξυμμάχων. Τούτων ἦσαν πεντακόσιοι ἐξ Ἡρακλείας τῆς ἐν Τραχῖνι πόλεως τότε νεοκτίστου οὔ-

XCVIII. 2 5 περιεπίπρασαν A^ac B || 3 1-2 τῷ στρατοπέδῳ Reiske, cf. Valla (*in Atheniensi exercitu*) : τῶν στρατοπέδων codd. τοῦ στρατοπέδου J^2s1 || 3 τὸν : τῶν C || 4 4 δὴ βέλτιστοι transp. G || 5 5 φοβούμενους M.

XCIX. 4 Ἄληκι BEF Ἄλκη M.

C. 1 2 alt. ἐς om. K || 3 τε om. J || 4 Ἀπόδοτον C^2* vel Cpc*E^2* vel Epc*G || 2 1 Λακεδαιμόνιοι : οἱ Λ. K.

ment fondée ; un Spartiate, Euryloque, commandait les troupes, accompagné des deux Spartiates Macarios et Ménédaios. CI. L'expédition se rassembla à Delphes, et Euryloque parlementa avec les Locriens Ozoles : la route de Naupacte traversait leur pays, et en même temps il voulait les détacher d'Athènes. **2** Son meilleur appui chez les Locriens[1] était les gens d'Amphissa, inquiets de l'hostilité qui les opposait aux Phocidiens ; les premiers à donner des otages, ils persuadèrent les autres d'en donner aussi, sous la menace de l'avance des troupes, en commençant naturellement par leurs voisins de Myonia (c'est par là que l'invasion de la Locride est la plus difficile) ; puis ce furent les gens d'Hypnia, les Messapies, les Tritéens, les Chaléens, les gens de Tolophon, les Isiens et les gens d'Oiantheia. Tous ces peuples acceptèrent aussi de se joindre à l'expédition. Mais les Olpéens, s'ils donnèrent des otages, refusèrent leur concours, et les Hyéens ne donnèrent d'otages qu'une fois prise leur bourgade qu'on nomme « La Ville »[2]. CII. Quand les préparatifs furent terminés et les otages internés à Kytinion en Doride[3], Euryloque mena ses troupes contre Naupacte à travers le pays des Locriens, à qui il prit dans sa marche Oenéôn et Eupalion ; ces villes ne s'étaient pas ralliées. **2** Une fois sur le territoire de Naupacte[4], et renforcées désormais des Étoliens, toutes ces troupes ravagèrent le pays et prirent le faubourg, qui n'était pas fortifié ; elles s'avancèrent contre Molycreion[5], colonie de Corinthe, mais

1. Amphissa est à l'est de la Locride occidentale, au voisinage de la Phocide. En ce qui concerne les noms des peuples de Locride, nous suivons les indications de L. Lerat, *La liste des peuples locriens dans Thucydide*, III, 101, *B. C. H.*, 70 (1946), p. 329 sq., et *Les Locriens de l'Ouest*, I, Paris, 1952. En ce qui concerne la topographie, v. aussi les travaux de L. Lerat et F. Chamoux, *B. C. H.*, 71-72 et 75, ainsi que *Les Locriens de l'Ouest* ; il semble que Thucydide suit, autant qu'on peut s'en assurer, l'ordre géographique.

2. Le contraste des deux mots κώμη et πόλις ainsi rapprochés n'est certainement pas involontaire.

3. 95, 1.

4. Thucydide résume les faits, sans mentionner les obstacles qu'Euryloque a franchis ; v. Gomme, *ad loc.* et à 97, 2, p. 406.

5. II, 84, 4.

σης· Σπαρτιάτης δ' ἦρχεν Εὐρύλοχος τῆς στρατιᾶς, καὶ ξυνηκολούθουν αὐτῷ Μακάριος καὶ Μενεδάϊος οἱ Σπαρτιᾶται. CI. Ξυλλεγέντος δὲ τοῦ στρατεύματος ἐς Δελφοὺς ἐπεκηρυκεύετο Εὐρύλοχος Λοκροῖς τοῖς Ὀζόλαις· διὰ τούτων γὰρ ἡ ὁδὸς ἦν ἐς Ναύπακτον, καὶ ἅμα τῶν Ἀθηναίων ἐβούλετο ἀποστῆσαι αὐτούς. 2 Ξυνέπρασσον δὲ μάλιστα αὐτῷ τῶν Λοκρῶν Ἀμφισσῆς διὰ τὸ τῶν Φωκέων ἔχθος δεδιότες· καὶ αὐτοὶ πρῶτοι δόντες ὁμήρους καὶ τοὺς ἄλλους ἔπεισαν δοῦναι φοβουμένους τὸν ἐπιόντα στρατόν, πρῶτον μὲν οὖν τοὺς ὁμόρους αὐτοῖς Μυωνέας (ταύτῃ γὰρ δυσεσβολώτατος ἡ Λοκρίς), ἔπειτα Ὑπνιέας καὶ Μεσσαπίους καὶ Τριτέας καὶ Χαλειέας καὶ Τολοφωνίους καὶ Ἰσίους καὶ Οἰανθέας. Οὗτοι καὶ ξυνεστράτευον πάντες. Ὀλπαῖοι δὲ ὁμήρους μὲν ἔδοσαν, ἠκολούθουν δὲ οὔ· καὶ Ὑαῖοι οὐκ ἔδοσαν ὁμήρους πρὶν αὐτῶν εἷλον κώμην Πόλιν ὄνομα ἔχουσαν. CII. Ἐπειδὴ δὲ παρεσκεύαστο πάντα καὶ τοὺς ὁμήρους κατέθετο ἐς Κυτίνιον τὸ Δωρικόν, ἐχώρει τῷ στρατῷ ἐπὶ τὴν Ναύπακτον διὰ τῶν Λοκρῶν, καὶ πορευόμενος Οἰνεῶνα αἱρεῖ αὐτῶν καὶ Εὐπάλιον· οὐ γὰρ προσεχώρησαν. 2 Γενόμενοι δ' ἐν τῇ Ναυπακτίᾳ καὶ οἱ Αἰτωλοὶ ἅμα ἤδη προσβεβοηθηκότες ἐδῄουν τὴν γῆν καὶ τὸ προάστειον ἀτείχιστον ὂν εἷλον· ἐπί τε Μολύκρειον ἐλθόντες τὴν Κορινθίων μὲν ἀποικίαν, Ἀθηναίων δὲ ὑπήκοον, αἱροῦσιν.

C. 2 5 Μενεδάϊος edd. : Μενέδατος.

CI. 2 3 πρῶτοι Krueger, cf. Valla (*primi*) : πρῶτον || 5 Μυωνέας scripsi monente Lerat : Μυονέας codd. Μυανέας in titulis. De populorum nominibus notam vide || 5-6 δυσεσβολώτατος : δυσεκβολ- G^ac Thom. Mag., p. 98, 12 || 6 Ὑπνιέας tit. : Ἰπνέας || Μεσσαπίους : Μεταπίους Steph. Byz. s. v. Χάλαιον || 7 Τριτέας tit. : Τριταιέας ABEFM Τριτοιέας C Τριταίους Steph. Byz. || Χαλειέας tit. : Χαλαίους || Τολοφωνίους : Τολφωνίους saepe tit. || Ἰσίους tit. : Ἡσσίους codd. Ἡσσαίους C²G || 8 καὶ ξυνεστράτευον : ξυνεστράτευον C ξυνεστράτευον δὲ G* || Ὀλπαῖοι : Ὀλπιαῖοι C Ἀλπαῖοι tit. || 9 Ὑαῖοι (var. acc.) : Ὑιαῖοι K || 10 εἷλον : εἷλκον ABEF*M.

CII. 1 2 Κτίνιον M || 4 αὐτῶν : αὐτὸν C²* || Εὐπόλιον CE || 2 4 ὑπήκουον B.

sujette d'Athènes, et la prirent. 3 Or Démosthène d'Athènes, qui se trouvait encore du côté de Naupacte après l'affaire d'Étolie, avait eu vent de l'expédition, et, inquiet pour la ville, il alla convaincre les Acarnaniens, non sans mal à cause de son retrait de Leucade, de secourir Naupacte. 4 Ils embarquèrent avec lui mille hoplites[1], dont l'arrivée sauva la place ; car on risquait que les défenseurs, trop peu nombreux sur ce grand rempart, ne pussent résister. 5 Quand Euryloque et les siens apprirent que ces troupes étaient dans la ville et qu'il était impossible de l'emporter, ils se retirèrent, mais non vers le Péloponnèse : ils gagnèrent le pays d'Éolide, comme on l'appelle aujourd'hui, Calydon et Pleuron[2], la région voisine et Proschion en Étolie. 6 En effet, les Ambraciotes étaient venus les convaincre d'attaquer avec eux Argos d'Amphilochie, le reste de l'Amphilochie et en même temps l'Acarnanie, leur disant que, ces positions prises, tous les continentaux se trouveraient rangés dans l'alliance de Sparte. 7 Euryloque, convaincu, renvoya les Étoliens et garda ses troupes immobiles dans cette région, en attendant que les Ambraciotes, une fois en campagne, eussent besoin de son aide à Argos. Cependant, l'été s'achevait.

CIII. L'hiver suivant, les Athéniens de Sicile s'avancèrent avec leurs alliés grecs et tous les Sikèles qui, soumis de force aux Syracusains et rattachés à leur alliance, les avaient abandonnés pour faire la guerre du côté athénien ; ils donnèrent l'assaut à la place sikèle d'Inessa, dont les Syracusains tenaient l'acropole, et repartirent

1. On ne sait quels navires sont désignés par les mots τῶν νεῶν. Des navires acarnaniens? on attendrait plutôt τῶν σφετέρων νεῶν ou τινῶν νεῶν. Des navires athéniens? le départ des trente vaisseaux, annoncé en 98, 5, peut à la rigueur n'avoir pas eu lieu encore, mais il est dit en 98, 5 qu'ils laissèrent Démosthène dans la région de Naupacte ; d'après 102, 3, ils seraient probablement partis déjà. Enfin, les vingt navires de 105, 3 ne sont pas encore arrivés. Démosthène avait-il des navires avec lui?

2. Texte corrigé (toutefois, ἐς peut être maintenu, ligne 5) : les noms de Calydon et Pleuron, attestés dans l'*Iliade*, sont anciens ; celui de l'Éolide l'est aussi, mais n'a pas désigné toujours le même territoire.

3 Δημοσθένης δὲ ὁ Ἀθηναῖος (ἔτι γὰρ ἐτύγχανεν ὢν μετὰ τὰ ἐκ τῆς Αἰτωλίας περὶ Ναύπακτον) προαισθόμενος τοῦ στρατοῦ καὶ δείσας περὶ αὐτῆς, ἐλθὼν πείθει Ἀκαρνᾶνας, χαλεπῶς διὰ τὴν ἐκ τῆς Λευκάδος ἀναχώρησιν, βοηθῆσαι Ναυπάκτῳ. 4 Καὶ πέμπουσι μετ' αὐτοῦ ἐπὶ τῶν νεῶν χιλίους ὁπλίτας, οἳ ἐσελθόντες περιεποίησαν τὸ χωρίον· δεινὸν γὰρ ἦν μὴ μεγάλου ὄντος τοῦ τείχους, ὀλίγων δὲ τῶν ἀμυνομένων, οὐκ ἀντίσχωσιν. 5 Εὐρύλοχος δὲ καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ὡς ᾔσθοντο τὴν στρατιὰν ἐσεληλυθυῖαν καὶ ἀδύνατον ὂν τὴν πόλιν βίᾳ ἑλεῖν, ἀνεχώρησαν οὐκ ἐπὶ Πελοποννήσου, ἀλλ' ἐς τὴν Αἰολίδα [τὴν] νῦν καλουμένην Καλυδῶνα καὶ Πλευρῶνα καὶ ἐς τὰ ταύτῃ χωρία καὶ ἐς Πρόσχιον τῆς Αἰτωλίας. 6 Οἱ γὰρ Ἀμπρακιῶται ἐλθόντες πρὸς αὐτοὺς πείθουσιν ὥστε μετὰ σφῶν Ἄργει τε τῷ Ἀμφιλοχικῷ καὶ Ἀμφιλοχίᾳ τῇ ἄλλῃ ἐπιχειρῆσαι καὶ Ἀκαρνανίᾳ ἅμα, λέγοντες ὅτι, ἢν τούτων κρατήσωσι, πᾶν τὸ ἠπειρωτικὸν Λακεδαιμονίοις ξύμμαχον καθεστήξει. 7 Καὶ ὁ μὲν Εὐρύλοχος πεισθεὶς καὶ τοὺς Αἰτωλοὺς ἀφεὶς ἡσύχαζε τῷ στρατῷ περὶ τοὺς χώρους τούτους, ἕως τοῖς Ἀμπρακιώταις ἐκστρατευσαμένοις περὶ τὸ Ἄργος δέοι βοηθεῖν. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

CIII. Οἱ δ' ἐν τῇ Σικελίᾳ Ἀθηναῖοι τοῦ ἐπιγιγνομένου χειμῶνος ἐπελθόντες μετὰ τῶν Ἑλλήνων ξυμμάχων καὶ ὅσοι Σικελῶν κατὰ κράτος ἀρχόμενοι ὑπὸ Συρακοσίων καὶ ξύμμαχοι ὄντες ἀποστάντες αὐτοῖς [ἀπὸ Συρακοσίων] ξυνεπολέμουν, ἐπ' Ἴνησσαν τὸ Σικελικὸν πόλισμα, οὗ τὴν ἀκρόπολιν Συρακόσιοι εἶχον, προσέβαλον, καὶ ὡς οὐκ ἐδύ-

CII. 3 4 βοηθῆσαι : βοηθεῖσαι C* || 4 1 καὶ... ἀντίσχωσιν (4) add. Bpc || ἐπὶ CFpcM : ἐκ AB ἐ E || 2 ἐπελθόντες G*K || τὸ χωρίον περιεποίησαν transp. K* || περιεποιήσαντο χωρίον C || 5 3 ἀνεχώρησεν J || 4 alt. τὴν secl. Steup || 7 4 ἐκστρασαμένοις Eac.

CIII. 1 3 καὶ... ἀπὸ (4) add. Cpc || 4 Συρακοσίων add. C² || ἀπὸ Συρακοσίων del. Kistemaker || 5 ξυνεπολέμουν : ἐπολέμουν JK || ἐπ' Ἴνησσαν FGγρ : ἐπὶ νῆσσαν ABCE ἐπ' ἴνισαν M ἐπὶ νίσαν C²G || 6 προσέβαλον MacGacK : προσέβαλλον.

sans avoir pu la prendre. 2 Dans cette retraite, les alliés, qui formaient l'arrière-garde des Athéniens, furent attaqués par les Syracusains du fort, dont l'élan mit une partie des troupes en déroute et fit bon nombre de morts. 3 Après cela, sur mer, Lachès et ses Athéniens allèrent faire des débarquements en Locride ; au bord du Caïkinos, ils battirent les Locriens qui, au nombre d'environ trois cents, venaient à la rescousse sous les ordres de Proxène, fils de Capaton, et ils repartirent avec les armes qu'ils leur avaient prises.

La purification de Délos.

CIV. Le même hiver encore, les Athéniens purifièrent Délos, pour obéir à quelque oracle. Une purification avait déjà été faite précédemment[1], par le tyran Pisistrate, mais dans le seul secteur visible du sanctuaire, non dans l'île entière ; cette fois, une purification totale eut lieu, de la façon suivante : 2 les tombes qui se trouvaient à Délos furent toutes enlevées*, et il fut expressément interdit de mourir dans l'île et d'y enfanter désormais ; il faudrait pour cela passer à Rhénée. La distance entre Délos et Rhénée est si courte que le tyran de Samos Polycrate, qui fut quelque temps puissant sur mer et soumit toutes les îles, prenant en particulier Rhénée, l'avait consacrée à Apollon Délien en la reliant à Délos par une chaîne. Et c'est alors pour la première fois, après la purification, que les Athéniens célébrèrent la fête quadriennale des Délies. 3 Dans l'ancien temps déjà, il se faisait à Délos un grand rassemblement des Ioniens et des insulaires voisins ; ils allaient assister aux fêtes avec femmes et enfants, comme les Ioniens d'aujourd'hui aux cérémonies d'Éphèse ; on pratiquait là des jeux gymniques et musicaux, et en outre les cités envoyaient des chœurs. 4 Ce qui montre le mieux qu'il en était ainsi, c'est Homère, dans les vers suivants, tirés de l'*Hymne à Apollon*[2] :

1. I, 8, 1 ; Hérodote, I, 64. Sur la façon dont Thucydide parle des oracles, cf. p. 68, n. 1.

2. Vers 146-150, 165-172. Nous reprenons pour l'essentiel la tra-

ναντο ἑλεῖν, ἀπῇσαν. 2 Ἐν δὲ τῇ ἀναχωρήσει ὑστέροις Ἀθηναίων τοῖς ξυμμάχοις ἀναχωροῦσιν ἐπιτίθενται οἱ ἐκ τοῦ τειχίσματος Συρακόσιοι, καὶ προσπεσόντες τρέπουσί τε μέρος τι τοῦ στρατοῦ καὶ ἀπέκτειναν οὐκ ὀλίγους. 3 Καὶ μετὰ τοῦτο ἀπὸ τῶν νεῶν ὁ Λάχης καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐς τὴν Λοκρίδα ἀποβάσεις τινὰς ποιησάμενοι κατὰ τὸν Καϊκῖνον ποταμὸν τοὺς προσβοηθοῦντας Λοκρῶν μετὰ Προξένου τοῦ Καπάτωνος ὡς τριακοσίους μάχῃ ἐκράτησαν καὶ ὅπλα λαβόντες ἀπεχώρησαν.

CIV. Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος καὶ Δῆλον ἐκάθηραν Ἀθηναῖοι κατὰ χρησμὸν δή τινα. Ἐκάθηρε μὲν γὰρ καὶ Πεισίστρατος ὁ τύραννος πρότερον αὐτήν, οὐχ ἅπασαν, ἀλλ' ὅσον ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἐφεωρᾶτο τῆς νήσου· τότε δὲ πᾶσα ἐκαθάρθη τοιῷδε τρόπῳ. 2 Θῆκαι ὅσαι ἦσαν τῶν τεθνεώτων ἐν Δήλῳ, πάσας ἀνεῖλον, καὶ τὸ λοιπὸν προεῖπον μήτε ἐναποθνῄσκειν ἐν τῇ νήσῳ μήτε ἐντίκτειν, ἀλλ' ἐς τὴν Ῥήνειαν διακομίζεσθαι. Ἀπέχει δὲ ἡ Ῥήνεια τῆς Δήλου οὕτως ὀλίγον ὥστε Πολυκράτης ὁ Σαμίων τύραννος ἰσχύσας τινὰ χρόνον ναυτικῷ καὶ τῶν τε ἄλλων νήσων ἄρξας καὶ τὴν Ῥήνειαν ἑλὼν ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Δηλίῳ ἁλύσει δήσας πρὸς τὴν Δῆλον. Καὶ τὴν πεντετηρίδα τότε πρῶτον μετὰ τὴν κάθαρσιν ἐποίησαν οἱ Ἀθηναῖοι τὰ Δήλια. 3 Ἦν δέ ποτε καὶ τὸ πάλαι μεγάλη ξύνοδος ἐς τὴν Δῆλον τῶν Ἰώνων τε καὶ περικτιόνων νησιωτῶν· ξύν τε γὰρ γυναιξὶ καὶ παισὶν ἐθεώρουν, ὥσπερ νῦν ἐς τὰ Ἐφέσια Ἴωνες, καὶ ἀγὼν ἐποιεῖτο αὐτόθι καὶ γυμνικὸς καὶ μουσικός, χορούς τε ἀνῆγον αἱ πόλεις. 4 Δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος ὅτι τοιαῦτα ἦν ἐν τοῖς ἔπεσι τοῖσδε, ἅ ἐστιν ἐκ προοιμίου Ἀπόλλωνος·

CIII. 1 7 *ἀπῄ(ι)εσαν* : ἐπ- H ‖ 2 1 *ἀναχωρήσει* : ἀναχωροῦσι C* ‖ 2 Ἀθηναίοις K.

CIV. 1 1 οἱ Ἀθηναῖοι K ‖ 4 ἀφεωρᾶτο G ‖ 5 τρόπῳ τοιῷδε transp. A[so] ‖ 2 6 χρόνον : χρόνῳ B ‖ 8 δήσας : δείσας M ‖ πεντ(α)ετηρίδα : πεντετηρίαν C ‖ 9 τὰ Δήλια secl. Herwerden ‖ 4 3 Ἀπόλλωνος : τοῦ Ἀπ- K.

« Mais quand ton cœur, Phoibos, trouve le plus de charmes à Délos, c'est lorsque les Ioniens aux tuniques traînantes s'assemblent sur tes parvis, avec leurs enfants et leurs épouses ; alors ils se livrent au pugilat, à la danse et au chant, fidèlement, pour te plaire, lorsqu'ils établissent leurs jeux. »

5 Qu'il y avait aussi des jeux musicaux et qu'on s'y rendait pour concourir, il le montre cette fois avec les vers suivants, tirés du même hymne ; après avoir chanté le chœur des femmes de Délos, il terminait son éloge par ces vers, où il s'est mentionné lui-même :

« Allons ! qu'Apollon me soit favorable, ainsi qu'Artémis ! Salut à vous toutes ! Mais pensez à moi plus tard, quand un homme de la terre, un homme d'ailleurs, qui aura beaucoup souffert, viendra vous demander : Jeunes filles, quel est pour vous, parmi les poètes d'ici, l'auteur des chants les plus doux, et qui vous plaît davantage? Alors toutes, oui, toutes ! en réponse dites-lui de nous : C'est un homme aveugle ; il demeure dans l'âpre Chios. »

6 On voit combien Homère témoigne qu'il se faisait à Délos, dès l'ancien temps, un grand rassemblement et une grande fête ; plus tard, les insulaires et les Athéniens continuèrent bien d'envoyer leurs chœurs avec des offrandes, mais les jeux et le principal de la fête furent supprimés, comme il est normal, dans le malheur des temps, jusqu'à ce moment enfin où les Athéniens organisèrent le concours avec une course de chars, ce qui n'avait pas existé auparavant.

L'expédition d'Euryloque : le désastre des Ambraciotes.

CV. Le même hiver, les gens d'Ambracie, exécutant

duction de J. Humbert, Collection des Universités de France, et, bien que Thucydide ait pu connaître un texte différent de celui sur lequel repose la tradition des *Hymnes*, nous corrigeons le vers 171, en particulier, dont le sens n'est pas satisfaisant autrement ; v. J. Humbert, *ad loc.*, ainsi que p. 67 sq. et 71 sq., en ce qui concerne l'établissement du texte et la distinction entre *Hymne Délien* et *Suite Pythique*.

Ἀλλ' ὅτε Δήλῳ, Φοῖβε, μάλιστά γε θυμὸν ἐτέρφθης,
ἔνθα τοι ἑλκεχίτωνες Ἰάονες ἠγερέθονται
σὺν σφοῖσιν τεκέεσσι γυναιξί τε σὴν ἐς ἀγυιάν·
ἔνθα σε πυγμαχίῃ τε καὶ ὀρχηστυῖ καὶ ἀοιδῇ
μνησάμενοι τέρπουσιν, ὅταν καθέσωσιν ἀγῶνα.

5 Ὅτι δὲ καὶ μουσικῆς ἀγὼν ἦν καὶ ἀγωνιούμενοι ἐφοίτων ἐν τοῖσδε αὖ δηλοῖ, ἅ ἐστιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ προοιμίου· τὸν γὰρ Δηλιακὸν χορὸν τῶν γυναικῶν ὑμνήσας ἐτελεύτα τοῦ ἐπαίνου ἐς τάδε τὰ ἔπη, ἐν οἷς καὶ ἑαυτοῦ ἐπεμνήσθη·

Ἀλλ' ἄγεθ', ἱλήκοι μὲν Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξύν,
χαίρετε δ' ὑμεῖς πᾶσαι· ἐμεῖο δὲ καὶ μετόπισθε
μνήσασθ', ὁππότε κέν τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
ἐνθάδ' ἀνείρηται ταλαπείριος ἄλλος ἐπελθών·
« Ὦ κοῦραι, τίς δ' ὔμμιν ἀνὴρ ἥδιστος ἀοιδῶν
ἐνθάδε πωλεῖται, καὶ τέῳ τέρπεσθε μάλιστα; »
Ὑμεῖς δ' εὖ μάλα πᾶσαι ὑποκρίνασθ' ἀμφ' ἡμέων·
« Τυφλὸς ἀνήρ, οἰκεῖ δὲ Χίῳ ἔνι παιπαλοέσσῃ. »

6 Τοσαῦτα μὲν Ὅμηρος ἐτεκμηρίωσεν ὅτι ἦν καὶ τὸ πάλαι μεγάλη ξύνοδος καὶ ἑορτὴ ἐν τῇ Δήλῳ· ὕστερον δὲ τοὺς μὲν χοροὺς οἱ νησιῶται καὶ οἱ Ἀθηναῖοι μεθ' ἱερῶν ἔπεμπον, τὰ δὲ περὶ τοὺς ἀγῶνας καὶ τὰ πλεῖστα κατελύθη ὑπὸ ξυμφορῶν, ὡς εἰκός, πρὶν δὴ οἱ Ἀθηναῖοι τότε τὸν ἀγῶνα ἐποίησαν καὶ ἱπποδρομίας, ὃ πρότερον οὐκ ἦν.

CV. Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος Ἀμπρακιῶται, ὥσπερ ὑπο-

CIV. 4 4 ἄλλοτε Camerarius ‖ Φοῖβε om. A*B ‖ 5 Ἰάονες : Ἰώνες B Ἰνάονες HΥρ* ‖ ἠγερέθοντε E* ‖ 6 σφοῖσι(ν) : σφῖσι(ν) var. acc. BEF*M (A non legitur) ‖ 7 πυγμαχίῃ τε codd. hymn. Hom. : πυγμαχίῃ ‖ 5 2 ἅ : ὃ E ‖ 5 ξύν del. C^2 ‖ 6 χαίρετε : ξυγχαίρετε C^2 ‖ 8 ἀνείρηται : ἀνήρηται B ἂν εἴρηται C (A deest) ‖ ταλαπείριος ἄλλος : ξεῖνος ταλαπείριος codd. hymn. Hom. ‖ 9 ὔμμιν (vel ὕμμιν) codd. hymn. Hom. : ὑμῖν codd. ὕμιν F^2 ‖ 11 ὑποκρίνασθ(ε) AC^2 : ὑποκρίνασθαι BC*EFM ἀποκρίνασθαι H ‖ ἀμφ' ἡμέων F. Marx : ἀφήμως codd. εὐφήμως F^2J^2 (vel J^{pc}) ‖ 6 3 οἱ νησιῶται καὶ : ἐν τῇ Δήλῳ J ‖ 4 καὶ τὰ πλεῖστα habet G^{pc} ‖ κατελύθη : κατελείφθη K.

CV. 1 1 ὥσπερ om. H (ἀντὶ τοῦ ὥσπερ ὑπέσχοντο H^{mg}).

la promesse qui avait retenu Euryloque et ses troupes, marchèrent contre Argos d'Amphilochie avec trois mille hoplites, envahirent son territoire et occupèrent Olpai, place solidement défendue sur une hauteur voisine de la mer ; les Acarnaniens l'avaient fortifiée jadis pour en faire un tribunal commun ; elle se trouve, autant qu'on puisse dire, à vingt-cinq stades de la ville d'Argos, qui est sur la côte[1]. 2 Parmi les Acarnaniens, les uns allèrent soutenir Argos, les autres installèrent leur camp au pays d'Amphilochie, au lieu dit Les Sources, surveillant les Péloponnésiens d'Euryloque, pour les empêcher de percer jusqu'aux Ambraciotes sans être vus. 3 En outre, ils entrèrent en rapports avec Démosthène — qui avait été le stratège des Athéniens contre l'Étolie — pour qu'il prît leur tête, et avec les vingt navires athéniens qui croisaient justement autour du Péloponnèse, commandés par Aristote, fils de Timocrate, et Hiérophon, fils d'Antimnestos. 4 De leur côté aussi, les Ambraciotes d'Olpai envoyèrent un messager à leur cité pour réclamer une aide massive, car ils craignaient que les troupes d'Euryloque ne pussent pas percer à travers les Acarnaniens ; alors, ils devraient ou bien combattre en étant laissés à eux-mêmes ou bien, s'ils voulaient se retirer, n'avoir pas de sécurité.

CVI. Cependant, quand les Péloponnésiens d'Euryloque apprirent l'arrivée des Ambraciotes à Olpai, ils quittèrent Proschion et accoururent à la rescousse ; passant l'Achélôos*, ils s'avancèrent à travers l'Acarnanie, vidée par le secours envoyé à Argos, en laissant à droite la ville de Stratos avec sa garnison, à gauche le reste de l'Acarnanie. 2 Ils traversèrent le pays de Stratos et s'avancèrent par celui de Phytia, puis celui de Médéôn en longeant la frontière, puis celui de Limnaia ; et ils entrèrent dans le pays des Agréens, qui ne sont plus des Acarnaniens, et étaient des amis. 3 S'engageant dans le mont

1. Bien que la topographie de la région soit très incertaine, il semble que l'on peut, avec Gomme, p. 426 sq., et contre Hammond (*B. S. A.*, 37, 1936-1937), identifier Olpai avec l'Olpè de 107, 3, 111, 1 et 113, 1 ; cf. la variation sur le nom d'Idoménè, 112, 1 ; 113, 3 et 4, et

σχόμενοι Εὐρυλόχῳ τὴν στρατιὰν κατέσχον, ἐκστρατεύονται ἐπὶ Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν τρισχιλίοις ὁπλίταις, καὶ ἐσβαλόντες ἐς τὴν Ἀργείαν καταλαμβάνουσιν Ὄλπας, τεῖχος ἐπὶ λόφου ἰσχυρὸν πρὸς τῇ θαλάσσῃ, ὅ ποτε Ἀκαρνᾶνες τειχισάμενοι κοινῷ δικαστηρίῳ ἐχρῶντο· ἀπέχει δὲ ἀπὸ τῆς Ἀργείων πόλεως ἐπιθαλασσίας οὔσης πέντε καὶ εἴκοσι σταδίους μάλιστα. 2 Οἱ δὲ Ἀκαρνᾶνες οἱ μὲν ἐς Ἄργος ξυνεβοήθουν, οἱ δὲ τῆς Ἀμφιλοχίας ἐν τούτῳ τῷ χωρίῳ ὃ Κρῆναι καλεῖται, φυλάσσοντες τοὺς μετὰ Εὐρυλόχου Πελοποννησίους μὴ λάθωσι πρὸς τοὺς Ἀμπρακιώτας διελθόντες, ἐστρατοπεδεύσαντο. 3 Πέμπουσι δὲ καὶ ἐπὶ Δημοσθένη τὸν ἐς τὴν Αἰτωλίαν Ἀθηναίων στρατηγήσαντα, ὅπως σφίσιν ἡγεμὼν γίγνηται, καὶ ἐπὶ τὰς εἴκοσι ναῦς Ἀθηναίων αἳ ἔτυχον περὶ Πελοπόννησον οὖσαι, ὧν ἦρχεν Ἀριστοτέλης τε ὁ Τιμοκράτους καὶ Ἱεροφῶν ὁ Ἀντιμνήστου. 4 Ἀπέστειλαν δὲ καὶ ἄγγελον οἱ περὶ τὰς Ὄλπας Ἀμπρακιῶται ἐς τὴν πόλιν κελεύοντες σφίσι βοηθεῖν πανδημεί, δεδιότες μὴ οἱ μετ' Εὐρυλόχου οὐ δύνωνται διελθεῖν τοὺς Ἀκαρνᾶνας καὶ σφίσιν ἢ μονωθεῖσιν ἡ μάχη γένηται ἢ ἀναχωρεῖν βουλομένοις οὐκ ᾖ ἀσφαλές.

CVI. Οἱ μὲν οὖν μετ' Εὐρυλόχου Πελοποννήσιοι ὡς ᾔσθοντο τοὺς ἐν Ὄλπαις Ἀμπρακιώτας ἥκοντας, ἄραντες ἐκ τοῦ Προσχίου ἐβοήθουν κατὰ τάχος, καὶ διαβάντες τὸν Ἀχελῷον ἐχώρουν δι' Ἀκαρνανίας οὔσης ἐρήμου διὰ τὴν ἐς Ἄργος βοήθειαν, ἐν δεξιᾷ μὲν ἔχοντες τὴν Στρατίων πόλιν καὶ τὴν φρουρὰν αὐτῶν, ἐν ἀριστερᾷ δὲ τὴν ἄλλην Ἀκαρνανίαν. 2 Καὶ διελθόντες τὴν Στρατίων γῆν ἐχώρουν διὰ τῆς Φυτίας καὶ αὖθις Μεδεῶνος παρ' ἔσχατα, ἔπειτα διὰ Λιμναίας· καὶ ἐπέβησαν τῆς Ἀγραίων, οὐκέτι Ἀκαρνανίας, φιλίας δὲ σφίσιν. 3 Λαβόμενοι δὲ τοῦ Θυά-

CV. 1 3 Ἄργος : τὸ Ἄργος AB || 6 κοινῇ K[ac] || ἐπέχει E || 3 4 ναῦς : ναῦς τῶν G* || 4 4 ἡ : ἢ C.
CVI. 1 6 αὐτὸν K || 2 3 οὐκέτι : οὐδέτι E.

Thyamos, qui appartient aux Agréens, ils le franchirent et descendirent sur le pays d'Argos à la nuit déjà tombée ; alors, s'infiltrant entre la ville d'Argos et les Acarnaniens postés aux Sources, ils rejoignirent sans avoir été vus les Ambraciotes d'Olpai. CVII. Leur jonction faite, au matin, les troupes s'installèrent au lieu dit Métropole et y mirent leur camp. Peu après, les Athéniens des vingt navires[1] se présentèrent dans le golfe d'Ambracie pour soutenir Argos, et Démosthène arriva avec deux cents hoplites messéniens et soixante archers d'Athènes[2]. 2 Alors, tandis que les navires bloquaient la colline d'Olpai du côté de la mer, les Acarnaniens et quelques hommes d'Amphilochie (les Ambraciotes en retenaient la plupart de force[3]), tous rassemblés déjà à Argos, se préparèrent à combattre l'adversaire ; ils choisirent Démosthène pour chef de tout le groupement allié, en conservant leurs propres généraux. 3 Démosthène alla mettre son camp près d'Olpè*, séparé de l'ennemi par un grand ravin. Cinq jours passèrent dans l'inaction, mais le sixième les deux partis se rangèrent pour combattre. Et, comme les lignes péloponnésiennes avaient pris plus de longueur et l'avaient débordé, Démosthène craignit de se faire encercler ; il embusqua dans les fourrés d'un chemin creux des hoplites et des troupes légères — environ quatre cents hommes en tout — qui surgiraient en pleine mêlée dans le dos de l'adversaire au niveau où son dispositif dépassait. 4 Une fois les préparatifs achevés des deux côtés, on en vint aux mains, Démosthène tenant l'aile droite avec les Messéniens et quelques Athéniens, tandis que le reste du front était occupé par les contingents acarnaniens rangés successivement, et par les lanceurs de javelots d'Amphilochie qui étaient là ; Péloponnésiens et Ambraciotes

le cas de Platée-Platées. Sur Argos d'Amphilochie, v. II, 68. Le tribunal commun — commun aux gens d'Amphilochie et aux Acarnaniens, apparemment — devait être encore en usage (il est peu probable que ποτέ, enclavé entre ὃ et le participe qui régit directement ce relatif, puisse porter sur ἐχρῶντο).

1. 105, 3.

2. Ces Athéniens devaient appartenir à la garnison de Naupacte.

3. Cf. 114, 3.

μου ὄρους, ὅ ἐστιν Ἀγραϊκόν, ἐχώρουν δι' αὐτοῦ καὶ κατέβησαν ἐς τὴν Ἀργείαν νυκτὸς ἤδη, καὶ διεξελθόντες μεταξὺ τῆς τε Ἀργείων πόλεως καὶ τῆς ἐπὶ Κρήναις Ἀκαρνάνων φυλακῆς ἔλαθον καὶ προσέμειξαν τοῖς ἐν Ὄλπαις Ἀμπρακιώταις. CVII. Γενόμενοι δὲ ἀθρόοι ἅμα τῇ ἡμέρᾳ καθίζουσιν ἐπὶ τὴν Μητρόπολιν καλουμένην καὶ στρατόπεδον ἐποιήσαντο. Ἀθηναῖοι δὲ ταῖς εἴκοσι ναυσὶν οὐ πολλῷ ὕστερον παραγίγνονται ἐς τὸν Ἀμπρακικὸν κόλπον βοηθοῦντες τοῖς Ἀργείοις, καὶ Δημοσθένης Μεσσηνίων μὲν ἔχων διακοσίους ὁπλίτας, ἑξήκοντα δὲ τοξότας Ἀθηναίων. 2 Καὶ αἱ μὲν νῆες περὶ τὰς Ὄλπας τὸν λόφον ἐκ θαλάσσης ἐφώρμουν· οἱ δὲ Ἀκαρνᾶνες καὶ Ἀμφιλόχων ὀλίγοι (οἱ γὰρ πλείους ὑπὸ Ἀμπρακιωτῶν βίᾳ κατείχοντο) ἐς τὸ Ἄργος ἤδη ξυνεληλυθότες παρεσκευάζοντο ὡς μαχούμενοι τοῖς ἐναντίοις, καὶ ἡγεμόνα τοῦ παντὸς ξυμμαχικοῦ αἱροῦνται Δημοσθένη μετὰ τῶν σφετέρων στρατηγῶν. 3 Ὁ δὲ προσαγαγὼν ἐγγὺς τῆς Ὄλπης ἐστρατοπεδεύσατο, χαράδρα δ' αὐτοὺς μεγάλη διεῖργεν. Καὶ ἡμέρας μὲν πέντε ἡσύχαζον, τῇ δ' ἕκτῃ ἐτάσσοντο ἀμφότεροι ὡς ἐς μάχην. Καὶ (μεῖζον γὰρ ἐγένετο καὶ περιέσχε τὸ τῶν Πελοποννησίων στρατόπεδον) ὁ Δημοσθένης δείσας μὴ κυκλωθῇ λοχίζει ἐς ὁδόν τινα κοίλην καὶ λοχμώδη ὁπλίτας καὶ ψιλοὺς ξυναμφοτέρους ἐς τετρακοσίους, ὅπως κατὰ τὸ ὑπερέχον τῶν ἐναντίων ἐν τῇ ξυνόδῳ αὐτῇ ἐξαναστάντες οὗτοι κατὰ νώτου γίγνωνται. 4 Ἐπεὶ δὲ παρεσκεύαστο ἀμφοτέροις, ᾖσαν ἐς χεῖρας, Δημοσθένης μὲν τὸ δεξιὸν κέρας ἔχων μετὰ Μεσσηνίων καὶ Ἀθηναίων ὀλίγων, τὸ δὲ ἄλλο Ἀκαρνᾶνες ὡς ἕκαστοι τεταγμένοι ἐπεῖχον, καὶ Ἀμφιλόχων οἱ παρόντες ἀκοντισταί, Πελοποννήσιοι δὲ καὶ

CVI. § 2 Ἀγραϊκόν O. Mueller : ἀγροῖκον (var. acc.).

CVII. 1 4 κόλπον om. ABEF*M ‖ § 1 τῆς Ὄλπης ἐγγὺς transp. B[ac] ‖ τῆς Ὄλπης : τοῖς ὅπλοις J ‖ 6 περικυκλωθῇ J ‖ 9 νώτου : νῶτον ABEF*M ‖ γίγνονται M ‖ 4 1 ἐπεὶ : ἐπειδὴ M.

étaient confondus dans les rangs, excepté les Mantinéens, qui étaient rassemblés plutôt à l'aile gauche, mais n'en formaient pas l'extrémité : c'était Euryloque qui formait la pointe de gauche avec ses troupes, en face des Messéniens et de Démosthène. CVIII. Lorsqu'on en était déjà aux mains et que les Péloponnésiens, débordant par l'aile, voulaient encercler la droite de leurs adversaires, les Acarnaniens de l'embuscade, survenant à revers, les assaillirent et leur firent lâcher pied : non seulement ils ne résistèrent pas, mais, pris de peur, ils entraînèrent dans leur fuite le gros de l'armée ; ce qui accroissait beaucoup la peur, c'était d'avoir vu anéantir le groupe d'Euryloque, des éléments d'élite. Les Messéniens, qui tenaient ce secteur avec Démosthène, accomplirent le gros du travail. **2** De leur côté, les Ambraciotes et les troupes de l'aile droite avaient le dessus et refoulèrent l'adversaire vers Argos ; ce sont en effet justement les meilleurs guerriers de ces régions[1]. **3** Mais en revenant, quand ils virent que le gros de leur armée était battu et que les autres Acarnaniens les serraient de près, ils se réfugièrent péniblement à Olpai ; les pertes furent sévères parmi ces troupes qui chargeaient sans ordre ni aucune discipline, excepté les Mantinéens ; ceux-ci au contraire se distinguèrent dans toute l'armée par leur repli bien ordonné.

La bataille ne s'acheva que tard. CIX. Le lendemain, Ménédaios prit en personne le commandement, puisque Euryloque était mort ainsi que Macarios ; après une telle défaite, il ne voyait ni le moyen de rester pour soutenir un siège, étant bloqué du côté de la terre et aussi du côté de la mer par les vaisseaux athéniens, ni celui de trouver le salut dans la retraite ; il entreprit donc

1. L'ensemble du récit présente quelques équivoques, comparables à celles de l'évasion de Platée, 23. Ces guerriers « les meilleurs de ces régions » sont les Ambraciotes, et non les Péloponnésiens, qui sont mêlés à eux (107, 4). Les soldats qui se réfugient à Olpai ne sont pas seulement ceux de l'aile droite, mais certainement aussi une partie du « gros de l'armée ». Ce dernier élargissement du sens explique qu'ensuite soient mentionnés les Mantinéens, qui appartenaient à l'aile gauche. Προσπίπτοντες, § 3, ligne 4, peut être conservé, au

Ἀμπρακιῶται ἀναμὶξ τεταγμένοι πλὴν Μαντινέων· οὗτοι δὲ ἐν τῷ εὐωνύμῳ μᾶλλον καὶ οὐ τὸ κέρας ἄκρον ἔχοντες ἀθρόοι ἦσαν, ἀλλ' Εὐρύλοχος ἔσχατον εἶχε τὸ εὐώνυμον καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, κατὰ Μεσσηνίους καὶ Δημοσθένη.

CVIII. Ὡς δ' ἐν χερσὶν ἤδη ὄντες περιέσχον τῷ κέρᾳ οἱ Πελοποννήσιοι καὶ ἐκυκλοῦντο τὸ δεξιὸν τῶν ἐναντίων, οἱ ἐκ τῆς ἐνέδρας Ἀκαρνᾶνες ἐπιγενόμενοι αὐτοῖς κατὰ νώτου προσπίπτουσί τε καὶ τρέπουσιν, ὥστε μήτε ἐς ἀλκὴν ὑπομεῖναι φοβηθέντας τε ἐς φυγὴν καὶ τὸ πλέον τοῦ στρατεύματος καταστῆσαι· ἐπειδὴ γὰρ εἶδον τὸ κατ' Εὐρύλοχον καὶ ὃ κράτιστον ἦν διαφθειρόμενον, πολλῷ μᾶλλον ἐφοβοῦντο. Καὶ οἱ Μεσσήνιοι ὄντες ταύτῃ μετὰ τοῦ Δημοσθένους τὸ πολὺ τοῦ ἔργου ἐπεξῆλθον. 2 Οἱ δὲ Ἀμπρακιῶται καὶ οἱ κατὰ τὸ δεξιὸν κέρας ἐνίκων τὸ καθ' ἑαυτοὺς καὶ πρὸς τὸ Ἄργος ἀπεδίωξαν· καὶ γὰρ μαχιμώτατοι τῶν περὶ ἐκεῖνα τὰ χωρία τυγχάνουσιν ὄντες. 3 Ἐπαναχωροῦντες δὲ ὡς ἑώρων τὸ πλέον νενικημένον καὶ οἱ ἄλλοι Ἀκαρνᾶνες σφίσι προσέκειντο, χαλεπῶς διεσῴζοντο ἐς τὰς Ὄλπας, καὶ πολλοὶ ἀπέθανον αὐτῶν, ἀτάκτως καὶ οὐδενὶ κόσμῳ προσπίπτοντες πλὴν Μαντινέων· οὗτοι δὲ μάλιστα ξυντεταγμένοι παντὸς τοῦ στρατοῦ ἀνεχώρησαν.

Καὶ ἡ μὲν μάχη ἐτελεύτα ἐς ὀψέ. CIX. Μενεδάϊος δὲ τῇ ὑστεραίᾳ Εὐρυλόχου τεθνεῶτος καὶ Μακαρίου αὐτὸς παρειληφὼς τὴν ἀρχὴν καὶ ἀπορῶν μεγάλης ἥσσης γεγενημένης ὅτῳ τρόπῳ ἢ μένων πολιορκήσεται ἔκ τε γῆς καὶ ἐκ θαλάσσης ταῖς Ἀττικαῖς ναυσὶν ἀποκεκλῃμένος ἢ καὶ ἀναχωρῶν διασωθήσεται, προσφέρει λόγον περὶ σπονδῶν

CVIII. 1 4 μήτε : μὴ M ‖ 5 φοβηθέντας C : φοβηθέντες ‖ 5-6 στρατεύματος : στρατοῦ AB ‖ 9 ἐπεξῆλθον : ἐξῆλθον ABF διεξῆλθον M ‖ 2 3 ἀπεδίωξαν : ἐπε- Haase ‖ 3 4 ἀτάκτως : ἀφυλάκτως AB ‖ προσπίπτοντες : προπίπτοντες Bloomfield ‖ 7 ἐς : ἕως ABEM et Thom. Mag., p. 263, 12 ἕως ἐς F.

CIX. 1 5 ἀποκεκληρωμένος J*.

de négocier trêve et retraite avec Démosthène et les généraux acarnaniens, demandant aussi à relever ses morts. 2 Les vainqueurs lui rendirent bien ses morts, dressèrent de leur côté un trophée et relevèrent leurs propres morts — trois cents avaient péri autant qu'on puisse dire ; quant à la retraite, officiellement, pour tous, ils refusèrent de l'accorder, mais en secret Démosthène avec ses collègues acarnaniens accorda aux Mantinéens, à Ménédaios, aux autres chefs des Péloponnésiens et à toutes leurs principales personnalités le droit de se retirer promptement : il voulait réduire à eux-mêmes les Ambraciotes et la masse des mercenaires, mais surtout il désirait discréditer Lacédémoniens et Péloponnésiens auprès des Grecs de ces régions, pour n'avoir écouté que leur intérêt au prix d'une trahison. 3 Or, alors que les vaincus avaient relevé leurs morts, les enterraient promptement, comme ils le pouvaient, et que le départ autorisé s'organisait en secret, CX. Démosthène et les Acarnaniens apprirent que les Ambraciotes de la ville, en masse, répondant au premier message d'Olpai, traversaient l'Amphilochie pour secourir les troupes d'Olpai, qu'elles voulaient rejoindre, sans rien savoir des événements. 2 Aussitôt, il envoya une partie de ses hommes préparer des embuscades sur les chemins et s'assurer des positions fortes, tandis qu'il s'apprêtait avec le reste de ses troupes à intervenir contre les arrivants. CXI. Entre temps, les Mantinéens et d'autres vaincus couverts par l'accord, sortant sous couleur de ramasser des légumes et du bois, s'esquivèrent par petits groupes, tout en ramassant ce pour quoi ils étaient, en principe, sortis ; une fois à l'écart d'Olpè, ils hâtèrent le pas. 2 Les Ambraciotes et les autres qui[1], justement, étaient sortis comme cela tous en-

sens de « charger » : un repli ne se fait pas toujours sans contre-attaque et d'un seul élan ; en outre, le jugement porté ici vaut sans doute pour une plus grande partie de la bataille (cf. VI, 97, 4, προσπεσόντες, qui exprime aussi une attaque désordonnée).

1. Texte discuté à l'extrême. Il présente cependant un sens tolérable, si l'on accepte que μὲν n'ait pas de symétrique exact, et surtout que l'imparfait ἐτύγχανον s'accompagne d'un participe aoriste marquant l'antériorité, ce qui est exceptionnel chez Thucydide (l'analogie de verbes comme φθάνω a pu jouer ici).

καὶ ἀναχωρήσεως Δημοσθένει καὶ τοῖς Ἀκαρνάνων στρατηγοῖς, καὶ περὶ νεκρῶν ἅμα ἀναιρέσεως. 2 Οἱ δὲ νεκροὺς μὲν ἀπέδοσαν καὶ τροπαῖον αὐτοὶ ἔστησαν καὶ τοὺς ἑαυτῶν τριακοσίους μάλιστα ἀποθανόντας ἀνείλοντο, ἀναχώρησιν δὲ ἐκ μὲν τοῦ προφανοῦς οὐκ ἐσπείσαντο ἅπασι, κρύφα δὲ Δημοσθένης μετὰ τῶν ξυστρατήγων Ἀκαρνάνων σπένδονται Μαντινεῦσι καὶ Μενεδαΐῳ καὶ τοῖς ἄλλοις ἄρχουσι τῶν Πελοποννησίων καὶ ὅσοι αὐτῶν ἦσαν ἀξιολογώτατοι ἀποχωρεῖν κατὰ τάχος, βουλόμενος ψιλῶσαι τοὺς Ἀμπρακιώτας τε καὶ τὸν μισθοφόρον ὄχλον [τὸν ξενικόν], μάλιστα δὲ Λακεδαιμονίους καὶ Πελοποννησίους διαβαλεῖν ἐς τοὺς ἐκείνῃ χρῄζων Ἕλληνας ὡς καταπροδόντες τὸ ἑαυτῶν προυργιαίτερον ἐποιήσαντο. 3 Καὶ οἱ μὲν τούς τε νεκροὺς ἀνείλοντο καὶ διὰ τάχους ἔθαπτον, ὥσπερ ὑπῆρχε, καὶ τὴν ἀποχώρησιν κρύφα οἷς ἐδέδοτο ἐπεβούλευον· CX. τῷ δὲ Δημοσθένει καὶ τοῖς Ἀκαρνᾶσιν ἀγγέλλεται τοὺς Ἀμπρακιώτας τοὺς ἐκ τῆς πόλεως πανδημεὶ κατὰ τὴν πρώτην ἐκ τῶν Ὀλπῶν ἀγγελίαν ἐπιβοηθεῖν διὰ τῶν Ἀμφιλόχων, βουλομένους τοῖς ἐν Ὄλπαις ξυμμεῖξαι, εἰδότας οὐδὲν τῶν γεγενημένων. 2 Καὶ πέμπει εὐθὺς τοῦ στρατοῦ μέρος τι τὰς ὁδοὺς προλοχιοῦντας καὶ τὰ καρτερὰ προκαταληψομένους, καὶ τῇ ἄλλῃ στρατιᾷ ἅμα παρεσκευάζετο βοηθεῖν ἐπ' αὐτούς. CXI. Ἐν τούτῳ δ' οἱ Μαντινῆς καὶ οἷς ἔσπειστο πρόφασιν ἐπὶ λαχανισμὸν καὶ φρυγάνων ξυλλογὴν ἐξελθόντες ὑπαπῇσαν κατ' ὀλίγους, ἅμα ξυλλέγοντες ἐφ' ἃ ἐξῆλθον δῆθεν· προκεχωρηκότες δὲ ἤδη ἄπωθεν τῆς Ὄλπης θᾶσσον ἀπεχώρουν. 2 Οἱ δ' Ἀμπρακιῶται καὶ οἱ ἄλλοι, ὅσοι μὲν ἐτύγχανον οὕτως ἀθρόοι ξυνεξελθόντες,

CIX. 2 2 αὐτοὶ : μὲν K || 3 ἀναχωρήσειν E || 5 ante Ἀκαρνάνων add. τῶν Krueger || 9 τὸν ξενικόν del. Herwerden.

CX. 1 2 ἀγάλλεται B (ε B^{2sl}) || 5 βουλόμενος M || τοῖς : τούς ABEF*M || 2 3 παρεσκευάζοντο C^{ac}.

CXI. 1 4 ἄποθεν AB || 2 2 μὲν : μένοντες Stahl μὴ Hude || οὕτως : τούτοις Herwerden || ξυνεξελθόντες : ξυνελθόντες $ABEF^{2}$ (vel F^{pc}) ἀπιόντες F.

semble, quand ils comprirent que ceux-là partaient, s'élancèrent eux aussi et se mirent à courir, voulant les rattraper. 3 Les Acarnaniens crurent d'abord que tous violaient pareillement l'accord en partant, et ils poursuivirent les Péloponnésiens (on vit même des généraux acarnaniens, qui s'y opposaient et criaient qu'il y avait accord avec eux, se faire tirer dessus par un de leurs hommes qui croyait à une trahison) ; ensuite, pourtant, ils laissèrent partir les gens de Mantinée et les Péloponnésiens, mais tuèrent ceux d'Ambracie. 4 Et il y avait mille contestations et incertitudes pour distinguer entre Ambraciotes et Péloponnésiens. Ils en tuèrent bien deux cents environ ; les autres se réfugièrent chez les Agréens, peuple voisin, dont le roi Salynthios était leur ami et les accueillit.

CXII. Les Ambraciotes de la ville arrivèrent à Idoménè. On appelle Idoménè deux hautes collines* ; la plus élevée fut atteinte à la nuit tombée par les soldats que Démosthène avait détachés en avant de son armée et qui, sans être vus, eurent le temps de l'occuper les premiers ; mais il se trouva que les Ambraciotes parvinrent les premiers au sommet de la plus petite, où ils bivouaquèrent. 2 Cependant, Démosthène, après avoir procédé au repas[1], s'était mis en marche avec le reste de l'armée dès le soir ; il menait lui-même la moitié de ses troupes vers le défilé*, et les autres traversaient les monts d'Amphilochie. 3 Juste avant le jour, il fondit sur les Ambraciotes, qui étaient encore couchés et qui, loin d'avoir eu vent des événements, croyaient bien plutôt que c'étaient les leurs : 4 Démosthène, en effet, avait placé exprès les Messéniens tout en avant, avec la consigne d'adresser la parole à l'adversaire, puisqu'ils s'exprimaient en dorien* et inspiraient ainsi confiance aux sentinelles, d'autant que le regard ne pouvait les distinguer dans la nuit qui régnait encore. 5 Quand donc il assaillit les troupes d'Ambracie, ce fut la déroute : la plupart furent massacrés sur place, les autres voulurent fuir dans les montagnes.

1. Ceci indique l'heure, plutôt qu'une précaution du général.

ὡς ἔγνωσαν ἀπιόντας, ὥρμησαν καὶ αὐτοὶ καὶ ἔθεον δρόμῳ, ἐπικαταλαβεῖν βουλόμενοι. 3 Οἱ δὲ Ἀκαρνᾶνες τὸ μὲν πρῶτον καὶ πάντας ἐνόμισαν ἀπιέναι ἀσπόνδους ὁμοίως καὶ τοὺς Πελοποννησίους ἐπεδίωκον (καί τινας αὐτῶν τῶν στρατηγῶν κωλύοντας καὶ φάσκοντας ἐσπεῖσθαι αὐτοῖς ἠκόντισέ τις, νομίσας καταπροδίδοσθαι σφᾶς)· ἔπειτα μέντοι τοὺς μὲν Μαντινέας καὶ τοὺς Πελοποννησίους ἀφίεσαν, τοὺς δ' Ἀμπρακιώτας ἔκτεινον. 4 Καὶ ἦν πολλὴ ἔρις καὶ ἄγνοια εἴτε Ἀμπρακιώτης τίς ἐστιν εἴτε Πελοποννήσιος. Καὶ ἐς διακοσίους μέν τινας αὐτῶν ἀπέκτειναν· οἱ δ' ἄλλοι διέφυγον ἐς τὴν Ἀγραΐδα ὅμορον οὖσαν, καὶ Σαλύνθιος αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς τῶν Ἀγραίων φίλος ὢν ὑπεδέξατο.

CXII. Οἱ δ' ἐκ τῆς πόλεως Ἀμπρακιῶται ἀφικνοῦνται ἐπ' Ἰδομενήν. Ἐστὸν δὲ δύο λόφω ἡ Ἰδομενὴ ὑψηλώ· τούτοιν τὸν μὲν μείζω νυκτὸς ἐπιγενομένης οἱ προαποσταλέντες ὑπὸ τοῦ Δημοσθένους ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου ἔλαθόν τε καὶ ἔφθασαν προκαταλαβόντες, τὸν δ' ἐλάσσω ἔτυχον οἱ Ἀμπρακιῶται προαναβάντες καὶ ηὐλίσαντο. 2 Ὁ δὲ Δημοσθένης δειπνήσας ἐχώρει καὶ τὸ ἄλλο στράτευμα ἀπὸ ἑσπέρας εὐθύς, αὐτὸς μὲν τὸ ἥμισυ ἔχων ἐπὶ τῆς ἐσβολῆς, τὸ δ' ἄλλο διὰ τῶν Ἀμφιλοχικῶν ὀρῶν. 3 Καὶ ἅμα ὄρθρῳ ἐπιπίπτει τοῖς Ἀμπρακιώταις ἔτι ἐν ταῖς εὐναῖς καὶ οὐ προῃσθημένοις τὰ γεγενημένα, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον νομίσασι τοὺς ἑαυτῶν εἶναι· 4 καὶ γὰρ τοὺς Μεσσηνίους πρώτους ἐπίτηδες ὁ Δημοσθένης προύταξε καὶ προσαγορεύειν ἐκέλευε, Δωρίδα τε γλῶσσαν ἱέντας καὶ τοῖς προφύλαξι πίστιν παρεχομένους, ἅμα δὲ καὶ οὐ καθορωμένους τῇ ὄψει νυκτὸς ἔτι οὔσης. 5 Ὡς οὖν ἐπέπεσε τῷ στρατεύματι αὐτῶν, τρέπουσι, καὶ τοὺς μὲν πολλοὺς αὐτοῦ διέφθειραν, οἱ δὲ λοιποὶ κατὰ τὰ ὄρη ἐς φυγὴν ὥρμησαν.

CXI. 3 5 καταπροδιδόσθαι B || 4 2 alt. εἴτε : εἴγε K.
CXII. 3 2 ἐπιπίπτει : ἐπίπτει E ἐμπίπτει J² || 4 3 ἐκέλευσε B || 5 1 ἐπέπεσον J² ex ἔπεσε.

6 Mais les chemins étaient déjà gardés ; avec cela les gens d'Amphilochie connaissaient bien leur pays et se battaient avec des armes légères contre des hoplites qui ne le connaissaient pas et ne savaient où se tourner : se jetant dans des ravins et dans les embuscades toutes prêtes, ils se faisaient massacrer. 7 Recourant à toutes les formes de fuite, ils se tournèrent même parfois vers la mer, qui n'est pas loin ; et quand ils virent les vaisseaux d'Athènes[1] qui longeaient la côte juste au moment de l'action, ils les rejoignirent à la nage, acceptant dans leur effroi présent d'être tués, s'il le fallait, par ceux qui montaient ces navires, plutôt que par les gens d'Amphilochie, des barbares[2] et leurs pires ennemis. 8 Ainsi éprouvés, il y eut peu d'Ambraciotes, sur le nombre, qui purent trouver le salut dans leur ville ; quant aux Acarnaniens, ils dépouillèrent les morts, dressèrent des trophées et partirent vers Argos. CXIII. Or le lendemain, ils reçurent un héraut des Ambraciotes réfugiés d'Olpè au pays des Agréens, qui venait demander à relever les morts tombés après le premier combat, quand ils sortaient, sans bénéficier de l'accord, avec les Mantinéens et ceux que l'accord couvrait. 2 Quand ce héraut vit les armes des Ambraciotes de la ville, leur nombre l'étonna ; car il ignorait le désastre et croyait qu'elles appartenaient à ses anciens camarades. 3 Quelqu'un lui demanda pourquoi il s'étonnait, et combien des leurs étaient morts, croyant, lui, en posant sa question, que le héraut appartenait à ceux d'Idoménè. La réponse fut : deux cents à peu près. 4 L'interlocuteur reprit : « Non, ces armes, à voir, sont celles de plus de mille hommes. » Le héraut repartit : « Alors, elles ne sont pas à ceux qui se battaient à nos côtés. » L'autre répondit : « Mais si, si c'est vous qui vous êtes battus hier à Idoménè. » — « Mais nous, nous n'avons pas livré de combat hier ; c'était avant-hier, quand nous partions. » — « En tout cas, nous, c'est contre ces gens-là que nous nous sommes

1. 107, 1.
2. Ce doit être en tout cas le sentiment de ces Ambraciotes ; cf. II, 68, 5.

6 Προκατειλημμένων δὲ τῶν ὁδῶν, καὶ ἅμα τῶν μὲν Ἀμφιλόχων ἐμπείρων ὄντων τῆς ἑαυτῶν γῆς καὶ ψιλῶν πρὸς ὁπλίτας, τῶν δὲ ἀπείρων καὶ ἀνεπιστημόνων ὅπῃ τράπωνται, ἐσπίπτοντες ἔς τε χαράδρας καὶ τὰς προλελοχισμένας ἐνέδρας διεφθείροντο. 7 Καὶ ἐς πᾶσαν ἰδέαν χωρήσαντες τῆς φυγῆς ἐτράποντό τινες καὶ ἐς τὴν θάλασσαν οὐ πολὺ ἀπέχουσαν, καὶ ὡς εἶδον τὰς Ἀττικὰς ναῦς παραπλεούσας ἅμα τοῦ ἔργου τῇ ξυντυχίᾳ, προσένευσαν, ἡγησάμενοι ἐν τῷ αὐτίκα φόβῳ κρεῖσσον εἶναι σφίσιν ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς ναυσίν, εἰ δεῖ, διαφθαρῆναι ἢ ὑπὸ τῶν βαρβάρων καὶ ἐχθίστων Ἀμφιλόχων. 8 Οἱ μὲν οὖν Ἀμπρακιῶται τοιούτῳ τρόπῳ κακωθέντες ὀλίγοι ἀπὸ πολλῶν ἐσώθησαν ἐς τὴν πόλιν· Ἀκαρνᾶνες δὲ σκυλεύσαντες τοὺς νεκροὺς καὶ τροπαῖα στήσαντες ἀπεχώρησαν ἐς Ἄργος. CXIII. Καὶ αὐτοῖς τῇ ὑστεραίᾳ ἦλθε κῆρυξ ἀπὸ τῶν ἐς Ἀγραίους καταφυγόντων ἐκ τῆς Ὄλπης Ἀμπρακιωτῶν, ἀναίρεσιν αἰτήσων τῶν νεκρῶν οὓς ἀπέκτειναν ὕστερον τῆς πρώτης μάχης, ὅτε μετὰ τῶν Μαντινέων καὶ τῶν ὑποσπόνδων ξυνεξῇσαν ἄσπονδοι. 2 Ἰδὼν δ' ὁ κῆρυξ τὰ ὅπλα τῶν ἀπὸ τῆς πόλεως Ἀμπρακιωτῶν ἐθαύμαζε τὸ πλῆθος· οὐ γὰρ ᾔδει τὸ πάθος, ἀλλ' ᾤετο τῶν μετὰ σφῶν εἶναι. 3 Καί τις αὐτὸν ἤρετο ὅ τι θαυμάζοι καὶ ὁπόσοι αὐτῶν τεθνᾶσιν, οἰόμενος αὖ ὁ ἐρωτῶν εἶναι τὸν κήρυκα ἀπὸ τῶν ἐν Ἰδομεναῖς. Ὁ δ' ἔφη διακοσίους μάλιστα. 4 Ὑπολαβὼν δ' ὁ ἐρωτῶν εἶπεν· « Οὔκουν τὰ ὅπλα ταυτὶ φαίνεται, ἀλλὰ πλέον ἢ χιλίων. » Αὖθις δὲ εἶπεν ἐκεῖνος· « Οὐκ ἄρα τῶν μεθ' ἡμῶν μαχομένων ἐστίν. » Ὁ δ' ἀπεκρίνατο· « Εἴπερ γε ὑμεῖς ἐν Ἰδομενῇ χθὲς ἐμάχεσθε. » « Ἀλλ' ἡμεῖς γε οὐδενὶ ἐμαχόμεθα χθές, ἀλλὰ πρῴην ἐν τῇ ἀποχωρήσει. »

CXII. 6 4 ἐμπίπτοντες J || τε om. K || 7 2 ἐτράποντοτό M.

CXIII. 1 3 ἐκ : ἀπὸ K || 3-4 αἰτήσοντες schol. || 5-6 ξυνήιεσαν A || 2 3 post ᾔδει habet duas lit. eras. C || 3 3 αὖ : ἂν C οὖν HK || 4 2 post ταυτὶ add. διακοσίων (σ') Krueger, post φαίνεται rec. || 5 pr. γε : τε B.

battus hier ; ils étaient venus de leur cité, d'Ambracie, en renfort. » 5 Quand le héraut l'entendit, quand il comprit que le renfort envoyé par leur cité était détruit, il éclata en gémissements et, épouvanté par l'immensité de leur malheur, il repartit tout de suite, comme il était venu, sans plus réclamer les morts. 6 Ce fut le désastre le pire qu'une ville grecque ait, au cours de cette guerre[1], subi à elle seule en ce nombre de jours. Je n'indique pas le chiffre des morts, parce que le nombre de victimes qu'on donne est incroyable par rapport à l'importance de la cité. Mais je sais bien que, si les Acarnaniens et les gens d'Amphilochie, écoutant les Athéniens et Démosthène, avaient voulu anéantir Ambracie, elle serait tombée au premier assaut ; mais ils craignirent que les Athéniens, une fois maîtres de la ville, ne fussent des voisins plus difficiles.

CXIV. Après cela, ils attribuèrent aux Athéniens un tiers des dépouilles et partagèrent le reste entre leurs cités. Le butin athénien fut pris en mer, et ce qu'on en voit aujourd'hui consacré dans les sanctuaires de l'Attique est la part personnelle de Démosthène, trois cents armures complètes[2], avec lesquelles il rentra : du même coup, ce succès, après les revers d'Étolie, lui permit de revenir avec moins d'inquiétude[3]. 2 Quant aux Athéniens des vingt navires, ils partirent, eux, pour Naupacte. Après le départ des Athéniens et de Démosthène, les gens d'Acarnanie et d'Amphilochie accordèrent aux Ambraciotes et aux Péloponnésiens qui s'étaient réfugiés chez Salynthios et les Agréens le droit de revenir d'Oiniadai, où ils étaient maintenant passés en quittant Salynthios. 3 Pour l'avenir, les gens d'Acarnanie et d'Amphilochie conclurent avec les Ambraciotes une paix et une alliance de cent ans, aux conditions suivantes : les Ambraciotes

1. Cf. Notice, p. xxvi. Thucydide n'omet pas de souligner au passage les faits les plus importants, qui sont comme les sommets de cette guerre et en marquent le caractère exceptionnel (I, 1, 2). V. encore III, 17 ; 81, 4 sq. ; 87 ; II, 47, 3 ; VII, 29, 5 ; etc.

2. L'importance de cette part personnelle montre bien l'énormité du désastre « incroyable » subi par les Ambraciotes.

3. 98, 5.

« Καὶ μὲν δὴ τούτοις γε ἡμεῖς χθὲς ἀπὸ τῆς πόλεως βοηθήσασι τῆς Ἀμπρακιωτῶν ἐμαχόμεθα. » 5 Ὁ δὲ κῆρυξ ὡς ἤκουσε καὶ ἔγνω ὅτι ἡ ἀπὸ τῆς πόλεως βοήθεια διέφθαρται, ἀνοιμώξας καὶ ἐκπλαγεὶς τῷ μεγέθει τῶν παρόντων κακῶν ἀπῆλθεν εὐθὺς ἄπρακτος καὶ οὐκέτι ἀπῄτει τοὺς νεκρούς. 6 Πάθος γὰρ τοῦτο μιᾷ πόλει Ἑλληνίδι ἐν ἴσαις ἡμέραις μέγιστον δὴ τῶν κατὰ τὸν πόλεμον τόνδε ἐγένετο. Καὶ ἀριθμὸν οὐκ ἔγραψα τῶν ἀποθανόντων, διότι ἄπιστον τὸ πλῆθος λέγεται ἀπολέσθαι ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τῆς πόλεως. Ἀμπρακίαν μέντοι οἶδα ὅτι, εἰ ἐβουλήθησαν Ἀκαρνᾶνες καὶ Ἀμφίλοχοι Ἀθηναίοις καὶ Δημοσθένει πειθόμενοι ἐξελεῖν, αὐτοβοεὶ ἂν εἷλον· νῦν δ' ἔδεισαν μὴ οἱ Ἀθηναῖοι ἔχοντες αὐτὴν χαλεπώτεροι σφίσι πάροικοι ὦσιν.

CXIV. Μετὰ δὲ ταῦτα τρίτον μέρος νείμαντες τῶν σκύλων τοῖς Ἀθηναίοις τὰ ἄλλα κατὰ τὰς πόλεις διείλοντο. Καὶ τὰ μὲν τῶν Ἀθηναίων πλέοντα ἑάλω, τὰ δὲ νῦν ἀνακείμενα ἐν τοῖς Ἀττικοῖς ἱεροῖς Δημοσθένει ἐξῃρέθησαν τριακόσιαι πανοπλίαι, καὶ ἄγων αὐτὰς κατέπλευσεν· καὶ ἐγένετο ἅμα αὐτῷ μετὰ τὴν ἐκ τῆς Αἰτωλίας ξυμφορὰν ἀπὸ ταύτης τῆς πράξεως ἀδεεστέρα ἡ κάθοδος. 2 Ἀπῆλθον δὲ καὶ οἱ ἐν ταῖς εἴκοσι ναυσὶν Ἀθηναῖοι ἐς Ναύπακτον. Ἀκαρνᾶνες δὲ καὶ Ἀμφίλοχοι ἀπελθόντων Ἀθηναίων καὶ Δημοσθένους τοῖς ὡς Σαλύνθιον καὶ Ἀγραίους καταφυγοῦσιν Ἀμπρακιώταις καὶ Πελοποννησίοις ἀναχώρησιν ἐσπείσαντο ἐξ Οἰνιαδῶν, οἶπερ καὶ μετανέστησαν παρὰ Σαλυνθίου. 3 Καὶ ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον σπονδὰς καὶ ξυμμαχίαν ἐποιήσαντο ἑκατὸν ἔτη Ἀκαρνᾶνες καὶ Ἀμφίλοχοι πρὸς Ἀμπρακιώτας ἐπὶ τοῖσδε, ὥστε μήτε Ἀμπρακιώτας

CXIII. 4 7 τῆς : τοῖς K || 6 5 Ἀκαρνᾶνες : οἱ Ἀκ. B || 7 ἐξελεῖν : ἐπελθεῖν E ἐξελθεῖν H^{pc} vel H².

CXIV. 1 1 τρίτον μέρος νείμαντες om. K || 5 αὐτὰς : αὐτὸς K || 6 τὴν ἐκ : τὴν ABFM || 2 4 Σαλύνθιον : ἁλύνθιον A^{pc}BEF || 6 οἶπερ G. Hermann : οἵπερ codd. || παρὰ : περὶ H^{ac*} || 6-7 Σαλυνθίου G. Hermann : Σαλύνθιον καὶ Ἀγραίους M Σαλύνθιον cet.

n'aideraient pas les Acarnaniens à attaquer les Péloponnésiens, les Acarnaniens n'aideraient pas les Ambraciotes à attaquer les Athéniens, mais ils s'entr'aideraient pour défendre leur territoire respectif ; les Ambraciotes rendraient toutes les positions et tous les otages pris sur les gens d'Amphilochie, ils n'aideraient pas Anactorion, place ennemie des Acarnaniens[1]. **4** Ces conventions mirent fin à la guerre. Par la suite, les Corinthiens envoyèrent en garnison à Ambracie environ trois cents hoplites de chez eux, commandés par Xénocleidas, fils d'Euthyclès ; une marche difficile par voie de terre les amena dans la ville. Tels furent les événements d'Ambracie.

CXV. Le même hiver, la flotte athénienne de Sicile[2] fit un débarquement sur le territoire d'Himère, appuyée par les Sikèles[3] qui, de l'intérieur, avaient pénétré dans la région frontière ; elle attaqua aussi les îles d'Éole. **2** De retour à Rhégion, les Athéniens y trouvèrent le stratège Pythodore[4], fils d'Isolochos, nommé pour remplacer Lachès à la tête de la flotte. **3** En effet, les alliés de Sicile étaient allés[5] convaincre Athènes d'accroître son aide navale ; car les Syracusains étaient déjà les maîtres sur terre et, si quelques navires suffisaient à leur interdire la mer, ils s'apprêtaient en réunissant une flotte à ne plus le tolérer. **4** Les Athéniens équipèrent quarante navires à envoyer là-bas, aussi bien dans l'idée d'y achever plus vite la guerre que dans l'intention d'exercer leur marine. **5** Ils avaient donc envoyé l'un des stratèges, Pythodore, avec quelques navires ; le gros de l'escadre allait suivre sous Sophocle, fils de Sostratidès, et Eurymédon, fils de Thouclès. **6** Cependant Pythodore, détenant dès lors le commandement naval de Lachès, fit

1. Les Corinthiens y avaient établi des colons, I, 55, 1.
2. Cf. 103, 3.
3. Le fait que ces Sikèles, normalement, n'ont pas pris part au débarquement n'infirme pas la correction de Dobrée, μετὰ n'impliquant pas cette participation. Cf. VI, 2, 5 ; 88, 4.
4. Il sera exilé à la suite de cette campagne, IV, 65, 3 ; sur le poste de Locride mentionné au § 6, v. 99.
5. Thucydide parle souvent ainsi de peuples quand il s'agit, en fait, de délégués ; la correction πέμψαντες (Hude) est superflue.

μετὰ Ἀκαρνάνων στρατεύειν ἐπὶ Πελοποννησίους μήτε Ἀκαρνᾶνας μετὰ Ἀμπρακιωτῶν ἐπ' Ἀθηναίους, βοηθεῖν δὲ τῇ ἀλλήλων, καὶ ἀποδοῦναι Ἀμπρακιώτας ὁπόσα ἢ χωρία ἢ ὁμήρους Ἀμφιλόχων ἔχουσι, καὶ ἐπὶ Ἀνακτόριον μὴ βοηθεῖν πολέμιον ὂν Ἀκαρνᾶσιν. 4 Ταῦτα ξυνθέμενοι διέλυσαν τὸν πόλεμον. Μετὰ δὲ ταῦτα Κορίνθιοι φυλακὴν ἑαυτῶν ἐς τὴν Ἀμπρακίαν ἀπέστειλαν ἐς τριακοσίους ὁπλίτας καὶ Ξενοκλείδαν τὸν Εὐθυκλέους ἄρχοντα· οἳ κομιζόμενοι χαλεπῶς διὰ τῆς ἠπείρου ἀφίκοντο. Τὰ μὲν κατ' Ἀμπρακίαν οὕτως ἐγένετο.

CXV. Οἱ δ' ἐν τῇ Σικελίᾳ Ἀθηναῖοι τοῦ αὐτοῦ χειμῶνος ἔς τε τὴν Ἱμεραίαν ἀπόβασιν ἐποιήσαντο ἐκ τῶν νεῶν μετὰ τῶν Σικελῶν τῶν ἄνωθεν ἐσβεβληκότων ἐς τὰ ἔσχατα τῆς Ἱμεραίας, καὶ ἐπὶ τὰς Αἰόλου νήσους ἔπλευσαν. 2 Ἀναχωρήσαντες δὲ ἐς Ῥήγιον Πυθόδωρον τὸν Ἰσολόχου Ἀθηναίων στρατηγὸν καταλαμβάνουσιν ἐπὶ τὰς ναῦς διάδοχον ὧν ὁ Λάχης ἦρχεν. 3 Οἱ γὰρ ἐν Σικελίᾳ ξύμμαχοι πλεύσαντες ἔπεισαν τοὺς Ἀθηναίους βοηθεῖν σφίσι πλείοσι ναυσίν· τῆς μὲν γὰρ γῆς αὐτῶν οἱ Συρακόσιοι ἐκράτουν, τῆς δὲ θαλάσσης ὀλίγαις ναυσὶν εἰργόμενοι παρεσκευάζοντο ναυτικὸν ξυναγείροντες ὡς οὐ περιοψόμενοι. 4 Καὶ ἐπλήρουν ναῦς τεσσαράκοντα οἱ Ἀθηναῖοι ὡς ἀποστελοῦντες αὐτοῖς, ἅμα μὲν ἡγούμενοι θᾶσσον τὸν ἐκεῖ πόλεμον καταλυθήσεσθαι, ἅμα δὲ βουλόμενοι μελέτην τοῦ ναυτικοῦ ποιεῖσθαι. 5 Τὸν μὲν οὖν ἕνα τῶν στρατηγῶν ἀπέστειλαν Πυθόδωρον ὀλίγαις ναυσί, Σοφοκλέα δὲ τὸν Σωστρατίδου καὶ Εὐρυμέδοντα τὸν Θουκλέους ἐπὶ τῶν πλειόνων νεῶν ἀποπέμψειν ἔμελλον. 6 Ὁ δὲ Πυθόδωρος ἤδη ἔχων τὴν τοῦ Λάχητος τῶν νεῶν ἀρχὴν ἔπλευσε τε-

CXIV. 3 6 δὲ : τε K[ac] || 7 ὁμήρους recc., coni. Bekker : ὁμόρους codd.

CXV. 1 3 Σικελῶν τῶν Dobree : Σικελιωτῶν codd. || 4 Αἰόλους E || 3 4-5 παρεσκεύαζον τὸ EM || 4 3 δὲ : μὲν C* || μελέτην post ποιεῖσθαι (4) transp. K || 5 1 στρατηγὸν C* || 3 Θουκλέους : Πυθοκλέους J || 6 2 ἔπλευσε(ν) : ἔπεμψε M.

route à la fin de l'hiver contre le poste de Locride que Lachès avait pris précédemment ; mais les Locriens le vainquirent dans un combat, et il se retira.

CXVI. C'est justement à l'approche de ce printemps que la lave enflammée coula de l'Etna, comme cela s'était déjà produit ; elle ravagea des terres de Catane, ville située au pied du mont Etna, qui est la plus haute montagne de Sicile. **2** On dit que cette éruption eut lieu la cinquantième année après la précédente, et qu'il y en eut trois en tout depuis que les Grecs habitent la Sicile*. **3** Voilà ce qui arriva durant cet hiver ; avec lui finissait la sixième année de cette guerre racontée par Thucydide.

λευτῶντος τοῦ χειμῶνος ἐπὶ τὸ Λοκρῶν φρούριον ὃ πρότερον Λάχης εἷλε, καὶ νικηθεὶς μάχῃ ὑπὸ τῶν Λοκρῶν ἀπεχώρησεν.

CXVI. Ἐρρύη δὲ περὶ αὐτὸ τὸ ἔαρ τοῦτο ὁ ῥύαξ τοῦ πυρὸς ἐκ τῆς Αἴτνης, ὥσπερ καὶ πρότερον, καὶ γῆν τινα ἔφθειρε τῶν Καταναίων, οἳ ὑπὸ τῇ Αἴτνῃ τῷ ὄρει οἰκοῦσιν, ὅπερ μέγιστόν ἐστιν ὄρος ἐν τῇ Σικελίᾳ. 2 Λέγεται δὲ πεντηκοστῷ ἔτει ῥυῆναι τοῦτο μετὰ τὸ πρότερον ῥεῦμα, τὸ δὲ ξύμπαν τρὶς γεγενῆσθαι τὸ ῥεῦμα ἀφ᾽ οὗ Σικελία ὑπὸ Ἑλλήνων οἰκεῖται. 3 Ταῦτα μὲν κατὰ τὸν χειμῶνα τοῦτον ἐγένετο, καὶ ἕκτον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

CXV. **6** 5 ἀνεχώρησεν ABM.

CXVI. **1** 2 πρότερον C : τὸ πρότερον ‖ 3 ὑπὸ C : ἐπὶ ‖ τῷ ὄρει τῇ Αἴτνῃ transp. G* ‖ 4 ὄρος ἐστὶν transp. K ‖ **2** 2 πεντηκοστῷ : πεντηκοστῷ πέμπτῳ (νε′) Krueger ‖ **3** 1 μὲν : μὲν οὖν K ‖ 2 ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ transp. J ‖ Finem libri variis modis significaverunt codd. τῶν εἰς ῑγ̄ τέλος τῆς ε̄ ἀρχὴ (vel καὶ ἀρχὴ) τῆς ϛ̄ C Amg BmgFmg.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1 : 1, 1

Sur cette expression, v. II, 19, 1, avec la note complémentaire. C'est le milieu de mai 428.

Page 1 : 2, 2

Il s'agissait de fermer les deux ports par des jetées et des chaînes ; cf. II, 94, 4.

Page 1 : 2, 3

Aristote, *Pol.*, V, 4, 1304 a 4 sq., raconte qu'un proxène d'Athènes, Dexandre, avait été irrité de ne pouvoir marier ses deux fils à de riches héritières.

Page 1 : 2, 3

Les gens de Lesbos étaient des Éoliens, comme les Béotiens eux-mêmes.

Page 2 : 3, 3

Sur cette tournure, cf. *Iliade*, I, 135 sq. ; Platon, *Protagoras*, 325 d ; Xénophon, *Anabase*, VII, 7, 15.

Page 2 : 3, 6

Si abrupt que soit ce texte, il n'est pas indispensable de le corriger. La difficulté de la construction n'en voile pas le sens général : les Mytiléniens complètent leurs fortifications en bouchant et rehaussant les parties faibles, et attendent les Athéniens. Le plus simple est de rattacher τῶν τειχῶν καὶ λιμένων, non à τὰ ἡμιτέλεστα, ni à περὶ (qu'on a proposé d'écrire πέρι), mais à τὰ ἄλλα, complément d'objet de ἐφύλασσον (sinon, τὰ ἄλλα pourrait être un accusatif adverbial ou de relation). Les mots τὰ ἄλλα opposent les secteurs surveillés à la zone du Maloeis.

Page 3 : 5, 3

Καὶ μετ' ἄλλης παρασκευῆς, rattaché à εἰ προσγένοιτό τι comme l'est ἐκ Πελοποννήσου, produit une sorte de variation et équivaut pour l'essentiel à καὶ ἄλλοθεν. Parmi les renforts que peuvent espérer encore les Mytiléniens figurent notamment ceux qui ont été signalés en 2, 2.

Page 4 : 7, 4

Κατὰ ne signifie pas ici « en descendant », mais « sur » (cf. les expressions κατὰ θάλασσαν, κατὰ γῆν, et Eschine, *Ambassade*, 124).

Page 6 : 10, 4

Le texte des manuscrits, ἐπαγομένους, signifierait à la rigueur « introduisant pour eux-mêmes », mais l'emploi de ce mot régissant le complément δούλωσιν est surprenant ; en outre, l'opposition avec ἀνιέντας est affaiblie.

Page 6 : 10, 6

La correction de Dobrée, ξυνηθεῖεν, n'est pas indispensable ; cf. 74, 2 et surtout 40, 5, où κρατήσαντας = εἰ ἐκράτησαν. Sur l'expression du potentiel dans le passé en général, v. J. Humbert, *Synt. Gr.*[2], p. 110 sq. et 224.

Page 7 : 11, 4

Les deux participes γενόμενον et προσθέμενον sont étroitement unis, le premier étant subordonné au second. L'importance exacte de la flotte de Mytilène n'est pas connue ; on peut la comparer à celle de Chios, avec G. Glotz, *Hist. Gr.*, II, p. 611 (qui veut trop tirer de III, 3, 4). La division de cette flotte mytilénienne selon les besoins d'Athènes (3, 4) et surtout le danger que présenterait pour Athènes un apport massif de vaisseaux dans le camp péloponnésien suffisent à expliquer l'expression emphatique καθ' ἓν γενόμενον.

Page 8 : 12, 3

Dans cette interprétation inspirée de celle de Marchant (qui toutefois traduit ἐκ τοῦ ὁμοίου par « as we were », c'est-à dire « sans changement »), la platitude de l'argument, l'embarras que trahit l'antithèse imparfaite avec la phrase suivante correspondent bien à un point faible dans la position des Mytiléniens. Parmi les corrections proposées pour ce passage difficile, celle de Krueger est sans doute la meilleure, mais elle ne prend toute sa valeur que si, en outre, on ponctue après ἀντεπιβουλεῦσαι et si l'on substitue à l'interrogatif τί l'indéfini τι (Heilmann, Classen). Sur la forme ἀντιμελλῆσαι, v. Classen Steup (Gomme donne quelques arguments en faveur d'ἀντεπιμελλῆσαι, moins satisfaisant).

Page 9 : 15, 1

On utilisait apparemment des rouleaux de bois ; les moyens employés plus tard, qui sont mieux connus, ne sont pas attestés de façon sûre à l'époque classique ; v. E. de Saint-Denis, *Latomus*, XIII (1954), p. 25-32.

Page 10 : 17, 1

La présence de ce chapitre peut se justifier à cette place ; v. la Notice, p. XXI sq., et le commentaire d'A. W. Gomme.

Les chiffres donnés ne peuvent se rapporter sans corrections à l'année 428 (hypothèse de Stahl), ni non plus se rapporter à l'année 431 ; les cent vaisseaux gardant l'Attique, l'Eubée et Salamine ne figurent pas au livre II (les cent navires de réserve de II, 24 n'étaient pas « en service »), qui mentionne au contraire trente vaisseaux destinés à garder l'Eubée et la Locride (II, 26) ; les cent vais-

seaux envoyés autour du Péloponnèse peuvent correspondre à ceux de II, 23, 2 ; mais les vaisseaux envoyés à Potidée (soixante-dix initialement, qui, il est vrai, n'y restèrent sans doute pas tous : v. I, 57, 6 ; 61, 1) et ceux qui se trouvaient dans d'autres secteurs imposeraient de toute façon un total supérieur à deux cent cinquante.

Mais le chapitre peut se rapporter en gros aux années 431 et surtout 430, où il pouvait y avoir une centaine de vaisseaux autour d'Athènes, cent autres autour du Péloponnèse (II, 56), quelques-uns à Potidée et le surplus dans d'autres secteurs de l'empire. On doit alors comprendre παραπλήσιαι δὲ καὶ ἔτι πλείους comme une rectification de ce qui précède. La phrase qui suit (au début du § 2) développe cette rectification de façon assez claire pour que l'addition de τότε proposée par Gomme ne soit pas indispensable en grec (nous avons toutefois ajouté « alors » dans la traduction, afin de ne laisser aucun doute sur l'interprétation).

Ici comme en 82, 1, il semble que le superlatif précédé de ἐν τοῖς n'exprime pas une supériorité absolue ; cf. *contra*, I, 6, 3.

On remarquera que les termes exprimant la notion de « début » peuvent facilement désigner une période assez large : cf. 3, 1 et la note ; 68, 4. C'est sans doute pourquoi Thucydide s'emploie souvent, en d'autres textes, à préciser ces indications.

Page 12 : 19, 1

Il semble qu'en fait c'était la première *eisphora* de la guerre, l'impôt existant déjà auparavant ; v. avec Gomme, *I. G.*, I², 92.

Page 12 : 19, 2

Sur la topographie de cette région, v. Louis Robert, *Philologie et géographie*, *Anatolia*, IV (1959), p. 15-24.

Page 12 : 20, 1

Le participe aoriste des manuscrits paraît avoir le sens inchoatif, ce qui s'explique bien par rapport à 27, 1, marquant, à Mytylène, un résultat final ; cf. 26, 4, qui témoigne, comme 27, 1 encore, de la souplesse de ce genre d'expression.

Page 12 : 20, 1

[Démosthène], *Contre Néèra*, 103, parle d'un tirage au sort.

Page 12 : 20, 3

Les échelles ne peuvent être « égales » à la hauteur du mur (elles ne seront pas dressées à la verticale) : ἴσας exprime une proportion.

Page 13 : 21, 3

Thucydide insiste sur ce fait, important pour la suite de l'opération, et que le texte καὶ ἐς τὸ ἔξω met particulièrement en évidence.

Page 13 : 22, 2

Une autre explication, d'ordre religieux et sociologique, qui n'ex-

clut pas l'explication de Thucydide, est donnée par P. Lévêque et P. Vidal-Naquet, *Historia*, IX (1960), p. 298 sq.

Page 15 : 24, 1

L'infinitif aoriste sans ἂν est attesté aussi en II, 3, 2 ; voir sur ce dernier passage l'Appendice de l'édition Classen-Steup du livre II.

Page 19 : 31, 1

Pissouthnès était satrape de Lydie ; v. I, 115, 4. — Sur l'importance du tribut de l'Ionie, auquel s'ajoutait celui de la Carie, v. les *Athenian Tribute Lists* de Meritt, Wade-Gery et Mc Gregor.

Page 25 : 38, 4

Très apprêté, le style de ce discours rappelle souvent la manière de Gorgias, dans ce passage entre autres.

Page 27 : 39, 8

Cléon insiste sur l'avenir (ἔπειτα... τὸ λοιπόν), pour bien montrer quel serait le résultat de cette politique. V. toutefois G. Mathieu, *R. É. A.*, 42 (1940) (Mélanges G. Radet), p. 248 sq., qui voit dans τὸ λοιπόν une glose empruntée à 46, 3.

Page 27 : 40, 1

Sur ce passage en particulier, v. L. Bodin, *Diodote contre Cléon. Quelques aperçus sur la dialectique de Thucydide*, *R. É. A.*, 42 (1940), p. 36 sq.

Page 28 : 41, 1

Diodote, inconnu par ailleurs, représente l'impérialisme modéré. V. l'article de G. Mathieu cité dans la note à 39, 8, p. 245 sq., et le commentaire d'A. W. Gomme.

Page 29 : 42, 2

J. H. Finley, Jr., *Thucydides*, p. 172, rapproche Euripide, *Suppliantes*, 409 sq.

Page 29 : 42, 4

Il s'agit sans doute de faiblesse oratoire, non d'incapacité légale (ἀδύνατος ne paraît pas avoir ce dernier sens) : Diodote, ici encore, retourne un argument de Cléon, si hostile aux orateurs trop habiles.

Page 34 : 49, 4

'Αλλόκοτον est une litote particulièrement expressive. Les hommes de cette trière, qui n'ont pas entendu le second discours de Cléon, partagent les sentiments rapportés en 36, 4.

Page 35 : 50, 2

L'ensemble des trois mille lots représenterait un revenu annuel de 100 talents, ce qui paraît faible pour des terres couvrant la plus grande partie de Lesbos. On a supposé que les Athéniens avaient

confisqué seulement les terres des responsables : ce n'est pas ce que dit Thucydide ; mais v. en dernier lieu Ph. Gauthier, *R. É. G.*, 79 (1966), p. 64 sq., notamment p. 80.

Page 35 : 51, 1

C'est la première mention de Nicias dans l'œuvre de Thucydide.

Page 35 : 51, 2

Cf. II, 93, 4 et 94. Boudoron était un poste de Salamine ; il est probable que d'autres postes avaient été installés dans l'île ; cf. un emploi analogue de καὶ en I, 116, 3, ἐπὶ Καύνου καὶ Καρίας, et la note de J. Classen à I, 5, 3, ligne 18.

Page 37 : 53, 1

Le texte de la plupart des manuscrits (notamment de tous les manuscrits anciens) complique la construction ou ne correspond pas au reste du récit : Thucydide n'a pas dit que l'intervention d'autres juges ait été proposée et refusée. Comme c'est souvent le cas chez Thucydide, la densité de la phrase tient beaucoup à l'accumulation des participes.

Page 38 : 54, 5

Cf. I, 101-102.

Page 38 : 55, 1

Cf. 68, 5.

Page 38 : 55, 3

La date à laquelle ce droit de cité avait été accordé n'est pas sûre ; v. Isocrate, *Plataïque*, 51 ; *Panathén.*, 94 ; Lysias, *c. Pancléon*, 2 ; [Dém.], *c. Nééra*, 104 sq.

Page 40 : 57, 1

Dans προσκέψασθε. le préverbe, dont la valeur est atténuée ici comme dans plusieurs exemples, annonce en fait la proposition εἰ δὲ κτλ. qui est bien relative à l'avenir ; encore Thucydide, d'une façon qui n'est pas exceptionnelle chez lui, introduit-il alors une nouvelle principale, ὁρᾶτε. La vivacité de l'expression, jointe au fait que τε marque une addition et peut signifier « encore », rend superflue la correction de Meineke.

Page 41 : 58, 5

Le présent ἐρημοῦτε, entre deux futurs, est de prime abord embarrassant ; on a proposé de le corriger (par exemple, Stahl, Herwerden), ou d'y voir un futur contracte (Classen), ou de le supprimer (Steup). Marchant imagine une solution plus satisfaisante : « you are making desolate » ; nous comprenons en effet le mot comme une sorte de présent d'effort ; v. J. Humbert, *Synt. Gr.*[2], § 233.

Page 42 : 59, 2

Le caractère pathétique du passage en explique la construction heurtée, et il ne paraît pas nécessaire, notamment, de condamner πεῖσαι τάδε, qui peut se rattacher à ἐπιβοώμενοι, ni μὴ ἀμνημο-

νεῖν : ces derniers mots peuvent être reliés assez librement à προφερόμενοι (plutôt qu'à ὤμοσαν ou même à ἱκέται γιγνόμεθα). L'asyndète de προφερόμενοι s'explique aussi par le ton de cet appel, ainsi que le sens très large de τάδε.

Page 43 : 60, 1

Αὐτῶν : sur cette forme à esprit doux, v. t. I, p. 103, note à 50, 1.

Page 45 : 63, 2

Cette phrase-ci expliquant la précédente, la leçon γὰρ de certains *recentiores* paraît préférable au γε du reste de la tradition, qu'on ne justifie pas de façon satisfaisante (v. la tentative de Classen et la remarque de Marchant).

Page 45 : 63, 4

Selon les Thébains, en rendant aux Athéniens le service qu'elle en avait reçu, Platée s'était associée à un crime ; elle n'aurait apparemment dû payer sa dette que si Athènes avait elle-même été une victime à défendre. Cf. Cicéron, *De officiis*, I, 15.

Page 46 : 65, 3

Τῶν σωμάτων τὴν πόλιν : on attendrait τὰ σώματα τῆς πόλεως, mais cf. I, 40, 2, et une expression du même ordre par exemple chez Aristote, *Pol.*, II, 2, 1261 a 27 (διοίσει... καὶ πόλις ἔθνους, alors qu'on attendrait πόλις καὶ ἔθνους, ou même καὶ ἔθνος πόλεως).

Page 48 : 67, 6

Cf. 37, 4 sq. C'est l'un des points où le discours impitoyable des Thébains rejoint la harangue de Cléon.

Page 50 : 70, 1

La somme est considérable : deux fois le revenu de la ligue atticodélienne, près de 3 talents par prisonnier (Gomme). On pourrait se résoudre à corriger les chiffres (Gomme envisage 80 talents, ou même 800 mines), s'il n'y avait des exemples analogues (VII, 83, 2 ; Lettre de Philippe [Démosthène], XII, 3) et si l'on était sûr que la somme entière fut versée effectivement.

Page 50 : 70, 2

C'était une alliance défensive (I, 44, 2, cf. II, 9, 4 ; 25, 1).

Page 52 : 74, 1

Cf. la prise de Platée, II, 4, 2. Quant à la réflexion sur la nature des femmes, v. II, 45, 2, et l'édition de ce texte dans la collection « Érasme » (Paris, P. U. F., 1965), p. 74.

Page 54 : 78, 2

En 429, à Naupacte, vingt navires d'Athènes, sous les ordres de Phormion, avaient réussi par une tactique analogue à vaincre quarante-sept vaisseaux péloponnésiens (II, 84).

Page 56 : 81, 5

Il est naturel que οἷον φιλεῖ... exprime un jugement général —

qui est pessimiste. La construction qui rattache οἷον à οὐδὲν (« rien de ce qui se produit d'ordinaire en pareil cas... ») est plus difficile à admettre ici, d'autant qu'elle affaiblit, en fait, l'ensemble de cette affirmation volontairement paradoxale (on rapproche, entre autres, Aristophane, *Thesmophories*, 705 ; Démosthène, XLV, 73 ; surtout un fragment des *Épigones* de Sophocle, chez Stobée, 73, 51 = Dind. 197 ; et Salluste, *Jugurtha*, 44).

Page 57 : 82, 2

En dépit de l'autorité qui s'attache à une interprétation répandue, il ne semble pas que l'expression βίαιος διδάσκαλος puisse signifier « un maître de violence ». Sans doute Thucydide veut-il bien dire, dans tout ce passage, que les hommes apprennent, dans de telles circonstances, toutes les formes du crime ; mais c'est parce qu'elle *est violente*, βίαιος, que la guerre enseigne cela ; v. Liddell-Scott, s. v. (« teaches by violence » ; nous dirions plutôt qu'elle enseigne « dans la violence »).

Page 57 : 82, 4

Cf. Aragon, *La Diane française*, *Gloire*, str. 6 ; et *supra*, Notice, p. xxv.

Page 60 : 84, 1

Ce chapitre prolonge l'analyse faite dans les chapitres précédents, sans y ajouter grand-chose, sinon des effets de style assez mécaniques ; il n'a jamais l'éclat des chapitres 82-83. La liaison initiale, ἐν δ' οὖν τῇ Κερκύρᾳ..., fait à peu près double emploi avec le début du chapitre suivant, οἱ μὲν οὖν κτλ. ; et cet ἐν δ' οὖν... qui annonce un retour au cas particulier de Corcyre se trouve vite et étrangement démenti par les généralités qui suivent. La complication de la première phrase, que nulle correction ne peut éliminer, n'a pas pour contre-partie l'habituelle vigueur de pensée de Thucydide. Que ces vingt lignes soient l'œuvre d'un imitateur, d'ailleurs habile, ou qu'elles soient (hypothèse à peine probable) une première rédaction esquissée par Thucydide lui même, mieux vaut, comme Denys d'Halicarnasse et, semble-t-il, la plupart des commentateurs anciens, en faire abstraction.

Page 60 : 84, 1

Ceux qui ont « ouvert la porte à la vengeance », τῶν τὴν τιμωρίαν παρασχόντων, sont les gouvernants, ὑπὸ dépendant en fait de ἀρχόμενοι. Le rapport des termes et le jeu des temps ne vont pas sans raideur.

Page 61 : 86, 3

L'expression οἱ τῶν Λεοντίνων ξύμμαχοι comprend Léontinoi elle-même, membre principal de l'alliance. — C'est l'ambassade menée par Gorgias (Platon, *Hippias majeur*, 282 b).

Page 65 : 92, 5

Cf. chap. 60, note complémentaire.

Page 66 : 93, 2

Ὧν pourrait représenter les Thessaliens, mais le τε de οἵ τε de-

vrait alors se relier à μέντοι (3), tandis qu'il est repris plus normalement par le καὶ de καὶ ὧν. Ces peuples sont par exemple les Dolopes et les Aenianes.

Page 66 : 93, 3

Thucydide anticipe ; il ne reprendra que beaucoup plus tard l'histoire d'Héraclée, en signalant une intervention de généraux lacédémoniens (V, 12), puis la prise en main de la ville par les Béotiens (V, 52) en 420, après une défaite des habitants sous les coups de leurs voisins ; cf. VIII, 3, 1.

Page 68 : 96, 2

La topographie de la région est mal connue, et Thucydide lui-même n'en était peut-être pas absolument bien informé ; v. le commentaire de Gomme, qui justifie le récit de l'historien.

Page 69 : 98, 1

Οἱ δὲ, reprenant αὐτοῖς (et repris à la ligne 5 par αὐτοί), oppose le gros des forces aux archers ; cf. II, 46, 1 ; 65, 5. Sur cette valeur intensive de δέ, v. J. Humbert, *Synt. Gr.*[2], p. 398 sq.

Page 73 : 104, 2

Des tombes subsistèrent pourtant. V. H. Gallet de Santerre, *Délos primitive et archaïque*, Paris, 1958 ; Ph. Bruneau et J. Ducat, *Guide de Délos*, Paris, 1965.

Page 75 : 106, 1

L'Achélôos forme ici la frontière entre l'Étolie et l'Acarnanie ; v. II, 102, 2. Le passage du fleuve n'était pas facile et l'Acarnanie était pays ennemi ; mais l'Étolie n'était sans doute pas facile non plus à traverser ; cf. 114, 4.

Page 76 : 107, 3

V. *Histoire et raison chez Thucydide*, p. 128 sq.

Page 79 : 112, 1

Idoménè : ou Idoménai, 113, 3. Le site de ces collines jumelles est aussi difficile à déterminer que la topographie de l'ensemble du pays ; elles sont évidemment entre Ambracie et Argos, probablement au nord d'Argos et aussi d'Olpai ; v. les conjectures de Gomme.

Page 79 : 112, 2

Ce défilé peut être à la rigueur celui qui devait séparer les deux hauteurs d'Idoménè ou, plus vraisemblablement d'après le contexte, une passe qui conduisait à Ambracie ; v. le commentaire de Gomme, p. 428.

Page 79 : 112, 4

Ces Messéniens n'étaient installés à Naupacte, venant du Péloponnèse, que depuis une trentaine d'années (I, 103, 3) ; les Ambraciotes étaient des colons de Corinthe (II, 80, 3). Cf. IV, 3, 3 et 41, 2.

Page 83 : 116, 2

Voir la Notice, p. XXV-XXVII. — L'éruption précédente aurait donc eu lieu en 475/474 ; le *Marbre de Paros*, 52, en date une de 479. Sont-ce deux éruptions différentes, ou une seule? Les deux sources ne sont pas absolument sûres ; Thucydide, pour sa part, se contente de répéter ce qu'il a entendu dire ou qu'il a lu ; de plus, chaque éruption est entourée d'une période d'activité qui peut durer longtemps ; v. le *Prométhée enchaîné*, 351 sq., avec la note de P. Mazon, éd. d'Eschyle, I, p. IV ; Pindare, *1re Pythique*, 21 sq.

TABLE DES MATIÈRES

Première Edition 1967
IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
Réimpression Photomécanique
LES PROCEDES DOREL - PARIS
Dépôt légal N° 1525